15. rue Falguiere, 75501 Paris Cedex 15

BOURSE

QUARANTE-HUTTIÈME ANNÉE - Nº 14361 - 6 F

VENDREDI 29 MARS 1991

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MERY - DIRECTEUR · JACQUES LESOURNE

Le pouvoir de M. Mikhaïl Gorbatchev à l'épreuve

Moscou Tokyo et les Kouriles

Adeux semaines de la visita de M. Gorbatchev à Tokyo du 16 au 19 avril - les grandes manœuvres nippo-soviétiques battent leur plain. Ce premier voyage d'un enuméro un » soviétique a longtemps été attendu i Tokyo comme un événement his-torique. L'état de décomposition politiqua et économique dans lequel se trouve l'URSS risque

Le président soviétique n'est plus eujourd'hui le leader triomphent, aux idées hardles et novatrices, l'homme qui voulait remettre l'URSS sur pled et lui redonner une politique esiatique comme Il l'avait proposé dans son fameux discours de Viadivostok en 1986. M. Gorbatchev es mir toute aide qui lui permet trait de maintenir sa barque à

C'EST sans doute pourquoi les Jeponals relancent avec une vigueur accrue le début sur les iles Kouriles, objet d'un qu'à présent, bioqué toute nor-melisation des relations nippo-soviétiques. Considérées par les leur Lorraine, les quatre lles méridioneles de l'archipel — appelées « Territoires du Nord » sont revendiquées avec constance depuis leur occupation par Staline en 1945. Le dossier est complexe, las traités peu

Longtamps, son statut de euper-puissance avait permis à l'URSS de rester de glace face aux exigences nipponnes de récupérer ces quatre rochars stratégiques où campent dix milla militaires soviétiques. La situation est désormals inversée, et le Japon, conscient de sa puiesance économique et de la déliquescence du pouvoir soviétique, ae sent en position de force. Selon la presse da Tokyo démentie, mais c'est de bonne guerre, par le ministèra nippon des affaires étrangères, — le secrétaire général du Parti libéral-démocrate vient de faire à M. Gorbatchev de nouvelles pro-

TOKYO obtiendrait, moyen-nant une aide mirifiqua – on parle de 20 à 28 milliards de dollars, – une restitution en deux temps des quatre lles. Selon les Japoneis, M. Gorbatchev n'a pas rajaté d'amblée cetts offre. déclarant à son hôte : « Nous devons aller l'un vers l'autre, chercher la vole pour enrichir nos relations. Il est très important de rompre avec les positions en béton armé » sur une « question si brûlante qu'on ne peut la toucher à main nue».

Il n'en reete pas moins qua quelques jours de discussions no suffirent pas à résoudre un différend vieux de près d'un demi-siè-cle. Il est an effet difficile pour checun das deux camps, contraints de tenir compte d'une contraints de tenir compte d'une franga d'opinion ultra-nationa-liste, de paraître céder. En parti-culier pour M. Gorbatchev. Ce demier doit déjà faire faca à M. Etsine, qui fait valoir que les Kouries ne pourraient être allé-Kouriles ne pourraient être allénées sens son accord, puia-qu'elles font partie de la Fédéra-tion de Russie. Plus greve encore, toute concession du Kremlin sur les territoires acquis de gré ou de force – en 1945 nsquerait de remettre en 1345 le fragile équilibre des frontières occidentales de l'URSS, et d'ouvrir une nouvelle boîte de Pandore. Un casse-tête eupplémentaire dont M. Gorbatchev n'a



La capitale soviétique en état de siège pour la manifestation pro-Eltsine

Les forces du ministère de l'intérieur soviétique, équipées de lances à eau et de matériel anti-émeute, étaient déployées, jeudi 28 mars, dans le centre de Moscou, en prévision de le manifestation - qui doit evoir lieu dans l'après-midi – des partisans de M. Boris Eltsine. Ce dernier a obtenu un premier succès dans la matinée lors de l'ouverture, au Krem-

lin, dans un climat houleux, du Congrès des députés de Russie : protestent contre le dispositif policier, les députés ont reporté leurs traveux eu lendemain, eprès une tentative de médiation auprès du président Gorbatchev. Le Congrès russe a eussi voté l'ennulation de l'interdiction des menifestations à Moscou prononcée par le pouvoir central.



Lire page 36 l'article de DANIEL VERNET

La poursuite des combats au Kurdistan

M. Bush critiqué pour son refus d'aider la rébellion en Irak

Alors que l'« ordre » semble avoir été rétabli dans le sud de l'Irak, et que les combats se poursuivent au Kurdistan, M. Saddam Hussein a donné, mercredi 27 mars, « six mois » à ses ministres pour opérer le redressement du pays.

A Weshington, où le refus de la Maison Blanche de soutenir la rébellion en Irak est de plus en plus critiqué, la polémique sur l'arrêt des combats, déclenchée par un entretien télévisé du général Schwarzkopf, a accru le malaise de l'administration.

de notre correspondant

« Franchement, j'avais recomnandé de continuer la marche... » La « marche », c'était l'avancée en lrak des troupes américaines dans la dernière phase de la guerre, et l'auteur de cette « recommandation » qui n'a pas été suivie, c'est le général Schwarzkopf. Diffusées au moment où les tronpes américaines assistent passivement à la guerre civile qui ravage l'Irak et où l'attitude de la Maison Blanche suscite de plus en plus d'interroga-

tions, les déclarations du commandant en chef de l'npération «Tempête du désert» ont touché un nerf sensible, et suscité des réactions immédiates de l'administration. Avant même que la chaîne de télévision publique PBS ne diffuse, mercredi soir 27 mars, l'interview dans laquelle le général Schwarzkopf se livre à quelques réflexions sur la guerre (le Monde du 28 mars), le secrétaire au Pentagone publiait une sèche mise au

JAN KRAUZE Lire la suite page 3

Le gouvernement parie sur une reprise de la croissance cet été

Lire page 25 l'article d'ALAIN VERNHOLES

Acclamé voici un an dans les deux parties de l'Allemagne M. Kohl doit maintenant faire face aux désillusions de l'ex-RDA

de notre correspondant

L'état de grâce de M. Helmut Kohl, consécutif à la réussite de l'unification allemande et à sa brillante victoire lors des premières élections libres du l'Allemagne réunifiée, le 2 décembre 1990, est terminé. La popularité du chancelier est en chute libre dans les sondages, à l'Ouest comme à l'Est; les manifestations du handi ont repris dans les rues de Leipzig, où l'on conspue aujourd'hui un Helmut Kohl que l'on acclamait un an plus tôt.

A l'Ouest, la confiance de l'opinion publique dans le gouvernement et son chef a été fortement entamée par l'annonce de l'augmentation des impôts directs et indirects nécessitée par le finan-cement de l'unification. Les électeurs des anciens Lander s'estiment floués, après avoir entendu les promesses électorales d'un chancelier leur assurant que l'intégration des nonveaux Länder pourrait se

réaliser sans augmentation de la pression fiscale. A l'Est, six mois après l'introduc-tion du deutschemark, potion magique de l'unification, le moral d'one population qui avait fait un triomphe électoral à la CDU est au plus bas.

L'écroulement de l'économie, la montée folgurante du chômage, l'augmentation des loyers et du prix des services n'engendrent pas, certes, la nostalgie de l'ancien régime, mais bien une crise de confiance envers un chancelier qui avait promis devant des foules enthousiastes de faire de l'ex-RDA « un pays florissant ». Le bémol qu'Helmut Kohl ne manquait jamais alors d'ajouter à cette prophétie radieuse (« Le chemin vers le bien-être sera long et difficile ») se perdait en général dans les applaudissements et les « Deut-schland einig Vaterland! » (Allemagne patrie unie) scandés à en perdre le souffle. LUC ROSENZWEIG

Allemagne: l'effet boomerang | Mgr Lustiger, cardinal de l'urgence

Tourmenté, exigeant et brillant, cet archevêque atypique célèbre Pâques pour la dixième fois à Paris

par Laurent Greilsamer et Daniel Schneidermann

Vit-on jamais cardinal si peu ecclésiasti-que? Anxieux et anxiogène, le regard condamné à l'inquiétude derrière les fines lunettes, comme pour démentir la puissance taurine du menton et du torse. On l'imagine à l'affût des craquements, la nuit, dans la solitude de l'hôtel particulier du faubourg Saint-Germain qui abrite l'ar-cheveché de Paris. «Lorsque nous sommes en réunion et que le téléphone sonne à la loge du concierge, confie un proche, il s'inquiete tout de suite : « Qui est-ce?»

Mais quelle crainte tenaille donc l'archevêque de Paris, qui colore de vibratos perdait en général
ments et les « Deutland! » (Allemagne
en perdre le soufile.

LUC ROSENZWEIG

Lire la saite page 6

Lire la saite page 6 nant plus de dix ans que son secret est connu de tous : Mgr Aron Jean-Marie Lus-tiger, né en 1926 de parents polonais émi-grés en France, est un cardinal juif.

grès en France, est un cardinal juif.

Alliance de mots inouse, qui télescope deux mille ans de mépris et de persécutions. Si l'origine juive de Mgr Lustiger a déchainé la curiosité du public, sa soi exigeante de converti a braqué contre lui tous ceux, dans l'Eglise, pour qui le prêtre doit s'aligner sur la société, quitte à mettre parfois sa croix dans sa poche. N'aura-t-il pas été désigné, comme aucun de ses prédécesseurs avant lui, pour cible des atraques croisées des lepénistes et, mezza voce, de cectains chrétiens de gauche?

Son compagnonnage exclusif avec Dien

Son compagnonnage exclusif avec Dieu remonte à ce jour de l'Ascension, en 1940, où, après avoir franchi le porche de la cathé drale d'Orléans, il s'arrêta au transept sud, soudain couronné par l'évidence de la grâce. Il a quatorze ans, et ee gamin de Montparnasse vit alors sur les bords de la Loire depuis plusieurs mois.

Lire la suite page 12

LIVRES + IDÉES

La nation pour inclure on pour exchire?

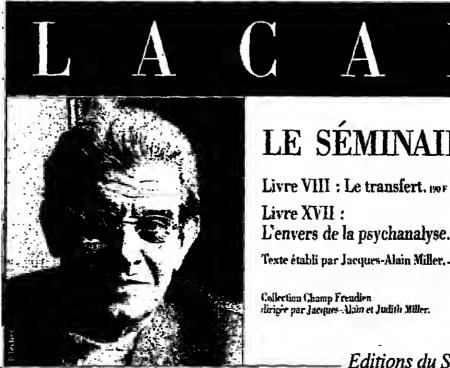
La dimensinn communantaire, entretien avec Dominique Schnapper: Une idée fragile et libre, par Julia Kristeva; L'ap-narition et le développement du parition et le développement de sentiment national en France. sentiment national en France.

Harold Acton et Wyodham
Lewis: Deux Anglais dans le
siècle. En Le Clézio et l'oubli de
l'Afrique. Troyat oo l'enfance retrouvée. Le feuilleton de Michel Brandeau.
Histoires littéraires, par
François Bott; D'eutres
mondes, par Nicole Zand.

pages 17 à 24

AFFAIRES

privatisations. A Prague, un ancien ministre communiste roule pour General Motors. Méridien qui rit, Méridien qui pleure.



LE SÉMINAIRE

L'envers de la psychanalyse. 100F Texte établi par Jacques-Alain Miller, -

dirigie par Jacques-Alain et Judith Miller.

Editions du Seuil

Les « Rambos » de Sartrouville

Les méthodes des vigiles en accusation après la mort de Djamel Chettou

Le gouvernement à la recherche d'une majorité

Les centristes aubordonnent leur approbation du projet eur l'administration territoriale au vote de dispositions en faveur de l'école privée

Le Mali après la chute de Moussa Traoré

Calme précaire à Bamako.

A L'ÉTRANGER: Alséne, 4,50 DA; Marrot, 7 DH, Turisie, 750 m.; Allemagne, 2,50 DM. Autriche, 22 SCH; Betatata, 40 FB; Caracta, 2,25 S CAN; Antilias Ritumon, 9 F. Céte-d'Ivoire, 465 F CFA; Danemark, 12 KRD; Espagne, 190 PTA; G.-B. 70 p; Grice, 200 DR; Marrie, 90 p.; Italie, 2 200 L; Luzembourg, 42 FL; Mondige, 13 KRN; Pays-Res, 2,75 FL; Partuyal, 170 ESC. Sénégal, 375 F CFA; Suède, 14 KRS; Suèsse, 1,90 FS, USA (NY), 2 S; USA

DÉBATS

Idéologies

La fin des grandes simplifications

par Alfred Grosser

'AIR du temps est à la lamentation. Il n y a plus de belle doetrine, il n'y a plus de guide inspiré, plus de projet de société, plus d'utopie, plus de grand rêve mobilisateur! Il reste puclaues fières certitudes, surtout pour condamner. De préférence ce qu'on proclamait soi-même agressivement naguere : on ne saurait avoir que lolalement raison puis-qu'on a cu totalement tort. Avoir été révolutionnaire internationaliste hier, quelle justification écla-tante pour le nationalisme intransigeant d'aujourd'hui! Avoir écrit « le sionisme a un fondement nationaliste et raciste», quelle meilleure façon d'en assurer l'oubli, sans doute d'abord à ses propres yeux. que par un pro-israélisme intransi-

Dans l'ensemble, cependant, les nobles certitudes se font rares et les modèles pàlissent. Même les anti-modèles. On a beau avoir proclamé le catéchisme communiste, la grande vérité rigoureusement inverse ne tient plus trés bien la route : l'URSS était totalitaire, et la caractéristique du totalitarisme, c'est qu'il ne pouvait s'effondrer ni même s'atténuer du dedans. Or, voici que l'Union soviétique n'est plus ce qu'elle était. Faut-il dire qu'elle n'a pas été totalitaire ou qu'il fallait définir autrement le totalitarisme? Alternative cruelle pour les tbéoriciens!

Ne faut-il pas se réjouir, au contraire, de la fin des grandes simplifications? Les Vérités à majuscules ont perdu du poids.

ISMAÏL

[smaïl

Kadaré

Printemps

albanais

Chronique.

lettres.

réflexions

Favard

Voilò un précieux document.

Étant donné l'immense populorité de Kadaré en

Albanie, il oura certainement des conséquences

sur l'avenir politique du "pays des aigles".

L'édition albanaise est en

vente chez le même éditeur.

Bien des simplismes ont disparu. Plus guère de causes « en dernière instance ». Les absolus sont de moins en moins croyables. Et si l'acceptation du relatif, du multicausal, du compliqué était le point de départ obligé d'une morale unissant la référence à la liberté et la référence à la justice, double exigence que tout le monde prétend conserver, même ceux qui déplorent la fin des modétes?

Il reste cependant au moins trois dogmalismes dont on devrait proclamer l'immoralité dès lors qu'on se réclame de ces deux valeurs-là. Le premier est fondé sur la foi en la vertu des « mécanismes spontanés du marebé». Il existerait certes des « droits de... ». mais pas de « droits à... ». Le politique est nié dans ce qu'il a de plus noble, à savoir la visée, pour une collectivité humaine, de la maîtrise de son avenir qui comprend la chance pour les plus défavorisés de voir leur misère prise en charge par le Pouvoir.

La fausse vertu de l'identité

Accepter l'économie de marché, ce n'est pas renoncer au pouvoir protecteur, au pouvoir organisateur, puisque ce marché ne garantit nullement contre des effondrements collectifs générateurs de désespoirs. Le chancelier Kohl est en train de le comprendre à propos de la nouvelle partie du pays que, depuis l'unification, il n'a pas suffisamment gouverné. Chez nous,

en France, il y a quelque indécence de voir l'apologie des « mécanismes spontanés » faite, y compris dans le domaine de l'enseignement, par des professeurs qui devraient d'abord quitter le service public pour fonder des universités privées soumises aux lois du marché, donc susceplibles d'être en faillite et de les laisser au chômage!

Une seconde doctrine ne s'affiche pas en tant que telle, mais n'en est pas moins de plus en plus

repandue. Elle va à contre-courant la fois de la tradition des Lumières et du christianisme évan-gélique retrouvé, tel que le définissait par exemple le cardinal Woj-tyla, futur Jean-Paul II : « Le terme de « prochain » ne prend en consi-dération que la seule humanité de l'homme... [11] fournit donc la base la plus large pour la communauté, une base qui s'étend par delà tome altèrité. » Or, la mode est au dogme identitaire : l'important. c'est l'identité définie par l'appar-tenance solide à un groupe. A peine a-t-on cessé d'évoquer l'ap-partenance exclusive à la classe ouvrière, définie en notre siècle de façon le plus souvent mythique, qu'on glorifie les identités pourtant génératrices d'exclusions, d'autoghettoïsations. de haines ou, pour le moins, d'incompréhensions. La tache prioritaire de l'éducation n'est certes pas de désinserer, comme nombre d'éducateurs l'ont cru en 1968. Mais elle est tout de même de libérer en faisant prendre

inseriions, aux identités.

Plutôt que de sc passionner à propos de quelques jeunes filles amenant leur voile à l'école publique, avec la probabilité d'être vite intégrées à la pluralité de cette école, on aurait mieux fait de réfléchir aux dangers des écoles strictement « identitaires », islamiques, hébraïques ou autres, dès lors qu'elles ne consentiraient pas à l'effort d'ouverture et de respect des autres accompli par la majeure partie de l'enseignement catholi-

quelque distance par rapport aux

La constante proclamation de la vertu de l'identité nie la portée pacificatrice de la petite histoire racontée par André Schwarz-Bart. Un rabbin à qui on demandait : «La cigogne, en juif, a été appelée Hassida (offectueuse) parce qu'elle olmait les siens, et pouttont elle est rongée dons la cotégorie des oiseaux impurs. Pourquoi ? » répondit : « Parce qu'elle ne dispense son omour qu'aux siens. »

La troisième doctrine est la plus dangereuse, parce qu'elle se réclame de la liberté grâce à une imposture qui n'apparait qu'à la réllezion. C'est l'appel incessant au « Eclotez-vous ! » Se libérer de règles paralysantes, frustrantes, mutilantes constitue un noble but. A condition de dire que la liberté ainsi obtenue ne consiste pas à faire n'importe quoi. Sauf à considérer que les autres n'existent pas

ou n'ont aucun droit. Faire semblant de croire que la liberté narcissique de s'éclater correspond à celle de la devise Liberté, égalité, fraternité est une imposture.

Si la notion d'égalité renvoie à la

justice à obtenir pour autrui et celle de fraternité à la solidarité avec autrui, la liberté est ou bien celle à faire acquérir par autrui ou bien celle qu'on exerce soi-même au service de la libération des nonlibres d'aujourd'hui, cette absence de liberté fût-elle due à la pauvreté et non au régime politique. Or, cette imposture est constamment pratiquée par nombre de nos hommes et de nos journaux se voulant de gauche, même quand ils célèbrent Serge Gainsbourg ou le Cercle des poètes disparus. On ne devrait pas déplorer la mort du militantisme et appeler à l'engage-ment au service de nobles causes dans la moitié des articles, et proclamer dans l'autre moîtic que la liberté va sans responsabilité et sans engagement dans la durée.

Pas de Vérité à majuscule

En principe, tout le monde ou presque s'accorde chez nous sur des valeurs bien simples et acceptées dans leur relativité. Il vaut mieux la vérité que le mensonge ou l'erreur. mais il n'existe pas de Vérité à majuscule, surtout si elle devait être protégée par un Pouvoir, Il existe – ec qui est déjà beaucoup – des choses plus vraies que d'autres. La Justice à majuscule n'existe pas, mais nn peut constater et combattre des situations plus injustes que d'autres. Personne n'est totalement libre, notamment par rapport aux déterminations sociales subies, mais en peut toujours progresser en libérations.

Ailleurs il n'en est pas ainsi, notamment dans le monde musulman? Raison de plus pour ne pas céder soi-même à la tentation de simplifier et de renoncer à l'idée de base de la dignité égale de tous-les bommes, fussent-ils d'une autre appartenance. Ce n'est pas non plus parce qu'en Europe de l'Est les nationalismes renaissent el menacent de s'affronter dans le sang qu'il faut cesser de leur donner l'exemple communautaire des nationalismes surmontés.

Quel besoin enfin d'utopies et de modèles quand tous les jours nous nous surprenons à évoquer, à invoquer les valeurs de référence qui créent une sorte de morale commune? Qu'il y ait désaccord sur son origine, sur sa source importe peu. Qu'il y ait difficulté à en tirer des conséquences concrètes parce que la réalité est difficile et permet des interprétations très différentes, voilà qui n'a rien de décourageant. S'il n'y avait pas difficulté à faire des choix concrets, c'est alors que notre liberté serait simple fiction!

Après-guerre

Elire un Parlement palestinien?

par Maurice Duverger

des résolutions 242 et 338 du Conseil de sécurité paralysées depuis un quart de siècle, le président Bush a validé la justification du recours à la force pour appliquer les résolutions 660 à 678. La libération du Kowelt par la violence n'ouvrira réclement le chemin d'un nouvel ordre international que si elle est suivie sans délai d'une libération négociée de la Cisjordanie et de Gaza.

Celle-ci suppose un véritable renversement des rapports entre les Israéliens et les Palestiniens : renversement peut-être moins impossible qu'il ne paraît. Aujour-d'hui ennemis acharnés, ees denx peuples, voisins et dynamiques, pourraient demain coopérer aussi étroitement que les Français et les Allemands après les terribles combats des deux guerres mondiales. N'ont-ils pas en commun, avec une grande intelligence, deux denrées rares dans la région : le pluralisme politique et l'esprit d'entreprise?

Il est naturel que M. Shamir soit intraitable sur l'un des aspects des résolutions en question : l'exigence de frontières sûres et reconnues pour les pays en cause. Qui a enseigné voici dix ans à l'université de Tel-Aviv - durant pinsieurs semaines où il a parcouru le pays en tous sens, y compris dans les territoires occupés - comprend et partage l'inquiétude d'Israël à cet égard, Mais l'évolution des territoires les rend désormais plus dan-gereux à l'intérieur des frontières qu'en dehors. Après l'Intifada et la guerre du Golfe, ils ne sont plus un glacis protecteur qui éloigne une menace d'invasion. En révolte permanente contre le gonvernement de l'Etat, les Palestiniens l'acculent à une répression de plus en plus violente qui devient insupportable à ses amis étrangers et à ses meil-leurs eitoyens, « Echanger la paix contre les territoires » : cela n'est pas seniement un marebé, mais l'expression d'une nécessité, il faut se délivrer des territoires pour établir une paix véritable.

Sauver la face

Incinctablement, la situation d'Israel glisse vers celle de la France dans la dernière phase de la guerre d'Algérie. Sans un de Gaulle qui le pousse, M. Shamir parviendra-t-il finalement à imiter la conversion de Michel Debré, auquel il ressemble par son intransigeance? Le premier refuse de parler avec l'OLP comme le second refusait de parler avec le FI.N. Mais il faut négocier avec le chef de la résistance, dans tontes les guerres eiviles. Non seulement parce qu'il exprime la majorité des révoltés, mais parce que lui seul peut leur faire comprendre la

nécessité des compromis qui fondent la paix en rendant possible une collaboration des deux Etats, une fnis la partition réalisée.

Comment permettre an gouvernement israélien de sauver la face,
à l'OLP de confirmer sa représentativité après une creur de parcours, aux Palestiniens de disposer
d'emblée d'une instance doiée
d'une incontestable légitimité
démocratique? L'histoire de l'avinement de nouvelles nations dans
l'Europe du dix-neuviéme siècle
suggère la transposition d'nn
modèle dans le Mnyen-Orient du
vingtième: celu de Francfort en
1848, où les Allemands ont disposé
d'nn Parlement alors que l'Allemagne n'existait pas encore. Les
rois et les princes d'alors ont fait
échnuer l'entreprise de construction d'nn Etat qui menaçait leurs
ponvoirs. An contraire, les rois, les
emirs et les présidents de la région
ponraient appuyer celle d'un Parlement qui les aiderait à summonter
leurs divergences.

L'élection d'une telle Assemblée devrait se déronler simultanément en Cisjordanie, à Gaza, en Jordanie et dans toutes les cor de la diaspora palestinienne, sui-vant des modalités uniformes : les candidatures étant ouvertes à. toutes les arganisations politiques, la campagne et les votes se déronlant sons contrôle international. Un tel scrutin ne pourra jamais se réaliser si les gouvernements en cause doivent élaborer ses règles par une négociation facile à enhact par les adversaires d'une Palestine indépendante. Mais la difficulté pourrait être tournée par le recours à nn élément extérieur tel que le a nn element exterieur tet que le Parlement européen, qui pourrait collaborer d'une façon officieuse avec des parlementaires de toutes les nations concernées ; ces derniers étant comme lui plus libres d'agir que les gouvernements. On peut penser que même certains députes du Likond ne refuseraient pas de participer à ces conversa-tions préliminaires, ne serait-ce que pour les freiner,

Naturellement, elles snpposeraient que l'OLP ne repousse pas un tel projet. Mais ponquoi le ferait-elle I Yasser Arafat serait riompbalement éln. Il pourrait s'appuyer sur une majorité claire et incontestable, qui refléterait en même temps la diversité des tendances de son organisation. Ainsi serait assurée la représentativité internationale de la délégation que le Parlement palestinien désignerait pour mener les négociations définissant l'établissement du nouvel Etat. Fant-il ajouter que, en se constituant à partir d'élections libres et pluralistes, ce dernier aurait les plus grandes chances de devenir une authentique démocratie politique, condition indispensable à son développement économique, social et culturel.

Les ministres de M. ! sont « à l'essai » pour

Le président Saidam Haissia a dinance mercred. Il mara qu'il allait mettre ses ministres à l'étable d'Anne Mons licons du ministres and période d'essi de quatre leurs festigant leur permettre de laire festigant leur permettre de laire festigant leur quatre leurs festigant de anni les membres de sais les kien desant les membres de sais leurs gouvernement trakten, qui se préparationt à prêter le serieurs de sais les préparationnes.

a Notes n'avons par basines de fonctionnaires à la têle des nafage feres, mais de ministres - a ajude M. Saddam Hussein, ajautani cat l'Etat irakien - est ifetermaie & Affe lever he ministers that Ira' a fair. afin qu'ils puiceme descripte fruis thenes . Le président statien s'est declare par ailleurs o peint - pas l'insurrection dans sun page, e da chase la plus importante que moseayons en a afficiente afrei l'agress con americaine, ou public des ese etratement lie 2 | correspond and caine, est celle teabisen per che tains. Louis on simmer perfetti. mais que cela uni une leçon penes

gouvernement traken, a affirme mercredi que l'aguare a aguar esta metable dans tontes les regions de sud du pass du les baresse de guer vernement ont repris leur activa des normales, ainsi que les formes.

M. Bush critiqué po d'aider la rébellion

Suite de la première previe.

De son côté, mais tos sin the plus amêne, le président destra assurant qu'il y avant en s'anné total a quant à la resultation du principal den alon était par moine apparente : à un journmoite que la demandait paurques dons se che la général avant tenu de son compost. M. Bush repondit la silve destrue lut demander à

L'opisede à fait grand trait desse Washington, ne sermit-se que parcet qu'il parait apparer les desta « héres » majeurs de la contrate, le président el l'incomparat le » 220-mil médiatique » qu'ett à l'orese la tempète » Et austi parle que, surtout si tilles sont estère « de dehors de leur conteste, les décisonations du général Sulvaire de semblent suggérer que si obje a aires décision avait été prise. « sont este pare aurait pu être plus compilere et les Etats-unis seraient debarrassès de Saddam Hussein au lieu de se cross-ver confrontés à des problèmes politiquement et moraiement définents.

L'administration étale ses hésitations

Paurtant, à aucun moment se cours de cette « inters :cw » - d'Erb leurs menée avec une extraordinaire complaisance par (lavid Frost - le général Schwarzkopf ne suggère qu'il aurait falle continuer la « marche » jusqu'à Bagdad Et 3 rend amplement bommage au pré-sident Bush, pour le « courage » et « l'humanité » dont il a fait preuve en mettant un terme à des operations qui étaient en train de virer à une « bataille d'annihilation ». Par ailleurs, le général reconnais insmême que « les objectifs mili-taires » de la campagne avancent été atteints. Reste tout de meme a petite phrase, le reproche esquisse. le rappel au moins qu'une autre vnie aurait été possible. C'étant amplement assez pour suscirer, nan seulement les réactions officielles, mais les remarques rageuses de fonctinnaires « anonymes » que en disent long sur l'humeur meile de la Maison Blanche : « Le géné. ral Schwarzkopi est reste trop tong-temps dans le désert «, ou been » il souffre de surexposition à la camera » (la ginire médiatique es l'immodestic notoire du générai agacent depuis longtemps un certain nombre de responsables à Washington).

Mais l'essentiel est ailleurs. La a sortie » du général Schwarzkopf, même ramenée à ses justes proportions, intervient à un moment où

BIBLIOGRAPHIE

Seuls, tous ensemble

NOS SOLITUDES, ENQUÊTE SUR UN SENTIMENT de Michel Hannaun. Le Seut, 282 pages, 99 francs

L'image classique de la solitude dans notre société «de communication», c'est la petite vicille qui achète chaque jour son pain en deux fois, matin et après-midi, pour rencontrer plus de monde. Mais la solitude n'est pas le propre des exclus, qu'ils soient vieux, malades, handicapés, immigrés ou chômeurs : elle traverse tout le corps social, elle atteint ebacun de nous, comme l'explique Michel Han-

Cet ancien député RPR avait rédigé en 1987 un rapport remarqué sur le racisme. Rapport qui allait lui valoir des compliments à gauche et lui coûter son siège aux élections suivantes. Dégagé des obligations parlementaires, pouvant exercer plus librement son double métier de gynécologue et de maire (Voreppe, Isère, 9 000 habitants), il a consacré ses loisits, depuis lors, à « enquêter sur un cantiente.

noun dans un livre clair, didactique et

Les amateurs de chiffres ne seront pas déçus: l'ouvrage se fonde sur un sondage d'opinion, commandé à la COFREMCA, pour lequel 2 500 personnes âgées de quinze ans et plus ont été interrogées. On y apprend, entre autres, que la majorité des viotimes de la solitude ne vivent pas

seules. Et, à l'inverse, que les personnes qui éprouvent un sentiment de solitude n'en souffrent pas nécessairement. Ces paradoxes, et quelques autres, conduisent l'auteur à une étude tout en nuances, englobant une foule de sujets: de l'adolessence à la vicillesse, du célibat au divorce, du tabagisme à l'aérobic, du Minitel aux animaux domestiques...

Il ne s'agit pas d'un essai en chambre. Michel Hannoun a pris la peine de recueillir de nombreux témoignages. Son livre est un véritable inventaire des solitudes : les bonnes et les mauvaises, les affairées et les désœuvrées, les parallèles et les partasées.

* Dans notre course au bonheur, écrit-il, la solitude est pour les uns une avenure intérieure voulue et choisie tandis que pour les autres elle est un handicap et un fardeau. Pour nous tous, elle est une réalité. * Tous les hommes sont seuls, comme les arbres dans la forêt, mais certains sont plus isolés que d'autres. A ces derniers, il ne suffit pas de dire: «Communiquez davantage!». Communiquer quoi? La communication produit elle aussi de la solitude, quand elle est sans objet.

Le dix-neuvième siècle a été marqué par la conquête de la liberté. Le vingtième siècle, par l'obsession de l'égalité. Les années à venir, souligne Micbel Hannoun, seront dominées par la solitude – ou, plus exactement, par la maîtrise de la « solitarité ».

ROBERT SOLÉ

COURRIER

L'islam, dans le sens du poil

Pourquoi continuerait-on à donner à l'islam un statut spécial parmi les religions? C'est-à-dire à accorder à cette religion des droits que l'on ne reconnaît à aucune autre.

Par exemple, le droit d'avoir dans tous les pays occidentaux des licux de culte et celui pour elle d'interdire quand elle le veut, comme par exemple en Arabie saoudite, non senlement la construction d'églises, mais le symbole même de la croix et le culte chrêtien comme on l'a vu récemment. Il est bien évident que ces exigences de l'Arabie saoudite n'ont été appliquées que parce que les Occidentaux les ont acceptées.

Les Occidentaux sont même allés bien souvent au-devant de ces exigences. Comme Lyautey était allé au-devant des exigences du sultan en interdisant l'entrée des mosquées marocaines aux Européens alors que personne ne lui demandait de le faire.

Cette caresse dans le sens du poil, c'est la compensation donnée par l'Occident chrétien déchristianisé à des pays qu'il a contraints et qu'il maintient dans un état d'amoindrissement économique et politique. Cette attitude nous arrange : tant que l'islam sera considéré comme une douce manie qu'il faut flatter dans ses manifestations, les pays où il est majoritaire ne pour

ront pas échapper, pour leur développement économique, aux pesanteurs d'une religion loute-puissante. HÉLÈNE BERNARD Saulzais-le-Potier (Cher).

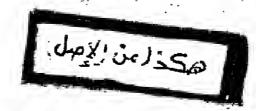
L'affaire Gaudino

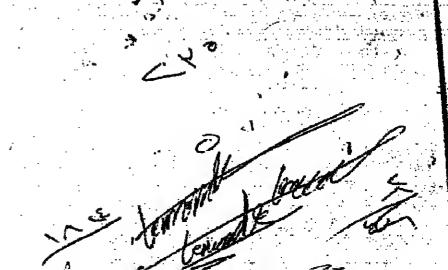
Aujourd'bui retraité de la police nationale, et ancien secrétaire général du syndicat CFDT de la police parisienne, je ne peux rester indifférent au « problème Gaudinn ». A mon sens, l'inspecteur Gaudino ne pouvait – et ne devait – échapper à une sanction disciplinaire, au motif d'une obligation de réserve en matière judiciaire qu'il avait manifestement malmenée.

Mais de là à le révoquer! Pour en avoir suffisamment eu à connaître, lorsque j'étais en responsabilité au syndicat CFDT de la police, je ne peux que mettre cette décision en parallèle avec la « médecine diseiplinaire douce » (simples déplacements, avancement quelque peu retardé, etc.) infligée à de véritables ripoux auxquels, dans le meilleur des cas, je n'aurai jamais confié la garde de mon portefeuille...

Il est des disproportions en matière disciplinaire qui ne relèvent plus de la subjectivité, mais d'une malhonnéteté qui, en l'occurrence, se confond avec des raisons politiques qui ne fant bonneur à personne. Et qui ne servironi personne.

> M. JEAN DUBREUIL Le Tréport





11.5

Section 1

Les ministres de M. Saddam Hussein sont «à l'essai» pour quatre à six mois

annoncé mercredi 27 mars qu'il allait mettre ses ministres à l'essai. « Nous fixons aux ministres une période d'essai de quatre à six mois pour leur permettre de faire leurs preuves ou de quitter leurs fonctions », n déclaré le président irakien devant les membres du nouveau gouvernement irakien, qui se préparaient à prêter le serment

« Nous n'ovons pas besoin de fonctionnoires à la tête des ministères, mais de ministres », a ajouté M. Saddam Hussein, ajoutant que l'Etat irakien « est déterminé à soutenir les ministres dans leur action, afin qu'ils puissent accomplir leurs tâches ». Le président irakien s'est déclaré par ailleurs « peiné » par l'insurrection dans son pays. «La chose to plus importante que nous ayons eu à affronter après l'agression uméricaine, ou plutôt qui est étroitement lié à l'agression américoine, est cette trahison par certoins. Nous en sommes peinés. mais que cela soit une leçon pour

Joumhourieh, le quotidien du gouvernement irakien, a affirmé mercredi que l' « ordre » avait été rétabli dans toutes les régions du sud du pays où les bureaux du gouvernement ont repris lents activités normales, ainsi que les écoles. Une information partiellement

wiler, le porte-parole du département d'Etat, qui a déclaré metcredi que le gouvernement irakien semblait « s'être assuré du contrôle de lo plupart des grandes villes du sud, y compris Bassorah et les villes saimes chiites de Nadjaf et de Karbala ». Elle n cependant ajouté que les « forces gouvernementales sem-blent toujours incopables d'établir leur contrôle sur un certain nombre de villes moins importantes et de régions rurales ».

Au Liban, le chef des maqui

Le président Saddam Hussein a confirmée par Me Margaret Tut-

sards de Turquie, M. Abdallah Ocalan, secrétaire général du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), a contesté mercredi, dans nne déclaration à l'AFP, la représentativité du chef de l'Union patriotique du Kurdistan (UPK), M. Jalal Talabani, qui « est lié aux Etats-Unis, à la Grande-Bretagne, et à l'OTAN, et qui n'a pas le droit de négocier au nom des Kurdes, notamment des douze millions qui vivent en Turquie ». M. Ocalan s'est également inquiété du rappro-chement entre Ankara et un autre dirigeant de l'opposition kurde irakienne, M. Massoud Barzani, secrétaire général du Parti démocratique da Kurdistan (PDK). « Je suis en conflit a avec M. Barzani a-t-il déclaré. « Ce conflit peut dégénèrer en guerre s'il s'allie à la

Saddam Hussein commencent à susciter un certain malaise. Les critiques viennent pour une part de ceux qui considérent que les Étatsunis ne penvent fuire leurs responsabilités à l'égard des conséquences

des affaires étrangères.

A l'issue de cet entretien.

M. Karim nous a déclare qu'il

nvait interrogé son interlocuteur

sur l'attitude de Paris en ce qui concerne « l'alternative democrati-

que» proposée par le comité d'ac-

tion commune qui regroupe l'en-

semble des dix-sept organisations de l'opposition irakienne. «J'ai

l'impression, dit-il, qu'aucune deci-

sion définitive n'a été prise à ce

sujet par lo France, mais que la tendance qui prévaut dans les

milieux dirigeants français est favo-

a En revanche, ajonte-t-il, ce qui inquiète le plus l'opposition tra-

kienne, c'est l'attitude des Etats-

Unis, qui jouent un jeu dangereux dont l'objectif semble être pour

l'instant d'extorquer le maximum de concessions de la part de Sad-

dam Hussein, des concessions qui, par la force des choses, lieront les successeurs du dictateur de Bagdad.

En somme, les Américains ne reu-

rable à une telle solution. »

D'autres voient dans la confusion actuelle la confirmation d'un soupçon qu'ils nourrissaient depuis longtemps: autant l'administration a soigneusement préparé les opérations militaires, autant elle a négligé la réflexion sur « l'oprèsconstit ». « La cohérence de la guerre a vécu », écrit le commentateur Richard Cohen, et a l'adminis-tration Bush prend désormais chaque jour comme il vient ». De son côté, l'éditorialiste du Wall Street regrette une fols de plus que les forces américaines ne soient pas allées jusqu'à Bagdad, mais nn autre reproche apparaît aussi, plus surprenant dans ce jonrnal «vat-en guerre» par excellence. Etait-il vraiment nécessaire, se demande le quotidien new-yorkais, de causer des dommages « quasi opocalyptiques » à l'infrastructure irakienne et donc de rendre la vie si difficile aux civils, sans avantage militaire évident? : « Un nouvel ordre mondial seroit plus facile à bâtir, conclut le journal, si ceux qui ont planifié la guerre avalent liquidé le

de la guerre a vécu»

Le général Schwarzkopf, dans son interview, explique pourtant qu'il s'est fait « rouler » par les par-lementaires militaires irakiens, qui lui ont fait croire que ces hélicop-tères seraient utilisés pour le trans-cer des efficiels dans un rous où port des officiels dans un pays où ponts et routes sont coupés. Et son homologue britannique, le général de La Billière, présent lors de la rencontre avec les militaires irakiens, affirme pour sa part que les conditions du cessez-le-feu provi-soire ont été « violées ».

Mais Washington, tout en sachant très bien quelle est l'utilisation réelle de ces appareils, paraît fermement décidé à ne rien paraît fermement décidé à ne rien faire. Beancoup d'observatenrs, s'appuyant d'ailleurs sur des indications données par la Maison Blanche, en concluent que l'administration préfère laisser Saddam Hussein liquider une rébellion qu'elle considére avec méfiance, tout en continuant à espérer que le maître de Bagdad tombera ensuite comme un fruit mûr. Tel était le veu exprimé, nyant même la fin vœu exprime, nvant même la fin des hostilités, par M. Bush lui-même, et il semble s'en tenir à ce schéma. « Il me semble improbable qu'il puisse survivre, a déclaré mercredi le président américain, les gens en ont assez de hii. »

Mais il n'est toujours pas question d'aider les ngens » en ques-tion, ni d'essayer d'abréger l'effu-sion de sang. Affirmer qu'en tout de cause les jours de Saddam Hussein sont comptés semble nu contraire pour M. Bush un moyen de justifice son attitude : « Nous allons attendre et poir comment cela se passe», a-t-il expliqué. Et sa préoccupation première reste, à en croire ses déclarations, de rapatrier aussi vite que possible les troupes américaines, tout en imposant à l'Irak de très sévères conditions pour un cessez-le-feu définitif.

Si le rapatriement des «boys» est un objectif à peu près univer-sellement partage aux Etats-Unis, la passivité face à la guerre civile et le refus d'engager un quelconque dialogue avec ceux qui combattent

lent pas chäuer seulement Saddam Pour la première fois, un dirigeant de l'opposition irakienne, en Hussein, mais également tout 502 l'occurrence M. Fakhry Karim. vernement qui lui succedera el qui membre du bureau politique du Parti communiste irakien, n été sero oblige d'occepter i hegemente americaine sur toute la rezion. reço mercredi 27 mars par un haut fonctionnaire du ministère français

« Seule une solution démocratique peut régler

le problème de la succession »

estime un dirigeant de l'opposition à Bagdad dans une déclaration au « Monde »

Pour justifier leur non-intervention dans le Sud irakien, ajoute M. Karim, les Américains prétendent qu'il n'existe pas pour l'ins-tant d'alternative à Saddam Hussein et surtout qu'ils veulent préserver l'unité de l'Irak.

« Les Américains ne nous écoutent pas »

En réalité, souligne-t-il. : il s'agit de prétextes dont l'objectif est de comoufler leur politique réelle qui ignore la volonté du peuple inicier. et tend à préparer l'arrivée au pou-voir d'un autre Saddam Hussein qui ne saura rien leur refuser et veillera ou respect de leurs intérèts dons la région ».

M. Fakhry Karim souligne que l'opposition irakienne a essaye de se faire entendre des Etats-Unis. Mais, ajoute-t-il, « ils ne veulen! pas nous écouter et souhaitent entendre uniquement ce qui leur fait plaisir ». Il pense cepeadant qu'il existe une lutte au sein de l'administration américaine entre

· cestr qui ont parié et pariem touours sur Saddam Hussein et ceux qui souhaitent trouver une alternawas h Saddam Bussan mais an denors de l'opposition democratique . A ce propos, il deplore l'attitude des Européens qui, tout en elant favorables à une « solution democrotique ou problème de la succession ne sont rien pour imposer leur point de vue à Washiagion, se conteniant de continuer à jouer un - rôle secondaire · en ce qui concerne l'avenir de l'Irak et du Proche-Orient.

Le dirigeant communiste estime que Saddam Hussein ne pourra rester a longtemps > au pouvoir. o tant som difficiles les problèmes qu'il est suppose règler. Ses adversaires ne sont plus les seuls chittes et kurdes, mais l'écrasante majorité de lo populotion trakienne». Cependant, ajoute-t-il, il s'accrochera au pouvoir aussi longtemps qu'il le pourra. « Il est pret dans ce but à exterminer tous les trakiens et ne se suicidera pas, » En ce qui concerne la libération du Kurdisian, il l'estime « irreversible », seul "un bombardement chimique des grandes villes kurdes a pouvant permettre aux troupes irakiennes de renverser la situation.

l'opposition, qui doit incessamment se regrouper au Kurdistan. exclut pour l'instant toute idée de former un « gouvernement provisources. * Tant our les territoires liberes ne se limiteroni qu'au seul Kurdistan, une telle eventualite n'est pos opportune. Il foudra encore qu'un nombre substantiel des membres des Nations unies et de lo Lique arabe sovent fovorables o une telle initiative, » En revanche, il pense que l'opposition creera au Kurdistan un « comité de salut national - dont l'objectif sera de superviser l'Intifada (le soulève-

A ce propos, il regrette certaines des déclarations faites à Téhéran par plusieurs dirigeants iraniens et par l'bodjatoleslam Mohamed Bakr El Hakim, le chef de l'Assemblée suprème de la révolution islamique en Irak (SAIRI), laissant entendre que le prochain gouvernement irakien devrnit être «islamique». « L'opposition dans sa quasi-majorite estime que le prochain gouvernement de Bagdad ne sera ni chite, ni sunnite, ni kurde, mais irakien ». souligne-t-il.

Propos recueillis par JEAN GUEYRAS

M. Bush critiqué pour son refus d'aider la rébellion

aux activités aériennes des forces

irakiennes. La Maison Blanche

pations opposées. Les positions semblent flottantes : la mise en

garde lancée il y a quinze jours par le président Bush à propos de l'uti-lisation par l'Irak d'bélicoptères

pour combattre la rébellion est

oubliée. Les responsables, tout en essayant de faire valoir que leur

attitude est délibérément « obs-

cure», expliquent désormais que seuls les avions irakiens sont inter-

« La cohérence

semble tiraillée entre des préo

Suite de la première page

Le Pentagooe rappelait que la décision de mettre fin aux opéra-tions offensives était non seulement a correcte et courageuse »,

De son côté, mais sur un ton plus amène, le président Bush assurait qu'il y avait eu «accord total» quant à la cessation des hos-tilités. Mais l'irritation du président n'en était pas moins appa-rente : à un journaliste qui lui demandait pourquoi dans ce cas le général avait tenu de tels propos, M. Bush répondit : « Allez donc le lui demander. »

L'épisode a fait grand bruit dans Washington, ne scraît-ce que parce qu'il parait opposer les deux «héros» majeurs de la victoire, le président et l'incomparable « antimai médiatique » qu'est « Norman la tempête ». Et aussi parce que, surtout si elles sont citées en dehors de leur contexte, les déclarations du général Schwarzkopf semblent suggérer que si une autre décision avait été prise, la victoire aurait pu être plus complète et les Etats-unis seraient débarrassés de Saddam Hussein nu lieu de se trou-ver confrontés à des problèmes politiquement et moralement déli-

L'administration étale ses hésitations

Pourtant, à ancun moment au cours de cette «interview» - d'ail-leurs menée avec une extraordileurs menée avec une extraordi-naire complaisance par David Frost – le général Schwarzkopf ne suggère qu'il murait fallu continuer la «marche» jusqu'à Bagdad. Et il rend amplement hommage an pré-sident Bush, pour le «courage» et «l'humanité» dont il a fait preuve en mettant un terme à des opéra-tions qui étaient en train de virer à une «balaille d'annihilation». Par ailleurs, le général reconnaît Iniailleurs, le général reconnaît lai-même que « les objectifs mili-laires » de la campagne avaient été atteints. Reste tout de même la petite phrase, le reproche esquissé, le rappel au moins qu'une antre voie anrait été possible. C'était amplement assez pour susciter, non seulement les réactions officielles, mais les remarques ragenses de fonctionnaires « anonymes » qui en disent long sur l'humeur réelle de la Maison Blanche : « Le générai Schwarzkonf est resté trop long-temps dans le désert », on bien « il souffre de surexposition à la caméra » (la gloire médiatique et l'immodestie notoire du général agacent depuis longtemps un certain nombre de responsables à

Mais l'essentiel est ailleurs. La « sortie » du général Schwarzkopf, même ramenée à ses justes proportions, intervient à un moment où

de la guerre. l'administration étale ses hésitations, sinon ses contradictions, face à la guerre civile en Irak. Ne serait-ce que la manière de réagir

causeur de troubles et laissé tranquilles les centrales électriques. »

JAN KRAUZE

Le retour à Toulon de « Daguet » M. Joxe: «Je suis fier d'être le ministre d'une telle armée »

«L'armée française a inscrit une nouvelle page de gloire à sa longue histoire. Je suis heureux et fier d'être le ministre de la défense d'une telle armée », a déclaré M. Pierre Joxe, ministre de la défense, dans un ordre du jour qu'il a lu, mercredi 27 mars à Toulon, avant le défilé qui a marqué le retour d'Arabie saondite d'une partie du dispositif « Daguet ».

« Les missions qui vous ont été consiées, a-t-il ajonté, ont été remarquablement exècutées. Elles exigeaient audace, sang-froid et détermination. Vous avez, par votre courage, votre endurance, vos qualités professionnelles, montrè à vos concitoyens et au monde entier ce que valait l'armée francaise et ce que pouvaient produire l'entraînement, la cohesion, lo volonté et la certitude d'être au service du droit ».

Depuis lundi 25 mars, quelque deux mille cinq cents hommes du dispositif français dans le Golfe sont rentrés. Le reste sera de retour pour juin, an plus tard, et une majorité des troupes défilera le 14 juillet sur les Champs-ElyL'ONU et la recherche d'un cessez-le-feu définitif

Les Cinq Grands espèrent mettre rapidement un point final à leur projet de résolution

Les cinq membres permanents du Conseil de sécurité espéraient, mercredi 27 mars, mettre prochainement un point final à leurs discussions sur un nouveau projet.de résolution en vue d'établir un cessez-le-feu formel en Irak.

Mercredi matin, les représentants de Chine, des Etats-Unis, de France et de Grande-Bretagne se sont réunis pour entendre une réponse positive de leur collègue sovictique à la philosophie générale de ce projet. Ils ont décide d'envoyer pour avis dans leurs capitales respectives la dernière version de leur projet et de se revoir dès l'obtention de nouvelles instructions. Les dix autres membres du Conseil de sécurité seront alors officiellement informés de la teneur de ce

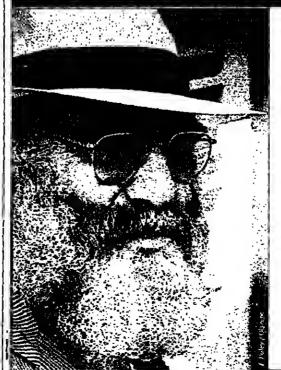
Avant toute proclamation du cessez-le-feu. l'Irak devra accepter de se plier à plusieurs condi- toutes ses armes de destruction de la frontière irako-koweïrespect sera garanti, d'une part, par des observateurs militaires de l'ONU, mais également par le Conseil de sécurité à qui, dans la toute dernière version du projet de résolution, il est demandé de « prendre toutes les inesures nècessaires » en cas de violation. Ce dernier point atténue quelque peu les précédentes versions qui laissaient un droit permanent au Conseil de sécurité de recourir à la force. Autre condition, la constitution d'un fonds de réparation qui sera alimente par un pourcentage des recettes d'exportation irakiennes de pétrole. Ce pourcentage devra tenir compte des besoins essentiels de l'Irak et du non-paiement de ses dettes à plusieurs de ses créanciers parmi lesquels la France, la Grande-Bretagne et l'URSS. L'Irak devra également s'engager à détruire

tions parmi lesquelles le respect massive, et l'embargo sur les ventes d'armes conventionnelles

Ce projet doit encore être adopté par l'ensemble du Conseil de sécurité, qui n'en a toujours pas été informé officiellement.

Le journal Al Qadissiyah. organe de l'armée irakienne, a qualifié mercredi de « suspect » le projet de résolution américain présenté au Conseil de sécurité. estimant qu'il faisait partie « du complot » ourdi contre l'Irak et « servait Israel ». Commentaires critiqués à lenr tour par le département d'Etat américain, dont le porte-parole, Mm Tutwiler, n déclaré : « Un jour, les dirigeants irakiens apprendront à respecter la volonté et les mondats des Nations unies et de la communaute internationale. La position des Etats Unis est que ces résolutions, une fois adoptées, devraient être appliquées, que l'Irak les accepte ou pas. » - (AFP, AP.)

OLIVER SACKS



L'éveil (Cinquante ans de sommeil)

L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau Migraine Sur une jambe Des yeux pour entendre

Collection La confeur des idées

Editions du Seuil

LES SUITES DE LA GUERRE DU GOLFE

A l'initiative du ministère de l'environnement

Une antenne française d'assistance écologique est en place au Koweït

Depuis vingt-quatre heures, un camion-leboratoire français analyse l'eir chargé de poliuants atmoephériquee que reepirent les habitente de Koweit. Ce vėhicule, sorti du genia il y a quelques eemeines, était destiné à surveiller le qualité de l'air da l'agglomération parisienne. Avec son équipage - un ingénieur du ministère de l'industrie et un spécialiste da la préfecture da police - il a été transporté au Koweīt par un avion militaire à la demande du ministère de l'envi-

La France repondait ainsi à l'appel lancé aux Nations unies par le gou-vernement de l'émir Jaber, demandant une aide extérieure pour tenter de résoudre ses énormes problèmes écologiques. C'est aussi à l'initiative des services de l'environnement qu'un groupe de travail réunissant à Paris des représentants des compagnies pétrolières de l'Institut Français du pétrole et de Gaz de France va étudier comment les ingénieurs français pourraient participer à l'extinction des puits de pétrole dont la combustion empoisonne l'atmosphère du Golfe et le plonge dans la

Ces deux opérations sont la conséence directe du voyage éclair que M. Brice Lalonde, ministre de l'environnement. a effectué, mardi 27 mars, au Koweit, il était accompagné de M. Haroun Tazieff, ancien secrétaire d'Etat aux risques majeurs, et de plusieurs experts, dant deux de l'Alaska engluées par le pétrole de Exxon-Valdez.

La mission française a éprouvé au moins deux surprises au cours de son périple à l'intérieur de l'émirat, et sur son littoral. D'abord, celle d'observer un sinistre écologique délibérément provoqué par la volonté de nuire, et dont les dégâts sont sans commune mesure avec tout ce que l'on a enregistré à travers le monde depuis des

La pollution engendrée par les sabotages irakiens affecte l'ensemble du pays. Bien que l'on n'ait pu, et pour cause, les mesurer, les écoule-ments de pétrole en mer sont actuel-lement estimés à 500 000 tonnes. Si cette marée noire n'a pas atteint finalement les usines de dessalement des riverains du Golfe, elle ne peut manquer d'avoir gravement perturbé un certain nombre d'espèces comme les oiseaux, les poissons, les crustacés, qui étaient déjà menacées par une pollution chranique. Et ce n'est pas fini, car, selon les observateurs français, des quantités indéterminées de brut continuent d'arriver à la mer.

Le pétrole qui brûle à la bouche des quelque 500 puits dynamités engendre une pollution quotidienne trois fois supérieure à celle de tous les véhicules roulant en France. En outre, elle est concentrée autour de Koweit, qui, deux jours sur trois, est plongée dans l'obscurité. Quelles seront les conséquences de ces émissions massives d'oxyde de soufre et de produits cancérigènes sur la santé des habitants? En tout cas, le manque d'eau et les suies qui s'abattent

responsables de la compagnie Elf Aquitaine, qui, l'an dernier, avaient déjà participé au nettoyage des côtes autorilés g'étaient efforcées de tracer ment de de la ceinture verte que les autorités s'étaient efforcées de tracer à grands frais autour de la capitale.

Enfin, certains puits de pétrole détruits par les Irakiens, mais non liers de tonnes d'hydrocarbures qui poliuent le sol, s'infiltrent et atteindront a coup sur les nappes d'eau souterraines et les rendront inutilisahles pour l'irrigation et la consom-mation humaine.

La seconde surprise des experts français accompagnant M. Brice Lainnde, c'est d'avoir trouve sur place un ministre koweitien de l'environnement, M. Abdulrahman El Alawi, parfaitement conscient de la catastrophe écologique que subit son pays. Mais ses moyens sont déri-soures. Des trois cents fonctionaires que comptaient ses services, une trentaine seulement sont revenus. Les appareils qui analysaient l'atmo-sphère de la capitale, ceux qui sur-veillaient les eaux du Golfe, ont été pillés ou sabotés par les soldats irakiens. Et pour ceux qui restaient intacts, ils étaient privés d'électricité jusqu'à ces jours derniers.

Les Koweïtiens estiment que l'agression écologique dont leur pays a été l'objet devrait être assimilée à un acrime contre l'humanité». Ils soulignent la nécessité d'une convention internationale interdisant l'emploi de ces procédés, comme on a exclu des moyens de guerre les armes chimiques. Le docteur El Alawi et M. Brice Lalonde ont convenu de réunir autour d'eux des « personnalites independantes » pour étudier, mettre en forme et promouvoir cette idée.

MARC AMBROISE-RENDU

PROCHE-ORIENT

ISRAEL: après le meurtre d'un colon dans les territoires occupés

Le gouvernement hésite sur les méthodes de répression contre les Palestiniens

Les quinze membres du Conseil de sécurité ont déploré marcredi 27 mars la décision israálienne d'expuleer quatre Palestiniens des territoires occupés, an eviolation de la quatrième convention de Genève ». lle se sont également déclarés e gravement préoccupés » par la détérioration de la situation en Ciajordania et dans la région de

JÉRUSALEM

de notre envoyé spécial

Avant les obsèques de Yair Men-delson, le colon juif tué par balles, la veille, près de Ramaliah, le gouverne-ment israélien rénni, mercredi 27 mars, en cabinet restraint a longuement discuté de sécurité et de guement discute de securité et de répression, sans parvenir toutefois à s'entendre sur les mesures qu'il conviendrait de prendre pour faire face à la violence, désordonnée mais croissante, du soulèvement palesti-nien. M. Izhak Shamir a demandé aux ministres concernés de se mettre d'accord entre eux et de lui présenter aussi tôt que possible « un plan intégré complet pour envayer la montée du terrorisme en Israél ».

Le débat, passionnément relayé par les médias, oppose d'une part le ministre de la défense, M. Moshe Arens, qui plaide à la fois pour un accroissement des contrôles sur la fameuse «ligne verte» qui sépare Israel des territoires occupés et surtout pour un renforcement des mesures punitives - bannissements et destructions de propriétés, - d'autre part le ministre de la police, M. Ron-

nie Milo, qui propose, on le sait, d'in-terdire l'entrée en Israël aux Palesti-niens célibataires et âgés de moins de trente ans. Selon lui, la plupart des auteurs d'attentats « au couteau », arrêtés ces derniers temps, sont des jeunes sans responsabilités familiales.

M. Arens est opposé à cette idée pour une raison plus technique que politique ou morale: l'armée n'aurait tout simplement pes assez d'effectifs pour contrôler l'état-civil de tous les jeunes Palestiniens qui viennent cha-que jour travailler en Israël.

que jour travailler en Israël.

En fait, souligne notamment le dernier rapport du comité de coordination des organisations non gouvernementales qui encreent leurs activités
en zone occupée, « depuis la guerre du
Golfe, non seulement une grande partie de la population palestinienne survit difficilement sous couvre-feu, mais
la plupart des jeunes de moins de
trente ans n'ont déjà plus la passibilité
de travailler en Israël ». Cela expliquerait pourquoi, depuis un mois, ce ne
sont plus cent ou cent vingt mille
Palestiniens qui franchissent quotidiennement la « ligne verte », mais
moins de cinquante mille. Il faut dire
que M. Milo préconise également que
soient sévèrement augmentées les que m muo preconse egaranem que soient sévèrement augmentées les contraventions qui punissent les Israéliens conpables d'employer des travailleurs palestiniens démunis des

> «Angmenter le nombre des implantations»

entendre au plus haut niveau de l'ar-mée, et comme le prouve l'assassinat de mardi, est que les attaques de citoyens juifs ont lieu de part et d'au-tre de la « ligne verte». D'où la propo-

sition du ministre de la science. M. Yuval Neeman, d'a augmenter sérieusement à la fois le nombre et la taille des implantations paires» dans les territoires. Le ministre, qui représentait mercredi le gouvernement aux sensait mercredi le gouvernement suit obsèques du colon abattu la veille à Dolev (25 kilomètres au nord-ouest de Jérusalem), a promia que le nombre de colons juits dans les territoires serait doublé dans les années qui viennent pour atteindre un demi-million d'individus, a Nous combattons le terrorisme une main liée dans le don terrorisme une main liée dans le dos par nos meilleurs amis, les Améri-cains, s'est emporté M. Neeman. Et en plus, ils nous demandent de faire des gestes [de paix]!»

La chasse à l'homme lancée des mardi soir par les forces de sécurité
pour retrouver le ou les assassins du
colon de Doère se poursuivait jeudi
matin dans une région immédiatement et totalement soumise au couvre-feu. Bien que le rerours aux armes à feu ait été jusqu'ici extrêmement rare dans le soulèvement palestinien, certaines personna-lités comme M. Aaron Domb, directeur du centre d'informations des implantations juives (UVDA), estiimplantations juives (UVDA), esti-ment que le meurire de mardi est lé à l'Intiliada et qu'il fant donc accroître la répression dans les territoires. Ce n'est pas l'avis du chef de l'état-major de l'armée, le général Shomron, pour qui «cette attaque ne représente pas un changement de nature » du soulè-vement qui a fait en treste-acut mois soixante-neul morts dans la comman. soixante neuf morts dans la commu-nauté juive et mille quarre-vingt-lusie chez les Palestiniens, dont plusieurs centaines ont été exécutés par les leurs pour « collaboration avec l'en-

PATRICE CLAUDE

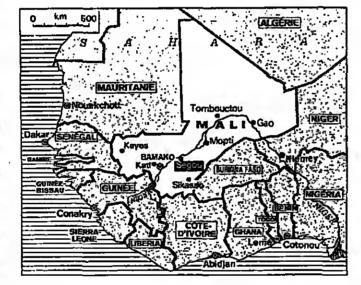
AFRIQUE

MALI: après la chute du président Traoré

Un calme précaire semble avoir été rétabli à Bamako

Apràs avoir renvarse le président Moussa Treoré, las milltaires du Conseil de réconciliation nationale (CRN), qui comprend 16 membres et un président, davalant, jaudi 28 mars, répondre aux propositions qui leur ont été soumises mercredi par les civils du Comité de coordination des associations et organisations.

La plupart das Mailens ne cachent pas leur désir de voir l'armée retourner à ses casemes définitivement après environ vingt-trois années eu pouvoir et acceptent mel que l'armée « confisque » leur « victoire » qui a coûté plus de deux cents



colonel Amadou Toumani Toure, e indiqué à pluaiaurs reprises l'intention des militairas de ee retirer rapidement, mais ne semble pas avoir convaincu toue les Meliens. Ceux-ci déplorent notamment la présence au CRN d'une majorité d'officiers ayant servi le président déchu.

Le calme semblait rétabli mercredi à Bamako, où un couvrefau restait toutefois an vigueur. Les pillages générelisés qui ont affecté d'autree villes, notammant Ségou (200 kilométres au nord-est de Bamako) pareissaiant avoir cessé.

De mystérieux provocateurs attiseraient la violence dans les ghettos noirs

AFRIQUE DU SUD : après la tuerie d'Alexandra

JOHANNESBURG

de notre correspondant

Les associations civiques do Transvaal méridional (CAST) ont menacé d'armer les résidents des ghettes noirs si le gouvernement oc parvient pas à mettre fin à la nouvelle flambée de violence qui embrase les townships depuis quelques semaines. Le président do CAST, M. Moses Mayekiso, réagissant au massacre qui a eu lieu la nuit précécente à Alexandra, an oord de Johannesburg (le Monde du 28 mars), a annoncé, mercredi 27 mars, que les responsables civils de ces ghettos pourraient créer des comités de défense en précisant que ceux-ci seraient suffisamment dissuasifs pour faire réfléchir les assaillants ».

Les résidents des townships doivent écouter « les responsobles de leurs communautés, car ce ne sont pas seulement l'ANC ou l'Inkatho qui sont ottoqués. Nous sommes victimes de vigilantes » (hommes de main des municipalités noires mises en place par le régime de l'apartheid), a déclaré M. Mayekiso en donnant « deux semaines ou gouvernement pour stopper la vague de violences ».

Mettre en péril

le processus de négociation Les survivants de la tuerie d'Alexandra ont affirmé que la police avait été prévenue par des membres de la famille décimée qu'une bande armée rôdait autour de la maison où se tenait une veillée funèbre. Un porte-parole de la police en a convenu, précisant qua les officiers avaient préféré multiplier les patrouilles plutôt que d'accorder une protection particu lière aux résidents du quartier. Le chef de la police, M. Johan van der Merwe, a annoncé qu'une section spéciale composée de cinq policiers blancs et einq nuirs allait être constituée pour faire la lumière sur

Daos une déclaration, l'ANC affirme que l'attaque a été préparée par « des hommes de l'ombre » voulsot déstabiliser l'organisation et mettre en péril le processus de négociatioo engagé avec le gouver-nement. Selon l'ANC, « les assaillants portoient des uniformes et utilisaient leurs armes automatiques avec une dextérité suggérant qu'ils ovaient reçu un entraînement spé-

L'Iokatha, un parti majoritaire-ment zoulou, dirigé par le chef Mangosuthu Buthelezi, doot des fractions s'opposent régulièrement aux militants de l'ANC, dans les townships de la régioo de Johannesburg et dans la province du Netal, a condamoé cette attaque et appelé les différentes communautés à ne pas lancer d'opérations de

vendetta. Dans la matinée de mercredi, la police a menacé d'arrêter les journalistes qui se tronvaient sur les lieux do drame, Alexandra ayant été déclarée « zone de troubles », le Il mars, au lendemain de heurts qui avaient fait plns de trente

Depuis les affrontements entre membres de l'inkatha et de l'ANC dans les townships de la région de Johannesburg, en août et septem-bre derniers (un millier de morts), l'ANC et d'antres organisations anti-apartheid avaient accusé « une troisième force » d'être l'instigatrice des violences. Dans son édition de jeudi matin. The Citizen, un quotidien peu suspect de collu-sion avec l'ANC, citant des sources proches des services sud-africains. écrit qu' a il est de plus en plus probable que des groupes autres que Zoulous, Xhosas, Inkatha et ANC sont impliqués dans les massacres et nous supposons que l'un de ces groupes a payé des professionnels pour perpetrer la tuerie de mercredi à sa ploce ». Une information qui contredit les démentis formels opposés jusqu'à présent par la police aux affirmations de l'ANC.

□ MOZAMBIQUE : des élections l'an prochain, même sans accord avec la Renamo. - Le Frelimo

FRÉDÉRIC FRITSCHER

(Front de libération du Mozambique), parti au pouvoir, a l'intention d'organiser des élections l'an prochain, même si les rebelles de la Recamo (Résistance nationale mozambicaine) n'acceptent pas d'accord de cessez-le-feu, ont indiqué mercredi 27 mars des sources proches du parti. Le président Josquim Chissano a insisté sur ce point lors d'une réunion du comité central qui s'est ouverte mardi. -(Reuter.)

Scènes de pillage en province

SÉGOU

de notre envoyée spéciale

Des plumes de pintade arracbées dans le feu du pillage, trainent encore sur le sol de la cour. Tout ici a été frénétiquement, minutieu-sement, passionnément rasé. On a tout emporté : les prises électriques, les montants de fenètre, jusqu'aux lavabos de la salle de bains. La maison a été rongée comme un os. Puis incendiée. C'est là, dans le quartier Dar-es-Salaam, de la ville de Ségou, qu'habitaient l'épouse et les sept enfants du général Sekou Ly, ministre de la défense du président déchu. Ils n'ont eu que le temps de s'enfuir et de quitter la ville, le 25 mars au soir, juste avant l'arrivée des pillards.

Plusieurs autres résidences ceile du gouverneur notamment et celle de sa maîtresse - ont subi le même sort. Mais il n'y a pas eu de lynchage, ni aucun de ces règlemeots de compte sanglants qu'a connus Bamako. « Tout le monde était au courant de lo monifestation des écoliers, prèvue le 22 mars. Et tout le monde se doutait que ça allait chauffer », explique un hahitaol de Ségou. « Jamais je n'ovois vu un tel flot de gens dans les rues. s'exclame l'infirmier-major de l'hôpital, qui pourtant travaille ici depuis 1963. C'était miraculeux de voir ça... Partout, les gens criaient : « A bas l'armée! A bas Moussa!» « Les semmes, même les vieilles dames, étaient là pour manifester ». précise-t-il avec fierté.

Comme partout dans le pays, la « monifestation » des scolaires a tnurné rapidement à l'émeute. « Vous savez, ils avaient des listes, ils avaient leurs cibles prévues à l'ovonce », raconte le directeur adjoint des douanes. Lui, en revanche, tremble de peur. Son bnreau, comme celui de son chef, a été dévasté. Tous les hâtiments ont été vidés, incendiés. A l'intérieur, les cendres sont encore chaudes.

La tire-lire est cassée

Debors, soulevées par le vent, des milliers de pages de dossiers sont éparpillées dans la poussière ocre des champs. Le fonctionnaire interdit qu'on y touche sans donner de raison. Le service des douanes comme celui des impôts, fief traditionnel de la corruption et des détnurnements de fonds, oot toujours été considérés comme la tire-lire réservée des privilégiés du régime. Aujourd'hui, la tire-lire est

cassée, a Tout est brûle, on n'o plus rien! », se lamente, affolé, un employé du Trésor. Les salaires des functionnaires, déjà passablement médiocres, ne seront pas verses avant longtemps. « Où voulez-vous trouver l'argent? Et puis, sans bulletin de paye, sans papiers officiels, comment voulez-vous que ça puisse fonctionner?

Sur leur passage, les émeutiers

de Ségou, n'ont pas tronvé beaucoup de résistance. Le déclenchement de la rébellion touareg, il y a près de sept mois, a vidé le camp militaire : «Tous les soldats sont partis dans le Nord, à couse de la guerre », explique-t-on. Du coup, « il ne reste que les policiers et les gendarmes pour proléger la ville. Et ça ne foit pas grand monde!... » Selon plusieurs babitants, le gros des forces de l'ordre a préféré s'enfair plutôt que d'affronter la nuée des émeutiers. Selon l'infirmiermajnr, sur les buit personnes tuées lors de ces quatre jours de tempête, quatre l'ont été par balles et quatre autres ont péri pendant la mise à sac de l'entrepôt de céréales de l'Office du Niger. « Les gens se sont précipités pour voler des sacs de riz et de mil », explique un habitant. L'entrepôt était plein et les piles de sacs montaient jusqu'eu

plafond. « Des sacs de cent kilos chacun! Les premiers orrivés ont commencé à tirer les sacs has. Du coup, ceux du haut sont tombés sur les gens.» Le pillage n'en a pas moins continué de plus belle.

A l'hôpital, six blessés attendent de recevoir des soins. « On ne dispose d'oucun médicament pour les solgner », explique l'infirmier-major. « Et si les malades n'ont pas, eux-mêmes, l'argent pour payer les médicaments, eh bien c'est simple : ils ne prennent rien la Un septième hlessé serait ainsi mort, par manque da matériel médical et de médicaments. « Il avait eu l'intestin éclaté par les balles. Mais on n'a rien pu foire. Ah, ce sont des chiens! », fulmine l'infirmier en claquant la langue.

Le pillage des magasins des «collaborateurs du régime » et des entrepôts aura, en tout cas, mis provisoirement à l'abri de la disette la population de Ségou. Les stocks de nourriture volés se sont, en effet, aussitöt revendus huit å dix fois moios cher que le prix habituel. Comme le résume avec philosophie un chômeur : « On est Iranquille au moins jusqu'au prochain hivernage, en novembre ... » **CATHERINE SIMON**

NEW-DELHI

de notre correspondant en Asie du Sud

Les quatre pirates de l'air pakistanais tués mercredi 27 mars par un commando des forces armées singapouriennes au cours d'une tentative de détournement d'avion (le Monde du 28 mars), avaient été autorisés à monter à bord de l'appareil, à Kunla-Lumpur, munis de couteaux, a reconnu le ministre malaisien des transports.

Comme il était prévisible, le gouvernement pukistanais de M. Nawaz Sharif a exploité le fait que les pirates de l'air ont revendiqué leur appartenance au Parti du peuple (PPP) de M. Benazir Bhutto. M. Sheikh Rashid, porto-parole du premier ministre, a annoncé la constitution d'une commission d'enquête. Il a assuré que l'implication du PPP était « claire », notamment parce que les quatre hommes avaient demandé la libération de six prisonniers politiques membres du parti, dont M. Zardari, le mari de M. Bhutto, puis ont exigé de parter à l'ancien premier ministre, fournissant même plusieurs numéros de téléphone pour la joindre à Karabi

Le PPP a formellement démentique les pirates de l'air aient été membres ou même sympathisants de la formation de M= Bhutto. Celle-ci a accusé le gouvernement d'avoir organisé l'opératioo pour discréditer, voire interdire son parti. M. tqbal Haider, son porte-parole, a estimé qu'il s'agissait d'une «conspiration» organisée par les services secrets ralistanais.

n Démission du ministre des affaires étrangères —. Le ministre pakistanais des affaires étrangères, M. Sahabzada Yazub Khan, a décidé de renoncer au poste qu'il occupait depuis neuf ans, a confirmé mercredi 27 mars un porte-parole du ministère. M. Khan était critiqué par les fondamentalistes du parti de l'Alliance démocratique islamique — au pouvolt. — qui voyajent en lui un partisan des Etats-Unis. (AFP.)

•

DIPLOMATIE

Nouvelle étape de la normalisation entre Pékin et Moscou

Le chef du PC chinois se rendra en URSS en mai

Pékin et Moscou ont confirme simultanément, mercredi 27 mars, que le secrétaire général du PC chinois, M. Jiang Zemin, se rendra en visite en URSS en mai prochain pour un nouveau sommet qui mettra un point d'orgue à la réconciliation sino-soviétique. La date et l'ordre du jour de la visite seront fixés au cours du séjour qu'entame à Pékin dimanche le ministre soviétique des affaires étrangères, M. Bessmertrykh.

PĖKIN

de notre correspondant

L'histoire des relations houleuses entre les deux trônes communistes. le soviétique et le chinois, continue de fournir la matière de considéralions ironiques au fur et à mesure qu'ils renouent leurs liens. Deux ans après la mémorable pagaille qui domina - en mai 1989 - le séjour de M. Gorbatchev à Pékin, en pleine agitation démocratique, e'est un risque du même ordre qu'encourra le chef en titre du PCC en se rendant à Moscou pour une visite de retonr : celui de se trouver devant des interlocuteurs contestés par la population an point que leur pouvoir réel n'apparaît plus clairement.

N'Importe, pour la Chine, il s'agit avant tout de poursuivre un dialogue avec ce qui reste du régime sovlétique, avec deux objectifs principaux. D'une part, garantir autant que faire se peut la stabilité des régions limitrophes sur la plus longue frontière terrestre du monde; de l'autre, exploiter, là encore sans illusions sur les proportions de l'entreprise, les possibilités de coopération de deux économies souffrant, à des degrés divers et avec des symptômes différents, d'une même maladie : la sabesie.

Si, dans un coin de la tête des dirigeants chinois, existe effectivement l'espoir, secret que les craintes suscitées par ce rapprochement tempèrent quelque peu l'hostilité de l'opinion occidentale envers le régime communiste responsable de la tragédie de Tiananmen, Pékin sait ne pas pouvoir trop tirer sur la ficelle. Les assurances fournies, le 27 mars, par le ministre chinois des affaires étrangères sur la fourniture éventuelle d'armes soviétiques à son pays le montrent. M. Qian Qiehen a garanti que Moscon ne rembourserait pas avec du matériel de guerre le prêt en nature d'un montant de l milliard de francs suisses que son pays vient de lui accorder.

5 à 6 dollars par Chinois

Si la vente, dont il est question, de chasseurs Mig-29 à la Chine se fait, il faudra les payer d'une autre façon. Ce qui devrait rassurer quelque peu Washington, vu l'état des finances chinoises; même si le budgei 1991, en cours d'adoption, prévoit une augmentation de 12 % des dépenses de défense. Au cours de sa conférence de presse dans le cadre de la réunion de l'Assemblée nationale, M. Qian a souligné que la Chine oe dépensait que 5 à 6 dollars par habitant pour sa défense, un chiffre qu'il a jugé très bas par rapport à son PNB.

Quelques Mig-29 et d'antres modèles de chasseurs soviétiques ont pour la premlère fois refait leur apparition à Pékin voici peu, pour une démonstration à l'intentioo des militaires chinois. L'affaire a donné lieu à un gag bieo significatif des tâtoonements du rapprochement sino-soviétique : incapables de trouver l'aéroport militaire de la capitale où ils étaient attendus, les pilotes soviétiques ont dû, pour le plus grand embarras de leurs hôtes, se poser sur l'aéroport civil international,

situé sur un site diamétralement opposé, au vu et au su de la communauté étrangère.

Ces cafouillages n'empêchent pas les deux pays de continuer à régler leurs contentieux – notamment par des progrès lents mais constants sur les questions du tracé frontalier et des dispositifs de sécurité dans les régions limitrophes – et d'accélèrer le rétablissement de la coopération économique, avec un effort sur les transports ferroviaires et aériens frontaliers.

Le Japon « ennemi principal »

L'idéologie ne joue plus qu'un rôle accessoire. Pékin regrette certainement d'avoir à compter eneore avec M. Gorbatchev, mais n'ose nourrir l'espoir de le voir renversé par un régime fort. Douloureusement, les Chinois sont en train de faire leur deuil de conceptions stratégiques dépassées. Certains responsables ne se gênent plus pour admettre en privé qu'à long terme l'«ennemi principal», en tont cas sur le plan économique et politique, est devenu le Japon, puissance potentiellement dangereuse pour l'avenir du fait de sa

Tant le premier ministre Li Peng que son ministre des affaires étrangères ont récemment mis en garde explicitement les Japonais contre la renaissance d'un « militarisme » toujours redoutée. Par contraste, la Chine reste très discrète sur le redéploiement en Sibérie des missiles soviétiques retirés du théâtre européeo. S'ils venaient à être pointés vers Tokyo, peu de Chinois s'en trouveraient marris.

Les limites du rapprochemeot sino-soviétique se retrouvent dans la halance des comptes : la diplomatie chinoise est paralysée par la nécessité de oe pas trop mécontenter la Maison-Blanche, qui s'apprête, une nouvelle fois, à livrer ao Congrès la bataille pour la

clause de la nation la plus favorisée attachée aux échanges commerciaux avec la Chine. Faute de celte elause, le marché américain se refermerait considérablement aux

produits chinois, textiles en parti-

enlier: l'impact de cette fermeture

sur l'économie chinoise serait

catastrophique. Tardivement, le régime de Pékin en arrive à prendre conscience de la bourde coûteuse commise en conduisant en décembre dernier M. James Baker à eroire, et à faire croire, à M. Bush que la Chine allait voter aux Nations nnies pour le recours à la force contre l'trak. La conversation qui a suivi, entre M. Bush et M. Oian - après l'abstention dans laquelle la Chine s'est réfugiée au Conseil de sécurité, et d'où elle ne peut plus aujourd'hui sortir - a été polie mais orageuse, apprend-on maintenant. D'autant qu'en période pré-électorale la politique pro-chinoise du président Bush risque de lui être reprochée par ses adversaires démocrates.

FRANCIS DERON

Prochaine visite de M. Walesa à

Bruxelles. — Le président polonais, M. Lech Walesa, rencontrera, mercredi 3 avril, à Bruxelles, le secrétaire général de l'OTAN, M. Manfred Wörner, et le président de la Commissioo européenne, M. Jacques Delors. M. Walesa oe se rendra pas au siège hruxellois de l'OTAN, mais nue visite officielle à l'alliance atlantique est toujours prévue, à une date qui reste à fixer, — (AFP.)

DECTIFICATIF, - Daos le débat sur la défense européenne commune, les Néerlandais foot figure d'« ultras » au selo des Dooze, et noo pas d'« arbitres », comme iodiqué par erreur daos l'article intitulé « Les douze oot rapproché leurs points de vue sur la défense commune », publié jeudi 28 mars.

AMÉRIQUES

CUBA: une mission sénatoriale d'information

M. Lecanuet a perçu des « frémissements » de changement

«Ce serait le moment pour l'Europe des Douze de s'intéresser à Cuba pendant que l'Amérique s'en désintéresse», a déciaré à La Havane, mercredi 27 mars, M. Jean Lecanuet, président de la commission des relations enférieures, de la défense et des fonces armées du Sénat. M. Lecanuet, qui conduit une délégation de sept sénateurs (de la majorité et de l'opposition) en mission d'information depuis samedi, dit avoir perçu des « rémissements » de changement dans l'île: « Nous trouvons que ça bouge pas assez », a-t-îl dit.

pas assez », a-t-il dit.

M. Michel Poniatowski, ancien ministre giscardien et autre membre de la délégation, estime que les Cubains sont en train de « reconsidérer » leur politique après l'effondrament du camp socialiste, leur partenaire privilégié pendant trente ans. « Ils en ont tiré des conclusions pour se réorienter », a ajouté M. Poniatowski, citant les efforts cubains en faveur de la création de sociétés mixtes dans le tourisme et pour attirer des investissements étrangers.

Expliquant pourquoi la commission des relations extérieures du Sénat avait choisi Cuba pour sa grande mission amuelle d'information, M. Jean Lecanuet a souligné qu'il était «utile de marquer l'intérêt de la France pour la latinité», spécialement pour «Cuba, qui est membre du Conseil de Sécurité de l'ONU et agit avec une liberté d'appréciation marquant une certaine ouverture».— (AFP.)

n HAITI: denx personnalités de l'ancien régime arrêtées pour complot. — Deux personnalités liées à l'ancien régime militaire du général Prosper Avril (1988-1990), l'ancien commandant Isidore Pognon et l'ancien ministre de l'information Anthony Virginie Saint-Pierre, ont été arrêtées mardi 26 mars à Port-au-rince, pour « association de malfaiteurs et pour avoir voulu renverser l'actuel gouvernement », seloo le parquet de la capitale. Une troisième persoone, le lieutenant-colonel Joseph Baguidy, ancien attaché militaire à Saint-Domingue, est également recherchée par les autorités dans le cadre de cette affaire. — (AFP.)



EUROPE

YOUGOSLAVIE: manifestation « pour la liberté et la démocratie » à Belgrade

L'opposition réclame la démission du gouvernement et du président de Serbie

tis d'apposition de Serbie, quelque trente mille personnes se sont rassemblées, mercredi 27 mars, dans le centre de Belgrade, pour célébrer le cinquantième enniversaire de la révolte du peuple serbe contre la signature d'un pacte tripartite entre le gouvernement serbe du moment, Hitler et Mussolini, et pour réitèrer leure revendications du 9 mars demier « pour la liberté et la démocratie ». Il n'y e pas eu d'Incidents.

BELGRADE

de notre correspondante

Selon les organisateurs, le 9 mars dernier, comme le 27 mars 1941, les Serbes sont descendus dans la rue pour as opposer à l'assujetissement ». Aujourd'hui, ils disent oon au com-munisme et à la répression et réclament la démission du gouvernement et du oumém un de Serbie, M. Slobo-dan Milosevic. «La Serbie ne veut ni bolchevisme ni perestroïka; elle veut des changements radicaux, une vèrita-ble démocratie, l'indépendance de la presse, de la télévision et de la justice, la dépolitisation de l'armée et de la police, une économie de marché et un parlement pluripartite. La Serbie veut être l'Europe et non pas la honte de l'Europe », a notamment déclaré, eu cours du meeting, le leader du Mouvement du renouveau serbe, M. Vuk Draskovic, chef de file de la vague de contestation du pouvoir néo-commu-niste. Comme le 9 mars dernier, la foule scandait « Slobo-Saddam!», « Slobo, va-t-en!», «A bas le gouverne-

Les représectants de l'opposition ont constaté que leurs revendications sur la «libération des médias» étaient loin d'être satisfaites, malgré les pro-

tre de l'intérieur et de tous les responsables de la répression. Ils ont critiqué le rapport de la commission d'enquête parlementaire sur les ontements du 9 mars (qui avaient fait deux monts), le jugeant « mensonger». Ce document, qui devrait être examicé par le parlement de Serbie vendredi, e été approuvé à l'unani-mité par la commission qui comprenait huit membres du Parti socialiste au pouvoir et trois députés de l'oppo-

M. Dragan Veselinov, leader du Parti paysan, a demandé la tenue de nouvelles élections et rappelé qu'il restait beaucoup à faire « pour libérer les médias », malgré les changements intervenus récemment à la direction

messes des autorités serbes. Ils ont de nouveau exigé la démission du minis-quotidien belgradois Politika. L'opposition a, d'eutre part, vivement critiqué la rencontre, lundi 25 mars, de M. Sloboden Milosevic et de M. Franjo Tudjman, le président de Croatie (le Monde do 27 mars), les soupçonnant d'avoir passé un accord « secret ». Mercredi le quotidien Borba laissait entendre, en effet, que les deux dirigeants s'apprétaient à « marchander» la démission du premier ministre yougoslave, M. Ante Markovic (dont ils o'apprécient pas la politique économique), contre la reprise en main par les autorités de Zagreb de la région de la Croatie peuplée en majorité par des Serbes et qui s'était décla-

FLORENCE HARTMANN

IRLANDE DU NORD

Le Sinn Fein rejette les négociations proposées par Londres

de l'Armée républicaine irlandaise, IRA) a aecusé, mereredi soir 27 mars, le secrétaire d'Etat hritannique à l'Irlaode du Nord, M. Peter Brooke, de «bâtir des illusions » en parrainant des oégoeiations multipartites sur l'evenir politique de la province (le Monde du 28 mars). M. Brooke evait anococé mardi à la Chambre des communes l'ouverture des premières discussions multipartites sur les institutions politiques de l'Ulster depuis 1974. Le Sion Fein a été tenu à l'écart du dialogue car il ne renonce pas à la violence.

« Afolheureusement, nous ne croyons pas que l'initiative Brooke soit la base d'une formule de poix

Le Sinn Fein (hranche politique durable et démocrotique», s offirmé dans un communiqué le président du Sino Fein, M. Gerry Adams. « Comment powrait-elle l'être, a-t-il ajouté, quand 35 % au moins de l'opinion nationaliste en Irlande du Nord ne sont pas représentés et que le calendrier est exclusivement britannique?» Ces négoeletions visent à insteurer un transfert des pouvoirs dans la province (administrée directement par Loodres depuis 1972), prohablement sous la forme d'une assemblée régionale élue. Elles doivent, ultérieurement, aboutir ou remplacement du traité anglo-irlandais de 1985, qui régit la coopération entre

Evêque de Ceeké-Budejovice

depuis février demier, Mgr Milos-

lav Vik, né le 17 mai 1932 dans

une famille de paysans pauvres de

Lisnice en Bohême du Sud, e, lui

aussi, connu la répression com

muniste. Ordonné prêtre à trente-

six ens (car il n'e pu étudist la

théologie que lors des libéralisa-

tione du milieu des années 60), i

est écarté dès 1971 de ses fonc-

tions de secrétaire de l'évêque de

Ceeké-Budejovice. Il est envoyé

dens le petite peroisee de

un sourire qui ne le quitte jamais,

son esprit vif et ses quelités d'or-ganisateur. Mgr Vlk est partisan

d'une Eglise ouverte eux latcs

parmi lesqueis les prêtres doivent

Il a été lui-même membre du

mouvement religieux progressiste

Focolere, un mouvement de

prêtres et de lates désireux de

vivre selon les lois de l'Evangile.

fondé à Turin per Klare Lubich

pendant la seconde guerre mon-

MARTIN PLICHTA

les deux pays. - (AFP.)

Allemagne: l'effet boomerang

Saite de la première page

Aujourd'hui, on reproche à Helmnt Kohl de pas avoir remis les pieds à l'Est depuis les élections, et ceux qui avaient à l'époque mis en garde - sans succès - le pays con-tre le trop graod optimisme du chencelier se rappellent au bon souveoir de l'opioion. Oskar Lafontaine, tout d'ebord, l'adversaire malheureux, qui médite dans son fief sarrois sur les inconve-ciects d'avoir en raisoc eu mauvais moment, et le président de le Bundeshenk, M. Karl Otto Pöhl, justifiant o posteriori son opposi-tioo à l'introduction du deutschemark à l'Est sans préparation et à un taux irréaliste, ce qui e produit, selon lui « des effets desastreux, mais prévisibles».

chancelier qui avançait à pas de géant vers un objectif, l'unité et la souveraineté, qui n'était contesté par personne. Le grand dessein une fois réalisé, on retoome aux affaires plus modestes de la politique quotidienne, et l'on retrouve un chancelier plus ettentiste, qui laisse mûrir les problèmes, se dégager des majorités avant de prendre lui-même position, donnant parfois l'impression de suivre le cours des événements plutôt que de le maîtriser. Cela laisse tont loisir aux manœuvres politiciennes de se développer, aux rumeurs de s'am-plifier, eux hommes politiques de

C'est ainsi que l'on a pu voir ces derniers temps une CSU bavaroise caressant à nouveau l'idée d'éten-



De tels propos ont le don d'irriter un chancelier qui a beau jeu de répliquer que l'uoion mooétaire était politiquement inévitable : on devait apporter le deutschemark aux gens de l'Est si l'on voulait éviter que ceux-ci viennent en masse vers le deutschemark. Helmut Kohl a promis qu'il se rendraît dans les couveaux Lander « après Paques ». La simple présence sur le terrain du chancelier suffira-t-elle à renverser le tendance au pessimisme et à la désiliusion qui s'atfirme chaque jour davantage entre l'Elbe et l'Oder? « Les gens là-bas sont prets à consentir des sacrifices s'ils volent une perspective à l'horizon », nous configit récemment. canti d'uo solide optimisme de commeode, M. Horst Köhler, secrétaire d'Etat eux finances, en faisant valoir les efforts financiers gigantesques consentis pour remet-tre à flot un pays dévasté par quarante années d'économie planifiée, plns de 100 milliards de marks destinés aux infrastructures, à la mise en place d'une edministration performante aux aides à l'investis. semeot et à le formetion profes-

Une grande coalition CDU-SPD?

L'ennui, pour le chancelier, c'est que les habiteots des couveaux Lander, loio de se laisser impressionner par ces chiffres feramineux, out une perception beaucoup plus terre à terre des problèmes financiers: ils soot directement touchés par les pertes d'emplois le « Kurzarbeit null », ce chômage partiel où l'on reste à le maisoc en contiouant d'être peyé eo etten-dant le licenciement définitif, - la fermeture d'équipements collectifs en faillite, comme les crèches qui permettaient à de nombreuses nmes d'exercer une activité pro-

Ce voyage est cependant oécesaire, s'il ne vent pas voir l'oppositioo SPD, et même des con nistes du PDS, tirer les hénéfices politiques de l'angoisse qui monte lans l'ex-RDA. Le président du Parti social-démocrate, M. Hans Jochen Vogel, e participé, lundi 25 mars, à la manifestation de Leipzig, et le chef du PDS, M. Gre-gor Gysi, décoche ses flèches cootre la politique gouvernementele effectifs sont loin d'être oégligea-

Le retour du chancelier aux avants-postes do combat politione est également rendu nécessaire par l'émergence de phénomènes ioquiétants pour lui au seio de sa majorité. On s'était, l'an passé, habitué à suivre sans broncher uo

dre son influence au-delà de la Bavière, pour compenser sa perte de poids relative dans l'Allemagne réanifiée, et un FDP qui tient de plus en plus à marquer sa diffé-reoce en flirtant avec les sociauxdémocrates sur des dossiers comme la législation de l'IVG. On e même vu resurgir ce serpent de . mer de la vie politique allemande - la grande coalition de CDU-SPD - qui serait rendoe nécessaire par l'aggravetico de la situatico dans dération des syndicats, M. Hans: Werner Meyer, et le ministre-président dn Brandebourg, M. Manfred Stolpe (SPD), plaident eu faveur: de cette alliance « des rouges et des, nolrs », alors que M. Björn Engholm, futur président du SPD, repousse cette idée et exige en revanche de nouvelles élections. estimant que « le SPD n'a pas à se transformer en roue de secours d'un gouvernement aux abois».

Le chancelier et soo entourage observent evec un certain détachemeet toute cette egitation politicienne, forts de la cooviction de rester en définitive maîtres du jeu. Les rodomoctedes bavaroises changent rien au fait que la CSU a davantage à perdre qu'à gagner à se poser en concurrente de la CDU à l'échelle ostionais : la faillite de la DSU, rejeton de la CSU à l'Est, en s fait la démonstration. Si quelques députés chrétiens-démocrates évoquent, eux eussi, l'hypothèse d'une grande coalition, e'est avant tout pour rappeler aux amis de M. Genscher que l'arithmétique parlementaire ne permet pas eu FDP on renversement d'alliance, alors que la CDU a, elle, une solu-

tion de rechange. La perspective d'une défaite des chrétiens-démocrates aux élections régionales de Rhénanie-Palatinat le fief du chencelier - est loio d'être exclue, mais elle est envisagée avec oo certaio détachemeo dans son entourage. « Helmut Kohl préfère ovoir un Bundesrat (la deuxième Chambre du Parlement) dominé par l'opposition, car il est plus facile d'établir des compromis avec le SPD dons ce codre que d'avoir à subir la pression des barons de lo CDU», observe un proche do chancelier.

Il n'empêche que, d'ici à l'été, M. Kohl va devoir sortir de sa réserve et prendre position sur plusieurs dossiers périlleux. La presse l'exhorte aiosì ehaqoe jour à se prononcer sur le sujet qui alimente tonte conversation durant plus de cinq minutes outre-Rhio : le querelie eotre Bonn et Berlin pour le siège du gouvernement et du PArlement. Le chancelier, dont personoe oe peut dire eujourd'hui vers qui son eænt peoche, e décleré qu'il se pronoocerait au

momeot du vote au Bundestag a comme un simple depute's. Eo ne voulant pas trancher, jusqu'au dernier moment, entre les deux camps irréconciliables des Bonnois et des Berlinois, le chancelier donne à beaucoup l'impression de se défiler, dans un moment ou d'autres hauts personnages de l'Etat, comme le président de la Républi-que, M. Richard von Weizsacker, et M. Haos Dietrich Genscher. mettent toute leur énergie au service de la cause berlinoise.

Si les entrepris

les perspectives d'avenir

Plus délicate encore est poor le chancelier la question de la régle-mentation de le législation de l'evortement, le fameux para-graphe 218 du code pénal. Cette question avait été mise entre parenthèses lors de l'élaboration du Traité d'unification entre le RDA et la RFA. Pour éviter que le SPD bloque la ratification de ce traité, oécessitant la majorité des deux tiers ao Parlemeot, oo avail laissé subsister pour une période de deux eos les législations en vigueur dans les deux parties du pays. A l'Est, les femmes peuvent avorter librement jusqu'à la donavorter librement jusqu'à la douzième semaioe de grossesse, alors qu'è l'Ouest elle doivent obtenir du médecin une «indication» plus ou moins libéralement accordes seloo les régions. Le vote d'une législatioo unique sera l'occasion de durs affrontements eo sein de la majorité. Les libéraux, et une partie de la CDU regroupée autour de la présidente do Perlement, M= Rita Süssmuth, sont favorables à l'adoption d'one solution médiana, qui permettrait à la femme de décider en dernier ressort, eprès consultation obligatoire d'un centre de conseil, alors que le ooyan dor des partisans de « la protection de lo vie avant la naissance », fort de l'eppui de la hiérarchie catholique, veot otiliser tous les moyens pour mainteoir, voire aggraver, le caractère repressif du paragraphe 218. La encore, le chancelier n'a pas fait connaître sa préférence, se réservant de jouer. après la bataille, le rôle de rassem-bleur d'une majorité déchirée.

A contre-commut. de l'opinion

On attend également l'intervention de Helmut Kohl sur des questions relatives à la position inter-nationale de l'Allemagne et qui soot de nature à le mettre en porte à faux avec les courants dominants daos son opinion publique. La guerre du Golfe a mis en lumière les difficultés de l'Allemagne unifiée et souveraine à assumer son rôle de puissance mejeure dans la commonenté internationale. Dénoncée dans le monde anglosaxon et en Israel en raisoo des exportations illégales d'armements classiques et chimiques vers l'Irak par des industriels peu scrupuleux. excloe pour raisoo de noo-partieipation militaire à la coalition anti-Saddam Husseto des premiers rôles dans la définition du convel ordre mondial, l'Allemagne doit maiotenant redoubler d'efforts pour se feire entendre dans le moode. Le chancelier, qui entend que soo pays soit pris au sérieux dans on moode ou la puissaoce écocomique o'est pas le seul critère du droit à la parole, s'est pronooce en faveur d'une réforme coostitutioooelle autorisant l'armée allemande à participer à des « opérations de paix sous l'égide

des Notions unies ». Mais l'opposition sociale-democrate, s'appuyant sur une majorité de l'opioion publique hostile à toute sortie de la Bundeswehr hots de la zone couverte par l'OTAN, vicot, par la voix da M. Biten Eogholm, de poser elairement les limites de l'essectiment de soc parti à une réforme oécessitant la mejorité des deux tiers au Parlemeot : le SPD est fevorable à la participation des soldats allemands aux cootingeots de casques bleus placés sous le contrôle opérationoel de l'ONU, mais il s'oppose résolument e un engagement de la Bundeswehr dans une opératioo du

type guerre do Golfe. Enfin, à Bruxelles, à Paris et dans d'autres capitales de la CEE, on attend du chancelier qu'il fasse avencer de manière décisive uo dossier qui, affirme-t-il sans cesse, lui ticot particulièrement à cœur ; celui de l'union mocétaire et de l'ucion politique européenne. La enecre, il lui faudra teoir compte d'une opinion publique et de lobbies economiques très actifs, viscéralement opposés à l'abandoo d'un deutschemark idolatré pour une monnaie unique européenne soup-connée de porter en elle des germes d'instabilité portugais, grecs ou ita-

Helmut Kohl reviendra eu début du mois d'avril à Bonn, eprès ses deux semaines de cure d'amaigrissement traditionnelle en Autriehe. Il sera délesté d'une dizaine de kilos, et doté d'une santé physique et morale qui lui seront bien oécessaires pour affrooter les turbulences d'un printemps politique qui s'annonce agité.

LUC ROSENZWEIG

TCHÉCOSLOVAQUIE: nomination d'un nouvel archevêque

La fin de l'ère Tomasek

A quetre-vingt-onze ans, dont vingt-cinq pessés à le tête de l'Eglise catholique tchécoslovaque, le cardinel Frentisek iomasek, archevêque de Prague et primat de Bohême, a décidé de prendre sa retraite. Son successeur, Mgr Miloslav VIk, désigné mercredi 27 mars per le pape Jean-Peul II, était jusqu'à ce jour l'évêque de Ceskē-Budejovice (Bohême du Sud). Agé de cinquente-huit ens, il est Issu, comme Mar Tomasek, de l'Eglise des catacombes. PRAGUE

de notre correspondant

Une époque prend fin. Symbole

de la résistance eu régime communiste eu cours de see vingt derniàres ennéss. Is cardine Tomasek a lutté pendant le moitié de sa vie contre les persécutions et les tracaeceries que eubissait l'Eglise catholique, payent même de sa personne. Ordonné prêtre an 1922, il est, au déhut dee ennées 50, détenu durent troie ens dene un camp de travail. Il sera muté ensuite dans une petite paroisse de Bohême où il restera dix ans.

En 1965, il est eppelé à l'erchevêché de Prague pour remplacer, en tant que gouverneur apostolique, le cardinal Beran, envoyé contre son gré à Rome après quatorze ens d'internement. En 1978, il est nommé cardinal in pectore, e'est-à-dire en secret, par Paul VI

suivante au Vatican. Intronisé officiellement début 1978 eu poste d'erchevêgue de Prague, Mgr Tomasek radicalise progressivement sa position visà-vis du pouvoir communiste. En 1988, il soutient ouvertement une pétition réclament le liberté religieuss qui recueille six cent mille

Bohême du Sud. ignatures et, lors de la révolution En 1978, les autorités commude velours en novembre 1989, Il nietes lui retirent l'eutonisation se range dès lee premiers instants du côté de l'opposition. d'exercer son sacerdoce, qui ne lui sera rendue que le 1= janvier 1989. Entre-temps, il est laveur Laveur de carreaux à Prague, à l'instar de nombreux autres prêtres et disside carreaux Le cardinal Tomasek e connu la Catholique moderniste, apprécié de ses fidèles pour sa modestie et

consécration de sa vie avec la visite du pape Jean-Paul II, en avril dernier, dans la nouvelle Tchécoslovaquie démocratique où la liberté du culte, les ordres et l'enseignement religieux étaient rétablis. Le président Veclav Havel n'e d'ailleurs pas manqué de lui rendre un vibrant hommage dans le message de félicitations adressé à eon successeur : « Js voue suis profondément reconneissent d'avoir su, pendant la période la olus difficile, soutenir le désir de liberté de nos nations et tous les

citoyens tchécoslovaques », e écrit le chef de l'Etat.

EN BREF O AUSTRALIE: one synagogue incendiée. – Un incendie criminel o au Grand Prix automobile de Formule 1 qui a eu lieu dimanche à Sao-Paulo. Il s'agit de Francesco Riverso, gravement endommagé une synagogue jeudi 28 mars à Allawah, dans la qui voyageait sous le nom de Simone banlieue de Sydney. Il s'agit de la sep-Moote, de Raffaelle Luchesi tième synagogue incendiée depuis le Guglielmo Fidanzati, et Guglielmo

jamais survenue en Australie». – □ BRESIL : arrestation de quatre membres présumés de la Mafia sicilienne. - Quatre membres présumés de la Mafia sicilienne, soupçonnés de se livrer au trafic de drogue, ont été errêtés à Rio-de-Janeiro et à Sao-Paulo, a annoncé mercredi 27 mars, la police fédérale. Ils étaient arrivés libération. - (AFP.) sous de fausses identités pour assister

26 janvier dernier, ont indiqué des

sources de la communauté juive, pour

lesquelles cet ettentat s'inscrit dans

« la plus grave campagne antisémite

cello Rosetti. - (AFP.) D PHILIPPINES: enlèvement d'un sionnaire français. - Un missionnaire catholique français, le Père Yves Carroff, e été enlevé dans le sud des Philippines, a-t-on appris jeudi 28 mars de sources religieuses à Manille. Le Père Carroff, originaire de Bretagne, circulait dans une région montagneuse de la provioce de Maguindanao lorsqu'il a été intercepté par un groupe d'hommes armés qui oot exigé une rançon contre sa

Brinzi, qui avait pris le nom de Mar-

dex in 150

POUR MIEUX COMPRENDRE LE MONDE D'AUJOURD'HUI RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES T DEBAT C RESSER C p - 70 F POINT DE VUE, DEBATS ET OGSSIERS

ع کدر من رالامل،

-(Publicité)----

• Le Monde ● Vendredi 29 mars 1991 7

Si les entreprises d'informatique européennes n'investissent pas et ne coopèrent pas en ces temps difficiles, voici en peu de mots quelles sont les perspectives d'avenir de l'informatique européenne:

Groupe Bull

POLITIQUE

Le projet de loi sur l'administration territoriale

Les députés approuvent la création de comités consultatifs dans les communes

Les députée ont continué, mercredi 27 mars, l'examen du projet de loi relatif à l'administration territoriale de la République, présenté par M. Philippe Marchand, minietre de l'inténeur. Compte tenu de la lenteur des débats, les travaux devraient ee poursuivre jusqu'au début de la semaine prochaine. li reste en effet à examiner trente-trois articlee et plus de quatre cents amendements.

Si on devait mesurer le succès d'un texte de loi uniquement selon l'audi-toire qu'il rassemble dans l'hémicycle, alors le projet Joxe sur l'admin tration territoriale, dont a hérité M. Marchand, serait un coup de maître. Depuis lundi, les députés de la majorité comme ceux de l'opposition, dument chapitrés par leurs supérieurs, rivalisent d'assiduité et

La discussion est eussi un modèle du genre. Au premier éclat de voix, M. Christian Pierret (PS, Vosges),

a L'affaire comment ? »... L'ef-

faire Gaudino. «Ah...». Moues à

gauche, Soupirs à droite, M. Jean-Peul Plenchou (PS) plonge aon regard sur ses chaussures, M. Jac-ques Barrot (UDC) lève les yeux au ciel, M. André Santini (UDF) tire

lentement une bouffée de son cigare, M. Jean Auroux (PS) fronce

On insiste. Ils esquivent. M. Jean-Marie Bockel (PS) n'e

apas d'éléments pour se pronon-

cer». M. Santini se « méfie de ce

genre d'affaire ». M. Barrot est « très partagé ». M. Auroux e « des

interrogations ». M. Bernard Poi-

gnant (PS) n'a « pas envie que çe

recommence ». On insiste encore.

lls le déplorent. «Il y a l'evant et l'après-guerre du Golfe. Qu'on

arrête avec tout cela. C'est vrai

On insiste toujours, ils suppu-

tent. « On est dens un dossier pipé», ose M. Planchou. « Qui me

dit que cet inspecteur n'est pas

nourri d'arnère-pensées?», se demende M. Poignant. «Le règle-

ment de comptes me gêne», lâche

On persiste. Ils insinuent. «Il y e

une opération politique évidente

menée contre les socialistes»,

affirme M. Raymond Forni (PS).

«Je ne suis pas sûr que le but

recherché soit seulement celui de

la vérité et de la justice », note

On e'obetine. Ils s'irritent. «S'il

suffit que n'importe quel olibrius

commence à eccuser n'importe

qui pour que l'on parle d'affaire

Dreyfus bis i a, s'exclame M. Michel Sepin (PS). «Je n'ei

aucuna raison de croire Gaudino

Au nom de quoi eurait-il une pré-

somption de vérité?», s'interroge M. Poignent. «N'importe quel

fonctionnaire ne neut pas se trans-

former en Zorro ou en redresseur

On persévère. Ils contre-atta-

quent. «L'inspecteur Gaudino e

commis une faute professionnelle

énorme en publiant ce livre,

affirme M. Jean-Pierre Michel (PS).

Il viole le secret de l'instruction en

se servant des pièces qu'il connaît

de tort », observe M. Forni.

M. Auroux.

autres », ajoute M. Poignant.

Le financement des partis

«L'affaire comment?»

rapporteur au nom de la commission spéciale créée à cette occasion, intervient pour rappeler « l'excellent climat » qui a présidé aux travaux pré-paratoires, et s'attire invariablement les hochements de tête approbateurs de M. Robert Poujade (RPR, Côte-d'Or), ou de M. Jean-Jacques Hyest (UDC, Seine-et-Mame).

Cependant, les longs débats qui se nouent sur des disposidons apparemdérablement les travaux. L'examen du projet ne pourra pas s'achever, comme il était prévu, à la fin de cette semeine. La discussion devra nécessairement déborder sur le première semaine de la session ordinaire du Parlement qui commence le 2 evril

De plus, le gouvernement ne dispose toujours pas de majorité pour ce projet. Le groupe communiste se cantonne dans une opposition expri-mée dès le début de la discussion générale et la droite lie toujours son ote au sort réservé par la majorité socieliste à trois amendements qu'elle défendra au cours des débats et qui permettent, entre autres, aux

Accepter cela, c'est mettre n'im-

porte qui à la merci de l'opinion

publique, simplement parce qu'un

policier l'a décidé ». M. Sapin

confirme : « Mais à quoi serviraient

les institutions, à quoi servitait la

iustice, si chaque fois qu'un

magistrat ou un policier n'est pas

content des suites données à son

affaire, on le laissait s'exprimer sur

la place publique au mépris de son

On s'entête. Ils s'interrogent.

«Bien sûr, face à toute corruption,

il faut des dénonciateurs », avance

prudemment M. Barrot. La

conscience du député centriste est

déchirée : « Il y a un conflit entre

deux devoirs. Cekii de la vérité sur

la corruption et celui de la réserve

du fonctionnaire. » Temps de

réflexion. « Entre les deux, théori-

quement le premier devrait l'em-

porter. » Nouveeu temps de

réflexion. « Meis il y e le second

devoir. Et en cas de manquement

à ce devoir, il doit y evoir sanction.

Mais elle doit être proportionnée.

suade : « Oui, il faut en parter de

cette affaire. Avec tact et mesure.

Elle n'autorise pae tous les

M. Michel concède : « Sur la

fond, les faits que dénoncent l'ins-

pecteur Gaudino n'ont sans doute

pas trouvé la suite judiciaire qu'ils

auraient mérité. » M. Forni renché-

rit : « On eurait sans doute eu

intérêt à ouvrir une information

judiciaire pour faire vraiment toute

la lumière. » M. Charles Millon

(UDF) s'engouffre : «Les questions

que pose l'inepecteur Gaudino

n'ont pas été élucidées. Il faudra

bien que le gouvernement nous

donne des éclaircissements.»

M. Sentini espire une nouvelle

bouffée de son cigare : « Grâce au

Golfe, on était sorti de ce cloaque.

Et vollà, si ça recommence, on va

PASCALE ROBERT-DIARD

encore tous être éclaboussés. »

devoir de réserve?»

collectivités locales de participer an financement des établissements privés à hauteur du tiers des investissements. Ces conditions ont été jugées «inacceptables» par le bureau exécutif du PS réuni mercredi 27 mars.

En attendant l'instant de vérité que constituera l'examen de ces propositions, les députes ont adopté plusieurs dispositions relatives à la par-ticipation des citoyens à la vie locale. Ils ont einsi adopté l'article créant des comités consultatifs sur tout problème d'intérêt communal» et « comprenant des personnes qui peuvent ne pas appartenir au conseil municipal». Les députés ont rejeté en revanche un amendement de l'opposition réclamant une représentation des groupes minoritaires des conseils

municipaux eu seio de ces comités. Les députés se sont également prononcès en faveur de la création d'une « commission consultative », compre-nant des représentants des usagers, compétente pour « les services publics locaux exploités en régie au dans le cadre d'une gestian déléguée ». Ils ont ensuite voté un article indiquant que « tout membre d'un conseil municipal

de la commune qui font l'objet d'une

Après un long débat sur les règle-ments intérieurs des collectivités locales, désormais obligatoires pour les communes de plus de trois mille cinq cents habitants, les députés ont voté à une écrasante majorité un amendement communiste indiquant que, dans ces communes, «la compo-sirion des diferentes commissions doit respecter le principe de la représenta-tion proportionnelle ». Seuls MM. René Beaumont (UDF, Saône-et-Loire) et Pierre Micaux (UDF. Aube) ont voté contre l'amender D'autre part, au cours de la discus-sion, M. Marchand a évoqué le «serpent de mers que constitue le statut de l'élu. Ce projet en serait, selon M. Marcband, « au stade ultime d'examen». «Je remercie les parlementaires qui demandent que le stana de l'élu sois fixé le plus vite possi-ble en discussion à l'Assemblée nationale. Je dirais même que j'ai besnin d'eux v. a conclu le ministre

GILLES PARIS

MM. Léotard, Fillon et d'Aubert proposent un contrôle parlementaire des ventes d'armes

Les députés veulent profiter de ce domaine hautement sensible. l'après-guerre du Golfe pour faire avancer l'idée d'un contrôle par le Parlement des exportations d'armes, M. François Léotard a déposé, le 15 mars, une proposition de création d'une commission d'eoquête asur les exportations de motériels d'armement et les prestations qui y sont directement liées ». Cette commission, estime le député PR du Var, devra « arganiser les modolités d'un contrôle accru et permanent du Parlement sur cette activité et redéfinir les grandes lignes d'une politique

d'exportation en ce domaine ». M. François Fillon (RPR), ancien président de la commission de la défense de l'Assemblée nationale, vieot d'écrire à M. Laurent Fabius pour lui demander de faire inscrire à l'ordre du jour complémentaire des travaux de l'Assemblée la proposition de loi qu'il avait déposée eo novembre dernier, tendant à la création d'une délégation parlementaire sur les exportations de matériel de guerre (le Monde du 23 novembre). M. Fillon, qui a reçu l'appui de nombreux députés, estimait que le Parlement ne dispose d'a aucune information ni sur la politique générale du gouvernement dans ce domaine ni sur les contrats en cours de negociation».

Le député RPR observe que la France est la seule démocratie occidentale dont le Parlement soit aussi démuni face au gouvernement dans

O La réforme do travail parlementaire. - Au cours du conseil des ministres du mercredi 27 mars, M. Jean Poperen, ministre des rela-tions evec le Parlement, s présenté une communication sur le session de printemps et les réformes envisagées, notamment par M. Fabius, pour améliorer les conditions de travail du Parlement et réduire l'absentéisme. M. François Mitterrand s'est interrogé sur les réformes envisagées, notamment l'allongement des sessions parlementaires et le regroupement le mardi des votes sur les

projets importants.

Aussi propose-t-il la création d'une délégation parlementaire, qui aurait à donner un « avis motive » sur chaque demande d'exportation d'armes soumise à la commission interministérielle pour l'étude des exportations de matériels de guerre, qui dépend de Matignan. De son côté, lors du débat consa-

cré à l'après-guerre du Golfe (le Monde du 21 mars), M. d'Aubert avait dénoncé le «tabou» qui pèse sur les ventes d'armes. Ce sujet, disait-il, west resté langtemps convert (...) par la raison d'Etat, par le fait du prince ou, plutôt, des princes, tant l'absence de politique en la matière a été commune aux majo rites successives p. M. d'Aubert a déposé une proposition de résolution tendant à la eréation d'une commission de cootrôle parlementaire sur le service public de l'assurance-crédit et la COFACE. «La guerre du Golse démontre clairement les dysfonctionnements du service la COFACE pour le compte de l'Etat, avec l'intervention latérale du système bancaire, notamment de la Banque française du commerce exté-rieur (BFCE). » Quel que soit le sort réservé à ces propositions, le débat devrait être ouvert de nouveau au mois de mai, quand le Parlement participera à un grand débat général sur la défense de la France.

u Les parlementaires communistes sont hostiles à tous les projets du gonvernement. - Réunis, mercredi 27 mars, en journée de travail à Gennevilliers (Hauts-de Seine), les parlementaires communistes out exprimé leur opposition à l'ensemble des projets de loi qui doivent être présentés eu cours de la session parlementaire de printemps, notamment au projet de réforme du mode de scrutin pour les élections régionales. Les députés n'hésiteraient pas, selon M. Lajoinie, président du groupe, à voter une éventuelle motion de censure déposée par la droite.

Manifestation anti-Boudarel à Paris

Paris, soue l'œil de Denton, une manifestation organisée, mercredi soir 27 mars, par les royalistes de l'Action française et par le Cercle national des combattants (CNC), satellita du Front national, auxquels s'étaient joints divers groupuscules d'extrême droits, est allée vers l'université Paris VII-Jussieu où enseigne M. Georges Boudarel. La démonstration d'un petit millier de personnes était dirigée contre cet ancien commiesaire politique du camp 113 pendent la querre d'Indochine. Le cortège,

crimes contre l'humanité ».

Le spectre de la guerre scolaire...

par Thierry Bréhier

où on ne lee attend pas. La gouvernement pouvait espérer que la discussion à l'Assemblée nationale du projet sur l'administration territoriale de la République ne soulèverzit pas de gravee débats

Si les intentione de M. Pierre Joxe, père du projet lorsqu'il était ministre de l'intérieur, avaient inquiété l'opposition, plus d'un an de dialogue evec toutee les instences représentatives des élus locaux, d'ebord au ministère de l'intérieur, puls eu sein de la commission spéciale mise en place au Pelais-Bourbon, evait fait tomber bien des appréhensions, permis de sensibles modifications, dégagé l'amorce d'un consensus, même s'il restait quelques points sérieux d'accrochege. Ceux-ci auralent pu disperaitre par un nouveau traveil approfondi en séance publique.

Ce travail a eu lieu. Et pourtant le gouvernement est loin d'être essuré du vote de son projet. Les communistes ayant résffirmé leur opposition totale, il lui faut trouver dee appuis à droite. Or son tenfort habituel dans ce genre de citua-tion, l'UDC, est décidé à le lui faire payer eu prix fort. «L'opposition constructive», chère à M. Pierre Méhaignerie, n'est pas une stratégie très facile à manier. Les cen-tristes ne peuvent pas trop e'éloi-gner de leurs alliés de droite. Leur attitude de la semaine précédente, lors du vote sur le soliciarité intercommunale, n'a pas été appréciée per le RPR. Ils peuvent difficilement recommencer eujourd'hui, sauf à obtenir une concession très forte de la part des socialistes.

La barre e été effectivement placée très haut puisque, à l'initiative de l'UDC, la droite demande un geste fortement eignificatif pour l'enseignement privé. Non pas que

ES difficultés viennent parfois là le problème soulevé (l'inégalité de traitement entre collèges publics et collèges privés depuis que les premiers peuvent être aidés per les départements alors que les seconds ne la peuvent pas) ne soit pas réel. Nombre de socialistes le reconnaissent. Mais tout ce qui risque de raviver la querelle scolaire est trop dangereux eux yeux de la geuche pour qu'elle s'y engege. Aussi le bureau exécutif du PS, mercredi 27, e refusé toute concession sur cette demande de Copposition.

Une partie de bras de fer se joue donc dans les couloirs du Palais-Bourbon, reliés à Matignon et méme, sur un sujet aussi sensible, à l'Elysée. Le conseil des ministres de mercredì a confirmé que le gouvernement n'utiliserait pes l'enne de l'engagement de responsabilité (article 49-3 de la Constitution). Il kii feut donc se rabattre sur sa tactique habituelle du débauchage individual. Si cette fois elle n'aboutit pas, il lui restera la menace.

Les questions posées seront alors les suiventes : Messieurs les députés de l'apposition, êtes-vous prêts à voter contre un projet dont vous reconnaissez l'utilité et qui est en fait attendu par nombre d'élue locaux? Etes-vous prêts à recommencer l'erreur que vous aviez commise lors du vote en première fecture du texte sur les professions judiciaires, où une stiltude maximaliste yous avait falt rejeter un texte en général apprilcié? La manceuvre est tentante. Elle peut réussir, si l'opposition ne parvient pas à faire admettre que son rafus s'explique per son souci de défendre l'enseignement privé. Car, sur ce dossier-ià, les sociafistes out tout à perdre,

VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique OSP 64, rue La Boétie, 45-63-12-66 MINITEL 36.15 CODE A 3 T

VENTE statisie insmoh. Pal. Just. BASTIA, Jendi 18 AVRIL 1991, à 11 h IMMEUBLE à OLETTA (Hte-Corse) à us. Maison de convales-cence spécialisée en gérontologie. LOT UNIQUE - M. à P.: 900 000 F. S'adresser pour trus reuseignements à : Mr BONACCORSI, avocat à BASTIA, 2, nie Capanelle 20200 - Tél. : 95-31-00-53.

Vente s/pub. jud. au Palais de Justice de Paris, laudi 15 avril 1991 à 14 h APPARTEMENT à PARIS-6° LIBRE DE LOCATION - M. à Px. : 1300000 F S'adr. à Me J. COPPER ROYER, avocat à Paris-17. 42, rue Ampère. Tél. : 46-22-26-15 - Visite sur place le 10 avril 1991 cotre 14 h et 15 h

Vte s/suls. Pal. Just. de Paris, le jeudi 18 avril 1991, à 14 h 30. EN UN SEUL LOT : à PARIS (20°) - 135, rue des Pyrénées, LOCAL COMMERCIAL ET CAVE costupe, au rez-de-ch., sulle de café avec W.-C. et cuis.

LOGEMENT au rez-de-ch. 1" porte à droite compu. 1 pièce, s. de bains, W.-C. communa

M. à P.: 100 000 F S'adr.: M' Gny BERNARD, avocat à PARIS (7'),

37, rue de Lille – Tél.: 42-61-15-45

VENTE sur valsle immobilière, au Palais de Justice de BOBIGNY, le MARDI 16 AVRIL 1991, à 13 h 30. UN APPARTEMENT de 4 P.P. à AULNAY-SOUS-BOIS

(93) — EN TRIPLEX — aux 1°c, 2° et 3° ét., bâtiment 40 1 à 25, 6 à 28, rue du Dr. Jean-Peris — 1 à 13, 2 à 12, rue du Dr. Schaiow — 2 à 28, 15 à 21, allée du Dr. Broussais — 1 à 9, 2 à 10, allée du Dr. Dupuytren.

PARKING an s/sol.

M. à P.: 220 000 F Sadresser: M° BOURGEOISET, avocat à AULNAY-SOUS-BOIS (93) — 3, avenue
Germain-Papillon. Tél.: 48-66-62-68 — M° BOUDRIOT et VIDAL DE VERNEIX, avocats, 55, bd Malesherbes, PARIS (8°) — Tél.: 45-22-04-36.

Sur place pour visiter, le 4 AVRIL 1991, de 9 heures à 10 heures.

Vente sur licitation au Palais de Justice de PARIS, le LUNDI 15 AVRIL 1991, à 14 h, EN UN SEUL LOT : PROPRIÉTÉ à CHENNEVIÈRES-SUR-MARNE (Val-de-Marne) – 26, rue Henri-Peuteuil et rue des Châtelets à ORMESSON-SUR-MARNE (94) comp.: PAVILLON en bois crépi élevé part, sur s/sol, d'un rez-de-ch. comp. 3 poes cuis. JARDIN avec abri en Fibrociment. Cce 381 m².

Mise à Prix: 150 000 F

S'ad. Me Denis TALON, avocat à Paris-1e. 20 quai de la Mégisserie.

Tél.: 40-26-06-47 - à tous avocats près le Tribunal de Grande Instance de Paris, et sur les lieux pour visiter le mercredi 3 avril 1991 de 15 h à 17 h et le samedi 6 avril 1991 mèmes heures.

VENTE sur LICTTATION, au Palais de Justice de PARIS le LUNDI 15 AVRIL 1991, à 14 la. - DEUX LOTS: 1) MAISON D'HABIT. à JULLOUVILLE (Manche) Vaumoisson, « VILLA EDMOND », S/s-sol : gar. remise Rez-de-ch. : ent., salon, s. à m., cuis., W.-C. I e ét. 4 ch. 2º ét. mans., 2 grandes ch. — Grand jardin, 2) APPARTEMENT 5 P.P. - 20, RUE THIBAUD à PARIS (14) - au rez-de-chaussée et deux CAVES

Mises à prix: 1) 350 000 F - 2) 800 000 F

S'adr. à M' RIONDET, avocat à PARIS (8) - 103, rue La Boètie.

Tél.: 42-56-16-36 - Grelle du Trib. de Gde Inst. de PARIS.

M. Longuet (PR) n

PR 1 Comande, morarch ?? quest & M. Michel Rocard de senonces au lacie, Sonreguemental de talental de mode de aruju pour les élections referenzies am innimerant une femportionnelle à deux tours et re-undrait, salon lui, à donner men neutrèmes : le rôle d'arbitre, « Cessà Michel Rocard de choiste s'il pu ben dur in Frant national and farm tre de la vie politique », & explisate M. Languet qui a 2,0ute - 5 M. Freda va rationnata, if his more par de problème d'alhance entre l'apperson et le Frant national a

M. Longuet n'a pas exclu de lettes alliances au niveau local, car - desoid il l'agut de preter des problèmes de reutes ou de conegra, c'est unes constant generality of that makes the premire hours respectively his some les entieux places pener en juger e En revanche, M. Lenguer Cest decime

M. Chevenen ne renonce au «rô

M. Jean-Pierre Cheveletania oublie dans la elettres de state. Republique mederns, un'il promit un editorial enusacit au rest se ta France on Furope L'affeich Store tre de la defenta observe det sie parte in well semile with the gue l'Emero da maras e del series Source of a Joseph 19 66 Fighters Alle certat I Europe avant des respecsub-ite i particulieren errie bis de mande of Joseph and Strate, is a market same gerate aus time werbe beerte if fine entendered seperal agricultura transmit El ringer and appeared to the first Le la France du un l'une continue de la Man of Come a chino dell'agree State of the station of the conference and the weather have I done water rate. Notice in the period of the second second du Conseil de semini de anti-Crock room to a posterion is

Considerant 1 nement rappelle W French

ALPHA



M. de Villiers (UDF) publie un Livre blanc sur la corruption M. Philippe de Villiers, député exemple) des électeurs d'une circons-UDF de Vendée, qui s'est notam-cription. Dans ces deux cas, le par-

ment illustré à l'Assemblée nationale à propos de l'affaire Urba-Gracco-Sormae en attaqueot le garde des sceaux, M. Henri Nallet, sur le rôle qu'il evait joué en sa qualité de trésorier de le dernière campagne présidentielle de M. Mitterrand, vient de publier un Livre blanc « sur les mesures d'urgence visant à rétablir l'indépendance de la justice dans les cas de corruption politique».

M. de Villiers propose que l'action publique contre la corruption puisse être mise en mouvement par les conseils municipaux, conseils généraux, conseils régionaux, après vote à la majorité de leurs membres, ou par une plainte conjointe déposée par un nombre important (un vingtième par

quet eurait obligation de poursuivre, de même qu'après transmission d'un dossier par la Cour des comptes ou une chambre régionale de la Cour des comptes. Le garde des sceaux ne pourrait pas s'opposer à ce que le parquet exerce des poursuites.

imagine un allègement, par une loi organique, de la procédure de la Haute Cour de justice en cas de corruption d'un membre du gouvernement. Il estime enfin oécessaire d'assurer la ocotralité politique des contrôles fiscaux, en « déconnectant les contrôles fiscaux et le pouvoir poli-

Après avoir suggéré de renforcer l'indépendance du Conseil supérieur de la magistrature, M. de Villiers tique du ministre du budget ».

« Jussieu sera le Dien-Bien-Phu des traîtres »

stoppé par un cordon de CRS, s'est arrêté, près de Jussieu.

Les manifestants ont scandé «Boudarel, assassin», «Vengeons les morts du camp 113 et « Jus-

Partia du carrefour de l'Odéon à sieu sere le Dien-Bien-Phu des traftres ». Quelques membres du bureau politique du Front national étaient présents, dont Mr Marie-France Stirbois, député d'Eure-et-Loir, MM. Christian Baeckeroot, Jean-Pierre Gendron et Roger Holeindre, président du CNC. Le GUD (groupe union défense) fermait la marche. Au terme de ce parcoure, M- Stirbois e réclamé que M. Bouderel soit « déchu de ses droits civiques et jugé pour

> En rebroussant chemin vers l'Odéon, où un bref incident provoqué par des skin-heads e fait un blessé, des manifestants ont lancé des projectiles dene la vitrine

ه کذاره زادم

M. Longuet (PR) n'exclut pas des alliances avec le FN

M. Gérard Longuet, président du PR, a demandé, mercredi 27 mars, à M. Michel Rocard de renoncer du projet gouvernemental de réforme du mode de scrutin pour les élections regionales, qui instituerait une pro-portionnelle à deux tours et reviendrait, selon lui, à donner aux «extrêmes» le rôle d'arbitre. «C'est à Michel Rocard de choisir s'il est bon que le Front national soit l'arbitre de la vie politique», o expliqué M. Longuet qui a ajouté: «Si M. Rocard est raisonnable, il n'y aura pas de problème d'alliance entre l'opposition et le Front national. »

7. 2. . 72.

M. Longuet n'a pas exclu de telles alliances au niveau local, car « quand il s'agit de gérer des problèmes de routes ou de collèges, c'est oux conseillers généraux et aux maires de prendre leurs responsabilités; ils sont les mieux placés pour en juger ». En revanche, M. Longuet s'est déclaré de perdre au bénéfice de la gauche »

plan national. Ainsi, pour les législa-tives, « il n'y aura pas d'accord de désistement ». M. Longuet a lancé, à désistement ». M. Longuet a lancé, à l'intention des centristes : « Qu'ils soient rassurés, nous ne gouvernerons pas avec le Front national. » M. Longuet a toutelois estimé que l'opposition « ne peut plus esquiver le problème de l'existence et de lo permanence » de la formation de M. Le Pen. M. Longuet estime avoir choisi une voie médiane entre les positions de l'ancien président du PR, M. François Léotard, qui « met en avant les valeurs », et M. Michel Poniatowski, qui met en avant le Poniatowski, qui met en avant le « succès » de l'opposition.

Lundi à Marseille, M. Longuet avait indiqué que, pour les désistements entre les deux tours des élec-tions régionales, si la réforme envi-

arbitre aux responsables locaux et l'opinion juger par elle-même ». «Il n'est pas necessaire de courir après le Front national, mais je ne vois pas non plus l'intérêt de lui rentrer dedans », avait ajonté M. Longuet.

Le porte-parole dn PS, M. Jean-

Jack Queyranne, a dénoncé mercredi al'attitude hypocrite » de M. Longue. Qui «vise à couvrir les accords locaux de la droite avec le Front national». Le noméro de jeudi du quotidien lepéniste Présent évoque les déclarations de M. Longuet en affirmant tions de M. Longuet en aintribant :
« C'est un pas en arant : le Front national n'est donc plus l'ennemi public numéro un. « Quant au bulle-tin téléphonique du Front national, il évoquait mercredi le « changement d'attitude de lo droite libérale » en indiquant qu'il convenzit de rester « très vigilant » face à des « propos

social urbain

urbain concourt, par ses avis et

EN BREF

12 Le ministre des DOM-TOM rencontrera « très prochainement » le chef de l'Etat. - M. Louis Le Pensec, porte-parole du gouvernement, ministre des DOM-TOM, a déclaré, mercredi 27 mars, à l'issue de la réunion du conseil des ministres, qu'il rencontrerait de nouveau a très prochainement » M. François Mitterrand, pour évoquer la situa-tion de l'île de la Réunion, M. Le Pensec a estimé, d'autre part, que la visite de Mª Danielle Mitterrand à Saint-Denis de la Réunion avait « contribué à apaiser les pas-

M. Barre dénonce le développe-ment de « l'assistance » à la Réuniem. - M. Raymond Barre a estimé, mereredi 27 mars, que « le

Le communiqué du conseil des ministres propositions, à la définition de la politique de la ville. Il a été décide d'accroître la représentation de

en faveur des étudiants

(Le Monde du 26 mars.)

L'action internationale du ministère de la justice

Dans le domaine pénal, le ministre de la justice a la volonté de développer l'entraide judiciaire et de contribuer activement à la

promotion internationale des

Le développement de l'entraide judiciaire pénale est nécessaire pour lutter contre la criminalité organisée, notamment en motière de trafic de stupéfiants. L'entraide judiciaire sera particulièrement

judiciaire sera particulièrement renforcée avec les Etats européens signataires de l'accord de Schengen

supprimant les contrôles des per-sonnes aux frontières entre ces

2) En matière civile et commer-ciale, l'action du ministère visera

essentiellement au rapprochement des législations, à la mise au point

droits de l'homme.

Le conseil des ministres s'est réuni mercredi 27 mars sous la d'accroître la representation de chacun de ces collèges au sein du conseil en portant de vingt à trente-cinq le nombre des sièges réservés à chacun d'eux. présidence de M. François Mitterrand. Au terme de ses travaux, un communiqué a été publié, dont voici les principaux extraits. Le plan social

Convention internationale

Le ministre d'Etat, ministre des affaires étrangères a présenté au conseil des ministres un projet de loi autorisant l'approbation d'un accord entre le gouvernement de la République française et le gouvernement de la République fédérale tchèque et slovaque sur l'encouragement et la protection réciproques des investissements.

Cet accord est conforme aux eonventions de protection des investissements déjà conclues par la France. Ainsi tous les Etats de l'Europe centrale et orientale seront liés à notre pays par des accords de cette nature.

Conseil national des villes et du développement

(...) Le Conseil national des villes et du développement social

développement de l'assistance de la population réunionnaise au nom de l'égalité sociale » avait été l'une des causes de l'explosion de violence dans l'île. L'ancien premier ministre, qui s'exprimait devant l'Association France-Plus, a précisé qu'il avait été « étonné et très peine » par

ces événements. □ Réginnales : les jenees rocardiens sontiennent M. Taple. - Les jeunes rocardiens des clubs Forum ont lancé, mercredi 27 mars, un appel à la candidature de M. Bernard Tapie à la tête d'une liste de la majorité présidentielle pour les élections régionales en Provence-

Alpes-Côte d'Azur. "Bernard

Taple porte nos idées et les ser-

vira », affirment-ils.

des conventions d'entraide et au développement du droit à la Communeutè européenne (...).

3) Dans le domaine de la coopération inridique et judiciaire, le ministère de la justice renforcera sa coopération avec les pays d'Afri-que et l'étendra aux pays d'Europe centrale et orientale.

Pour faire face à l'ensemble de ces missions, un service des affaires internationales et communautaires sera créé à l'administra-

tion centrale. Ce nouveau service animera et coordonnera l'ensemble des activi-tés à caractère international du ministère de la justice.

Mesures d'ordre individuel

Le conseil des ministres a adopté les mesures indivi-duelles suivantes ; Sur proposition du premier

- Le général de division Cleude Mouton est nommé directeur au secrétariet géné-

ral de la défense nationale. Sur proposition du ministre d'Etat, ministre de la fonction publique et des réformas administratives.

- M- Isebelle Bouillot, directeur du budget et M. Bernard Boucault, directaur de l'administration territoriale et des affaires politiques, cont nommés mambre du conseil d'administration de l'Ecole nationale d'administration.

Sur proposition du ministre de l'intérieur.

- M. Jacques Monestier, préfet de la région Rhône-Alpes, préfet du Rhône, est nommé préfet hors cadre;

- M. Paul Bernard, préfet de la région Cemre, préfet du Loiret, est nommé préfet de la région Rhône-Alpes, préfet du

M. Chevènement craint que M. Mitterrand ne renonce au « rôle moteur » de la France en Europe

M. Jean-Pierre Chevenement publie, dens le « lettre » du club République moderne, qu'il préside, un éditorial consacré au rôle de la France en Europe, L'ancien ministre de la défense observe que « lo guerre du Golfe semble ovoir relégué l'Europe au magasin des accessoires», « Je ne m'en réjouis pas, écrit-il. L'Europe ayant des responsobilités porticulières vis-à-vis du monde arabo-musulman, il y aurait sans doute eu une voix juste à faire entendre et une vole juste à trouver. Et, bien sûr, c'est, comme toujours. de la Fronce qu'on l'attendait. (...) Mais la Fronce a choisi une outre vole: pourquol? Cela mérite qu'on y réfléchisse. Est-ce notre rang? Notre siège de membre permanent du Conseil de sécurité? Je n'en crois rien. Ce sont des justifications

a posteriori. » Considérant l'evenir, M. Chevè-nement rappelle que M. François

Mitterrand e proposé la réunion du Conseil de sécurité de l'ONU au niveau des chefs d'Etat ou de gouvernement. « Ainsi seroit restouré, estime-t-il, le rôle directeur des « alliés » de la deuxième guerre mondiale. Est-ce réaliste? Il ne faudrait pas que lo France, en choisis-sant, après lo Grande-Bretogne, le « grand large », lâche la proie pour l'ombre, un rôle moteur en Europe pour un rôle de supplétif dons le New World Order [nouvel ordre mondial] du président Bush. » L'ancien ministre constate que,

« quelques mois après l'unification de l'Allemogne », l'Europe est « en panne ». Ecartant une relance de la construction européenne par le « en matière de défense de l'Europe, écrit-il, ce qui est à l'ordre du jour, du point de vue américain, c'est la réintégration de la France dans une OTAN rénovée, et rien d'autre», -

il estime que la seule « réponse oppropriée ou « nouvel ordre mnndial oméricain », c'est « lo grande Europe, l'Europe confédérale dont ovoit parlé le président de lo République dans ses væux pour 1990 ». Le maire de Belfort suggère

d'« ouvrir lo construction euro-péenne actuelle, ò la fois, vers l'Est et vers le Sud, pour créer, à partir du SME, une sorte de confedération monétaire européenne», qui aide-rait à la transformation des économies de l'Est et au développement du Maghreb. D'autre part, selon M. Chevenement, la France peut, militairement, a contribuer à garantir la stobilité de l'Europe » et à donner corps à une a identité européenne de sécurité ». « Bref. conclut-il, il faut que lo France s'affirme sans complexe pour que l'Eu-rope, de l'Atlontique à l'Ourol et au-delà, puisse s'organiser ellemême. »



SOCIETE

Un quartier-ghetto de Sartrouville face à ses « Rambos »

Après la mort d'un beur de dix-huit ans, la cité des « Indes » dénonce les méthodes de certains vigiles

centra commercial Euromarché de Sartrouville (Yvelines), Kamel Zouabi, vingt-sapt ans, a reconnu devant les policiers être l'auteur du coup da fau mortel tiré sur Djemel Chettou, dix-huit ans, mardi 26 mars à 20 h 50 dans la haff de la cafétéria. Interpellé à l'hôpital de Nanterre où il avait lui-mêma transporté la corps da la jeuna victima, le vigile était maintenu en garda à vue jeudi matin 28 mers dans les locaux du SRPJ. Il devait être présenté dens la journéa eu parquet da Versailles où une instruction allait être ouverte pour connaître plus précisément les circonstances de le mort du jeune homme.

Il semblerait que Djemel Chettou se serait vu refuser l'entrée dens la cafétéria per les vigiles. Les policiers, qui n'ont toujours paa retrouvá l'arma, sont ensuite confrontés à deux versions contradictolres: les vigiles, pour laur défense, ont indiqué qu'ils pensaient - à tort - que Diemel était ermé.

Les amis qui accompagnaient la jeune homme ont, quent à eux, déclaré que la victime avait été dans un premier temps menacée par une arma braquée sur la tempe. Au ministère de l'intérieur, on précise que le vigile Kamel Zouabi ne bénéficiait pas d'un agrément préfectoral pour l'usage professionnel

Une cité-ghetto ceinturée de modestes pavillons, que gardent nerveusement des bergens allemands. Un centre commercial aux néons tentateurs. Un parking coupe-gorge, sur fond de pompes à essence déprimantes, de pyiônes hante tension et de fours. Cest desse de la comment de la consonante de la con foyer Sonacotra. C'est dans ce décor roper sonatoria. Cest dans de decor-trop vrai pour prêter à la caricature, que Djemel Chettou, dix-huit ans, e trouvé la mort mardi soir, tué per un vigile chargé de surveiller la cafétéria, où se réunissaient régulièrement, faute de mieux, les jeunes des «Indes», cette cité de Santrouville (Yvelines) construite il y e vingt ans pour reloger les habitants des bidonvilles et des cités de transit du Nord-Ouest parisien (le Monde du 28 mars).

Au lendemain du drame et des échauffourées qui s'étaient ensuivies, quelques dizaines d'adolescents s'en sont pris à nouveau au centre commercial. Pour eux, sa réouverture, quelques heures eprès le meurtre, comme si de rien n'était, était une provocation. En fin de mannée, mercredi, ils ont brisé quelques vitrines de la galerie marchande qui relie la café-téria Eris à l'Euromarché et à un grand magasin de bricologe, affrontant les CRS stationnés aux abords, et contraignant tous les commerces à baisser le rideau de fer. Sur des barri-cades dressées à l'entrée de la stationservice, sur des poubelles enflammées, ils ont jeté leurs trois convictions en lettres noires épaisses : «Vigiles assas-sins», «Justice pour Djemel» et « Euro-marché responsable» .

Pour eux, le doute n'est pas permis. Kamel Zouabi, le vigile de vingt-sept ans qui e abattu leur camarade d'un coup de fusil à pompe, était l'un de ces « Rambos d'Euromarché» auxquels mille incidents les avaient déjà opposé, un « mercenaire » en service armé, au mépris de la réglementation. La police affirme, pour sa part, qu'il n'était pas armé mais est allé chercher un fusil dans sa voiture au moment de l'alter-

Selon certains témoins, la victime aurait pris la défense d'un camarade éméché, que les vigiles voulaient expulser. Pour d'autres, c'est Djemel Chettou ini-même qui était menacé laquelle Djemei souffrait de troubles psychiatriques et avait fait l'objet d'une mesure administrative de placement d'office en 1989.

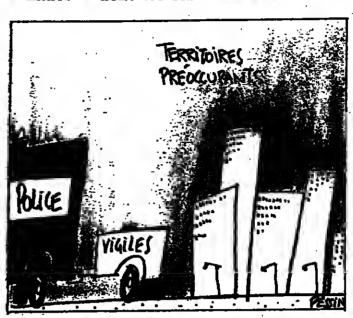
Quoi qu'il en soit, le fait que le meurtrier présumé soit un beur, comme sa victime, contribue à attiser la révolte : e On a eu des vigiles aslatiques, des Noirs. Maintenant ils nous mettent des Arabes pour qu'on s'entre tue et pour évacuer l'accusation de racismes.

Dialogue tendu avec le maire

C'est l'un des rares points d'accord entre les jeunes de la cité des Indes, très majoritairement Français d'origine très majoritairement Français d'origine maghrébine, et l'imprévisible maire (UDF-CDS) de Sartrouville, M. Laurent Wetzel. Ce dernier compare en effet les vigiles beurs à des «néo-har-kir», n'hésitant pes à accuser ceux qui les embanchent de susciter «une petite guerre d'Algèrie en France». Il qualifie d'eutre part d' «absurde et dangereuse» la décision de réouvrir immédiatement le magasin, rejetant la responsabilité sur le préfet. Mais les déclarations à chaud du maire, amalgamant aux commentaires sur le gamant aux commentaires sur le meurtre des considérations sur la délinquance et le manque de policiers lui ont valu d'être conspué par les jeunes des «Indes».

Pour tenter d'arrondir les angles, M. Wetzel e longuement reçu me délégation d'amis de la victime, jeunes et mères de famille maghrébines de la cité, mercredi après-midi dans la salle du conseil municipal. Dialogue tendu, mais instructif, tenu à l'abri des camóres et des micros cone les manifestants. ras et des micros que les manifestants craignent comme la peste.

« Vous êtes notre maire! Vous devez nous défendre et nous aider à faire jus-tice!», clame une femme très choquée.



e Pourauoi avez-vous attendu un meurtre pour organiser cette réunion avec les jeunes?», interroge un animateur de quartier, reprochant an maire l'absence de lieu de réunion, et l'accusant d'avoir démantelé le réseau d'animations de quartier de la précédente municipalité communiste

La « désoviétisation » des rues

Le maire, qui est aussi agrégé d'his-toire, écoute, tente la pédagogie, évite la démagogie, évoque sa confiance en la justice. Il semble aussi désireux de se justifier, lui qui a défrayé la chronique l'an dernier en refusant de sioner les attestations d'accueil des étrangers en visite, sous prétexte de lutter contre l'immigration clandestine. Lui qui a gelé la mise en œuvre du plan de « développement social des quartiers»

policiers supplémentaires. C'est lui aussi, rappelle t-il, qui vient de faire condamner la SCIC, filiale immobi-lière de la Caisse des dépôts, pour discrimination raciale dans l'attribution

Mais les jeunes des «Indes» ne sont pas venus pour éconter une séance d'autojustification. Ils veulent que l'Euromarché ferme pendant une période de deuil, voire définitivement, et n'en démordront pas. Le maire se retranche derrière la modestie de ses pouvoirs et explique que les habitants n'aussient rien à gagner de la dispari-tion d'un supermarché. Les petits commerçants de la «dalle des Cosmo-nautes» qui trône au centre de la cité, n'ont-ils pas fermé les uns après les antres, à quelques exceptions près, pour cause de cambriolages et d'agres-sions répétées? M. Wetzel accepte cependant de transmettre au sous-préfet la demande de fermeture du maga-

Il supporte beaucoup moins bien que l'on brocarde sa politique de

la commune. L'avenue Lénine, dont les plaques sont désormais barrées, a été rebaptisée «evenue de Gaulle», et l'on ne compte pes le nombre de rues ainsi réorientées. Jacques Duclos a cédé la place à Saint-Exupéry, Maurice Thorez à Robert Schuman, Marcel Cachin à Charles Péguy, et Benoît Fra-chon à Léon Jonhaux! « Le bilan du maire, ce sont les nouvelles plaques de nue, la création d'une police municipale et des sorties médiatiques contre les immigrés», enrage un beur.

Le dialogue n'ira pas beaucoup plus loin. Lorsque M. Antoine Colombani, représentant de la minorité communiste au conseil municipal, très active chez les immigrés, prend la parole pour attribuer au maire e une certaine onsabilité» dans les événements, M. Wetzel quitte brutalement la salle, menaçant l'insolent de poursuites, laissant les jeunes des «Indes» seul face à leur révolte et à leur désarroi.

Devant les tours et les barres, des groupes se forment à la tombée de la unit. Par grappes, les jeunes de la cité se repassent mentalement le film du meurtre de Djemei. Ils se persuadent que les vigiles voulaient faire disparaître le corps de la victime dans la Seine, et non le conduire à l'hôpital de Nanterre, comme ils l'ont prétendu.

Le directeur du magasin se terre. Il affirme avoir reçu des menaces de mort. Le parking de l'hypermarché a été décrété no man's land. Les révoltés ne le franchiront pas. Tard dans la unit, les responsables associatifs se succèdent au mégaphone pour appeler au calme une petite foule impatiente. Un prêcheur musulman qui, s'emparant du micro, appelle à la guerre sainte contre les Français, ne sera pas écouté. Les deux cents jeunes, rassemblés à une portée de pierre du centre commercial et des CRS, préféreront suivre, dans un silence religienx, l'une des sœus de la victime qui leur conseille de l'aider à obtenir justice et de rentrer chez eux. Car « Djemel n'aurait pas aimé qu'on casse la cafétéria»!

PHILIPPE BERNARD

JUSTICE

Au colloque « Procès pénal et droits de l'homme »

Les résistances à une « Europe des valeurs »

Quatre cents personnes ont participé pendant deux jours, au Centre Pompidou à Paris, au colloque organisé les 26 et 27 mars par la Bibliothèque publique d'information et notre journal sur le thème « Justice pénala et droits da l'homma». On s'est interrogé sur l'émergence d'une conacience européenne en matière de procès pénal et sur les résistances - corporatisme des professionnels et frilosité des politiques - qui entravent l'évolution du droit pénal.

Dans la grande salle du Centre Pompidou, la table ronde intitulée «Le procès pénal en démocratie» allait commencer lorsqu'ils sont arrivés. Une poignée de jeunes gens ont déposé sur l'estrade une banderole lit, jeté des petits tracts, accompagnés de quelques boules puantes. Timidement, l'un d'eux s'est dirigé vers un micro resté libre. Il e balbutié quelques mots où l'on pouvait compren-dre que des amis à lui étaient en grève de la faim contre l'isolement carcéral. Et puis, comme étonnés de leur audace, sans même tenter de rester plus longtemps, ils sont repertis, laissant derrière eux une odeur d'œufs pourris et un léger sentiment de

M. Paul Bouchet, ancien batonnier de Lyon, et conseiller d'État, a bou-gonné: e La plupart de ceux qui sont ici n'ont pas besoin d'une pancarte.» En effet, M. Paul Bouchet et, avec lui, bien des participants au colloque sur la justice pénale organisé par le Cen-tre Pompidou et *le Monde* portent les droits de l'homme en bandoulière comme une vieille musette dont ils n'ont pas envie de se séparer malgré un compagnonnage parfois décevant.

Les exemples étrangers

«Droits de l'homme», le terme incantatoire, un peu trop ronflant pour certains, a toujours été accolé au nom de la commission présidée par M= Mireille Delmas-Marty, et qui a proposé - su nom des droits de l'homme justement – une complète refonte de la procédure pénale. Pour qu'un rapport ne reste pas une liasse de feuillets oubliés dans une bibliothèque, il fut décidé d'organiser des débats ouverts aux «non-spécialistes»

The second secon

Qu'en est-il de la justice pénale et des droits de l'homme à l'étranger s'est-on d'abord demandé. D'Union soviétique, où l'on a, à la faveur de la perestrolka, modifié le code pénal, le professeur Valeri Savitski, professeur à l'Institut des sciences de Moscou, est venu expliquer que la présomp-tion d'innocence venuit de faire son apparition dans la Constitution, que l'on aurait accordé l'inamovibilité aux juges de la Cour suprême, et que, des dix-sept incriminations menant tout droit à la peine de mort, on n'en gar-derait vraisemblablement plus que cinq... ce qui pourrait passer pour un progrès. D'Italie, par le truchement du professeur Mario Chiavario, de Turin, on e compris que la toute jeune réforme de la procédure pénale avait biez quelques ratés, mais, que, somme toute, on n'en était pas mécontent. Plus inquiets ont paru les Britanniques: M. John Spencer, de

Jusqu'où les caméras doiventelles effer dans le prétoire? Doivent-elles s'arrêter aux portes des palais et n'anregistrer que quelques images furtives des accusés, de leurs avocats, des magistrats, avant l'ouverture du procès, comme e'est le cae aujourd'hul, ou faut-li les autori-

Hormis le procès Barbie, intégralement enregistré, et dont une loi de juillet 1990 devrait permettre la diffusion totale ou partielle lc'est une modification de la loi Badinter de 1985), et quelques expériences pilotes à la limite de la légalité, seuls les comptes-ren-dus écrits des procès sont autorisés. M. André Braunschweig, président honoraire de la chambre criminelle de la Cour de cassation, avait sur le sujet rédigé un rapport ambitieux en 1984. Il préconisait la promulgation d'une loi temporaire qui aurait eutorisé l'enregistrement des débats pendant deux ou trois ans dans des conditions procédurales et donc très strictes. «La diffusion des

Irlandais qui ont fait seize ans de prison pour des attentats evant que la justice anglaise ne finisse par reconnaître leur innocence), se met-tent sérieusement à reconsidérer leur système pénal, allant même jusqu'à jalouser les juges d'instruction à la française. Au Portugal, on a changé le code pénal en 1983, et quatre ans plus tard, le code de procédure pénale, créant un parquet indépen-dant chargé des enquêtes, et l'on semble bien s'en porter.

Ne serait-ce pas le temps des réformes en Europe? M. Kosha, le ministre de la justice de Slovaquie, l'espère profondément, avec un sou-rire qui en dit long sur le chemin qui reste à faire. Et la France, dans tout cela, qui ne cesse de s'interroger sur elle-même, tout en se gargarisant d'être «la patrie des droits de l'homme»? Malgré la prudence de M. Georges Kiejman, venu, dès l'ou-

Images de procès, procès en images

images n'eurait été possible qu'une fois le procès terminé. » Ce rapport n'e pas, comme bien d'autres, été suivi, et l'on continue, faute de mieux, de ae repaitre de ces images tron-quées, répétitives, telles celles, toue les jours lee mêmes, da Simone Weber, eheros involontaire de le guerre du Golfe » comme l'e dit Bruno Frappat, directeur de le rédation du Monde au cours des débats. Risque de voyeurisme, effet pervers sur les déroulements des procès ou nécessité liée au besoin, souvent ambigu, d'informer? A qui profite l'image? A la justice, aux justiciables? Ou bien servirait-elle à alimenter une trouble gourmandise? La question n'est pas près d'être tranchée, même si dans ce domaine là aussi, le président Braunschweig aspère que la monde judiciaira e cessera de se compleire dans la frilosité pour tenter de s'épanouir dans la

durant lesquels le poblic n'a pas mar-chandé, pendant deux jours, sa pré-durant lesquels le poblic n'a pas mar-que les Anglais, fort troublés par l'af-faire des « six de Birmingham » (ces Monde du 28 mars), ils étaient bien nombreux à Beaubourg à estimer que le temps des retouches devait être dépassé. Mº Heari Leclere e rappelé or « il y a cinq siècles que l'on trouve notre système mauvais parce que la justice est inefficace et ne respecte pas les principes fondamentaix des droits de l'homme». Tous les aus, on réforme quelque chose, « petit bout par petit bout », mais c'est en vain. Alors, on réunit des commissions : «Il existe en France des commissions Delmas-Marty depuis 1850», 2 dit, un brin amer, Mª Leclerc. Mais à quoi bon s'il n'y a pas de volonté politique d'aboutir... « Hier, a ironisé le proce-reur général de la cour d'appel de Paris, M. Pierre Truche, en faisant rais, M. Pierre Truche, en taisant téférence aux propos de M. Kiejman, on nous a lancé beaucoup de fleurs, mais des fleurs séchées... » Alors que, estime-t-il, « le seul fait que notre système judiciaire autorise la suspension nous oblige à changer les règles ».

Hésitations françaises

D'eutant que l'Europe, cette fameuse Europe du marché qui s'an-nonce pour 1993, a, petit à petit, été précédée d'une ébauche d'Europe des précédée d'une ébauche d'Europe des valeurs à laquelle la France a fini par souscrire, même si elle a mis vingi-quaire ans à ratifier la Convention européenne des droits de l'homme et trente et un ans à accepter le droit de recours individuel, comme l'a souligné M. Peter Leuprecht, directeur des droits de l'homme au Conseil de l'Euprecht. rope. Et dans ce nouvel espace du rope. Et dans de nouver espace du droit, la France n'est pas la densière à se faire taper sur les doigts, soit qu'elle n'accorde pas à ceux qu'elle juge des déiais raisonnables pour leur procès, ou que ceux-ci ne soient pas jugés équitables. A défant d'enthoussame, du moins la craine de sanctions deursitelle actraine de Espace. tions devrait-elle entraîner en France la mise en placede la réforme de la procédure pénale, comme l'ont souli-gné M= Françoise Tulkens de l'université de Louvain, et M= Renée Koering-Joulin, da l'université Robert-Schuman de Strasbourg.

C'est toute la démarche de la commission Delmas-Marty, qui, avant de préconiser de nouvelles règles procédurales, a tenté de définir des principes directeurs incontestables basés sur l' « émergence d'une reconnais-sance complète des libertés et des

verture du colloque confirmer qu'il droits fondamentaux de la personne » comme l'a expliqué M. Delmas Marty. Mais l'émergence de cette Marty. Mais l'émergence de cette déssanche se hearte, on s'en douts, à des résistances. Celles, a-t-elle souligné, « des héritages culturels et des pouvoirs, les revendications contraires des divers milieux professionnels se conjuguant avec les prudences des pouvoirs publics. Et finalement tout le monde se retrouve d'accord pour ne rien changer, ou changer le moins possible (...); refuser le changement, c'est ne pas voir que dans un monde qui bouge, la stabilité implique le mouvement et que rester immobile c'est bien souvent reculer, ou en tout cas entrer souvent reculer, ou en lout cas entrer

> à l'institution du juge d'instruction, alors qu'elle e été un peu partout alors qu'elle e été un peu partoni remise en cause dans les pays — Allemagne, Portugal, Italie — qui l'avaient importée de France? En France même, l'instruction pend du terrain, puisque, si 40 % des affaires pénales au dot-neuvième siècle étaient portées à l'instruction, il n'y en e plus anjour-d'mi que 8 %. Dans les 92 % qui resteut, e'est la police on le parquet qui enquêtent avant la phase de jugement et avec des garanties insuffisantes de protection des individus, ont estimé la plupart des experts réunis. Les prola plupart des experts réunis. Les pro-positions de réforme de M= Deimaspositions de resonne un par Marty reposent sur l'idée de séparer les pouvoirs d'enquête – confés à un parquet an statut plus autonome – et les pouvoirs juridictionnels confiés à les pouvoirs juridictionness connes a un juge dit « des libertés». Certains voient là le risque de « désarmer l'Etat» en le privant du pouvoir de déclencher et d'interrompre les pour-suites. Il n'est pas indifférent d'enten-dre aussi bien M. Truche, le patron du plus erres parquet cénéral de du plus gros parquet général de France que M. Jacques Genthial, directeur de la police scientifique an ministère de l'intérieur, ou encore le colonel Recordina apprésentant le colonel Recordon, représentant la gendarmerie nationale, rejeter ces arguments et considérer que les propositions de la commission, si elles étaient mises en œuvre, e ne serulent pas de nature à perturber les pratiques d'investigation criminelle»

Sans considérer que la voie ouverte par la commission est la seule possi-ble, les participants aux différentes tables rondes – et singulièrement les étrangers — y ont vu un travail nova-teur riche de promesses, dont ils com-prendent mai qu'on devrait se contenter de le ranger au magasin des

AGATHE LOGEART

· A la suite d'un article du « Canard enchaîné »

Une mise au point de la chancellerie sur l'affaire Kemmache

Après la publication par le Canard enchaîné, dans son édition du 27 mais, de l'extrait d'une lettre du ministre de la justice, M. Henri Naliet, donnant l'ordre d'arrêter « sans délai » nn plaignant qui avait saisi la Cour européenne des droits de l'homme contre le longueur excessive de la procédure le concernant et l'abus de la détention provisoire (le Monde dn 28 mars), la chancellerie e publié une mise au point.

Scion ce communiqué, l'arresta-tion de M. Michel Kemmache, inculpé dans une affaire de faux dollars, était justifiée : « M. Kem-mache, accusé libre, s'est volontai-rement soustrait à la justice en s'abstenant sans motif légitime de se présenter devant la cour d'assises des Alpes-Maritimes le 13 décembres des Alpes-Maritimes le 13 décembre 1990. Il devait donc être procèdé à sa recherche et à son incarcération conformément aux dispositions de l'article 215-1 alinéa 2 du code de procédure pénale. Une nouvelle comparution de M. Kemmache devant la cour d'assises est prèvue le 24 avril 1991.»

4

La chancellerie précise également : e L'exécution de l'ordonnance de prise de corps ne faisait pas obstacle à la comparution per-sonnelle de M. Kemmache devant la Cour européenne s'il en faisait la demande. Toutes instructions avaient été données par la direction des affaires criminelles et des grâces pour que cette comparution puisse être effective sur la requête puisse eire ejjective sur la requete de M. Kemmache. Cependant, aucune requête n'a été présentée en ce sens ni par M. Kemmache, ni par son avocat.»

L'HERMÈS Editeur Tél. (1) 46 34 07 70 L'essentiel sur

METHODES DES SCIENCES SOCIALES

par Paul DUBOUCHET Diffusion MEDILIS SA 9 rue Séguier 75006 PARIS

Quatre pays européens proposent une charte du nucléaire

Les gouvernements français, britannique, allemand et belge ont signé, lundi 25 mars, une « déclaration commune aur la coopération en matière d'utilisation de l'énergie nucléaire à des fins pecifiques ». Ce texte, auquel d'autres pays auropéens sont invités à se rallier, porte notamment sur l'amélioration de la la sûreté des installations, la gestion des déchets et l'aide aux pays d'Europe de l'Est.

Les quetre signataires sonlignent, dans cette charte, e le rôle important que peut jouer une énergie nucléaire sûre pour répondre, de façon économique et bénéfique pour l'environnement, aux futurs besoins energetiques ». Ils expriment leur intention d'élargir et de renforcer leur ecopération, notamment en matière de sûreté des instaliations nueléaires et de gestion des déchets, tant au niveau de la recherche, et de la réglementation qu'à celui de l'industrie. Ils s'affirment, enfin, décidés à aider les pays d'Europe de l'Est à « amener leurs centrales nueléaires à un niveau de sûreté comparable à celui des pays membres de la commu-

A première vue, une telle initiative peut sembler surprenante dans la mesure où une étroite coopération existe depuis longtemps déjà entre le France, la Grande-Bretagne, l'Allemagne et la Belgique,

les quatre pays les plus «nucléarisés » d'Europe. Pourtant, souligne M. Claude Mandil, directeur général de l'énergie et des matières pre-mières au ministère de l'industrie, « c'est la première fois que plusieurs gouvernements européens affirment officiellement, dans une déclaration commune, que le nucléaire reste un element important de leur politique énergétique » .

Même si des recherches communes en matière de sureré ou de gestion des déchets nucléaires sont menées dans le cadre de la communanté européenne, un consensus est impossible au sein des Douze de la CEE. Certains pays comme le Danemark, l'Italie ou le Portugal ont ehoisi de se passer dn nucléaire, et, dans d'autres, l'hostilité de l'opinion publique freine

ment. Face a cette situation, la France, l'Allemagne, la Grande-Bretagne et la Belgique ont donc décidé de fédérer, autour d'nne déclaration « ouverte vers l'extérieur et notammen: vers l'Europe centrale et orientale», les Etats décidés à intégrer le nucléaire dans leur politique énergétique future.

Un accord franco-tchèque pour la vitrification des déchets

cù, si elle débouche, les déchers

Le Commissariat à l'énergie etomique (CEA) et la Commiesion tchécoslovaque de l'énergie etomique (CSKAE) viennent de eigner un protocola d'accord en vue de la réalisation en Tchécoslovaquie de la première installation de vitrification des déchets nucléaires de faible et de moyenne activité.

Dans un premier temps, les deux organiemee devraient définir les caractéristiques de la future installation, en particulier en ce qui concerne les verree à utiliser, la réalisation éventuelle d'un prototype, l'astimation des coûts et la répartition du financement entre les deux partenaires.

Cette nouvelle méthode d'enrohege des déchets intéresse beaucoup le CEA dans la mesure

traités auraient une meilleura tenue au temps et occuperaient un voluma plus faible. Pour l'heure, les déchets français de feible et de moyenne activité sont enrobés soit dans des polymèras, soit dans du bituma. Meie ces procédés présentent quelques inconvénients dont l'un a trait à la mauvaisa tenua du bitume à l'irradiation. C'est la raison pour laquelle, le ministère de l'industris e demandé au CEA de réfléchir à une technique de vitrification ob les produits radioac-

que. La demande tchèque arrive

done à point. Le CEA possède

déjà une longue expérience de ce

type de procédé dans le mesure

tifs seraient noyés dans une matrice de verre ou de cérami-

vitrification das déchets à très hauta activité, actuellement installés à Marcoule (Gard) at à la Hague (Manche).

Les déchets à faible et moyenne activité présentent cependant des caractéristiquas produits en beeucoup plus grande quantité (2 300 mètres cuhes par en en France, actuellement conditionnés en 3 600 fûts de bitume). Leur vitrification nécessite donc le développemant d'une technologie nouvelle que le CEA devra étendre, en étroite collaboration avec l'Institut tehèque de recherche nucléaire de Rez auquel il est lié par un eccord de coopération

DÉFENSE

.

-12

7.7.2

2212

....2:

CF5.

40.00

.

2 70

. . . . ∵ == ⇒

. = £40

- さい語

· · · · · ·

West Company

En Saône-et-Loire

Le ministre de la défense assiste à un important exercice militaire

tonnés en Franche-Comté et dans le porte les noms du duc d'Annale et du général Hugo (le père de Victor Hugo) en souvenir de leur temps de commandement à Besancon, e commencé le 21 mars et devrait s'achever le 28 mars. Il e pour but d'entraîner

(Sadne-et-Loire), où le centre opérationnel de la division lui sera présenté. La 7º DB expérimente, en effet, le nouveau système SIC (système informatique de commandement) de l'armée de terre qui était réservé jus-

M. Joxe a prévu de se rendre, dans de division pour évaluer la situation

Le ministre de la défense doit aussi étudier sur place les conséquences locales du plan «Armées 2000» de réorganisation, lancé par son prédé-cesseur, M. Jean-Pierre Chevènement.

Le ministre de la défense, M. Pierre

Joxe, devait assiter, jeudi 28 mars, à
l'exercice «Aumale-Hingo» de la

Péxercice «Aumal sions militaires territoriales. A compter du 1« septembre, il sera créé une circonscription militaire de défens qui, en association evec la 7º DB, reunira les territoires des deux régions économiques de Bonrgogne et de Franche-Comté, avec un PC unique à

Au conseil des ministres

L'amiral Turcat est nommé major général de la marine

Sur la proposition dn ministre de la défense, M. Pierre Joxe, le conseil des ministres du mercredi 27 mars e approuvé les promotions et nominations suivantes :

 Marine nationale. – Est élevé eu rang et à l'appellation de viceamiral d'escadre, le vice-amiral Jean Turcat, nommé major général

Sont nommés : commandant la zone maritime de l'océan Indien, le contre-amiral Gérard Gazzano; président de la commission permanente des essais des bâtiments de la flotte, le contre-amiral Pierre Bonnot; adjoint « opérations » dn préfet maritime de la Méditerranée, le contre-amiral François Lafargue; adjoint «opérations» du

 Armée de terre. – Sont élevés au rang et à l'eppeliation de géné-ral de corps d'armée, les généraux de division Michel Le Guen, Philippe Arnold et Jecques Fevreau. Sont nommés : inspectenr de l'arme blindée et cavalerie, le géné-

ral de division Jean Vaujour; inspecteur technique des bâtiments et travaux du génie, le général de bri-gade Yves Cabon.

· Armée de l'air. - Sont promus: général de division aérienne, le général de brigade aérienne Hervé Mangin d'Onince; général de hrigade eérienne, les colonels Dominique de Rancourt de Mimerand, Claude Mennessier et Bruno Le Moine.

Sont nommés : directeur des eentres d'expérimentations aérienne Paul Vericel; directeur

adjoint du personnel militaire de l'armée de l'air, le général de bri-gade aérienne Yves Gloance.

· Service de santé. - Sont promus : médecin général inspecteur, le médecin général Pierre Ricu-nau; médecin général, les méde-eins-chefs Philippe Renon, René Hyacinthe et Jean-Claude Pibarot.

Est nommé inspecteur général du service de santé, le médecin général inspecteur Louis Courbil.

· Armement. - Sont promus : ingénient général de première elasse, l'ingénient général de deuxième elasse Dominique Henry; ingénieur général de denxième classe, l'ingénieur en chef Gilles Lecerf.

Est nommé adjoint au directeur des constructions navales, l'ingénieur général de première elasse Jean Le Bourhis,

SPORTS

Après les incidents de Marseille

pour un an des compétitions européennes

L'Union européenne de football (UEFA) e condamné l'équipe italienne du Milan AC à un an d'exclusion de toutes les comnétitions européennes à la suite des ineidents qui avaient émaillé la l'in du match contre l'Olympique de Marseille, mercredi 20 mars (le Monde dn 22 mars) an stade vélodrome. Invoquant une panne de lumiére, les joueurs milanais avaient refusé de répondre aux injonctions de l'arbitre et de terminer le partie. Le club italien a nussitôt fait appel de cette sanction annoncée mercredi 27 mars par l'UEFA.

L'Olympique de Marseille s'est vu infliger une amende de 100 000 francs pour a organisation insuffisante». Quant au club allemand dn Dynamo Dresde, il a été condamné d'Europe à la suite des affrontements entre ses supporteurs et les forces de l'ordre lors d'un match contre l'Étoile rouge de Belgrade.

Cinq clubs français de football interdits de recrutement pour le saison 1991-1992. - Quatre clubs de football de première division (Nancy, Nice, Toulon et Toulouse), en proie à de graves difficultés financières, se sont vn interdire tout recrutement ponr la saison prochaine par la direction nationale de contrôle et de gestion (DNCG) de la Fédération française de football. Ils n'auront donc pas le droit d'engager de nouveaux ionenrs. Le elub de Reims (deuxième division) est également concerné. Des le mois de février, le Brest Armorique FC (première division) avait également été touché par une telle mesure.

Le Milan AC suspendu

'On oime ce livre caurt, écrit d'un troit, lu de même. Il emporte lo conviction. Mais il laisse une traînée de trauble. Le visage triomphont du copitalisme - notre visoge - est quelque peu hideux, essoufflè et morqué de toches. Canquéront, médiotique, spéculotif, carrompu, opolitique: cinq quolificatifs "chocs", et outant de chopitres qui troduisent lo fascinotion de l'outeur pour le système, foscinotion contogieuse, comme l'étoit celle des auteurs du Manifeste pour l'orqueilleuse bourgeoisie. Le rythme du livre évoque le Manifeste." Bernard Maris, Le Monde

> «Ce que j'oi oimé dons ce livre, comme souvent chez Aloin Cotto, c'est lo très gronde force de conviction qu'il recèle et qui entraîne presque nécessairement le lecteur à se sentir en quelque sorte soisi por les vues et les certitudes de l'outeur... C'est porodoxolement l'évacation des nauveaux enjeux, pourtont pos des plus simples, qui peut tempérer l'opparente noirceur des canclusians d'Alain Catto: celles-ci ne sont en réalité délibérèment pessimistes que paur nous pousser, si l'an peut dire, ò «relancer le jeu». Et c'est ò quoi chacun de nous, à la fin de cette lecture, ne peut qu'avair envie de s'emplayer." Gérard Worms, Lu

> > FAYARD

"Un livre plein de tonus" **ALAIN COTTA** DANS

17 17 mars 1991 17

• Le Monde • Vendredi 29 mars 1991 11

préfet maritime de l'Atlantique, le contre-amiral Philippe Durteste. Dialogue.



Ce livre réunit des articles, conférences, homélies et interviews de Monseigneur Lustiger a propos du débat sur les droits de l'homme. Des prises de position surprenantes, dures ou conciliantes. Mais toujours passionnantes.

SOCIÉTÉ

Jean-Marie Lustiger cardinal de l'urgence

Soo père, mobilisé, et sa mère. bico obligée de tenir leur magasin de bonneterie à Paris, avaient souhaite meltre leurs deux enfants -Aron et Arlette - à l'abri dès septembre 1939. Dans la cobue de la préfecture du Loiret, la famille croisa Mª Combes, jeune professeur de philo dans un collège privé. « Vous ne les prendriez pas chez vous?», demanda une employée. Mª Cumhes, discrète et bénévole,

« Pour Aron, que dois-je foire en matière d'enseignement religieux?, interrogea-t-elle. – Laissez pour l'ins-tant, on verra plus tard. – Et pour la petite, dois-je l'inscrire dans mon école? – Bien sûr. »

Ainsi fut fait, et Aron se retrouva immergé dans une ambiance chré-tienne. « Il s'y est tout de suite reconnu comme dans son milieu per-sonnel », se rappelle Mª Comhes. ses parents, deux étés de suite, en 36 et 37, ne l'avaient-ils pas envoyé outre-Rhin étudier l'allemand dans des familles protestantes? Et n'avait-il pas un jour, chez lui, signe d'une profoode attirance, sculpté presque machinatement dans de la terre à modeler le visage du Christ, avec sa couronne d'épines?

On ne raconte pas une ennversion. Tout juste parvient-on à en effleurer le mystère. « Je n'oi pas joué de rôle, assure Mª Combes. J'ai été témoin. » Eût-il d'ailleurs supporté un prosélytisme grossier? Ses camarades d'alors évoquent - déjà! - le fichu caractère d'un petit honhomme rumioant les Pensées de Pascal, prêtées par sa tutrice.

Le 25 août 1940, Mgr Courcoux le baptise, ainsi que sa sœur Arlette, dix ans, dans la chapelle privée de l'évecbé. Pour l'Eglise, Aron devient Aron Jean-Marie, Ses parents sont présents. Après une opposition résolue, hien des scènes et des pleurs, l'iovasion allemande les a finalemeot convaincus que le baptême protegerait peut-être leurs enfants. La guerre emporte en somme la décision de ces juifs largement émancipés : Aron n'a-t-il pas été privé de bar-mitsva (l'équivalent de la première communioo chrétienne). ses parents ayant renvoyé après quelques cours le rabbin, jugé trop sale et oégligé?

Егтапсе et faux papiers

Mais le baptême oe le protège pas. Si le port de l'étoile jauoe lui est épargné, c'est uniquement que ses parents ont eu la prudence de oe pas le déclarer lors du receosement · vichy. Au Aron. « Méfiez-vous Lustiger, lui lance un professeur. Vous étes juif. Foites attention!»

Menace trop réelle. Des septem-bre 1942, Jean-Marie Lustiger est contraint de fuir, de Cooflaos à Decazeville, de Decazeville à Toulouse, étudiant ici la philosophie, travaillant là aux côtés de son père dans uo labo de chimie, diffusant Témoignage chrétien, muni de faux papiers. Cette errance sauvera du pire le fils et le père : arrêtée sur dénonciation, sa mère a été transférée à Drancy avant d'être déportée

Le Monde

retrouve, après la Libération, à la Surbonne, syndicaliste étudiant enflammé. En 1946, au congrès de l'UNEF, it défend avec ardeur la notion de « jeune travailleur intellectuel». Au beau milieu de ce tohubohu, personne alurs oe devine son parcours et lui se tait, ayant horreur de se racooter - « c'est le secret de mes parents et le mien ». Avec le recul, certains recoonaisseot cependant l'évidence. « Il parlait avec une étonnante verdeur dans l'affirmation. Le 10n d'un converti », se rappelle Mgr Michel Coloni, évêque de Dijon, son compagnon des 1945.

Ainrs naît le fossé séparant Jean-Marie de ses opposants futurs. Lui entend bousculer une Eglise recroquevillée sur son douaire. Il ne sera jamais de ceux qui croient que la foi, comme le levaio, duit être née « dans trois mesures de farine jusqu'à ce que tout ait levé». Comme Léon Bloy, un «furieux» qu'il lit avec passion, il a phitôt tendance à

Le goulag dans Diderot Auschwitz chez Voltaire

« Il croit à lo manière du judoisme », coofie l'un de ses proches. Ainsi, s'il rend hommage à ses maitres du séminaire des Carmes – qui l'accueilleot après la Sorbonoe, – il reprochera à leurs successeurs de oe pas toujours por-ter bien haut la « grandeur de Dieu ». Des griefs qu'il résume d'un mot : « historicisme ». A force de relativiser les Ecritures en les décortiquant, ne risque-t-00 pas, maille après maille, de détricoter la Bihle tout entière?

Lui est d'ahord soucieux de la recherche du sens ». Durant l'été 1951, il se rend pour la première fois en pèlerinage à Jérusalem. Foule-t-il la Terre Saiote ou la terre d'Israel? Ses compagnons oe soup-conoent pas « le mélange de joie et douleur qui l'étreint, lorsqo'il découvre avec fierté la terre de ses ancêtres et le jeune Etat foodé en 1948. Il a toujours, dit-il, ressenti le bapteme comme un épanouissement de soo judaïsme, mais voilà qu'il commence à intellectualiser réellement cette «filiation».

En 1954, il revêt la robe noire des pretres. Soo père se bute cette fois, et ferme sa porte. Jusqu'aux deroières mioutes, il laissera planer le doute sur sa venue à l'ordination. Il y assiste finalemeot, mais du food de l'église, dédaignant sa place réservée. Quelques années durant, Jean-Marie devra ôter sa soutane lors de ses visites familiales. L'acceptation viendra plus tard, rude, silencieuse, jamais avouée. Mais, sur soo lit de mort, dans un souffle, il nomme son fils par soo nom d'Eglise : Jean-Ma-

A sa grande satisfaction, le Pére Lustiger sera nommé aumôoier d'étudiants au Centre Richelieu, à la Sorboooe, territoire familier. Il y demeure quinze aos, courant le Quartier latio à vélomoteur, en tenue de clergyman. A plusieurs reprises, ootammeot dans son livre d'entretiens le Cholx de Dieu, il décrira plus tard la Sorboone des années 50 comme marquée par le

Avril 1991

Premier dossier

LA SIDÉRURGIE

Second dossier

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

« rationalisme primaire de l'ovant-guerre ». Une vision largement ana-chronique, de l'aveu même de son ami historien René Rémond, alors secrétaire géoéral de la JEC, qui se souvient que les chrétiens y étaient

Réécriture? Peut-être, mais eo toute sincérité. Car si Jean-Marie Lustiger fait parfois bon marché de la vérité historique, s'il tord ses souveoirs - « dès qu'il ouvre lo bouche, les historiens frémissent », sourit un proche, - c'est pour les faire coller à sa vision permanente d'une chré-tienté en hutte à l'hostilité de l'uni-

Ainsi, avec autant de vigueur qu'il en met à exonérer l'Eglise catholique de tout antisémitisme depuis le Moyen Age, Jean-Marie Lustiger assure que l'origine des tragédies du vingtième siècle est à rechercher dans la philosophie des Lumiéres. Pour uo peu, le goulag serait en germe dans Diderot, et Auschwitz chez Voltaire. Et qu'importe si la thèse fait hurler en chœur la plupart des histuriens et des philosophes.

A la tête de soo équipe d'aumôniers, il reste délibérément à l'écart des fracas de l'Histoire -«spectateur retranché», dans une période où l'eogagement apparaît comme uoe vertu. Les évécements d'Algérie? Il s'emploie surtout à tenter de faire prier musulmans et catholiques cosemble. Et 1968 lui laisse la tête froide.

La foi d'abord | La violeoce et l'irooie d'un Daniel Conn-l oot déjà submergé Nanterre que Jean-Marie Lustiger tient bon le cap. Le pèlerinage anouel des étu-diants à Chartres, prévu début mai, ne saurait être remis en cause par l'écume de l'Histoire. On ne va pas laisser la rue bousculer deux millénaires de christianisme! Tandis que certains jettent des pavés sur un pré-tendu vieux monde, lui organise des veillées de priéres.

Le turbo sur la liturgie

Il devient hième quand des muu-ements chrétiens croient détecter dans le bouillonnemeot des barri-cades l'esprit de la Pentecôte... « On vous ferait gueuler « Mort aux juifs », vous gueuleriez « Mort oux juifs », reproche-t-il un jour aux étudiants qui l'entourent. Il faut le voir refuser mordicus d'ouvrir un stand dans la cour de la Sorbonne. « Nous étions les seuls aduhes dans un monde qui avait perdu la tête», confie-t-il avec

Vers le déhut du mois de juin, on s'interroge gravement à l'archevêché sur la position à adupter. Invité, Lustiger se tait et bout intérieure ment durant deux heures. Et puis il craque, avant de claquer la porte « Vous avez le choix entre de Gaulle et les communistes. Je vous rappelle que la dernière fois que l'Eglise o pris une position, c'est en 40, lorsque l'archeveque de Lyon o dit : « Pétain, c'est lo France ». Qu'allez-vous dire aujourd'hui?*

Chargé un autre jour d'analyser la situation, il se lance dans une brillante envolée devant un Mgr Marty de plus en plus sceptique qui mur-mure à son voisio : « Un peu céré-·bral, non?»

Sans s'eo rendre compte, Jean-Marie Lustiger est en décalage avec la sensibilité majoritaire de l'épiscopat. « Dieu n'est pas conservateur », finira par s'exclamer Mgr Marty pour coller à la jeunesse. Est-ce cette dissideoce iocoosciente qui scelle alors une sorte de disgrace? Eo 1969. l'aumôoier des étudiants se voit assigner la paroisse de Saiote-

Jeanne-de-Chantal, au fond du sei-zième arrondissement. Un changement de planéte. La messe y célébrée avec des odeurs de latin. « Un monde de zoulous pour lui », se rappelle Mgr Jacques Perrier, qui lui succède alors à la Sorbonne. Fidèle Vatican Il, insiste-t-il trop sur l'Aocien Testament? Quelques dénonciatioos paroissienoes, fleurant l'antisérnitisme, arrivent à l'archevěché. Délicieux contresens pour lui qui a passe mai 68 debout sur les freins : à mi-voix, no le traite de

Il pique uoe sainte rogne. Et décide de dépoussièrer. « Si vous allez à lo messe comme vous iriez à la station-service faire le plein, vous vous trompez. L'essence, c'est vous », lance-t-il à ses paroissiens abasonrdis. Il bouleverse la décoration, met le turbo sur la liturgie. Aux cantiques - « des paroles souvent idiotes qui ne veulent rien dire, une musique loche et rulgaire », - il préfère les

La foi reçue mollement eo héri-tage, très peu pour lui. A un fidèle trop arrogant, il rend soo chèque de denier du culte : « Votre argent ne vous donne pas le droit d'acheter l'Eglise, » Mais le seizième arrondissemeot n'a pas que des mauvais côtés: il y rencontre Jean Gelamur, PDG de Bayard-Presse, doot il devient l'ami au poiot de passer chaque année ses vacances chez lui au Pays basque. Il y croise aussi un jeune philosophe catholique particu-liérement effervesceot, Jeao-Luc il fera l'un de ses inspirateurs...

Ses sermons d'alors oe seront pas perdus, hientôt réunis en volume. En faisant coonaître la parole de Dieu, ils font aussi reconnaître Lustiger. Alors qu'il envisage, après dix ans passés à Sainte-Jeanne-de-Chantal, de rejoiodre une communauté chrétienne en Israël et potasse l'hébren moderne, le destio en décide done autrement.

Sans le savoir et sans avoir jamais rencootré Jean-Paul II, le voilà dans ses petits papiers grâce au rapport élogieux du cardinal Bertoli, ancien nonce à Paris. Justement, le diocèse d'Orléans attend un nouvel évêque en cette année 1979. Et le pape le désigne. Ainsi, trente-neuf ans après sa cooversioo, Aroo Jean-Marie franchit-il un cercle magique : « Pour moi, ce fut comme si tout à coup les crucifix s'étaient mis à por-ter l'étoile jaune.»

Retrouvant Orléans, il refuse pourtant de se laisser porter par une compréhensible nostalgie et fonce. Prêtres et laïcs lui en vondront de ne pas même citer une fois le nom de son prédécesseur au cours de son ordination. Progressiste de choc, Mer Riobé donnait dans le social et le tiers-mondisme. Pour son successcur, c'est la foi, la foi, la foi. Deux

Tel un médecin de campagne accroché à sa trousse de premiers accroché à sa trousse se paroisses, por-soins, il parcourt ses paroisses, portant avec lui son calice, sa pa soo vio de messe. Uoe esthétique jalouse l'oblige irrésistiblement à déplacer tel vase, telle gerbe de fleurs sur l'autel. Curés et vicaires réaliseot vite qu'il couvient de s'écarter de quelques mètres, par déférence, lorsqu'il célèbre l'eucha-

Orgueil ou cooscience hypertrophiée de sa charge? « C'est parce que pniee de sa charge : « C est parce que tu n'as pas la foi!», lance-t-il, terri-ble, à l'un de ses prêtres qui, en réu-nion publique, lui fait part de ses difficultés. « C'était un préfet », se souvient un curé. Mais à peine est-il installé sur la Loire que Jean-Paul II, le 2 février 1981, le nomme

défroqués devenus journalistes es christianisme (« Qu'ils aillent vendre des sardines! »), et ces derniers le lui rendent bien. A Paris comme à Orléans, son atout sera aussi sa faiblesse : il ne parle pas le langage de la tribu. Ce

prélat inspiré, mystique et visionnaire à ses beures, symbole d'une Eglise qui s'affirme, va droit au but, lui, sait se facber, tutoie, dit « merde » ou « déconner ». Et mieux il «passe» auprès des laïcs, plus le cierge se renfrogne. Lui-meme, il est vrai, ne cache pas que la compagnie des prêtres l'emmie. Curé de Sainte-Jeanne, il était déjà systématiquement en retard aux réunions do doyenné, et s'asseyait volontiers au fond pour lire le Monde à son aise... Lors de la publication, en 1987, de son livre le Choix de Dieu, la revue jésuite Etudes et Témoignage chrétien pinceront le nez, tandis que la presse profane, unanime, s'extasiera.

Bernanos Pemporte sur saint Paul

Certains, du sérail, s'irritent de sa propension à frayer avec les philo-sophes, historiens et sociologues en vogue. « Il ne refusera jamais une interview à la revue le Débat », note ironiquement un proche. « Emma-miel Le Roy Ladurie ou François Furet discourant sur le catholicisme l'impressionnent, même s'ils disent des bétises », lance un autre.

Paris. Archevêque! Vertige.

Angoisse. Il s'entoure d'une garde de fidèles, comme André Vingt-Trois,

son ancien vicaire de Saiote-

Jeanne-de-Chantal, commé vicaire

général puis évêque auxiliaire, qui va cristalliser sur sa persoone une bonne partie de la lustigérophobie

du clergé parisien, et dont le minis-tère consiste surtout à apaiser son

«patron». «Que fout-il faire?».

lance Lustiger, anxieux d'agir des que se présente un problème.

a Comme d'habitude, soupire le brave Vingt-Trois, Rien! On attend

La « bataille

du mercredi»

Plus que jamais, ce bûcheur conti-

nue de «jouer perso», ignorant ostensiblement les avis do conseil

presbytéral, cette invention de Vati-

can Il censée permettre à des prêtres élus par la base de donner leur avis

Mêmes façons cavalières avec ses

alter ego. Ainsi dans la «bataille du

mercredi ». Tandis que les évêques

négocient laborieusement avec le

gouvernement pour le maintien du

catéchisme le mercredi, il demande,

dans une ioterview retentissante

que le «caté» soit dispensé à l'inté-

rieur même des établissements sco-

laires, faisant en partie capoter la

Jogeant l'enseignement des sémi-

naires trop marqué par les sciences

foi, il crée son propre séminaire, la

Maison Saint-Augustin. La décision est accueillie par un silence armé

aux séminaires sulpiciens d'Issy-les-

Moulineaux et des Carmes, qui

s'étouffent de cette trahison d'un de

Elle est révolue, l'époque où les

curés régnaient sans partage sur leurs paroisses. Lui récompense,

écarte, fait « dégorger » les esprits forts. Et rebâtit. « C'est un quartier pourri, bousillé par l'Action catholi-

que. Tu refois tout », lance-t-il au Père Alain de la Morandais, qu'il

expédie dans le seizième arrondisse-

ment. Antant les sulpiciens, jésuites et autres penseurs exaspèreot cet

«iotello», autant il se défend mai

d'une certaine tendresse pour les

mouvements charismatiques, avec

leur dévouement qui ne se pose pas de questions inutiles. En dépit des

réticences, il confie ainsi la paroisse

de la Trinité à la communauté de

Dans la foulée, la presse catholi-

que est maladroitement iovitée à

dispenser la honne parole. Elle se

rebiffera Conflit inextricable : ce

converti ne supporte pas les prêtres

LE LIVRE DU JOUR

MARABOUT

200 modèles

de lettres

t insuffisamment par la

négociation, Grincements...

leurs anciens.

PEmmanuel

sur la marche des affaires.

quinze jours, et ca va se lasser.

Plus à l'aise avec les laïcs qu'avec ses pairs, Mgr Lustiger est aussi pius loquace sur l'art moderne ou les Eglises de l'Est - la déchirure de PEurope lui était une plaie person-oelle – que sur son propre diocèse. Aux jésuites qui lui commandent un article sur le métier d'archeveque d'une grande ville, il livre... une méditation sur « L'homme sans fin ou le redoutable paradoxe de la culture contemporaine». Quelque temps plus tard, la «démission» du Père Valadier, de la revue jésuite Etudes, l'embarrassera, tant on voit en lui le grand iospirateur d'une sanction qu'il n'a ni réclamée ni cherché à éviter.

Son goût irrésistible du dialogne avec la société civile n'entraîne nourtant aucune concession. En 1984, il s'affiche à la tête des parti-sans de l'enseignement privé. Quel-ques mois avant le bicentenaire de ques mois avant le occentenaire de la Révolution française, il reçoit froidement Jean-Noël Jeanneney, président de la Mission. « Quand donc les républicains en finiron-ils ovec leur problème vis-à-vis des catholiques?», lui lance-t-il de but en blanc.

Le ton est donné. La «panthéonisation » de l'abbé Grégoire, évêque constitutionnel, le hérisse. Il s'inquiète des commémorations à venir et projette de s'absenter à l'étranger durant le mois de juille!... S'il assiste finalement à la célébration du 13 à Paris, il boudera discretement le 14. « Je n'ai pas compris pourquoi, s'étonne encore Jean-Noël Jeanneney. C'est la fête nationale!

Cootempteur des Lumières, rebelle à toute concession à l'épo-que, serait-il prisonnier de l'aile droite de l'Eglise? Aurait-il, comme l'affirment certains, « jeté aux orties l'esprit du concile »? Questions ioopérantes. En réalité, Jean-Marie Lustiger est écartelé cotre la conscience do tragique et l'espérance du sursaut. Comme si, en permanence, s'entrechoquaient en lui l'image de la croix, qui le hante, et l'espoir de la résurrection.

Bernanos, souvent, l'emporte sur saint Paul. En 1987, il s'est précisément vu refuser sa copie de message final lors du synode à Rome, sa vision du monde étant jugée trop apocalyptique par ses pairs. Mais, étreint par l'angoisse de la moderoité et de ses « fruits de mort » (décervèlement par la «subculture» de la télévision, violence, menaces sur la vie que foot peser pèle-mèle l'avortement et les manipulations géoétiques), ce cardinal d'une épo-que déboussolée « rêve moins d'une restauration que d'une instaura-tion», remarque justement René Rémond. D'où sans doute son succès dans une partie de l'opinion, demandeuse, sur ces grands sujets de société, d'un discours normatif que plus grand monde o'ose tenir.

Qu'il soit l'un des «chouchous» de Jean-Paul II u'a donc rien pour surprendre. Du reste, o'essuie-t-il pas les mêmes critiques : trop par-ler, ne pas assez garder sa «mai-sou», voyager sans cesse? On le croise fréquemment à Rome, où aucune nomioation d'évêque, notamment, o'échappe plus a son

Vise-t-il plus haut? « Il ressemble trop à Jean-Paul II pour lui succé-der », assurent les vaticanologues... Peut-être. Toot juste se permettrat-on de relever que la célèbre pro-phétie de Malachie, prêtre irlandais du douzième siècle, assure que le prochain pontificat aura un rapport étroit avec le judaïsme. De là à en déduire que le pape loi-même pourrait être un juif converti... LAURENT GREILSAMER

et DANIEL SCHNEIDERMANN

MUSIQUES

Sept opéras en production

Le medice de Crâteles à est per la plus beite saile de Paris, comment les Champe-blesser, in la piet charget. Cameton, comme le Palais Connect. ni la plus moderne et camp comme. comme la Rasille, ni mème es pare comme le Tholtre de la Ville II Therite du Chitelet, contait certaine femmes qui ont en plument marn. Sont front branches l'us to sent COURT AND CONTROL CHARGE OF THE the salter fore des grands des des m tentant qu'arbit : pour enseige se considere à la seule operette total de houlette de Maurice Lebration (gains) resurrection independs apress that the grace I lean-Albert Cartier, and Exproduce asset an lop reverse married to the control from the con acquire, married to n'était pas tout à fait chrenger - à la Stophane Listner prent en syle in dieserion d'un Charelet raigule 2007. Comportants travaus, fi. vient de travaux à vient qu'au l'Adreit de the little face plus que course la toute de que, il rèce, en un mon, d'un pages de la contrat de la

La clôture du Sa

15 5 de visiteurs supples

Le ongieme Salon du liner 46 Parts a ferme sen partes le 37 mans. roma a termic ten pontes et a7 statis, april, avent accuerto un pres gian de la 200 (199) s'inteurs, sent [15 % de pois qu'en 1990] en recettes de la manue.

A la resur marcio de la tanda de la resur marcio de la resultante del resultante de la resultante del resultante de la resultante del resultante della resultante della resultante della resultante della resultante della I la souvegarde de la trett de Bores. liands, to your chivers a side of the fi Ce succes d'althorne - con succe Ce succes d'all'arte — que saint pu cire plus grand i noste al la servité du Grand Pala e l'expense de certainen leminature — a present de chaster, au ment, prort es la company de manges de mante de par le ciel de l'educe française de control de l'educe française de control de l'educe française de control de l'educe française de l'educe frança

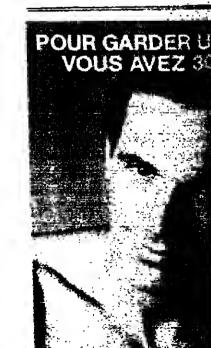
sont globalement arrabate in the teur, de livres unt ein Lether a beite render-some annuel: de og as a ray pus hornes à foigifer aut let une pas harner a frighter autor and stands man und acheix disease autorite des fee qui ne fait properties autorite mandes aux stances que proposede des gres heres matter en weater tion, mais beauting flat interest par les anverges du librat exerc de anciens, que les editeum aventes ausa promver que la Salien en berr stear moins un rôle de premition seguite des lecteurs permanantes es ape fonction de confirmation, de tito dhesion annuelir, aut -ite apporter a la culture de l'resta wa plus tideles militants. Le charme de ce salon est sant dente sa late at & est une fête, une criebration de

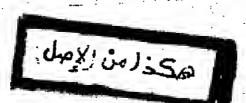
Les enfants dans la jungie

lecture benuceup plus qu'une mune

festation commercials

Cela pose aux organisareun ques problemes. D'abord orien des grands groupes d'edition que danne dépenser des sammes impossasses pour que leur représentation ses à la taille de leur puissance. Le Saice teur coûte cher; et leur le pare ventionner une entreprise de promotion collective du livre dont de me recueilleot que de faibies retombem directes. Les contrôleurs de genion n'aiment pas le Salon.





Le Châtelet à un tournant

Sept opéras en productions scéniques la saison prochaine. Et des projets jusqu'en 1993

pour avoir plusieurs fois, en ceot trente ans d'existence, changé de cap : vu naître l'ère des grands chefs d'or-chestre, accueilli Mahler et Toscanini au tournant du siècle; pour ensuite se consacrer à la seule opérette sous la houlette de Maurice Lehmann (entre 1930 et 1970); puis accomplir une résurrection inespérée, après 1980, grâce à Jean-Albert Cartier, qui l'a presque hissée au top niveau interna-tional. Fort de cet acquis, auquel il n'était pas tout à fait étranger - il fut le bras droit de Cartier après 1983, -Stéphane Lissner prend en 1988 la direction d'un Châtelet rajeuni par d'importants travaux. Il vient du théâtre; il veut qu'au Châtelet le théâtre fasse plus que croiser la musi-que; il rêve, en un mot, d'un projet

Le onziéme Saloo du livre de Paris a fermé ses portes le 27 mars après avoir accneilli un peu plus de 200 000 visiteurs, soit 15 % de plus qu'en 1990. Les recettes de la soirée d'ouverture le 21 mars

d'ouverture, le 21 mars, consacrées à la sauvegarde de la forêt de Brocé-tiande, se sont élevées à 400 000 F. Ce succès d'affluence – qui aurait

pu être plus grand encore si la sécu-rilé du Grand Palais o'imposait pas

certaines limitations - a permis de

chasser, au moios pour nn temps, les ouages de morosité qui stagnent dans le ciel de l'édition française.

A l'beure du bilan, les éditeurs sont globalement satisfaits. Les ameteurs de livres ont été fidèles à leur rendez-vous annuel; ils ne se sont pas bornés à folâtrer autour des stands mais oul acbeté davantage

d'ouvrages que dans les années pas-sées (ce qui ne fait pas forcément plaisir aux libraires); ils ont été

moins nombreux à passer des com-mandes aux stands qui proposeut des groe livres illustrés en souscrip-

tion, mais beaucoup plus intéressés par les ouvrages du fonds, rares ou

anciens, que les éditeurs avaient sortis de leurs réserves. Ce qui tendrait à prouver que la Salon du livre joue

a prouver que la Salon du hvre jone moins nn rôle de promotion auprès des lecteurs occasionoels qu'une fonetion de confirmatina, de réadhésioo annoelle, que vienneot apporter à la culture de l'écrit ses plus fidèles militants. Le charme de ce salon est sans doute sa limite : il

est une fête, une célébratinn de la

lecture beaucoup plus qu'une mani-festation commerciale.

Les enfants

dans la jungle

Cela pose aux organisateurs quel-ques problémes. D'abord celui des

grands groupes d'édition qui doivent dépenser des sommes importantes

pour que leur représentation soit à la taille de leur puissance. Le Salon

ieur coûte eber; et leur logique

financière les fait rechigner à sub-ventionner une entreprise de promo-

tion collective du livre dont ils ne recueillent que de faibles retombées directes. Les contrôleurs de gestion

n'aiment pas le Salon.

. 57

1

3 T - 1 - 1 - 1 - 1

Stéphane Lissuer vient de refuser le poste de responsable artistique du nouvel Opéra de Francfort, détruit de fond en comble par un incendie, doté après sa reconstruction des techniques de scène les plus performantes, et qui rouvrira ses portes le 6 avril prochain. L'une des villes les plus musicales d'Europe a done pensé à lui alors même qu'à Paris d'aucuns lui reprochent encore de n'être pas du sérail, de préfèrer les «coups» à une politique artistique suivie, d'en faire trop dans un paysage musical surencom-

Du Couronnement de Poppée revu par Strosser en 1988 à la Dammation de Faust passée par l'imagination de Kokkos (en ouverture, cette saison, du cycle «Musique française de Ber-lioz à Debussy»), en passant par les Maîtres chanteurs «scandaleux» de Claude Régy, les productions lyriques du Châtelet, comme d'ailleurs ses

Le second problème est lié à la présence des enfants. Personne, évi-

demment, ne conteste le rôle que

peut jouer la fête du livre pour l'éveil des enfants ao plaisir de la lecture et pour la valorisation cultu-

relle de l'objet-livre. La présence de plus en plus importante de classes

eotières dans les allées du Salon

montre que les enseignants ont com-pris les bénéfices qu'on pouvait tirer

du cootact des enfants avec cette

immense librairie. Encore faut-il

que ce contact soit encadré et que, la porte du Grand Palais franchie,

les élèves de tous âges ne soient pas pratiquement livrés à cux-mêmes, se lançant dans une course aux pros-

pectus beaucoup moins fructueuse qu'an Salon des arts ménagers, attendant sur les marches que l'on

siffle la fin de la récréation ou

assaillant jusqu'à la mêlée les quel-

ques stands de bendes dessinées. Les

organisateurs o'excluent pas, l'an organisateurs o excitent pas, ran prochain, de faire appel à quelques personnes, spécialisées dans les pro-blèmes du livre et de la lecture, pour servir de guides dans la jungle des

il n'y a jamais eu autant de pro-fessionnels de la lecture - bibliothé-

caires, libraires, enseignants – pré-sents que cette année. Le Salon du livre est désormais perçu par tous les membres de la «chaîne du livre» comme un lien de rencontres indis-

pensable. Eo témoigne l'afflueoce

qu'ont connues les diverses tables rondes, confrontations et réunions

organisées sur la lecture des enfants,

le rôle de la critique ou la place des bibliotbèques dans la cité. En

témnigne aussi la riebesse des

échanges aux Reocontres euro-pécones de la librairie organisées par le ministère de la culture, qui

ont permis de comprendre com-

ment, derrière des questions jugées techniques, comme la taille des « offices », le prix unique du livre,

ou le système des remises aux libraires, se profilaient les tensions

que va connaître l'édition euro-

PIERRE LEPAPE

pécane à partir de 1992.

La clôture du Salon du livre

15 % de visiteurs supplémentaires en 1991

Le Théâtre du Châtelet n'est pas la plus belle salle de Paris, comme les Champs-Elysées, ni la plus chargée d'émotion, comme le Palais Gamier, ni la plus moderne et controversée, comme la Bastille, oi même la plus éclectique dans sa programmation, comme le Théâtre de la Ville. Le Théâtre du Châtelet, comme certaines femmes qui ont eu plusieurs maris, a traîné un «problème d'identité», bonne tenne, a counu quatre-vingt-quatre représentations, attiré au total cent vingt-cinq mille personnes, et fait un chilfre d'affaire de 29 millions de francs (t) – rapport qualité-prix pour le moins favorable quand on sait que le Châtelet s'autofinance à plus de 50 % (les recettes s'ajoutant au mécénat, au fruit des coproductions, à celui des spectacles capiés pour la télévision; la Ville de Paris prend le reste à sa chargel. Le Couronnement de l'hiver 1988 reçut un excellent

Cinq saisons pour se faire une image

accueil public, fut démoli par la criti-

Lissner oe sous-estime pas la controverse, ne surévalue pas le suc-cès. Il s'interroge (a Un établissement, avec sa personnalité propre, peu-il entraîner un public, au fil des mois, dans une aventure esthétique spècifi-que?») et s'incline sur l'I fant cing sai-sont cour se faire une iman : sons pour se faire une image, » Encore deux saisons de persévérance.

Plus soutenu que jamais par la Ville de Paris, le jeune directeur annooce la couleur pour la saison prochaine : programmation essentiellement centrée sur le vinguème siècle (neul créations mondiales et plusieurs créations françaises en concert, d'Alcreations trançaises en concert, d'Al-sina, Dusspin, Donatoni, Boulez, Edi-võs, Murail, Ohana, Xenakis, etc). Sept productions schniques: Lulu, de Berg (Tate/Dresen), le Prisonnier, de Dallapiccola (Salonen/Sobel), Pelkias (Boolez/Stein), Wozzeck (Barenboīm/Chéreau), Parade-Ma-melles de Tirésias-Enfant et les sorti-Dese (Inhal dans la production du leges (Inbal dans la production du Met mise en scène par Dexter dans les décors et les costumes d'Hockney). l'immortel West Side Story de Robbins pour la période des fêtes.

Enfin, Gardiner mettra en scène une première | - Cosi qu'il dirigera 450 000 F, coure 900 000 F par exemple a meol orange), qui, telles des aussi. La «lidélisation» des artistes et la Bastille pour deux mille sept tents piaces. I ombres, maculeot taut, l'eau, la

des formations a toujours été l'une des priorités de Lissner. Elle s'affirmera en 1991-1992 au profit du chef britannique (Gardiner durge l'Endreument, ce printemps), de l'Orchestre Philharmonia (dans la fosse cette saison pour la Dammation et qui donner de l'acceptant de l'a nera désormais un opéra par an pen-dant trois ans). Entamée cette soison par une fructueuse culiaboration dominicale (les seize heures de musique contemporaine attirent environ mille personnes), la relation avec l'Ensemble Intercentemporare sera confortée pour trois ans, sinsi qu'avec Pierre Boulez évidemment. Charles Dutoit dirigera une Salomi mise en scène par Sinopoli, cela au cours d'une suison 1993-1994, centrée sur la culture germanique au tournant du Christoph von Dohnany; seta monté au pupitre pour une Trantau mise en scène par Grüber et qui marquera, avec l'Onéguine de Bychkov/Lassalle, la saison 1992-1993. Saison par ailleurs largement consacrée à l'œuvre de Schumann et de Bartoi (un Château de Barbe Bleue monté par Régy). Toujours au chapitre des bons bles de musique de chambre seront acqueillis en résidence, sur des périodes importantes, comme le Trio Fontenay l'an prochain, le Quatuor de Tokyo, les Juilliard, les Arditti plus

Rappeluns que le Châtelet pro-gramme désormais l'Auditorium des Halles (dont la fréquentation est mon-tée jusqu'à 65 % dans les derniers mois de 1990), que l'établissement propose dans l'année 370 représenta-tions (180 dans la grande salle, 120 à l'Auditorium, 70 midis musicaux), pour un brodget qui atteindra 160 mil-lions cette année, Signalons que, grace à la santé des rapports sociaux sous ce toit (une victoire de Cartier) et à l'ex-trême efficacité du personnel technique, la part du budget consacrée à l'artistique est ioespérée. Notons enfio que, dans ce théâtre surcharge, chaque production lyrique a le droit à quatre à cinq semaines de répetitions sur le plateau.

o'en soot pas, ou pas que ca. La Proveoce, Étretat, les Pyréoées sont « invisibles », masqués par des envahissantes taches de sang rouge (1) A picin, la salle du Châteke, avec ses (adoucies avec uoe poiote de pig-

PHOTO

Le temps et le désir

Deux thèmes classiques sont détournés par Bernard Faucon :



BERNARD FAUCON à la galerie Yvon Lambert terre, la neige, la rocbe et les arbres en autant de blessures rituelles et Les portraits d'adolescents nus

Face à face, douze paysages et douze portraits. Bernard Faceco (les idoles) en sont-ils vraiment? Jusqu'iei, Bernard Faucoo avait aorait-il profité de soo transfert utilisé « de nombreux détours pour - remarqué - de la galerie (photo) Agathe Gaillard à celle d'Yvon parler du vivant sans jamais oser l'affronter » : des manoequins de jeunes garçons - parfois mêlés à des enfants en chair et en os - mais aussi le feu, des « traces » de Lambert (peinture) pour rompre définitivement avec ses mises eo scène et se plonger dans les deux thèmes classiques de la photogra-phie? Fausse piste, tant les images grands furmats de cette oouvelle sa vie (jouets, traios, costumes, fruits, etc.) jusqu'aux deux séries sur les chambres - amour et or, série, intitulée « Les idoles et les sacrifices », sool uoe fois de plus un détournement du réel par un le tout formant uoe œuvre singulière portée par un paradoxe appa-rent : faire appel à la mise en scène et à la manipulation pour « resti-tuer le réel le plus profond et témoi-gner de l'existence du monde ». auteur qui ne cesse de jouer avee « le vivant, le sujet par excellence de la photo, mais aussi le plus

Cette fois, ses portraits soot bien réels. Mais ce soot des portraits « tragiques », aux antipodes des lois du genre : douze garçons saisis de la même façon, des eofaots torses nus coincés cootre un mur où se dessine leur ombre sourde, bras ballants, fixaot iotensémen un feo très violeot, source unique

et agressive d'éclairage, images ocre réalisées en extérieurs et cadrés quasiment de face, en légère coolreplongée : « Cette manière de photogrophier est catastrophique pour le modèle. C'est comme un traitement de choc, une épreuve par le feu. Il y o ceux qui ont résisté et les outres. Je mets le modèle à l'épreuve pour soisir so beouté la plus pure. » L'ocre et le rouge. Le feu envahit les portraits comme le sang les paysages. Idole sacrifiée ou sacrifice offert à l'idole? Peu importe. D'un eôté comme de l'au-tre, un sent qu'il se passe ou bien qo'il s'est passé quelque chose, ce que Bernard Faueon appelle « la fuite du temps et la persistance du désir». Certains scroot gênés par ces corps d'adolescents, offerts en aujaurd'bui pour des êtres à magnifier, voire à sacrifier. D'autres diront que Faucon a perdu de sa caodeur. En fait, il pousse à bout sa quête du « vivaot » et danne ici des œuvres de maturité.

MICHEL GUERRIN MICHEL GUERRIN

Gaiarla Yvan Lembert,
108, rue Vieille-du-Temple,
75003, Paris. Jusqu'au 11 avril.
Barnard Feucon ast aussi l'eutaur de Tables d'amis, vingt et un menus, William Bleke éd.
156-31-42-20 é Bardeaux),
72 p., 120 F.

THÉATRE

L'enfer, c'est l'amour

Sartre trouve un lecteur risque-tout et son théâtre vit

HUIS CLOS

Quelques jours avant l'entrée de Huis clor an répertoire de la Comé-die-Française, en mai 1990, les exégètes sartriens doutaient, désespéraient de ce que le grand homme trouve sur les scènes françaises les «lecteurs inventifs» qu'il méritait (le Monde du 3 mai 1990). Finalement, il ne faudra pas attendre un hypothétique sant de génération pour nous réconcilier avec le dramaturge.

Un homme jeune, acteur et met-teur en scène, formé par Roger Pian-chon dont il fut l'assistant avant de chon dont il fut l'assistant avant de rejoindre à Lille la troupe de la Salamandre dirigée per Gildas Bourdet, en fait aujourd'hui la démonstration. Michel Raskine s'était déjà signalé par deux mises en scène, Max Gericke, pièce de Manfred Karge, et Kild l'Indien, « comédie alpine» de Joël Jouanneau. Son Huis clos lui permet de franchir un nouveau cap.

inet de franchir un nouveau cap.

Il ne renie rien, d'abord, du sérieux philosophique de la pièce — «l'être pour autrul, l'être par autrul », — abondamment décrit, abondamment appris à l'école et partout (tous les élèves le diront, l'enfer, e'est la philo).

L'axe majeur du spectacle demeure la terreur. Elle naît de la cohabitation entre les êtres et de son comblaire. entre les êtres et de son corollaire immédiat, la nécessité de fraternité, condammnés que nous sommes à vivre ensemble. Mais Michel Raskine a repéré dans le texte de Santre ces petits mots simples, concrets, souvent dröles, qui permettent beaucoup d'audace dans l'ioterprétation d'une curvre traitée souvent avec un respect

Les quatre personnages imaginés par l'auteur sont là : Inès Serrano, la postière lesbienne morte dans les bras de sa maîtresse après que celle-ci a ouvert le robinet du gaz; Estelle Rigault, morte d'une pneumonie après avoir mé son enfant adultério; Joseph Garcin, journaliste déserteur mon fusillé; le Garçon, qui introduit ces fantòmes dans leur nouveau logis. Jamais les morts o'ont eu l'air si

anatomie même : Sartre nous parle de fer à ce trio tonitruant, mi-ange, mileurs cheveux, de leurs yeux, de leurs bouches, de leurs mains, de leurs cuisses, de leurs pieds et, par-dessus tout, de leur ferme volonté de s'en

Frènésie sensuelle

SCIVIL CHOOSE.

Après avoir payé comme l'auteur son tribut au vandeville – la mise en place des trois fameux canapés qui seront le demicr refuge des protago-aistes, l'arrivée cent pour cent boule-vard d'Estelle sous sa perruque blonde et son manteau de plumes bleues, – Michel Raskine installe donc assez tôt une sorte de frénésie sensuelle faite d'empoignades, de caresses osées – la main d'înès sur le sexe d'Estelle, – de gestes brutaux, vulgaires même – quand Joseph tape de sa main les fesses d'Estelle avant sa « confession » en hii intimant un « Monte là-dessus » qui autorise tout... — de tendresses partagées, d'embras sades incertaines ou appuyées. On reconnaît là le compagnonnage du metteur en soène avec Karge et Lan-ghoff: son Huis clos a un côté allemand de l'Est, déglingué, provocant, coloré, particulièrement réjouissant. Raskine sait déshabiller ses acteurs pour révéler les âmes.

Si la pièce paraît, comme jamais, proche du public d'aujourd'hui, elle le doit encore aux acteurs. Jean-Paul Wenzel (Garcin) campe avec charme une sorte de play-boy déboussolé, même s'il o quelques difficultés par-fois à suivre le rythme – et surtout, paradoxalement, quand il o'a pas la parole : on ne dira jamais assez com-bien il est difficile de «regarder» ses partenaires au théâtre. Marief Guit-tier (Inès) et Marie-Christine Orry (Estelle) font des prouesses. La promière, tailleur de cuir rouge et per-ruque de cheveux noirs filasses, est terrifiante, et une fois encore d'une présence magnétique. La seconde, dans un rôle qui la conduit du meilleur comique au plus grand dénuement, confirme une personnalité aux facettes explosives. Dans le petit rôle vivants. Ils ont toujours un corps, une du Garçon qui ouvre la poste de l'en-

arlequin, Amo Feffer continue joli-

Car les paysages (les sacrifices)

ment son apprentissage. Si tous les postes artistiques sont bien tenus, mention spéciale - une fois n'est pas coutume - pour le sonorisateur du spectacle, Didier Storz. Avant et après l'interprétation formi-dable de Rue des Blancs-Monteaux par Marie-Christine Orry (paroles de Sartre, musique de Kosma), il a ras-semblé avec beaucoup de simplicité et de précision des sons – d'usine? de bateaux? de rue? - à faire peur. C'étair le but du jeu.

OLIVIER SCHMITT

➤ Théâtre Roger-Salengro. Jusqu'au 30 mars é 20 h 30 (complet). Reprise du 23 nu 28 avril. Tél.: 20-40-10-20. A Perpignan les 2 et 3 avril, à Béziers du 5 au 7, à Calais les 11 et 12 et à Mont-lunce les 19 et 20





CULTURE

CINÉMA

Le crépuscule à voix basse

Coppola termine sur un mode nostalgique sa saga des « Parrains »

LE PARRAIN 3 de Francis Ford Coppola

Comme il se doit, le Parrain commence par une grande fête. Ni mariage bucolique, comme dans le premier, ni funérailles campagnardes et communion en plein air comme dans le second, mais un raout new-yorkais, placé sous le signe du fric et de la religion. Michael Corleone, parrain installé, célèbre la décoration que vient de lui remettre le pape Paul VI.

Vieilli, affine comme un vin, acéré comme une lame, Al Pacino en patron de la mafia assoiffé de respectabilité est heau et singulier, débarrassé des poncifs du clan des deparrasse des poncirs du cian des «italos» dont il fut un représentant parfois caricatural. Il règne sur une distribution formidable dans les rôles masculins (impeccables Andy Garcia, Joe Mantegna, Eli Wallach, Par Vallona), moins conveningante Raf Vallone), moins convaincante côté lodies (Talia Shire et Diane Keaton retrouvent sans grand éclat leur personnage de sœur et d'ex-épouse du boss, les débuts de Sofia Coppola ne promettent pas grand

L'argument, sur lequel le réalisateur et son co-scénariste Mario Puzzo ont manifestement peiné, s'inspire du scandale de la banque Ambrosiano, Son éminence Coppola distille son venin contre la curie et distille son venin contre la curie de les politiciens démocrates chrétiens corrompus («ce sont eux les véritables majiosi!»), auxquels il attribue la disparition prématurée de Jean-Paul Iⁿ, Mais le vrai sujet est ailleurs : le retour aux sources - sicileurs: le retour aux sources – sici-liennes, italiennes, européennes – qui boucle la trajectoire entamée par Don Vito Corleone, fondateur de la dynastie. Et aussi la famille, sa pro-miscuité, ses fissures et ses ombres protectrices – la famille Corleone à laquelle fait échn la fomiglia Cop-pola celle du sano (la fille à l'écran. pola, celle du sang (la fille à l'écran, le père à la musique) et celle de cinéma (les complices de toujours à la décuration, aux costumes, au

montage, à la production). Il y a autre chose encore - et ce décalage entre argument, sujet et thème fait souvent grincer le méca-

nisme – : il y a les espoirs trahis et la rédemption impossible. Parvenu au faîte de sa puissance, Michael Corleone veut quitter le mande mafieux, transférer ses affaires dans la «sphère légale». Dans des ambiances de nostalgie, des fulgu-rances de crépuscules, le film (admirahlement éclairé par Gordon Willis) est l'histoire de son échec. Puissance et succession assurées pour le parrain Corleone, pas de salut pour le pécheur Michael.

Et pas de salut pour Francis Ford Coppola L'un et l'autre ont essayé de changer leur monde - celui du crime, celui du cinéma - et la machine les a rattrappés, écrasés. Nul besoin d'être médium pour voir Hollywood sous la Rome pontificale et politicarde telle que Coppola la filme, pour rapprocher l'homme vieillissant, qui tente en vain d'échapper à son univers de vio-lence et de trafics, du cinéaste quinquagénaire que l'industrie aura, pro-cès fleuve à l'appui, contraint à tourner ce film qu'il ne voulait pas faire (le Monde du 3 janvier). Afin de rembourser encore et toujours sa dette – dette financière de la faillite de son studio Zoetrope, mais aussi péché inexpiable d'avoir tenté de jouer selon d'nutres règles que celles

Les deux premiers chapitres du Parrain présentaient avec brio les activités de gangster corame un tra-vail, à la fois labeur et business. L'idée porte en elle sa limite : on se lasse de voir les personnages se lever chaque matin pour s'atteler au racket quotidien, à la prévarication et au meurtre comme d'autres vont au bureau ou à l'usine. Lassitude aggravée par la multiplication récente des films de gangsters, d'Affranchis en Miller's Crossing.

Sans dnute, si le film ne portait pas le prestigieux label « Parrain » et la griffe FFC, on en saluerait le savoir-faire. Mais la barre des espérances est située plus haut, et le champion a perdu de sa souplesse, même dans le final, alambiqué et spectaculaire à souhait, et qui aurait dù s'ajouter à la liste des mémnrables marceaux de bravoure coppo-liens: tandis que le clan Corleone

DROUOT RICHELIEU

9, RUE DROUOT, 75009 PARIS
Tél.: 48 00 20 20 - Télex: DROUOT 642 260
Informations téléphoniques permanentes
en trançais et anglais au: 48 00 20 17
Compagnie des commissaires priseurs de Paris

Sauf indications particulières, les expositions auront lieu la velle des ventes, de 11 h à 18 h. * Exposition le matin de la vente. Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, 75000 PARIS. 45 63 12 66.

MARDI 2 AVRIL 9 - Moquettes d'avios. PARIS-AUCTION (M= CAROINET-KALCK).

MERCREDI 3 AVRIL

I - En présence de M[®] MORELLE et MARCHANDET. Estampes, dessins, gouacbes, aquarelles et pastels. Tableaux anciens, modernes et contemporains. Verrerie. Objets d'art, porcelaines et sculptures. Instruments de musique. Mobilier du XVIII et du XIX et art nouveau. Tapis, tapisseries. — M[®] CHAMBELLAND, GIAFFERI, VEYRAC, DOUTREBENTE. Tél.: 32-94-10-24

- Tableaux, meubles et objets d'art. - Mª LENORMANO, OAYEN.

- Canes géographiques anciennes. ARCOLE (Mª RENAUO).

S. 15 - Bibelots, mobilier et lapis. ARCOLE (Mª OGER, DUMONT).

JEUDI 4 AVRIL S. 5 - Meubles et objets d'ant des XVIIIe et XIXe siècles ; Tableaux anciens et modernes. PARIS AUCTION.

VENDREDI 5 AVRIL

Tableaux, objets d'art et mobilier. - Me PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

Oessins, tableaux ancieos, bel ameublement. – M= DAUSSY, DE RICQLES et M= JUTHEAU.

Gravures et lableaux modernes. - Mº LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

Précieux objets de vitrine. - Mes PESCHETEAU-BAOIN,

14 H 15 Beaux livres aociens et modernes. — Mª AOER, PICARD, TAJAN. M. Meaudre, expert. Exposition chez l'expen: « Librairie Lardanchet » 100, fbg Saint-Honoré, 75008 Paris. Tél.: (1) 42-66-68-32 — Fax (1) 49-24-07-87, les 29, 30 mars et 2 avril de 10 b à 12 b et de 14 h à 18 h. Catalogue: veuillez cootacter le noste 469.

14 h 15 Armes. Souvenirs bistoriques. - Mª ADER, PICARD, TAJAN, M. Ouchiron, expert. Catalogue: veuillez contacter le

Bijoux. - Mª CHAMBELLAND, GIAFFERI, VEYRAC, DOUTREBENTE, Tél.: 42-94-10-24.

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.
D. BONDU, 17, rue Drouot (75009), 47-70-36-16.
DAUSSY, de RICQLES, 46, rue de la Victoire (75009), 48-74-38-93.
JUTHEAU, 13, rue de la Grange-Bateliere (75009), 48-00-95-22.
LANGLADE, 12, rue Descombes (75017), 42-27-00-91.
LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009) 42-46-61-16.
LENGRMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009), 42-81-50-91.
OGER, DUMONT, 22, rue Orouot (75009), 42-46-96-95.
PARIS-AUCTION: DE CAGNY, CARDINET-EALCK, DEURBERGUE, HOEBANX-COUTURIER, 23, rue Le Pelictier (75009), 42-47-03-99.
PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009), 47-70-83-33.

RENAUD, 6, rue de la Grange-Batelière (75009), 47-70-48-95.

S. 13 - Tab., bib., mob. - Me BOISGIRARD.

9 - Tab., bib., mob. - Me LANGLADE.

S. 14 - Venie René LALIQUE. - M. BOISGIRARD.

S. 16 - Bib., meubles. - Me BONOU.

assiste à Cavallerio Rusticona, l'opéra de Mascagni dont le livret fait échn au scénario du film, se commet une série de meurtres et se prépare l'assassinat de Michael pour le cinquième acte . Montage paral-

lèle et caméra virtuose, paroxysme.

Un attentat durant un concert évoque forcément la célèbre scène de l'Homme qui en savait trop. Mais là où Hitchcock installait un mécanisme dynamique, Cappala, lui, solde les comptes. La dernière partie, qui verra l'élimination sanglante de la plupart des protagonistes, est un bilan désahusé, la mise à zéro des compteurs du romanesque, espoir abandonné d'un monde différent. Ite missa est.

Et l'ultime sacrifice de la fille Corleone (jouée par la fille Coppola) n'est que l'inutile point d'orgue d'un inutile massacre. Après la mort d'Iphigénie, la flotte grecque appareillait vers l'épopée, mais nous ne sommes plus dans le tragique ni dans l'épique, seulement dans le drame de bourgeois qui n'ont pas su acheter leur respectabilité. En sortant de l'Opéra, Michael Corleone avait laché une «petite phrase»: « Quand on dira Corleone, les gens penseront à une voix ». Il parle de son fils, qui vient de faire ses débuts de ténor. Mais c'est l'inoubliable voix du «vrai» Parrain, Don Vito-Marion Brando, qu'évoque Coppola. Il faut sans doute voir ainsi cette troisième partie comme un immense

et sincère travail de deuil. JEAN-MICHEL FRODON

PETIT MARIGNY

a level

LOCATION 42 25 20 74 ET AGENCES

DEUROPE!

DIDIER GUSTIN

AU SPLENDID A 22 H

LOCATION: 42 08 21 93

Les espions sont fatigués

Une adaptation sage d'un roman de John Le Carré qui tient plus du dépliant touristique que du suspense d'espionnage

LA MAISON RUSSIE de fred Scheoisi

C'était tout de mème bien, la guerre froide, les Russes au cinéma étaient très très méchants, surtout les femmes, dans les James Bond. Ça mettait de l'animation. Maintenant, c'est fini, et l'on s'ennuie beaucoup. En tout cas dans cette Moison Russie de Fred Schepisi, riche production bollywoodienne tournée en Union soviétique et qui ressemble davantage à un dépliant touristique (coloré, glacé, neutre) qu'à un roman de John Le Carré (gris, glauque, angoissant).

> Longue promenade

Il s'agit hien à l'origine d'un le Carré, pourtant, et le scenariste responsable de l'adaptation, Tom Stoppard, n'est pas n'importe qui. L'espion de service n'est pas n'importe qui non plus, c'est ce cher Sean Connery, et la Katia dont il s'entiehe, la belle Michelle Pfeiffer. La CIA est représentée par Roy Scheider et l'Intelligence service par James Fox.

Le menuscrit explosif d'un physicien soviétique, destiné à la publication en Grande-Bretagne, ayant été intercepté par les ser-vices secrets occidentaux, Barley

Blair (Scan Connery) qui a rencontré fortuitement le savant à Peredelkinn sur la tombe de Pasternak (!) va être chargé de vérifier la situ, la sincérité du scientifique.

Sean Connery, en fait, n'est pas un véritable espion, il est éditeur, russopbile, saxnphoniste amateur et huveur convaince. Un de ces pions » manipulables, de ses fusibles » pathétiques que Le Carré décrit si bien. Mais que Schepisi aseptise sans nuances, le transformant en VRP de la glasnost, assez benêt somme toute, mais gentiment sentimental. Et guide excellent qui nous conduit à Leningrad (sa perspective Nevski, ses palais, ses canaux), à Moscou (sa place Rouge, son Goum, son métro), à Zagorsk (son monastère, ses icones), à Komalenskoje (sa cabane de Pierre le Grand, son église de l'Ascension).

Pendant cette longue promenade tont à fait bien photographiée par lan Baker et que baigne l'habile musique « de genre » de Jerry Goldsmith, Sean Connery semble assez las, Michelle Pfeiffer, très pâlotte, est mal coiffée, forcément puisqu'elle est russe. Seul Klaus Maria Brandauer (le physicien), impose en deux scénes une tensinn, une ambiguité qui manquent singulièrement au film. Helas, le KGB et une hépatite suspecte ont vite raison de lui.

DANIÈLE HEYMANN

 Mort du enmédien et cinéaste italien Riccardo Fellini. - L'acteur et cinéaste italien Riccardo Fellini, frère du célébre metteur en scène Federica Fellini, est mort le 26 mars à Rume d'une embolie cérébrale. Il était agé de soixantedix ans. Ne en 1921 à Rimini, Riccardo Fellini a notamment interprété en 1952 l'un des personnages principaux dans le film de son frère, les Vistelloni. Dix ans plus tard, il réalise son premier long métrage, Histoires sur le sable, qui obtient un certain succès critique. Ensuite, il a surtout travaillé pour la telévision italienne, réalisant nntamment de numbreux documentaires sur les animaux.



NATHALIE STUTZMANN

Patrick Cohen planoforte Erich Höbarth violon Christophe Coin violoncelle

BEETHOVEN 65 F. LOC. 42 74 22 77 . 2 PL DU CHATELET PARIS 4°

8 mars • 28 avril LA PEAU ET LES OS

Réalisation Jean-Louis Benoît d'après Georges Hyvernaud

THEATRE DE L'AQUARIUM

Le Monde

Génération cocooning

STAYING TOGETHER de Lee Grant

lls sont trois frères, l'aîné e dix-huit ans, le plus jeune quinze. Entre un pere, propriéteire d'un restaurant où l'on débite du poulet grillé. qui les rive au service de salle, et une mère qui ferme les yeux sur laurs fredaines, ils n'ont pas envie de grandir. Ils vivent dans una bourgade de Ceroline du Sud. C'est l'Amérique andormie. Mais le père vend son restaurant, la femille se disloque, les trois frères vont sor-nir de l'adolescence.

Lee Grant, comédienne de thésure, réalisaurice d'un pre-mier film, Tell me e riddle, en 19BO, e parfaitement compris ce qui, dans le scénario de Monte Merrick, refléteit l'air du temps pour une société qui se réfugie dans le cocooning. Par-dalà les petites conventions, inévitebles dans un film de teen agers, elle saisit au vol les détails justes, épingle la réstité d'une pravince pas si calme qu'elle paraît, la vérité des rapports affectifs. Elle n'e pas dramatisé à l'excès, la fin est optimiste. Voilà un film tendra, où Tim Quill. Dermot Mulroney, Seen Astin - qui ne sont pas des débutants - nous font croire à leurs personnages.

> Ironies ibériques

Deux dérives, deux aventures

TOMBÉS DU CIEL de Francisco Lambardi LE LABYRINTHE DES PASSIONS

de Pedro Airrodovar

També du ciel, un couple de vieux bourgeois qui achèvent de se ruiner pour un mausolés de marbre où ils reposeront avec leur fils. Tombée du ciel, leur ancienne bnnne, devenue aveugle, qui habite une masure de bidonville avec ses deux perits-fils.

Le vieux couple va lui nffrir un cochon, et ce sera l'apogée de ses malheurs. Tombée du ciel chez un animateur de radin à demi-defiguré et déclinant, une jeune suici-2 \$21176 même, est atteinte d'une espèce

d'eczema abominable... Tout cela n'est pas a priori fabuleusement gai, et le fait que ces gens vivent dans un pays qui se désagrège, le Pérou, ne devrait pas nnn plus porter à rire, et pour ant on rit. Le réalisateur Fancisco Lombardi présente ses personnages sans excessive tendresse, sans emertume non plus. Ses armes sont nne curiosité joviale devant les cruautés de la vie, une iubilation ironique.

Tourné comme une novella fauchée, le film dérape du côté de la trucnience, s'envole vers un ciel où pauvreté et richesse ne veulent plus dire grand-chose, un espace pour tous les rêves, pour tous les ieux, tnutes les violences, toutes

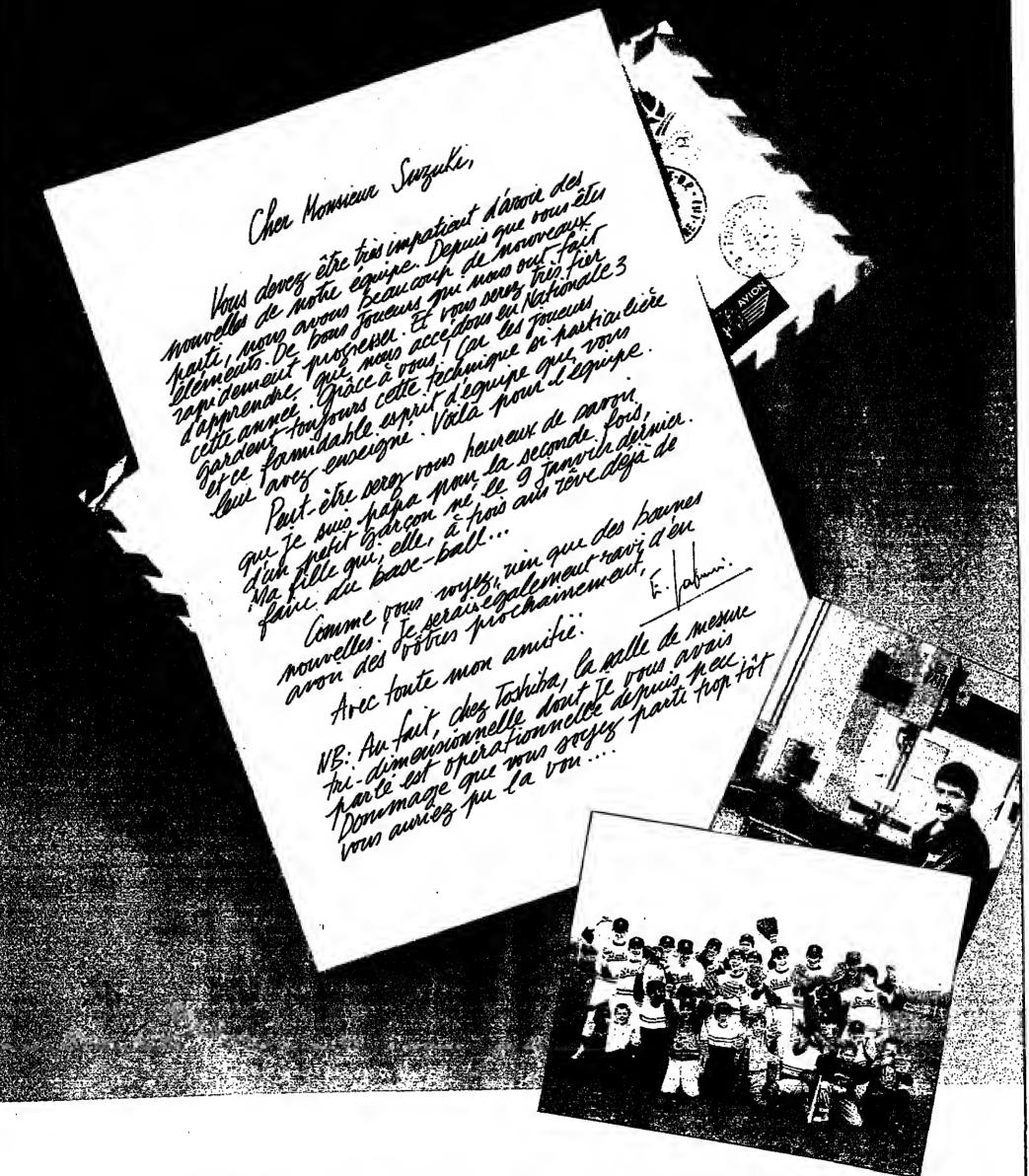
les générosités. Tombé du ciel a été primé au Festivel de Montréal et à celui de Biarritz. Il bénéficie d'une sortie plus que discrète parce qu'il n'est pas américain. On ne cessera amais de réclamer une chaîne de télévision qui saurait intelligemment habituer le publie à se mnutrer eurieux. Ainsi combien de temps aura-t-il fallu à Pedro Almndavar pour se faire reconnaître? A présent, on l'exploite et on sort le Labyrinthe des passions qui date de dix ans.

Ce catalogue nonchalant des tics de la movida. - « maladie infantile » de l'eprès-franquisme - sort trop tard parce que les tics et les audaces sont dépassés. Ou bien il sort trop tôt pour en faire un prodnit rétro. D'ailleurs ce n'est pas le meilleur film de Pedro Almodovar qui, auparavant, s'est montré plus insolent, ensnite plus percutant. Mais en 1982, nn n'a même pas méprisé ce Labyrinthe des passinns, on l'a tout simplement

M.S

Pou kct





Pour Toshiba il est important que l'esprit d'équipe et la performance des hommes aient d'autres terrains de prédilection que celui du travail. A Martin Église (usine de photocopieurs) comme à Aizenay (usine de fours à microondes) et à Raon l'Étape (usine de lampes halogènes pour photocopieurs) nous retrouvons le même esprit.

L'Empreinte de Demain
TOSHIBA

ANDOIGH DECK. LINE OF THE TREE

XANTE BATTAGLIA. Galerie Hay-

ram-Mabel Sammler, 58, rue de l'Uni-

versité (42-22-58-09). Jusqu'au 31 mai

CLAUDE BELLEGARDE, Galerie Ber-

nard Davignon, 78, rue Vieilla-du-Tem-ple (48-04-52-50). Jusqu'au 20 avril

1991. / Galerie Jousse-Seguin, 32-34,

rue de Charonne (47-00-32-35). Jus-

qu'au 13 avril 1991. / Galerie Katia Gra-

notf. 82, fg Saint-Honore (42-65-

CAROLE SENZAKEN. Galerie Plerre

Lescot, 153, rue Saint-Martin (48-87-

JOACHIM BONNEMAISON, Gelerie

Michèle Chomette, 24, rue Beaubourg (42-78-05-82). Du 28 mers 1991 au

PIER PAOLO CALZOLARI, Selectes

Works. Galerie Ghieleine Hussenot, 6 bla, rue des Haudriettea (48-87-

60-81). Jusqu'au 27 avril 1991. LAWRENCE CARROLL. Galerie Sau-doin Lebon, 34, rue des Archives (42-72-09-10). Jusqu'au 8 avril 1991.

SANDRO CASTRO. Art of this Century, 3, rue Vieconti (46-33-57-70). Juegu'au 20 evril 1891.

RDMAN CIESLEWICZ. Gelerie du

Jour Agnès B. 6, rue du Jour (42-33-43-40). Jusqu'au 13 avril 1991.

CLAISSE. Galaris Denise René. 186, bd Saint-Germain (42-22-77-57).

Du 28 mars 1991 au 15 mai 1891. PHILIPPE COGNÉE. Galeria Lasga

Salomon, 57, rue du Temple 142-78-11-71), Jusqu'au 30 svrii 1881.

PATRICK CORILLDN. Gaisrie des

Archives, 46, rue des Archives (42-78-05-77). Jusqu'au 13 avril 1991.

MARC COUTURIER. Galeria Michal

Vidal, 58, rue du Feubourg-Saint-An-

toine (43-42-22-71). Juaqu'au 11 mai

GERARDO OELGADO. Galeria Fari-

deh-Cadot, 77, rus des Archives (42-78-08-38). Jusqu'au 20 avril 1991. MARIND DI TEANA. Galeria Arccu-

rial, 9, av. Matignon (42-99-16-18).

Jusqu'au 11 avril 1991. EUGÈNE DDDEIGNE. Galeria Albert

Loeb, 12, rue des Beaux-Arts (48-33-06-87), Jusqu'au 6 avril 1991. DOKOUPIL Galerie Samia Saouma,

15, rue des Coutures-Saint-Gervais (42-78-40-44), Jusqu'au 27 avril 1991.

MATTHIAS OUWEL Galerie Bellier

MIGUEL EGANA. Galerie de Paria,

EROS ICONDICLASTE, Galerie Vidal

- Saint Phalle, 10, rue du Trésor (42-78-08-05), Jusqu'au 5 avril 1991. BERNARO FAUCON, NIELE

TORONI. Galerie Yvon Lembert, 108, rue Vieille-du-Temple (42-71-09-33). Jusqu'au 16 avril 1991.

JOAN FONTCUBERTA. Galarie

Zebriskie, 37, rue Ouncempoix (42-72-36-47). Jusqu'au 11 avril 1991. JEAN-PIERRE FORMICA. Galerie

Hadrien Thomas, 3, rue du Plâtre (42-

GÉRARD GASIOROWSKI. Galerie

Maeght, hôtel Le Reboure - 12, rue

Saint-Merri (42-78-43-44). Jusqu'au

SAM GILUAM 1969-1973. Gelerie

Darthes Spayer, 8, rue Jacques-Cañot (43-54-78-41). Jusqu'au 15 evril 1991. JACK GOLDSTEIN. Galerie du

Génie, 24, rus Keller (48-08-90-90).

GRAU. Galerie Meeght, hôtel Le Rebours - 12, rue Saint-Merri (42-78-43-44). Jusqu'au 27 avril 1991. GUINOVART. Galerie Lina Devidov,

210, boulsverd Saint-Germain (45-48-99-87). Jusqu'au 13 avril 1992.

CHRISTOPH HAERLE, Galerie Gil-

bert Brownstone et Cis, 8, rue Saint-Gilles (42-78-43-21). Jusqu'eu 16 avril

Jusqu'au 9 evril 1991.

1991.

76-03-10), Jusqu'au 14 avril 1991.

8, rue du Pont-de-Loci (43-25-42-83).

7. quat Voltaire (42-60-74-72). Jus-

qu'au 18 avril 1891.

Jusqu'au 6 avril 1991,

24-41). Jusqu'au 6 avril 1991.

81-71). Juscu'au 4 mai 1991.

11 mai 1991.

qu'eu 11 mai 1991.

SPECTACLES

JEUDI 28 MARS

EXPOSITIONS CENTRE GEORGES-POMPIDOU

Placs Georges-Pompidou (42-77-12-33). T.I.j. sl mar. de 12 h à 22 h. sem., dim. et jours fériés de 10 h à 22 h.

L'ARTOT Atelier des enfants.

Jusqu'au 20 mai 1991 CAPITALES EUROPÉENNES OU NOUVEAU OESIGN. Galerie du CCI. Jusqu'au 27 mai 1991.

FRANK O. GEHRY. Projets en Europe, Galerie de deseine d'erchitec-ture. Jusqu'au 10 juin 1991. WITOLD GOMBROWICZ. Galerie du

la 8Pl. Jusqu'eu 10 juin 1991. JUAN GRIS, OESSINS (1815. 1821). Salle d'art grephique, 4 étage. Jusqu'eu 1 avril 1991. BERTRAND LAVIER. Geleries

JEAN VILAR AU PRÉSENT. Grand Foyer. Ou 2 avril 1991 au 3 juin 1881. WILLIAM WEGMAN. Galeries contemporaines. Juequ'au 14 avril

Musée d'Orsay

Duai Anatols-France, piece Henri-de-Montherlant (40-49-48-14). Mer., ven., sam., mar. de 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 18 h, Fermé le

GEDRGE N. BARNARO : PHOTO-SECESSION. Exposition-dossler. Eepace photographise arts graphiques 1 et 2. Entrée : 27 F (billet d'accès au

musée), Jusqu'au 26 mai 1991. DESSINS DE CARPEAUX. - Rez-dechaussée. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 23 juin 1891. PHOTOGRAMMES DES FRÈRES LUMIÈRE. - Espace naissance du cinématographe. Entrée : 27 F (billet d'accàs au muséel Jusqu'au 24 juin 1891. RENÉ PIOT (1866-1934) DÉCORS DE THÉARE, DÉCORS MONUMEN-TAUX. Exposition-dossier. Entrée :

27 F (billet d'accèe du musée). Jusgu'au 26 mai 1991. LE TEMPS DES SYNAGOGUES EN FRANCE (1791-1914). Expositiondossier. - 5. 4. 3. étages - pavillon Amont. Entrée : 27 F (biltet d'accès du musée). Jusqu'au 27 mai 1991.

Palais du Louvre

Entrée par la pyramide (40-20-51-51), T.I.j. si mar. de 10 h à 22 h. ACQUISIT(ONS RÉCENTES DES SEPT DÉPARTEMENTS DU MUSÉE DU LOUVRE, Hall Napoléon. Entrée : 30 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au JOOS VAN CLEVE, Pavillon de Flore.

Entrée : 30 F (ticket d'entrée au musée). Jusqu'au 27 mai 1991. REPENTIRS. Hall Napoléon. Entrée : 30 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 17 Juin 1991.

SCULPTURES FRANÇAISES NÉO-CLASSIQUES DU MUSÉE OU LOU-VRE (1780-1830). Galerie et salle Mollien. Entrée : 30 F (prix d'entrée muséa). Jusqu'au 30 juin 1891. LE TRÉSOR DE SAINT-DENIS. Hell Napoléon. Entrée : 30 F (posaibilité de billet couplé evec celul du musée). Jus-

qu'au 17 juin 1991.

Musée d'art moderne de la Viile de Paris

12, av. de New York (47-23-61-27). T.I.j. sf lun. de 10 h à 17 h 30, mer. jusqu'à 20 h 30. Le mueée sers fermé les 31 mars, 1 avril, 1, 8, 8, 19 et 20 PIERO MANZONI. Entrée : 30 8

(passibilité de billet groupé : 35 F). Ou 28 mars 1991 eu 26 mai 1991. PIND PASCALI, ETTORE SPAL-LETTI, Entrée : 20 F (possibilité de bil let groupé : 36 F). Du 28 mars 1991 au 26 mai 1991.

Grand Palais

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av.

MARIA MYLONA KYRIAKIDI - Peintures **EXPOSITION DU 28 MARS AU 13 AVRIL 1991**

GALERIE SCULPTURES

11, rue Visconti, 75006 Paris. Tél.: 46-34-13-75.



JACQUES-HENRI LARTIGUE. Rivages. (42-89-54-10). T.I.j. sf mar. et mer. de 12 h à 18 h. Entrée : 12 F. Jusqu'eu 18 août 1991.

MUSÉES

CAMILLE CLAUCEL Musée Rodin, hôtel Biron, 77, rue de Varenne (47-05-01-34). T.I.j. ef lun. de 10 h à 18 h, mar, de 10 h à 20 h. Fermenure des caisses 30 mn avant. Fermeture exceptionnelle le 1- mai. Entrée : 30 F. Jus-

JAN OIBBETS. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. sl mar. de 10 h à 17 h. Fermeture dimanche et lundi de Pâques ainsi que le 1º mai. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 20 mai 1991. LA FAIENCE MARCCAINE OANS

LES COLLECTIONS FRANÇAISES. Musée netional dee arts africaine et océaniens, 283, ev. Daumesnii (43-43-14-54). T.I.j. el mer. de 10 h à 17 h 30 sam., dim. de 10 h à 18 h. Juequ'eu 17 juin 1891. HIRAYAMA, SUR LA ROUTE DE

LA SDIE Musée national des arta eeia-uques - Gulmet, 6, pl. d'Iéna (47-23-61-85), 7.1.j. s1 mar. de 8 h 45 à 17 h 16, Entrée ; 23 F. Du 28 mers 1981 eu 22 avril 1991.

HDRST. 80 ens de photographie. Musée des arte de la mode, 109, rue de Rivoli (42-80-32-14). T.I.j. al mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entres : 25 F. Jusqu'au 9 septembre

MAGIES O'ANGKOR. Hôtel de le Monnaie, 11, quai Comi (40-46-56-66). T.I.; st lun, de 13 h à 18 h. Entrée ; 25 F. Jusqu'au 18 mai 1991. RICHARO MEITNER, VERRE

CONTEMPORAIN. Musée des ens décoratils, galerie d'actuslités, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14), 7.I.) sf mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 10 F lou compris dans le prix d'entrée du musée). Jusqu'au 26 mai 1891. LE MONDE DE PROUST, PHOTO-

GRAPHIES DE PAUL NADAR. Caisse nationale des monuments historiques, grangerie de l'hôtel de Sully - 82, rue Saint-Antoine (42-74-22-22), T.I.j. si le 1 mai de 11 h à 19 h. Jeu jusqu'à 21 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 13 mai

LA MÈMOIRE DES TIMBRES. Musée de la Poste, 34, bd de Vaugirard (43-20-15-30). T.I., sf dim. ds 11 h a 18 h. Jusqu'au 1 novembre 1991. L'ORIENT D'UN DIPLOMATE.

Musée de l'Hamme, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.I.j. sf mar. e1 létes de 9 h 4S à 17 h 15. Entrée : 25 F. Jusqu'eu PANORAMA DES PANORAMAS.

Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. of mar. de 9 h 45 à 17 h. Fermeture exceptionnelle le dimanche 31 mal et le lundi 1 evril einsi que le mercredi 1 mel. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jus-

qu'eu 20 mai 1991. LA PHOTOGRAPHIE AU 8AU-HAUS. Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. af mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 13 mai 1991.

PICASSO VU PAR LES PHOTO-5, rue de Thorigny (42:71-25:21). T.l.j. sf mar. ds 9 h 1S à 17 h 15, mer. jus-qu'à 22 h. Entrée : 25 F. dim. : 13 F. Jusqu'eu B avril 1991. RECONSTRUCTIONS ET MODER-

NISATION. Le France aprèe les rulnes,1918... 1945... Archives nationales, hôtel de Rohan, 87, rue Vieille du-Temple (40-27-80-00), T.I.j. sf lun. de 12 h à 18 h. Jusqu'eu 5 mai 1991. LA RUE DU BAC. Musée de la Légion d'honneur, 2, rue Bellechasse. T.I.j. sf jours lériés de 14 h à 19 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 23 juin 1891. LES STYLES DE BOUCHARO. Musée Souchard, 25, rue de l'Yvette

(46-47-83-46). Mer. et sam. de 14 h à 19 h. Fermé les quirze demiers jours de chaque trimestre (15 au 31 mers, 15 au 30 juin). Entrée : 20 F. Jusqu'eu 14 sprembre 1991. TRÈSORS OF BISLIOPHILIE. Musée

du Petiz Palsis, ev. Wineton-Churchill (42-65-12-73). T.I.j. si lun. et joure fériés da 10 h à 17 h 40. Entrée : 20 F. Jusqu'au 1 - septembre 1981.

UNE PASSION POUR LA CÉRAMI-QUE, LA COLLECTION FINA GOMEZ. Et la grand prix Imetal · « Hommage à Bernard Pelissy », Musée dee arts décoratifs, 107, rue de Rivoll (42-60-32-14). T.I.j. of mar. de 10 h 30 à 18 h. Entrés : 20 F. Jusqu'au 23 juin 1991. HENRI-GEORGES VICAL Musée

Sourdelle, 16, rue Antoine-Bourdelle (45-48-87-27). T.I.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Du 28 mars 1891 au 12 mai 1991.
VOYAGES DANS LES MARCHES
TIBÉTAINES. Musée de l'Homme,
pelais de Chaillot, plece du Trocadéro
(45-53-70-60). T.I.j. sf mar. et létes de

9 h 45 à 17 h 16. Entrée : 26 F. Jusqu'au 1 octobre 1891. IGNACIO ZULOAGA (1870-1946). Pevillon des Arts, 101, rue Rembuteau (42-33-82-501, T.I.), si lun, et joure lériés de 11 h 30 à 18 h 30. Emrée

CENTRES CULTURELS

26 F. Jusqu'au 2B avril 1981.

A LA DÉCOUVERTE DE PALMYRE. Institut du monde arabe. 1, rue des Fos-eés-Saint-Bernard (40-51-38-38). T.l.j. sl lun. de 13 h à 20 h. Entrée : 16 F. lusqu'au 5 juin 1991.

JEAN-CHRISTOPHE 'AVERTY. Espace Electra, 8, rue Récamier (45-44-10-03). T.I.j. si lun. de 11 h 30 à 18 h 30, jeu. jusqu'à 22 h. Jusqu'eu 28 avril 1991. AZDTEAS DE MEXICO. Centre

culturel du Mexique, 28, bd Respell (46-49-18-28). T.I.j. el dim. da 10 h à 18 h, sam. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 13 evril MARID BOTTA. Centre cultural

suisse, 3B, rue des Francs-Bourgeois (42-71-3B-38). T.I.), si lum, st mar, da 13 h à 18 h. Jusqu'au 7 avril 1991, CUILLERS-SCULPTURES. Fondation Oapper, 50, av. Victor-Hugo (45-00-01-50). T.I.j. de 11 h à 18 h.

Entrée : 15 F. Jusqu'au 28 evri 1891. TOYO ITO, FRANÇOIS DESLAU-GIÈRS, FRANK HAMMOUTENE. Institut Irançais d'architecture, 6 bis, rue de Tournon (46-33-90-36), T.I.j. sf dim. et lun, de 12 h 30 à 18 h. Juequ'au 12 mai 1991. KILIMS ANATOLIENS : UN ART

ANCESTRAL Institut du monde arebe. 1, rue des Foaaés-Saint-Bernard (40-51-38-38), T.l.j. sl lun. de 10 h à 20 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 26 Juin 1991. LES MAISONS OF COLETTE. Le Louvre des Antiqualres, 2, place du Palais-Royal (42-97-27-00), T.I.j. sf lun. et lates de 11 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 7 evril 1981.

ARTURO MARTINI, Hôtel de Ville, salle Saint-Jean, rue Lobau, porche côté Seine, T.I.j. sf lun. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 7 avril 1991. LA MER, PAPIERS PLIÉS. Espace

Japon, 9, rue de la Fontaine-au-floi (47-00-77-47). T.I.j. ef dim. et lun. de 12 h 30 à 20 h, sam. de 12 h 30 à 18 h. Jusqu'au 27 avril 1991. PAUL SIMON (1892-1979). Elé-

phants, lions, eingez... sculptures et gouaches. Fondation Oosne-Thiers, 27, place Saint-Georges (48-78-44-45). T.I.j. de 10 h à 18 h. Conférences le 25 mare à 19 h. Inecriptione eu 39.50.75.14. (25 F comprenant l'expo-eition). Enurée : 25 F. Jusqu'au 21 avril

LE SIÈGE OE PHARAON ET LE TOUR DE OIDEROT DE THOMAS TEMPTE, ÉSENISTE. Centre culturel suédais, hōtel de Marle 11, rue Payenne (42-71-82-20). T.I.j. sf lun. de 12 fi à 18 h. Jusqu'eu 14 avril 1991.

GALERIES

LOUIS ANOUETIN (1861-1932). Le passion d'être paintre. Galerie Brame et Lorenceeu, 68, boulevard Malesherbea (45-22-18-89). Jusqu'au 20 evril 1991.

AREZKI AOUN. Galeris Lucien Ourand, 19, rue Mazarine (43-25-25-35). Jusqu'au 14 avril 1991.

PARIS EN VISITES

VENDREDI 29 MARS

« Promensde dens le « quartier chinois » da Perls », 10 h 30, métro Porte-de-Choiey (P.-Y. Jasier). « Versailles : le théâtre dix-hui-tième de Mª Montansier et l'hôtel de M≈ de Pompadour », 14 h 30, 7, rue des Réservoirs (Office de tou-

« Pyremide, crypts et eménege-ment du Grand Louvra », 14 h 30, 2, plece du Paleis-Royel (M.-C. Lae-

« La très belle histoire du moine dee Sakya : le Bouddhiema et eon iconographie ». 14 h 30, hell du Musée Guimet (Le Cavairer bleu). « L'église Saint-Roch et se longue nistoire erchitecturale », 14 h 30, 296, rue Saint-Honoré.

« Lee pessages couverts, du Palais-Royal au faubourg Montmattre et la nue des Colonnes », 15 heures, porte de l'Administration de le Comédie-Frençaise, place Coletta (Monuments historiques).

e Ou quartier Seint-André-des-Arte à le rue Hautefeuille », 14 h 30, fontaine Seint-Michel (Peris pittoresque et inaclite).

« Comment viveient les rois eu Louvre... en parcourant les appartements royeux », 14 h 30, 2, place du Pelais-Royal, devant le Louvre des antiqueiree (Connaissance de Peris). « La fabuleuse histoire du Louvre.

Du donion à la pyramida », 14 h 30, devant les grilles du Conseil d'Etat, place du Palais-Royel (Arts et cae-

e Cités d'ertistes, courettes et jer-

dins du quertiar Monteouris », 14 h 45, méro Cité-Univereitaire

(V. de Langlade). « Chapelle, grand emphithéaire et salons de la Sorbonne », 15 heures, 47, rue des Ecoles (D. Souchard).

e Mouvement at son dans l'art, la notion d'installation (Tinguely, Raus-chanberg). Sylvie Marchand », 18 heurse, Musée nationel d'art moderne (Centre Georges-Pompi-

CONFÉRENCES Centre associaril Mesnil-Selnt-Di-

Centre associari Masnil-Seint-Di-dier (grande salle), 25, rue Masnil, 14 h 30 : « Léonerd de Vinci, un seprit universel », per G. Thebuis ; 18 h 30 : « Eclosion du portrait humaniste entre l'Italia at les Flan-, dree », per C. Richard (Le Cavallett bleut

Collège de France (salle m B), rue des Ecoles, 1B heures : « L'étrenger dens le Netion », avec J. Costa-Lascoux et O. Lecourt (Raison présents). Centre Assas (amphi nº 4). B2, rue d'Asses, 18 heures : « La situation dans les pays de l'Est » (Université Paris-II).

14, rue Bonaperte lamphi nº 3), 18 h 30 : « Les changements dens la situation ertistique en Hongrie », par Beke (Ecole nationale supérieure des beaux-arra).

11 bis rue Keppler, 20 h 15 : « Ou'advisndra-t-lì de notre « moi » après le mort ? ». Entrée gretuits (Loge unie des théosophes).

HERVÉ ET RICHARD OI ROSA. Trois façons de voir les choses... les (feux. Gelerie intersection 11-20. 38, rue des Amandiers (43-68-84-81).

Jusqu'au 15 juin 1991. STEPHEN HUGUES. Galacie Philippe Cashi, 13, rue Chapon (48-04-00-34). Jusqu'au 11 mai 1992. CHRISTIAN JACCARD. Galerie

Louis Carré, 10, av. de Messire (45-62-57-07). Jusqu'au 13 avril 1991. SERNARO JOISTEN. Galeris Sylvana Lorenz, 13, rue Chapon |48-04-53-02]. Jusqu'au 8 avril 1891.

BARBARA KASTEN. Gelerie Urbi et Orbi, 48, rue de Turenne, 2 étage, esca-lier 8 (42-74-56-36). Jusqu'au 22 avril 1991

DENIS LANZENBERG. Galerie Isabelle Songard, 4, rue de Rivoti (42-78-13-44). Jusqu'au 6 svril 1991. MARTIN LARTIGUE, Galerie Hor-ALEXANORE BONNIER, JEANNE GATARD. Galeria Charles Sabion, 21, av. du Mains (45-48-10-48). Jusloge, 23, rue Beaubourg - passage des

Ménétriers (42-77-27-81). Jusqu'au 13 avril 1991. CHRISTIAN LEGENDRE. Galerie Peinture fraiche, 29, rue de Bourgogne (46-51-00-85). Du 2 evril 1991 eu

20 evril 1991.
MACRÉAU. Galarie Jacques Barbier Caroline Beltz, 7, rue Pecquey (40-2784-14). Jusqu'au 13 avril 1991.
PIERO MANZONI. Galarie Karsten.

PIERO MAREZONI. GESTIVE (42-77-19-37). August 20 avril 1991. MINGOIS CHINOIS. Gelarie Jacques Berrère, 3B, rue Mazarine (43-26-57-51). Jusqu'au 30 juin 1991.

IGOR MITORAJ, Kom Galeria, 8 bis. us Jacques-Cellot (43-26-12-05). Du 28 mars 1991 au 4 mai 1991. JACQUES MONORY, FERRAN GARCIA SEVILLA. Galeria Lalong, 13-14, rue de Téhéran (46-63-13-19). Jusqu'au 5 avril 1991. RICARDO MOSNER. Galerie Duras

Martine Ouevel, 9, rue Durae (47-42-68-66), Jusqu'au 12 avril 1991. MILOSLAV MOUCHA. Gelerie Lambert-Rouland, 82, rue la Boétie (45-63-61-52), Jusqu'au 12 avril 1991. / Galerie Lambert Rouland, 7, nus Saint-Sabin (40-21-87-84), Jusqu'au 12 avril 1991. XENNETH NOLANO. Gellery Urban, 22, av. Matignon (42-55-21-34). Du 2 avril 1991 au 2 mai 1991.

MARIA NOROMAN. Galerie Crousel-Robelin Bama, 40, rue Quincampois 142-77-38-87). Jusqu'au 27 avril 1991. PAPIERS DE PEINTRES, PAPIERS OF SCULPTEURS, Galerie Arteurial, 8, av. Matignon (42-99-16-16). Jusqu'au 4 mai 1991. JEAN-LUC PARANT, Galerie Mon-

taigne, 38, avenue Montaigne (47-23-32-35). Jusqu'au 27 avril 1991. GIANNI PIACENTINO, Galerie Or

Med, 9, rue des Seeux-Arts (43-54-10-98), Jusqu'au 27 avril 1991. SIMONE PICCIOTTO. Galerie Michèle Sadoun, 32, rue de Picardie 142-78-32-97). Jusqu'au 27 avril 1991. JEAN-PIERRE PINCEMIN. Galarie Jacques Barbier - Caroline Beltz, 7, ma Pscquay (40-27-84-14), Jusqu'au 20 avril 1981.

SERGE PLAGNOL Galerie Area. 10, rue de Picardie (42-72-68-86), Jusqu'au 11 mai 1991. ALEXIS POLIAKOFF, Galerie Pixi et Cis, 95, rue de Seine 143-25-10-12).

Jusqu'su 11 mai 1991. JOAN RABASCALL Galerie J. et J. 10-94). Jusqu'au 13 avril 1991.

MAN RAY, Galerie Thorigny, 13, rue | 1991.

je Thorigny (48-87-60-65). Jusqu'eq 14 avril 1891. PIERRE REIMER Galeria Agatha Gaillard, 3, rue du Pont-Louis-Ph (42-77-38-24). Jusqu'au 25 avril 1991, DENIS ROCHE. Galerie Adrien

Meeght, 42-46, rue du Sac (45-48-45-15), Jusqu'au 13 avril 1991. FRANÇOIS ROUAN. Galeris Dariel Tampion, 1, impasso Beenbourg [42-72-14-10). Jusqu'su 24 avril 1991. ULRICH RUCKRIEM. Galerie Durand-Dessert, 3, rue des Haudriettes (42-77-63-60). Jusqu'au 9 mai 1991. / Galerie Durand-Dessert, 3, rue des Haudriertes (42-77-63-60). Jusqu'au

CHARLES SEMSER, PIERRE SZE-27 avril 1991. KELY. Galerie de l'Odéon, 11, rue de l'Odéon (43-26-55-50). Jusqu'au

13 avril 1991. ARMAND SIMON (1906-1981). Dessinateur surréaliste. Galaris du Dragon, 19, rue du Oragon 145-48-24-19). Jusqu'au 7 avril 1991. ELAINE STURTEVANT. Galeris Thaddeeus Ropec, 7, rue Debelleyme (42-72-99-00). Jusqu'au 6 avril 1991. MARTIN SZEKELY. Galerie Néotu.

26, rue du Renerd (42-78-96-97). Jus-qu'au 12 avril 1991. GERALD THUPINIER. Galerie Stader, 51, rue de Seine (43-28-91-10). Jusqu'au 8 avril 1991. TIROUFLET. Gelerie Jean Peyrose,

14, rue de Sévigné (42-77-74-59). Justique au 4 mai 1991. GURLIAUME TREPPOZ. Galerie Ber-GURLLAUME TREPTOX. USBAR DATA
CONY-Fugier, 27, rue de Charonne (4807-07-79), Jusqu'au 4 mai 1991.
PIERRE WEISS. Galerie Claudine
Papillon, 59, rue de Turenne (40-2988-80), Jusqu'au 8 avril 1991.
VIAO VIA Calerie Inu

XIAO XIA. Gelerie lay Brechot, 35, rue Guénégeud (43-54-22-40). Jus-Qu'au 11 mai 1991. GERARD ZLOTYKAMIEN. Galerie

Jean-Merc Patras, 9, rue Saint-Anse-tase 142-72-22-04]. Jusqu'au 6 avil

PÉRIPHÉRIE

BOULDGNE fealle, points de vos. 1912-1925. Espace départemental Albert Kahn, 14, rue du Port et 7, rue das Abondances (46-04-52-90). T.L. of lun. de 11 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 16 mai 1991. BOULOGNE-BILLANCOURT.

icònes et icònes becéles de la Sainte Russia. XVI- et XVII- siècles. Centre culturel de Boulogne-Billemeourt, 22, rue de la Belle-Feuille (46-84-77-95), T.Lj. de 9 h à 21 h, den, de 10 h à 12 h. Jusqu'eu 11 mei 1991.

LA DEFENSE, Kovenisid, Especa Art
Défense - Art 4, 15, pieca de La
Défense (49-00-15-98). Juiqu'eu 2 juin

1991. EVRY. Ecritures polypsycess. Pro-fils 91. Aire libre - Art contemporals. Agora, 110, Grand-Place (69-91-58-29), T.I.j. af dam. de 9 h à 18 h, dam.

de 14 h à 18 h. Jusqu'au 21 avril 1991. SAINT-CENIS, Paul, Max et les autres... Le suréalisme dans les col-lection du Musée de Saint-Denis. Musée d'art et d'histoire, 22 bis, rue Gabriel-Péri (42-43-05-10). T.I.j. sf mar, de 10 h à 17 h 30, dim, de 14 h à 18 h 30. Visite communité yous, Entrée : 16 F. Jusqu'au 27 mai

Le Monde EDITIONS



LE DERNIER PLANTU

EN VENTE EN LIBRAIRIE

Wyndhan

MÉMOIRES D'UN ESTHÈTE Torne !

de Harrid Acton. Traduit de l'anglais par Jacques Georgei, Julleard, 454 p. 250 F. MÉMOIRES DE PEU ET DE CENDRE

de Wyndham Lewis Traduit de l'anglais et presais par Gerard-George, Lemaire. Christian Bourgois, 458 p. 340 F

Comme vii avait eu convenere de dernier representant d'une expère de disparition, et le pressentiment que le la à venir n'en tolérerait par d'autres, le la quarantaine à peine francis. Fincele, aujourd'un le dernier des Anglas, liqui de Florence, s'empressa d'enganne la tion de ses Mémoires. En voirs 16 velume.

Et alors que, comme tout un chia était beaucoup d'hommes à la foir; son cas, un Fiorente, un poète, un monaisseur bors par de la Color de France, en un mot, un connaisseur bors par de la Color de France, en un mot, un connaisseur bors par de la Color de France, en un mot, un connaisseur de choisit, comme pour se particular de choisit, comme pour se particular de color de comme que la manuel de color de comme que la color de comme que la color de colo d'esthète, entaché comme sul subsidie cion. Qui plus est, il l'adepte esta-défi : a Permettet moi d'est fore fur lauses mus l'expedier dens les grant Pholosters .

Philistics
An demonrant, lassant process from the tout orientale, if incline a light process of the chart of continuous effort de création est enfouré du chart de manuel de la contemplation. The same des convances que, seule, Rome les d'accomplir son traver, et que l'accomplir son traver, et l'accomplir son des coupoies, des l'accomplir son des coupoies, des l'accomplir des médicis, dans l'arte des vident fasticuses, La Pietra que la lagrage et que l'accomplir des coupoies d'Amérique en apput l'accomplir des coupoies d'Amérique en apput l'accomplir des coupoies d'Amérique en apput l'accomplir des coupoies des coupoies d'Amérique en apput l'accomplir de coupoies des coupoies d'Amérique en apput l'accomplir de coupoies de

des cousins d'Amérique en appar une copie à Honolule. - Harvie Am pas besoin de quitter le jantie sur p tues pour découvrit la beaute. La sette lier de son père, peintre et authorisé sa a premiere boutique de songes & conscience estaction par les querelles grandieses dont little Fiesole retentissait, opponent delical

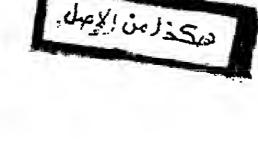
L'art d'Unitsha ONITSHA

de J.-M. G. Le Clézia. Gallimard, 254 p., 95 F Les grands livres out coci de

d'eux. Onitsha ent un de con livres dont l'évidence est si forme qu'elle met en lumière, avec une tranquille cruauté, les artifices dont se nourrissent la plupart de nos romans contemporarios. Ce qui ctonne, ce qui bonleverne ic lecteur et qui fait que se remain restera en lui longtemps – pour toujours peut-être, – c'est le mystère de cette présence. Il est certes possible d'analyses

de quoi est fait l'art qui procurt un tel sentiment d'atteindre l'essentiel, au cœur des choses, au dépouillement des appa-rences. On peut parler de la manière dont Le Clézio débarrasse systématiquement ses phrases de tout ornement : de la façon dont il les gratte jusqu'à l'os pour éliminer les graines inutiles, les circonvolutions, les facilités rhétoriques ou les les gueurs esthétiques. Le Clésio à inventé un style épique adapté à l'épopée intérieure, celle em mène les êtres à apprendre son pas en aceumulant, mais au contraire en rejetant peu à peu ce qui s'interpose entre cux et la

On peut aussi essayer de comprendre comment l'écrivain jone à la fois de la distance - néces-



Deux Anglais dans le siècle

Harold Acton ou les paisibles aventures de l'ordre Wyndham Lewis ou l'épopée triste d'une âme en quête de batailles perdues d'avance

MÉMOIRES D'UN ESTHÈTE

de Harold Acton. Traduit de l'anglais par Jacques Georgel, Julliard, 454 p., 250 F. MÉMOIRES DE FEU

· wa:

· CE 00331

- 30 TITE

* * * * T.E)

7.

THERESIE

- C Page 5

TEAC

والمحجودين .

13 la 15 lb CV

17.22.27

200

ादन 🕻

7. 1924

ET DE CENDRE de Wyndham Lewis. Traduit de l'anglais et préfacé par Gérard-Georges Lemaire, Christian Bourgois, 458 p., 200 F.

Comme s'il avait eu conscience d'être le dernier représentant d'une espèce en voie de disparition, et le pressentiment que le monde à venir n'en tolérerait pas d'autres, le seuil de la quarantaine à peine franchi, Harold Acton, anjourd'hui le dernier des Anglais légendaires de Florence, s'empressa d'entamer la rédac-tion de ses Mémoires. En voici le premier

Et alors que, comme tout un chacun, il était beaucoup d'hommes à la fois - dans son cas, un Florentin, un gentleman, un historien de renom, un poète, un romancier (1). un connaisseur hors pair de la Chine et de la France, en un mot, un cosmopolite suprême - il choisit, comme pour se résumer, le moi d'esthète, entaché comme nul autre de suspicion. Qui plus est, il l'adopta comme un défi : « Permettes-moi d'en être fier (...) et laissez-moi l'expédier dans les gencives des

Au demeurant, faisant prenve d'une sérénité tout orientale, il incline à penser que, lorsqu'an est entouré de chefs-d'œuvre, tout effort de création est « frappé de nanisme » : « Pourquoi ne pas s'abandonner à la joie de Américains de Henry James, ce sculpteur convaincu que; seule, Rome lui permettra d'accomplir son œuvre, et qui o'y fera rien d'autre, se vie durant, que d'admirer des places, des coupoles, des façades.

Né en 1904 sur les collines environment la cité des Médicis, dans l'une des villes les plus cité des Médicis, dans l'une des villas les plus fastueuses, La Pietra – qu'il habite toujours, des cousins d'Amérique en ayant fait édificr une copie à Honolulu... – Harold Acton n'eut pas besoin de quitter le jardin aux cent statues pour découvrir la beauté. En outre, l'atelier de son père, pentre et collectionneur, fins a « première boutique de songès ». Et sa conscience esthétime se trava vire évaillée. conscience esthétique se trouva vite éveillée par les querelles grandioses dont tout à coup Fiesole retentissait, opposant entre eux les



nage, Bernard Berenson l'emportant sur le reste de la confrerie au moment d'authentifier une pièce, aux yeux des acheteurs d'ou-

Et Acton de l'égratigner, l'air de rien micr tome a trait à la France, qu'il aime de l'exposition «Manet et les postimpression-

critiques d'art qui babitaient dans le voisi- peut-être plus que l'Angleterre, à commencer par sa langue : « Pour parler français, dit-il, il faut avoir quelque chose à dire qui en vaille la peine r Déjà, enfant, prononcer une phrase bien tournée dans la langue de La Fontaine lui donnait l'impression de « tailler un Berenson était encore de ce moode, - en camée ». Et, bien entendu, il aime Paris, son observant que l'émigration des œuvres d'art fleuve, seul au monde à avoir pour rives des s'effectuait sur une si vaste échelle que l'on boîtes de bouquinistes, et peut-être parce que pouvait sans donte prévoir qu'à l'avenir les tout ce qui filtrait « à travers le crépuscule Européens auraient à traverser l'océan pour gothique d'Oxford », où, après Eton, il pourapprécier leur art. Une large partie de ce pre-suivit ses études, résonnant encore des échos

nistes», organisée par Roger Fry (2) en 1910. A l'époque, donc, à Londres, tout lui semblait teinté de parisianisme : Bloomsbury ? Une annexe de Montparnasse. T.S. Eliot, Aldous Huxley ? Des imitateurs de Laforgue. Et ponvait-on imaginer quelque chose de plus français que les Ballets russes ? Acton ne metra guère longtemps à fréquenter ceux-ci - en compagnie de Cocteau, ce « caméléon de l'instant à venir » qui lui décrit le sourire de très jeune crocodile de Diaghilev et la courbe d'huitre portugaise de son petit œil

Montparnasse, le Dôme, la Rotonde ? Des essaims de femmes truculentes au milieu des-quelles les Ford Maddox Ford, les Heming-way et autres Ezra Pound jouent les importants, craignant de trahir leurs émotions sauf par des hoquets de buveur saoul ; et ne rapportant de leur séjour parisien que peu de chose, faute de s'être vraiment intéressés à la vie et à l'art français.

Et les portraits de se succèder, brosses avec une minutie et une bonhomie n'exchant pas à l'occasion l'humour le plus incisif. On passe ainsi de « Bébé » Bérard et Pavel Tchelitchev à Ronald Firbank entouré de « quelques reliques choisies de la fin du siè-cle » ; d'Edith Sitwell, qu'il vénère (d'Acton, poète « sitwellien », Auden et Spender font peu de cas, parce que ses poèmes ne transmettent pas de message politique) à la bienaimée Gertrude Stein.

Max Jacob assurant-il avoir rencootre cello-ci aux temps préhistoriques ? Acton, lui, qui l'admire, la voit « plus monumentale assise que debout », avec sa « silhouette d'Azteque trapue d'obsidienne ». La prose du « tout jeune » Hemingway ressemble-t-elle à la prose de sa compatriote ? A ceci près que celle du futur Prix Nobel paraît plus féminine. De Loïe Fuller, l'immense papillonfantôme de la danse, et de Bakst, le me leux décorateur de Schéhérazade - qu'il croit oubliés au moment de rédiger ces Mémoires, et qu'il aura eu le temps de voir ressusciter, -à ce « petit faune » d'Evelyn Waugh, à D'An-nunzio, à André Breton et Benedetto Croce, à Stravinsky et Lady Cunard..., le bal du souvenir mené par Acton réunit la plupart des masques illustres du siècle.

Hector Bianciotti Lire la suite page 24

11) Les Derniers Médicis et Les Bourbons de Naples: brairie Pertin. Provincs et poneys: Rivages. (2) Peintre et critique d'art du groupe de Blooms-

LE FEUILLETON de Michel Braudeau **Comment**

on devient Raymond Carver

«Si j'en suis venu à écrire le genre de nouvelles que l'écris, et à les écrire de cette manière, ca n'a peut-être été, en fin de compte, que parce qu'il fallait bien que je m'accommode de mes limitations. » A l'origine du minimelisme de Carver, il y e avant tout la vie immédiate : les cris d'enfants, les petits emplois, la mémoire trouée de l'elcool. Page 18

HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

« Qu'alliez-vous faire en Asie?»

Dans son nouveau livre, Simon Leys étudie les rapports qu'entretiennent les Chinois avec leur passé, qui « demeure insaisissable » et pourtant « semble tout pénétrer ».

LE DEBAT pour inclure ou exclure ?

En Europe de l'Est et eu Proche-Orient, des nationalismes blessés s'expriment evec violence. Julia Kristeva, Dominique Schnapper et Gérard Noiriel interrogent l'idée de

Pages 20 et 21

D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand

Barnes et son double

Julian Barnes avait déià enquêté sur un perroquet illustre. Avec Avant moi, il publie un romen sur la jalousie d'un man qui part à la recherche du passé de sa femme. On ne savait pas que le docteur Watson-Barnee dissimulait un Mister Hyde, nommé Dan Kavanegh, auteur de romans policiers, dont Actes Sud commence la Page 24

Le Clézio et l'oubli de l'Afrique

L'art d'Onitsha : capturer la beauté, dire le mystère, prononcer des mots qui parlent, qui respirent, qui libèrent

de J.-M. G. Le Clézio.

Gallimard, 254 p., 95 F.

Les grands livres ont ceci de terrible qu'ils font le vide autour d'eux. Onitsha est un de ces livres dont l'évidence est si forte qu'elle met en lumière, avec une tranquille cruauté, les artifices dont se courrissent la pinpart de cos romans contemporaios. Ce qui étonoe, ce qui bouleverse le lecteur et qui fait que ce roman restera en uni longtemps — pour toujours peut-être, - e'est le mys-tère de cette présence.

Il est certes possible d'analyser de quoi est fait l'art qui procure un tel sentiment d'atteindre à l'essentiel, au cœur des choses, au déposillement des appa-rences. On peut parler de la manière dost Le Clézio débarrasse systématiquement ses phrases de tout ornement; de la facon doot il les gratte jnsqn'à l'os pour éliminer les graisses inutiles, les circonvolutions, les facilités rhétoriques ou les lan-gueurs esthétiques. Le Clézio a inventé un style épique adapté à l'épopée intérienre, celle cui mène les êtres à apprendre non pas en accomulant, mais au contraire en rejetant pen à peu ce qui s'interpose entre eux et la

On peut aussi essayer de com-prendre comment l'écrivain jone à la fois de la distance - nécesdemeure le spectateur de l'eu-semble de la cérémooie à laquelle il est coovié - et de la proximité - indispensable à sa participation intime, à l'ioitiation dont le livre est à la fois le récit et le lieu. Le Clézio otilise oo imparfait de oarration qui tient le roman à l'abri de toute encombrante présence, le relègue dans le territoire des sooveoirs, mais, en même temps, il fait en sorte que cet imparfait soit persounalisé. En fait, sans que cela apparaisse grammaticalement, il y a trois narrateurs dans Onitsha qui emploieot l'imparfait seloo trois modalités différentes.

> Le secret de Méroé

Il y a d'abord Fintan, un petit garcon de douze ans au début du roman, qui s'embarque, le 14 mai 1948, pour l'Afrique en compagnie de sa mère pour aller rejoindre an Nigéria un père qu'il ne connaît pas. L'imparfait qu'il emploie est celui d'on homme - on pourrait dire : l'écrivaio lui-même - qui tente de ressaisir pour le comprendre et se comprendre un morcean de soo enfance. Il essaie aussi, de l'Europe où il est revenu et où il vit, de rendre une réalité, nne présence concrète à ce qui n'est pour nous qu'une abstraction, que quelques images oubliées

gouvernement central et massameoée pour les compagnies pétrolières internationales.

Il y a ensuite la mère de Fin-

tan, une jeuoe femme italienoe, Maria-Luisa, que son fils appelle Maou. Maou est un être qui vit dans une perpétuelle confrontation entre la réalité présente et son désir - qu'il s'agisse d'un désir passé ou d'un désir projeté. Soo imparfait est la farme de l'imperfection du présent. Elle vient eo Afrique pour retrouver l'homme qu'elle aime, doot elle e eu un enfant et avec lequel elle va enfio ponvoir vivre; elle ne retrouve qu'oo étranger. Elle s'imaginait découvrir un pays neuf, libre, aveotureux, elle se retrouve dans la poussière et dans la boue d'une contrée oppressante, cruelle, étouffante. dominée par one petite colonie d'administrateurs britanniques, mesquins, obtus, haineux, dévores par le fiel de leurs propres

Elle veut partir, quitter cette petite ville d'Onitsha qui la rejette, et elle s'y trouve comme engluce, happee par l'atmosphère d'hostilité et de mort qui s'y développe. Il y a enfin Geof-froy, le père. Son imparfait à lui

saire pour que le lecteur des rebelles souleves contre leur est celui du rêve, du passé lointain, légendaire, de la quête d'un crés au bout d'une longue guerre absolu qui le venge des avanies et des médiocrités du quotidieu. Geoffroy ne se soucie guère ni de sa femme, ni de son fils, oi de son travail. Le présent oe lui importe que par ses liens avec une très vieille histoire, celle de la reine de Méroé qui a fui son empire du sud de l'Egypte, chassée par les guerriers du Nord et doot la fille Arsinoé, après une interminable marche à travers le désert, guidée par les dieux, a

créé quelque part, là où le soleil se couche, une nouvelle Méroé Geoffroy, aux scarifications que portent certains membres d'une tribu de la région et qui rappellent les symboles égyptieos du Soleil, de la Lune et des plumes des ailes du faucon, est persuadé que le secret de Méroé gît à portée de sa main, à quelques jours de pirogue. Peu à peu, il s'enfooce dans son délire, jusqu'à y trouver la vérité sur lui-même.

Pierre Lepape Lire la suite page 19

JACQUES CHESSEX FLAUBERT 2 ou le désert en abîme

essai

A Ex-Libris ce soir.

2

LIVRES + IDÉES

de Raymond Carver. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par François Lasquin, Ed. de l'Olivier, 266 p. 120 F.

L y a chez Raymond Cerver un charme poignant et subtil, une violence cachée, insalsissable, une émotion indélébile, qui tiennent à des riens, des dialogues esquissés entre des. personnages démolis, dans des décors à la Edward Hopper, des récits de vies foutues à petit feu, à grands verres. Une tendresse douloureuse qui l'a fait comparer à Tchekhov et dont il est impossible de donner la recette. Quelques années avant sa mort, à cinquante ans, en 1988, l'auteur a pourtant tenté d'en indiquer lui-même la genèse - d'où ce livre, composé par ses soins, de nouvelles, d'assais, de poèmes et d'un entretien - meis n'y est bien évidemment pas tout à fait parvenu. Les megicians les plus touchants sont ceux qui na comprennent pas bien leurs tours.

« Tout grand écrivain, dit Carver, ou même tout très bon! écrivain, refait le monde à sa mesure», précisant que ce n'est pas forcément une question de dons, ni de chence, ni de talent. «Le talent, ca court les rues. Mais un écrivain qui e une façon spéciale de voir les choses et qui donne une forme ertistique à 🗐 cette manière de voir est un écrivein qui e des chances de durer. » En quatre recueils de nouvelles (les Vitamines du bonheur, Parlez-moi d'amour, Tais-toi, je t'en prie, chez Mazarine, les Trois Roses jaunes, chez Payot) Carver s'est incontestablement imposé comme un grand, melgré la brièveté de son œuvre. Per coquetterie il met sa réussite sur le compte du trevail. Un des credos des eteliers de créetion littéraire (il est peseé par l'un d'eux evec le romancier John Gardner pour professeur) est en effet que l'ert d'écrire est d'ebord celui de la réécriture, de la révision.

«Les écrivains n'ont que faire de ficelles et de procédés. Il n'est même pas nécesseire qu'ils soient plus malins que la moyenne des gens. Quitte à passer pour un imbécile, un écrivain a perfois besoin de rester béet d'émerveillement nieis devant n'importe quel objet - un coucher de soleil ou un vieux soulier. » Le formalisme des années 70 ne l'intéresse pas. Il considère avec ironie la déception des anciens patrons de l'evant-garde, John Barth, par exemple, devent l'indifférence des étudiants pour l'innovation formelle (« Il a l'impression que le goût de l'expérimentation est en train de passer en même temps que les idées de gauche, et ca le tarabuste »); lui, ne s'est jamais soucié d'innover, uniquement de communiquer une émotion, une sensation, un peu d'angoisse, evec un métier aussi dépouillé que possible.

L ne faut sens doute pas chercher dans l'enseignement de John Gardner, ni dans une théorie littéraire, les clés qui permettraient de comprendre comment l'on devient Raymond Carver. La réponse est d'abord dans la vie de l'auteur, du moins des éléments d'une réponse. Il naît en 1938 dans l'Oregon au sein d'une famille pauvre. Sa mère fait des méneges, son père travaille dans une scierie comme affûteur. Un père el coolique mais qui lit (un geste, note-t-il, extraordinairement « personnel »

LE FEUILLETON

de Michel Braudeau



Raymond Carver

toires. C'est de lui sens doute que Carver tient sa vocation, de ce coureur, ce menteur, fabuleteur et fauché dont il feit un megnifique portreit eu premier chapitre des Feux.

Quend il essele d'enalyser les influences les plus déterminantes qu'il e subies, Carver cite quelques noms, bien sûr, Hemingway, Lawrence Durrell, mais ce n'est cas l'essentiel. Les vraies influences sont à rechercher dans la vie immédiate. Il e dix-neuf ans quand il épouse Maryann, seize ans, enceinte du premier de leurs deux enfants. Ils n'ont pas d'argent et aucun métier. «De toutes les influences qui se sont exercées sur ma vie et sur mon écriture, la plus cruciale, directement ou indirectement, a été celle de mes deux enfants. Quand ils sont nés je avons vécu sous le même toit - soit presque dix-neuf ans au il y e des vérités qu'on aime entendre deux fois.

total - leur influence, pesante at souvent nocive, s'est étendue à tous les aspects de ma vie. »

Le misère est l'eutre artisan de son style. Il n'a que des boulots minables - veilleur de nuit, fivreur, pompiste, manutentionnaire, cueilleur de tulipes, balayeur, - pas de temps libre. Il se réfugie dans sa voiture pour trouver un pau de silence. C'est par la force des choses qu'il s'astreint à n'écrire que des textes qu'il peut terminer en une séance de travail, deux au plus, donc des nouvelles et des poèmes.

Carver ejoute qu'il a une très mauvaise mémoire, qu'il est incapable de reconstituer une longue conversation, de se souvenir des détails d'un emeublement. Il invente ses dialogues et ne fait apparaître un objet ou un peu de mobilier autour de ses personnages que lorsque c'est absolument nécessaire. «C'est sans doute pour cela que mas nouvelles sont parfois perçues comme dépouillées, austères, voire «minimalistes». Si j'en suis venu à écrire le genre de nouvelles que j'écris, et à les écrire de cette manière, ça n'a peut-être été en fin de compte que parce qu'il falleit bien que je m'accommode de mes limitations. » On ne pourra plus ignorer cela, désormais, si l'on fait un jour l'histoire du minimalisme en Aménique : les cris des enfants, la précarité des petits emplois, et la mémoire trouée par l'alcool.

'ALCOOL est omniprésent dans les nouvelles de Carver aussi bien que dans ses poèmes, qui sont très fluides et narratifs, comme des nouvelles réduites, des fragments extraits d'un récit. Cerver ne « mythologise » pas l'alcool comme d'autres écrivains avant lui, il n'y a trouvé aucune inspiration. Ce n'est qu'un moyen d'eutodestruction, une machine à s'effacer quand on est trop décu par la vie et soi-même. Carver a failli en mourir plusieurs fois avent de s'errêter, le 2 juin 1977. «Pour être franc, de tout ce que j'ai fait dans ma vie, c'est de cela que je suis le plus fier. » Le régime sec eprès des années de gueule de bois c'est suis de control bois, c'est aussi de cette façon qu'on devient Carver. Les der-nières pages de l'entretien accordé à la Paris Review en 1983 sont remarquables de lucidité sereine sur les pouvoirs de l'artiste et de le littérature. Après evoir longtemps cru que la beauté, un concerto de Beethoven, une toile de Van Gogh, un poème de William Blake pouvaient non seulement lui apporter une joie esthétique mais changer durablement sa vie, il e perdu ses illusions. L'art est un luxe, une forme supérieure de divertissement sans prise sur la réalité.

A la vieille question de Sartre - « Que peut la littérature ? » -Carver répond trenquillement : pes grand-chose. Ce qui n'est pas une raison pour ne pas la traiter avec sérieux. Elle sert à faire passer de l'information d'un monde dans un autre. Mais de là à changer le monde, la politique, sauver les baleines ou les séquoias, non. «La littérature n'a aucun devoir. Elle n'est la que pour le plaisir intense que nous prenons à la faire, et pour la sorte bien différente de plaisir que nous prenons à lire quelque chose qui e du corps, quelque chose qui a été conçu pour résister au temps, en plus de la beauté qui en est l'essence même. Quelque chose qui jette encore des étincelles - une braise dont la lueur, pour sourde qu'elle soit, n'en est pas n'avais pas encore vingt ens et aussi longtemps que nous moins opiniâtre. » Aucun devoir. On le savait, sans doute, mais

Rencontre avec le p cette année

ALIOCHA d'Henri Troyal. Flammarion, 196 p., 39 F.

Il est le plus ancien membre à l'Académic française, ic plus viss lauréat vivant du prix Generales il fete, cette appec, son queto vingtieme anniversaire if ie novembre). En quatre-vide Heari Troyat a conquis un th vaste public et hati une que monumentale, faite de romans s de biographies alternés, posés à uns par-dessus les autres comme les gros blocs d'une gigantesqu

Pourtant, ces amées, cet capal parcouru, Henri Troyat coquettorie? par modestie? — \$ balaic negligerament d'un rece de la main. Est-ce cela l'ampie tant? S'il fait quelquelois le cia mm à rebours, s'a lus arrive de s tourner vors son passe, c'est pour voir bien plus loin en arrette ** prenant de l'age, on s'apendes e tout vous a été donné sans M jeunes années, remarque Traja Que des évenements infimes que vous ont para tels vous moment, vous ant marqué pour vo. Et que, au fond, ce qu'il à d'essentiel en vous, c'est i entire Vital aver bear away des chem blanes, det nates, ètre hous if health en mentant un ewalter, c'est l'es fant que perseue en tous, et pro-biement paqu'un dermes succession

Aussi er jeune actophames de Aussi or jeune actaghante des questil avec emmuni les souvente de la petite enfance en l'austil Souvente d'exade, de victima d'anguese, la fuite en raging d'avec un gays deviré par la pair un wagen à bestiaux ; l'émode bord du mitet qui trattair d'étais per a l'avance des balcheriques. Souventes de la viet branquist quase, à Misseou, avant le propiet tion ; la vietile nounes it. « mi tion : la vierlie nounes it e al russes, de dictivis population. chansons, of pub. la gravement suisse, agide et autominité. Fin dejà, derrière ces deux fecema l'ambigué dualité entre dous qu

Quelques années para lain ayant fui la menace des Soviet Troyat arrivait & Paris, et s'est cette épaque, au débat 🌲

Le Clézio et l'oubli d

Suite de la page 17 On pourrait ne voir dans jeu des trois voix de la grand familiale qu'une habile manife de saisir la réalité de l'Afrique d'un morceau d'Afrique, des la triple filer de la légende, d l'émotion et du souveair. Miss Le Clézio a écrit, en 1921.petit livre sur sa découverts de monde des Indiens du Metique et de Panama, Hai, dans la pul foce duquel il déclarant : « de moment où s'achère ce livre, i m'aperçois qu'il a suivi, comme cela, par hasard, à mon esse. déroulement du cérémonial d guerison magique... Ces trai étapes qui arrachent l'homm indien à la maladie et à la mai seraient-elles celles là mêmes en jalonnent le sentier de soute esti tion : Initiation, Chant, Esti cisme? Un jour, on saint pent etre qu'il n'y avait pas d'art, mai seulement de la médecine a

Initiation, Chant, Exercisme qu'empruntent Fintan, Maou a Geoffroy. Et l'art d'Onimbie cette manière si simple, si fort qu'a ce roman de capturer beauté, de dire le mystère. d prononcer des mots qui perient qui respirent, qui libérent de graver des traces qui me s'effe cent pas, de fixer dans ! mémoire des signes qui surpress nent parce qu'ils viennent de plus profond des hommes et ace de savantes combinaisons d'ordi nateurs, l'art d'Onitshe tie peut-être sa magie de ca qu'il es senti, conçu comme une « méde Cine », une manière de s'arrache à la maladie et à la mort.

L'HUMEUR, L'HONNEUR L'HORREUR

de Simon Leys. Robert Laffont. 192 p., 98 F.

IERRE RYCKMANS est un homme dangereux. Cet agent secret de la littérature contemporaine opère sous le nom de Simon Levs. li connaît très bien la Chine et il traque depuis longtemps les mensonges qui ont trait au réglme communiste chinols. Il a fait la guerre eux dévots de ce régime, hier encore assez nombreux dans les arrondissements de Paris. On le soupçonne d'avoir quelque perenté avec René Leys, le héros de Victor Segalen, mais on ne sait pes grand-chose de Simon Leys. On est seulement forcé de convenir qu'il écrit un frençeis impeccable, ce qui est imperdonneble dens les épo-

Il evait commencé, en 1971, avec les Habits neufs du président Mao. Ce pamphlet empruntait son titre à un conte d'Andersen, les Hebits neufs de l'empereur. « Il y evait autrefois un empereur, écrivait Andersen, qui eimait tent les habits neufs qu'il dépensait tout son argent à l'honneur, l'horreur, un recueil se toilette. Lorsqu'il passait ses soldats en revue, lorsqu'il allait au spectacle ou à la promenade, il n'avait d'eutre but que de montrer ses habits neufs. A chaque heure de le journée, il changeait de vêtements, et comme on dit d'un roi : « Il est au conseil », on disair de lui : « L'empereur est à sa garderobe (1) ».

ques relachées.

Les despotes se déguisent volontiers. C'est même une de leurs occupations principales. La garde-robe du président Mao fut une des plus réputées. Toujours avides d'exotisme, les intellectuels du boulevard Saint-Germain s'empressèrent de suivre les modes chinoises, malgré les remontrances de Simon Leys. En 1986, l'impossible sinologue s'en prit à un autre monarque. Il publia une courte fiction, qui

HISTOIRES LITTÉRAIRES par François Bott

Qu'alliez-vous faire en Asie

s'intitulait le Napoléon (2).

Simon Leys avait imaginé de récrire le vieillesse et la fin de camère de l'empereur. Il le feisait revenir de Sainte-Hélène, et le privait de ses prestiges d'eutrefois. Le vainqueur d'Austerlitz n'éteit plus qu'un vieil ecteur défraîchi qui epprenait l'ingratitude de l'Histoire et déplorait 'indélicatesse des nouvelles époques. Rien n'est aussi effligeent que les séducteurs fetigués. Lorsqu'ils sont sur le retour, Casanova et Napoléon provoquent ces sourires frauduleux que l'on eppelle des sourires de commisération...

Voici meintenent l'Humeur,

d'« esseis sur la culture et la politique chinoises ». Dans l'event-propos, Simon Leys nous éclaire sur le titre de eon demier ouvrage. « Le prince de Ligne, dit-il, evait émigré eu moment de la Révolution mais, sous l'Empire, il aurait aisément pu revoir se terre, à laquelle il éteit profondément attaché. Vers la fin de sa vie, comme on lui demandait ce qui le retenait encore de mettre fin à son exil, il répondit simplement : « L'humeur, l'honneur, l'horreur. » Malmenant à nouveeu ses confrères, les «pauvres diables» de sinologues, Simon Leys s'efforce de croire qu'«après Tiananmen » ils vont tirer profit de la leçon qui fut donnée par le onnce, et méditer sur leur insuffisence. Hélas I II est moins commode de se désabuser que



de s'eveugler; il est plus coûteux d'evouer sa faiblesse et sa crédulité que de proclamer ses certitudes...

ANS ce livre, Simon Leys s'interroge, en particulier, sur les rapports qu'entretiennent les Chinois avec leur pessé. Cette énigme e intrigué les divers détectives qui s'occupent des civilisations très âgées. Le paradoxe veut, en effet, que le peuple le plus iconoclaste soit égelement le plus fidèle à ses

«négligenrs» à l'égerd de leur lcl, les mots transmettent le

prennent un grand soin de leur patrimoine spirituel. La Chine ne possède pas de cathédrale Notre-Dame, ni de Parthénon, ni de belles ruines qui légitiment les états d'âme touristiques. Dans ce peys, le pessé « demeure inseisisseble ». Et pourtant, il « semble tout péné-

Simon Leys s'est enivré «en consultent les horaires des trains », car ils faisaient référence à des «noms de villes auxquels demeure ettachée le glorieuse Les Chinois se révèlent très mémoire de tant de dynasties ». «héritage matériel», elors qu'ils passé davantage que ne le font lisant Segalen. Il peie sa dette

les pierres et les objets. Le « Jardin-qui-n'existe-pas», et que l'on dépeint depuis des générations, revêt plus d'importance que les jardins réels, qui ont disperu ou sont promis à disparaître.

Le paradoxe dont nous parlions était une ruse. En vérité. les Chinois ont trouvé une méthode pour combattre la mortalité des civilisatione. Ils ont deviné que les monuments étalent des pièges, car le visible, le matériel et l'immobile sont destinés à périr, victimes de la « voracité du temps », comme disait Segalen. Seuls le mobile, l'immatériel et l'invisible sevent résister à l'usure. Les Chinois, ces barbares délicats, se préoccupent rarement de la conservation dee pierres. Ils préfèrent enseigner à leurs enfants les poèmes Teng, ou leur décrire des jardins-qui-n'existent-pas. Ils sacrifient les monuments pour sauver l'esprit. Ils ont une vieille habitude des naufrages...

« Qu'alliez-vous faire en Asie ?», demandait, je crois, Veléry à Malraux. L'auteur de Monsieur Teste s'inquiétait sans doute devant les impatiences et l'agitation de ce jeune confrère. Segalen, quent à lui, savait ce qu'il elleit chercher en Extrême-Orient, au printemps 1909. Le Chine, pour lui, c'était l'autre. Il voulait explorer le contraire de ce que nous commes à Paris ou à Brest. Il alleit vérifier que les notions de délicatesse er de barbarie sont affaire de géographie.

Simon Leys a pris du plaisir en

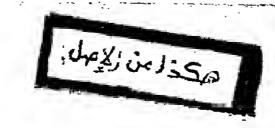
écrivain qui s'amuseit à être aussi médecin de marine, archéologue et anthropologue. La Chine attirait Segalen, mais il ne s'y plaisait pas. Il avait préféré son séjour en Polynésie. a Pendant deux ans, j'ai mal dormi de joie », disait-il en se remémorant son bonheur « sous les tropiques ». La Chine n'offrait pas cette sorte de félicité. Elle ensorcelait le médecin de marine, en dépit de tous les désagréments que l'on pouvait y subir. Cer la vocation de Segalen, c'était l'exotisme, et la Chine représentait « l'autre pôle de l'expérience humaine », comme l'écrit Simon Leys.

avec un séduisent portrait de cet

Tous les mots méritent d'ave sauvés de la grisaille. Segalen avait retenu le mot exotisme. malgré le discrédit dans lequel il se trouvait au commencement du siècle. Chez le médecin de marine, ce terme ne désignait pas la « carte postale » réunissant « le casque colonial, le palmier et le chameau », mais l'apprentissage de cette différence ou de cette diversité qui permettent de se découvrir soi-même.

L'ouvrage de Simon Leys se termine per une évocation des « massacres de Tiananmen ». Il craint que les victimes du despotisme le plus « sénile » de notre époque ne soient oubliées très vite, et que les dévots du communisme chinois ne reviennent participer « au banquet des assassins », sous la prétexte de favoriser les « courants réformistes ». L'auteur souhaite à ces dévots d'avoir quand même des brûlures d'estomac. Entretemps, il aura fait un pontrait de Zhou Enlai, lequel « proférait des mensonges énormes avec une angélique suavité ». Un jour, peut-être, Simon Leys nous donnera un traité sur les artistes de l'imposture.

(I) Le Livre de poche a reedite in Habits neufs du prévident Mais. Collection a Bibbo essais v. 1989. Les Habits neufs de l'empereur out été repris, avec d'autres récits, dans la collection a GF-Flamma-



Troyat ou l'enfance retrouvée

Rencontre avec le plus ancien membre de l'Académie française, qui aura quatre-vingts ans cette année et qui, dans son dernier roman, livre une des clés de sa vie

ALIOCHA d'Henri Troyal. Flammarion, 196 p., 89 F.

Il est le plus ancien membre de l'Académie française, le plus vieux laureat vivant du prix Goncourt et il sète, cette année, son quatre-vingtième anoiversaire (le la novembre). En quatre-vingts ans, et à peine moins de livres, Henri Troyat a conquis un très vaste public et bâti une œuvre monumentale, faite de romans et de biographies alternés, posés les uns par-dessus les autres comme les gros blocs d'une gigantesque

Pourtant, ces années, cet espace parcouru, Henri Troyat – par coquetterie? par modestie? – les balaie négligemment d'un revers de la main: Est-ce cela l'important ? S'il fait queiquefois le chemin à rebours, s'il lui arrive de se tourner vers son passé, c'est pour voir bien plus loin en arrière. «En prenant de l'âge, on s'aperçoit que tout vous a été donné dans vos jeunes années, remarque Troyat. Que des événements infimes, ou qui vous ont paru tels sur le moment, vous ont marqué pour la vie. Et que, au fond, ce qu'il y a d'essentiel en vous, c'est l'enfant. Vous avez beau avoir des cheveux blancs, des rides, être hors d'haleine en montant un escalier, c'est l'enfant qui persiste en vous, et proba-blement jusqu'au dernier souffle.»

37-53

1.5

- 14g

10 TO 100 · • • ₹:

Aussi ce jeune octogénaire évoque t-il avec émotion les sonvenirs de sa petite enfance en Russie. Souvenirs d'exode, de violence, d'angoisse : la fuite en zigzag à travers un pays déchiré par la guerre civile ; l'interminable voyage dans un wagon à bestiaux ; l'émeute à bord du rafiot qui tentait d'échap-per à l'avance des bolcheviques... Souvenirs de la vie tranquille, aussi, à Moscou, evant la révolution : la vieille nounou, la «nia-nla», toute pleine de légendes russes, de dictons populaires, de chansons, et puis la gouvernante suisse, rigide et autoritaire, avec, déjà, derrière ces deux femmes, l'ambigue dualité entre deux cul-

Quelques années plus tard, ayant fui la menace des Soviets, Troyat arrivait à Paris, et c'est à



années 20, que se situe son dernier roman, Aliocha. Pour retrouver ses impressions et ses émotions d'alors, l'auteur se glisse avec délice dans la peau d'un petit émigré de quatorze ans, Aliocha, vivant en France en 1924, et qui par bien des aspects, ressemble comme un frère à Léon Tarassov celui qui deviendra plus tard Henri Troyat. Comme Troyat. Aliocha habite Nenilly, poursuit ses études en lyoée Pasteur, se passionne pour la littérature française et rêve de devenir écrivain, tandis que, dans leur minuscule appartement de la rue Sainte-Foy, ses parents, hantes par le douloureux souvenir de la Russie d'autrefois.

«Ce livre est évidemment très proche de moi, reconnaît Henri Troyat. Et ce qui me le rend cher, c'est l'atmosphère que j'y ai évoquée et qui est conforme à mes sou-venirs. Aliocha, cependant, ce n'est pas tout à fait moi. Car, personnel-lement, tout en étant très attiré par la France, je ne repoussais pas la Russie, je ne renonçais pas à mes origines. Au contraire, j'étais pas-

lutteot contre « la tristesse et les

sionné par les récits de mes parents; je les interrogeais sans cesse sur ce qu'ils avaient connu làbas, sur la façon de vivre en Russie, sur les modes de l'époque : je n'étais jamais rassasié de leurs pro-

« Ecrire une histoire simple »

Aliocha, lui, est persuadé qu'« on ne peut être l'homme que d'une seule terre, d'un seul héritoge». Cette terre, il l'a choisie sans bésitation: c'est la France. Cet héri-tage, c'est celui qu'on enseigne au lycée, c'est Molière, Balzac, Hugo, et non pas Pouchkine ou Tolstoï, dont sa mère lui rebat les oreilles. Mais ses parents sont enfermés dans leur culture russe; ils voudraient « l'y faire entrer de force » sens comprendre que lui, Aliocha, a besoin d'autre chose. Et c'est seulement lorsqu'il rencontrera Thierry, l'élève doué, le pauvre garçon bossu, que l'enfant hostile à ses origines acceptera, grâce à un camarade français, de se sentir différent et d'écouter « cette petite source russe qui chuchole au fond

de lid.».

« Cette histoire d'Aliocha, il y a lungtemps que je voulois l'écrire, confie Henri Troyat. Ce que je souhaitais muntrer, c'était l'accaparement, la fascination d'un jeune émigré pour son pays d'accueil et, finalement, la possibilité, pour Aliocho, de s'assimiler, avec joie et reconnoissonce, à cette terre d'adoption, tout en restant fidèle à ses origines et à sa famille.» Mais Troyat oe voulait pas que son livre Troyat oe voulait pas que son livre fut une autobiographie. C'est uni-quement lorsqu'il a imagine d'inventer un ami à Aliocha - un ami qu'il a rendu bossu parce qu'il voulait qu'il ait « une infirmité qui correspondit à la singularité de son héros » - que « tout s'est éclairé ». «J'ai compris que je pouvais parler

Jours de l'an. 1966

Uheure de ClariceLispector, (1887)

Entre l'écriture, 198

de moyens, ce grand «artisan» du roman brosse aussi, en filigrane, un tableau de cene année 1924, avec l'arrivée au pouvoir du Cartel des gauches, les Jeux olympiques de Paris, la mort d'Anatole France, peu de temps après celle de Lénine qui suscita, dans la communauté russe émigrée, l'espoir - bientôt deçu - de rentrer enfin à Moscou

de mon enfance sans me mettre

tout o fait en scene. Au fond, c'est

un réflexe de romancier qui n'aime

pas se raconter et qui a loujours

besoin d'inventer quelque chose. Et puis c'est toujours plus beau dans

la siction. On se marque, ou l'on se

donne l'Illusion de :e masquer.

Sans doute cut-il été gêne de

Avec son habileté contumière,

avec une extraordinaire économie

raconter sa propre histoire.

«la tète haute». Comme souvent chez Troyat, le livre puise sa force dans la sobriété et dans la retenue : pas de synthèse ambitiquese ni de volonté d'étude exhaustive, mais une bistoire brève, épurée : un récit minutieusement poli et qui a presque la limpidité d'un conte, avec ses oppositions volontairement tranchées entre les Russes et les Français, les enfants et les adultes, les riches et les pauvres, le monde des conventions et celui de la véritable amitie... « J'ai voulu justement écrire une histoire simple, linéaire, qui donne à réfléchir par sa simplicité même», reconnaît volontiers Henri Troyat. Comme s'il evait ressenti le besoin d'exposer ici, dans une forme ramassée, tout ce qui touche à l'essentiel, une his-

de sa viev. Mais cette simplicité, cette modestie sont aussi celles d'un grand auteur qui, après tant d'anangnisses de jeune créateur : « Chaque roman est un combal, une interrogation, une èpreuve. Si vous saviez comme les bouquins que j'ai écrits étaient beaux dans ma tête. Et puis, une fois que lo pensée descend jusqu'ò lo plume, les choses se déforment, palissent... Au fond, l'écrivain ne livre jamais que des à-peu-près de ce qu'il o רפוש א

toire qui colle à lui par mille fibres

intimes et contient «l'une des clés

Cele n'empêche pas Henri Troyat d'évoquer, avec une fraîcbenr enthousiaste, ses «intenses jubilations» de romancier. « J'aime par-dessus tout inventer des personnages, raconter des histoires, recréer des atmosphères, suggérer au lieu de prouver, m'essa-cer derrière mes héros. J'aime changer de masque et vivre le plus de ries possible en imagination, tout en étant moi-même sédentaire et très sage... J'ai conscience d'avoir eu beaucoup de chance dans ma vie d'homme et d'écrivain !»

Florence Noiville ► Henri Troyat est l'invité unique de Bernard Rapp, vendredi 29 mers, à « Caractères », sur

cette époque, au début des Le Clézio et l'oubli de l'Afrique

Suite de la page 17 On pourrait ne voir dans ce jeu des trois voix de la trinité familiale qu'une habile manière de saisir la réalité de l'Afrique, d'un morceau d'Afrique, dans le triple filet de la légende, de l'émotion et du sonvenir. Mais Le Clézio a écrit, en 1971, un petit livre sur sa découverte du monde des Indiens du Mexique et de Panama, Haï, dans la pré-face duquel il déclarait : « Au moment où s'achève ce livre, je m'aperçois qu'il o suivi, comme cela, par hasard, à mon insu, le déroulement du cérémonial de guèrison magique... Ces truis étapes qui arrachent l'homme indien à lo maladie et à la mort seraient-elles celles-là mêmes qui jalonnent le sentier de toute créa-tion : Initiation, Chant, Exorcisme? Un jour, on saura peut-être qu'il n'y avait pas d'art, mais seulement de la "mèdecine".»

Initiation, Chant, Expreisme, ce sont aussi les trois sentiers qu'empruntent Fintan, Maou et Genffroy. Et l'art d'Onitsha, cette manière si simple, si sorte qu'e ce roman de capturer la beauté, de dire le mystère, de prononcer des mots qui parlent, qui respirent, qui libèrent, de graver des traces qui ne s'effacent pas, de fixer dans la mémoire des signes qui surpren-nent parce qu'ils viennent da plus profond des hommes et non de savantes combinaisons d'ordinateurs, l'art d'Onitsha tire peut-être sa magie de ce qu'il est senti, conçu comme une « medecine», nne manière de s'arracher

A quelle maiadie, à quelle mort? D'abord à la maladie mortelle qu'on nomme l'oubli de l'Afrique. Maladie mortelle pour l'Afrique mais aussi ponr tonte l'homanité. Onitsha est, comme tous les grands romans, un livre politique, c'est-à-dire qui parle de la société des hommes. Sans discours, sans pathos, Le Clézio parle d'une civilisation bafouée, humiliée, méprisée avant que d'être affamée, alcoolisée, déracinée, assassinée. Et ce qu'on déracine, ce qu'on tue, ce dont on effece la trace evec im acharnement froid et abstrait, dans une indifférence vaguement apitoyée, c'est plus que l'Afrique : le berceau même de l'humanité, la mémoire des relations essentielles entre l'homme et la nature, le sens de l'équilibre du monde entre la nécessité et la liberté, le secret des gestes, le secret du silence.

Onitsha, comme event lui Désert ou Trois villes saintes, est un livre de fièvre, de révolte, de hoote. Mais la colère brûle ce qu'elle dénonce; la honte, comme la rage, est impuissante; la fièvre fait naître des monstres. L'art seul, le création de la beauté, le partage evec le lecteur d'un moment d'éternité pure sont en mesure d'exorciser la menace, de pointer la réalité qui se cache derrière le rideau des mots, de faire comprendre le réel - ce qui est bien, - mais surtout de le faire parler, ce qui est



je pesc mes mots en disant cela. Car un tres grand ecrivain doit être un poètepenseur très poète, et poète très pensant." Jacques Derrida

des femmes

Boulanger à Anvers

LA CONFESSION D'OMER de Daniel Boulanger. Gallimard, 190 p., 82 F.

divers : un règlement de comptes, entre truands, eu Bar du Pneu... Une partie de cartes interrompue, des coups de feu, des morts. e Je suis toujours un peu à côté, à l'arnère de mois, dit Omer, le nerrateur, qui ne semble pas trop comprendre comment la lame de son couteau de Tolède e transpercé son ami Jas. On ne saura jamais, même si Omer finit par être arrêté, jugé, candemné, s'il est un assassin ou le victime d'un tra-

Entre-temps, Omer aura eioint, à Anvers, Célesta, veuve Bugle, propriéteire d'un bar femeux, la Poupe et la Proue. « Baroque et braque », avec ses grande chapeaux, Céleste est une femme emre deux ages, joignant eson enfance et sa momie ». Omer est errivé au bon mament pour mettre un paint finel à la phase de ses empurs. Pour lui, l'orphelin, le délinquant, la place de « prince consort » chavé, naurri, entretenu qu'elle lui procure, c'est un peu le peredis. Même s'il n'est qu'une cappoggieture», une petite onte d'egrément dans le vie de Célesta, dunt le vraie vocation aurait été la musique !

Le décur est mélanculique et lumineux : Anvers, le puissance et la fragilité de ses places, les

intérieurs cirés, chargés de livres, de fleurs, de sonetes. La saison aussi porte à la sérénité « automne au ras des poiders » et des dunes où tremblent les chardons et les oyats, sous des e ciels si humains ». Même si, eu bar de Célesta, les « coquetèles à l'éléphant » de Baldwin, le barman, enfièvrent parfois l'atmosphère. Même si une rengaine torride. Se va el ceimen, mène loujours au emerignt de

Un divertissement policier

€ J'élais bien avec Célesla, mai evec le veuve Bugle », dit Omer, qui ascile entre crainse et émerveillement. Tous les personnages sont ambigus dens cette histoire nu la vie paraît un «perpétuel balancement de l'ombre au jour », où le goût du beau ilent lieu da morele, le malentendu de vérité, et nù l'illusion théatrale fait office de rapport de

Comme le narrateur, Boulanger aime d'un égal ampur tous ses personneges. Honnêtes ou fourbes, méchants ou simples. ils cherchent tous leur paradis et leur réverie donne une profindeur érigmatique à cet aimable divertissement policier.

Monique Petillon

► Gallimard raprend, dans «L'imegineire», un recueil da nouvelles da Boulengar: Mémoires de la ville (226 p.,

VIVE LA PEINTURE FRANÇAISE



par André Fermigier

Du 15 mars au 20 avril, votre libraire vous offre ce superbe livre d'art pour l'achat de trois volumes de la collection « Skira classiques » (50 titres, 138 F)



Renan définissait la nation comme « un plébiscite de tous les jours ». Mais la volonté politique ne suffit pas à assurer l'intégration des nouveaux venus dans l'ensemble national. **Dominique** Schnapper constate que, malgré l'affaiblissement des grandes institutions intégratoires, la valeur identitaire de la nation a été préservée. Pour l'historien Gérard Noiriel, la notion d'identité nationale, si elle favorise l'intégration des uns, accentue aussi le rejet de ceux qui sont maintenus à l'écart du creuset. Quant à Julia Kristeva, elle voit dans l'idée nationale française « la version optimale de la nation dans le monde contemporain ».

Autres parutions

e Cittyenneté et nationalité. Perspectives en Frence et au Québec, sous la direction de Dominique Colas, Claude Emeri, Jacques Zylberberg. — Issu d'un enlloque réuni à Parie en juin 1988, cet nuvrage se elôt sur une intéressante comperaison, par Jean-Louis Seurin, des politiques d'immigration de part at d'autre de l'Atlantique at sur une remarquable étude de Jean Leca consacrée à « La cittyenneté entre la nation et la société civile » (PUF, enll. « Politique d'aujourd'hui », 505 p., 280 F.)

e Le Mythe national. L'histoire de France en question, de Suzame Citron. — Réédition d'un essai, paru en 1987, qui dénonce l'illueion de la France «une et indivisible», rappelle que celle-ci s'est ennstruite par « francisation» d'un royaume plurinational et critique l'historiographie traditionnelle, eonsidérée enmme «une manipulation du passé par les élites au service et à l'appui des différents pouvoirs». (Les Editions ouvrières/Etudes et documentation internationelea, 336 p., 120 F.)

The state of the s

La nation pour

La dimension communautaire

Un entretien avec la sociologue Dominique Schnapper : « Aucune nation ne peut naître d'une simple volonté politique »

«On parle beaucoup du réveil des nations, notamment en Europe de l'Est. Vous-même insistez dans votre livre sur le rôle intégrateur de la nation française à l'égard des immigrés, qui, aujourd'hui comme hier, s'assimilent finalement plutôt blen, au moins à la deuxième génération. Mais, pour faire mienx comprendre ces phénomènes, vous sonlignez la différence entre deux concepts, celui d'ethnie et celui de nation. Pouvez-vous préciser le sens de cette opposition?

seas de cette opposition?

— Il y a en effet une ambiguïté, sur laquelle jnuent quelquefnis ceux qui parlent dn réveil des nations ou ceux qui reconnaissent en France l'existence d'une nation basque, corse ou bretonne. Une ethnie n'a pas nécessairement d'expression politique. Elle désigne un groupe d'individus qui ont conscience d'avoir des nrigines, une histoire, un destin communs et gardent la vulonté d'affirmer leur unité et leur solidarité. Cette conscience peut être fondée, selon les cas, sur me religion, une langue ou une culture communes.

» Ce que les anthropologues appellent aujourd'hui «ethnic» était appelé « nation » avant la Révolution: on parlait de la nation picarde ou de la nation flamande. Depuis la Révolution, la «nation» désigne une forme politique. Elle ne correspond jamais tout à fait à une ethnie, elle peut regrouper plusieurs ethnies ou bien ne rassembler qu'une partie d'une ethnie. La seule exception concerne le Japon, où ethnic et nation se confondent. En Europe, les ethnies sont tellement mèlées qu'il serait impossible de reconstruire un ordre politique en organisant chaque ethnie en nation. C'est ce qu'on a essayé de faire en 1918 et l'on a créé autant de minorités qu'on en a supprimé.

minorités qu'on en a supprimé.

— Comment se fait-il que la france ait réussi à constituer une nation à partir de ses «ethnies» et qu'elle parvienne aujnurd'hui encore, selon vous, à assimiler des populations étrangères, alors que d'autres pays d'Europe — l'URSS ou la Yougoslavie, par exemple — sont au contraire menacés d'éclate-

- On a coutume d'opposer la conception «politique» de la nation, qui serait la conception française, à la conception «ethnique» ou communautaire, qui serait celle des Allemands. Cette opposition est idéal-typique. Les formes concrètes de la nation comportent à la fois un projet et une organisation politiques et une adhésion de type communautaire, même si, selon les pays, l'accent est plus ou moins mis sur l'une ou l'autre dimension. La France est née d'une volonté politique, poursuivie tout au long de la monar-chie et des républiques, mais les responsables ont beauconp tra-vaillé à lui donner anssi une dimensina communantaire, en s'efforçant de diffuser la même culture, la même langue, les mêmes références historiques, les mêmes mythes fundateurs. Selon l'historien américain Eugen Weber, le construction de le nation française ne e'est vraiment achevée qu'au début du vingtième siècle. D'autre part, la Révolution a permis de réconcilier l'idée nationale et l'ambitinn universelle : le patriotisme français pouvait se penser et se vivre comme celmi des droits de l'homme. C'est de toute cette tradition politique que la France garde encore son pouvoir «assimilateur».

» Les pays qui ont tenté de rassembler des ethnies différentes dans une seule organisation politique, même fédérale, ont rarement été des modèles de stabilité: l'URSS, la Ynugoslavie, le Liban... Apparemment, la Suisse constitue une exception. Mais apparemment seulement. Par-delà leurs différences objectives, les Suisses ont on se sont construit un passé commun. Ils se réferent à un mythe fondateur rappelé dans toutes les circonstances solennelles: le pacte fédéral de 1291. Le pluralisme et le respect des minorités sont inscrits depuis des siècles dans les pratiques de la

démocratie quotidienne. Aucune nation ne peut naître d'une simple volonté politique, comme on le répète un peu mécaniquement depuis Renan. Il faut aussi que cette volonté soit soutenue par un sentiment de type communautaire.

 La construction de la nation américaine ne constitue-t-elle pas aussi une réussite exemplaire?
 Les Etais-Unis se sont consti-

tués en nation à partir d'un projet politique : construire une nation libre, donner naissance à un bnmme unuveau débarrassé des liens pesants des vieilles sociétés européennes. La construction nationale est d'un antre type qu'en France. Le consensus politique, dans lequel le respect de la Constitution joue un rôle essen-tiel, laisse subsister les groupes d'origine natinnale sous la forme de communautés culturelles ou de groupes ethniques. La France, elle, s'est construite antour d'un projet unitaire. Les Etats-Unis sont nés de l'immigration, mais le creuset américain et le projet politique ont permis que se crée une véritable nation.

> « Une valeur identitaire »

- Peut-on considérer, à l'inverse, la construction de la nation soviétique on celle de la nation yougoslave comme des échecs?

- Je ne suis pas spécialiste de l'Europe de l'Est. Mais l'URSS s'est construite autour du projet communiste, mis en application par le parti. A partir du moment où il a fait la preuve de son échec, où les peuples perdaient la foi dans le parti et le dogme communistes, l'unité de l'URSS était menacée. D'autant plus que les Républiques baltes, par exemple, ont été elles-mêmes constituées en nations, au sens politique du terme, entre 1918 et 1939. Il y a une différence essentielle entre un projet politique de type totalitaire et un projet national démocratique, eomme en France et aux Etats-Unis. En Yongoslavie, le projet unitaire est aussi très récent. Les véritables identités collectives sont an nivean des ethnies serbe, croate, etc., qui se sont toujours opposées avec violence. Mais, là non plus, on ne peut pas construire une nation

avec chaque ethnie:

- La question se pose aussi an Proche-Orient, où les nations out été établies par l'ancien colonisateur dans des frontières largement artificielles

artificielles.

- Les frontières ne sont jamais «naturelles», elles sont toujours le produit d'une histoire. Mais il est vrai que certaines frontières nationales sont refusées par les ethnies avec une passion particulière. C'est le cas des Kurdes, qui ont un sentiment fort de leur histoire et de leur identité et qui sont divisés entre trois nations, l'Irak, l'Iran et la Turquie. Au Liban, la coexistence des communautés imposée par la Constitution n'a pas survéen aux tensions internes et aux pressions externes. Israël est devenue une nation en intégrant des populations objectivement très diverses, meis qui entendaient prolonger ensemble l'histoire du peuple jnif. Les guerres et le danger nnt ensuite renforcé le sentiment national. Les Palestiniens, eux, ont acquis un sentiment national forgé par leur lutte contre Israël.

- Revenous à la France et à son pouvoir intégrateur, qui manifeste, selon vous, la force de l'idée nationale, à la fois comme volonté politique et comme sentiment communantaire. N'assiste-t-on pas à un affaiblissement de cette idée, à mesure que sont ébranlées les grandes institutions qui assuraient cette intégration : l'école, l'armée, l'Eglise, etc.?

- Les grandes institutions par lesquelles s'était constituée et maintenue la nation sont remises en question, parce que les modes d'intégration des sociétés modernes ont évolué. L'intégration n'est plus seulement le produit de la conformité des comportements individuels aux normes imposées par les institutions nationales. Elle est d'abord fondée sur le partage des mêmes valeurs et l'inventinn commune de modèles et de comportements. Ce mode d'intégration risque de laisser désocialisées toutes les populations qui n'ont pas les moyens socialement constitués de participer à l'élaboration de la vie collective. Il suppose que soit profondément intériorisés le sens et la valeur des normes communes. Il risque toujours d'exclure les indi-

vidus les plus modestes.

- Vous faites vous-même observer, dans votre livre, que le lien social qui est au fondement de la nation française est désormais, aux yeux de beaucoup de Français, de nature plus économique que proprement politique, pusqu'il repose sur la collaboration professionnelle et la protection sociale. N'est-ce pas une autre cause d'affaiblissement de la nation?

- Le développement économi-

one et la protection sociale sont un succès indéniable des sociétés européennes, mais ils comportent un effet pervers pour la nation elle-même, si l'activité économique absorbe les ressources et les énergies aux dépens de la volonté politique. Malgré tout, la nation reste le lien privilégié de la légiti-mité politique. Elle garde aussi une valeur identitaire, elle incarne la mémoire collective et la continuité historique. L'Europe ne l'a pas remplacée dans ce rôle. C'est au nivean national - pas au niveau européen - que se traduit le besoin d'expression collective. Ce n'est pas un hasard si les deux pays européens qui sont intervenus dans la guerre du Golfe, la France et la Grande-Bretagne, sont les denx plus anciennes nations européennes. Elles seules

semblent avoir gardé encore une

volonté politique allant jusqu'à

Propos recueillis par



«Si je savais quelque chose qui me fi. esprit. Si je savais quelque chose ut l'oublier. Si je savais quelque chose u utile à l'Europe et préjudiciable au g

L'amour de la patrie

L'apparition et le développement du sentiment national en France

LA FRANCE DE L'INTÉGRATION Sociologie de la nation en 1990

de Dominique Schnapper. Gallimard, « Bibliothèque des sciences humaines ». 374 p., 150 F. LA TYRANNIE

DU NATIONAL
Le droit d'asile
en Europe 1793-1993
de Gérard Noiriel.
Calmann-Lévy,
coll. « Les temps qui courent ».

355 p., 140 F.

En Europe de l'Est, les Baltes, les Géorgicas, les Moldaves, entre autres, refusent de se reconnaître dans la nation soviétique que le régime communiste a tenté de créer au cours du vingtième siècle; et les Serbes, les Croates, les Slovènes ne croient plus à la nation yougoslave, que les Slaves du Sud se sont efforcés de mettre sur pied au lendemain de la première guerre mondiale. Au Proche-Orient, les Kurdes se sentent étrangers à la nation irakienne, née du démantèlement de l'Empire ottoman, et la nation libanaise est menacée d'éclatement après un demi-siècle d'exis-

La vieille nation française, qui a rassemblé, elle aussi, au fil des siècles, des populations d'origines et de cultures diverses, semble à l'abri de tels périls. Pourtant, à y regarder de plus près, elle n'échappe pas totalement à ces remises en question. Le débat qui continue d'agiter le Parlement autour de l'idée d'un «peuple» corse en est l'un des signes. En témoignent aussi, et surtout, la lancimante interrogation sur l'intégration des étrangers et les nombreux débats sur les difficultés de leur insertion dans le tissu social : la nation française aurait-elle perdu le pouvoir d'assimilation qui lui a permis d'accueillir en son sein, tout au long de son histoire, des groupes venus des borizons les plus variés?

Cette question est an centre de la réflexion menée par la sociologue Dnminique Schnapper dans la France de l'intégration (lire ci-contre). Membre de la Commission de réforme du code de la nationalité réunie en 1987 sous la présidence de M. Marceau Long, à l'initiative de M. Jacques Chirac, Dominique Schnapper, qui s'était intéressée naguère, dans un article des Annales, au cas des émigrés italiens, a été conduite à étudier de plus près l'immigration d'enjourd'hui, le plus souvent d'origine maghrébine, et à se demander si la nation française était capable de l'absorber comme elle avait absorbé, avant-guerre, d'autres populations étrangères.

La reponse de l'auteur est que la nation en France repose désormais moins sur l'imposition de normes autoritaires que sur « la participation des Individus à l'action collective ». Cette participation est d'abord économique, « Le travail est le lieu de la véritable intégration », affirme Dominique. Schnapper, qui en souligne du même coup les limites : « L'activité économique, soumise au calcul implicite ou explicite du rendement, n'instaure pas un lien social de même nature que le projet politique. »

Le projet politique, quant à îni, n'est plus ce qu'il était. Aussi Dominique Schnapper s'inquiète-t-elle de voir la citoyenneté réduite à «la participation économique et sociale» et la politique transformée en «gestion locale et quotidienne». Mais elle constate en même temps, pour s'en réjouir, que la «valeur identitaire» de la nation a été préservée. C'est ce qui explique, selon l'auteur, l'échec des mouvements régionalistes, mais aussi l'intégration réussie des jeunes Français d'origine immigrée.

cass d'origine immigree.

La conclusion de cette étude originale et stimulante est en effet plutôt optimiste: la France a assuré avec succès l'« acculturation » des étrangers, dont l'auteur souligne qu'ils ont été non des victimes passives mais «les acteurs d'une dynamique sociale à laquelle ils ont contribué ». Ils ont ainsi fait leur l'idée française de la nation, laquelle «a pour principe et pour finalité la participation de tous les gouvernés à l'Etuat », selon la définition de Raymond Aron, auquel Dominique Schnapper, sa fille, a dédié son livre.

« Tout individu a droit à une nationalité »

Comment et pourquie le «national» est-il devenu «un enjeu social fundamental dans le monde moderne »? Cette question est l'une de celles qu'examine avec minutie l'historien Gérard Noiriel, en prenant pour objet principal de son étude non pas les immigrés au sens large, comme dans son précèdent livre, le Creuset français, paru il y a trois ans, mais les réfugiés, e'est-à-dire les demandeurs du droit d'asile. A la différence du travailleur étranger, qui continue de dépendre de son propre pays, le réfugié est «un infirme du national», puisqu'il a perdu «la protection de son Etat d'origine». Aussi ressent-il plus que d'amtres ce que l'auteur appelle «la tyrannie du national».

Cette tyrannie s'est établie, selon lui, à la fin du dix-neuvième siècle, au moment où s'est mise en place dans la plupart des pays industrialisés une politique protectionniste. « En même temps que l'Etat commence à s'ingèrer dans la vie économique et sociale, explique-t-il, s'opère un puissant processus d'intégration nationale. » Outre le Parlement, la presse populaire et l'éducation, dont le rôle

est bien connu, la monnaie et le droit apparaissent comme les deux grands «instruments de médiation» grace auxquels, en France comme ailleurs, «l'Etat central est parvenu à faire en sorte que tous les individus du pays se sentent concernés par les questions nationales».

La a logique nationale» devenue dominante, les régimes dictatoriaux vont en user comme d'une armé en privant de leur uationalité ccux qui s'opposent à eux. Le bouleversement des deux guerres mondiales rendraf a situation presque inextrieabl Comme il apparaît décidémen impossible de vivre sans nationalité et que, selon l'article 15 de la Déclaration universelle des droits de l'homme proclamée par l'ONU, a tout individu a droit à une nationalité, la communauté internationale s'efforcera de trouver des solutions de remplacement pour donner un statut

aux apatrides.

Ce sont ces efforts qu'analyse Gérard Noiriel, de la créatinn du Haut Commissariat aux réfugiés russes par la Société des nations, au lendemain de la première guerre mondiale, à celle de l'OIR (Organisation internationale des réfugiés) par les Nations unies an lendemain de la deuxième, de la mise en place les associations de réfugiés à celle de l'OFPRA (Office français de protection des réfugiés et apatrides). La première tâche de ces organisations est évidemment d'établir les listes d'ayants droit, au terme d'une codification compliquée et souvent conflictuelle, de sorte que « l'identité nationale consiste d'abreaucratique d'identification».

Gérard Noiriel décrit en détail cette « révolutinn identitaire », en montrant que la carte d'identité tend à devenir « un instrument fondamental des nouvelles formes de contrôle social ». Ainsi le lien social qui se constitue à la fin du dix-neuvième siècle pour se renforcer tout au long du vingtième a-t-il pour base la construction d'une identité nationale et pour matériaux les diverses procédures de classement, de catégorisation, de marquage, mis en œuvre par l'administration. L'importance prise par ces opérations, purement techniques en apparence, profondément politiques en réalité, explique, selon Gérard Noiriel, « le formidable pouvoir de mobilisation lié au national ».

Cette mobilisation est toutesnis à double tranchant. Elle favorise l'intégration de ceux qui sont accueillis dans la communauté nationale, comme le souligne Dominique Schnapper, mais elle accentue aussi le rejet de ceux qui en sont tenus l'écart, comme le note Gérard Miriel, qui redoute de voir l'Europe se bâtir selon le même modèle, celui d'un nationalisme clos.

T. 1



inclure ou exclure? Une idée fragile et libre

Mise en cause par les nationalismes blessés, la « nation à la française », héritière des Lumières est un exemple qui reste encore à accomplir

car Julia Kristeva

En France, ois le ridicule tue, le nationalisme est de manvais goût, et le patrintisme franchement tocard. Cependant, l'etranger corouve plus fortement qu'ailleurs le mepris et le rejet que lui inflige une civilisation sure d'elle-même et d'antant plus contractée qu'elle se sent bumiliée par la suprématie américaine, la compétition allemande et l'« invasion » maghrébine. Après l'Irak, le Knwelt. l'Amérique, la Roumanie, l'Albanie et quelques autres, sans compter les immigrés dans nos quartiers, la France se replie sur son « quant- á-soi », discrète mais soucieuse d'affirmer ses valeurs. La nation n'est pas morte, et qui Pen blamera?

Devant la renaissance de l'esprit national français, et sans ignorer ni ses dangers oi la difficulté de vivre en étranger en France, j'affirme néanmoins qu'il existe une idée oationale française qui peut constituer la version optimale de la nation dans le monde contemporain. A l'apposé de I'« esprit populaire » (Volksgeist). dont on fait remonter les origines aux ambiguītes du grand Herder et qui, mystique, s'enracine dans ie soi, le sang et le génie de la langue, l'idée nationale française, qui s'inspire des Lumières et s'incarne dans la République, se réa-lise dans le pacie juridique et poli-tique des individus libres et égaux.

S'il est vrai qu'elle résorbe ainsi le sacré dans le national identifié au politique, elle ne le fait pas seulement pour assurer les cooditions les plus ration loppement du capitalisme, mais aussi et avant tout pour proposer sa dynamique à la réalisation des droits de l'bomme, comme le démontre la réflexion de Dominique Schnapper. (Lire page 20 notre entretien.) Héritière du dixhuitième siècle et des principes fnodateurs de la République, la « nation à la française » o'est pas pour autant une idée, encore moins une réalité déjà accomplie, achevee, qu'il s'agirait simplement de revaluriser ou de propager. Elle reste à construire, en accord avec les impératifs modernes de la

reconstruction... En outre, sur lequel beau-En outre, son caractère

France et du monde.

coup ont insisté, n'épuise pas ses partieularités. L'idée nationale française me semble possèder deux autres quantes qui la rendent singuierement amuelle : elle est transitionnelle et elle est culti-

a Si je savais quelque chose qui me fu: wile, et qui fu: prépudicia-ble à ma famille, je la rejecterais de mon esprii. Si je savais quelque chase unie à ma famille et qui ne le fut pas à ma pairie, je cherche-rais à l'oublier. Si je savais quel-que chose unie à ma pairie, et qui fut préjudiciable à l'Europe, au bien qui fii: utile à l'Europe et pré-judiciable au genre humain, je la regarderais comme un crime. » Certe phrase de Montesquieu, qui devrait être gravée et commentée dans toutes les écoles, indique bien une serie d'ensembles qui, de l'individu ò la famille, du pays à l'Europe et au monde, respecte le particulier si, et seulement si, il s'intègre dans un autre particulier, de grandeur supérieure, mais qui à la fois garantit l'existence du précédent et l'élève au respect de nouvelles différences qu'il aurais teodance à censurer sans cette

La nation comme sèrie de différences exige, par conséquent, une mise en valeur des droits particuliers (ceux des individus, avec feurs singularités comportementales ou sexuelles; ceux des familles, avec les nouvelles formes de cohabitation ou de oon-cohabitation des couples; ceux des ethnies, avec leurs mœuts, croyances, religions) tout autant que leur translation dans l'ensemble laïque de la oation, où ces différences, reconnues, cédent cepen-dant devant l'« intérêt général », I's esprit général » cher à Montes-

Ouverte dnoc en aval, une telle oation transitionnelle est ouverte aussi en amont vers des ensembles qui la reconnaissent et qui la limitent au profit d'un autre intérêt général, celui de l'Europe, celui du monde.

L'abjet transitionnel - féticbe indispensable à tout enfant et qui eondense sa propre image en devenir avec celle de sa génitrice dnot il commence à se détacher - constitue cette zone de jeu, de liberté et de création qui garantit notre accès à la parole, aux désirs et aux savnirs. Il existe des mères (mais aussi des « matries » ou des « patries ») qui empéchent la créatinn d'un objet transitionnel; il y a des enfants qui ne peuvent pas s'en servir. En contrepoint à cette constatation psychaoalytique, pensons la nation transitionnelle qui offre son espace identitaire (done rassurant) autant que transitif nu transitoire (dnnc nuvert, désinhibant et eréatif) pour les sujets mndernes : individus irréductibles, citoyens susceptibles et cos-

mopolites en puissance. Soudée par la culture et ses ins-tirutions - des écoles bénédictines et jésuites à l'école républicaine, de l'Académie française au Cnllège de France, du culte rhétorique aux prix fitteraires, - fa nation à la française est un organisme bautement symbolique. L'art et la littérature sont les indices de reconnaissance auxquels s'identifie le pius modeste des citovens.

Un être tout en discours

Cette équation du oational et du culturel, qui dégéoère souvent en élitisme et en méritocratie au détriment de la solidarité, a oéanmoins l'avantage de stimoler la mise en forme et la mise en pensée des instiocts identitaires, établissant ainsi une distance (qui est une sublimation), à l'égard de leurs poussees domi persécutoires. Aussi, la littérature nationale a-t-eile pu devenir en France non pas l'expression d'une éniematique intimité populaire, mais cet espace de grâce nú l'ironie rejoint la gravité pour dessiner et défaire les contours mobiles de cet être tout en discours qu'est, en définitive, la nation française.

Cette natioo contractuelle peutelle résister devant la montée du natinoalisme romaotique voire intégriste, qui secoue l'Est euro-péen sous les debnrs d'exigences démocratiques légitimes (1), et qui se confind avec l'expansionnisme religieux dans beaucoup de pays du tiers-monde (ainsi, la « nation » arabe : produit mythi-

que de la religion musulmane pardela les specificités culturelles, économiques et politiques)? Un tel pessimisme aurait l'avantage de reconnaître la violence des pulsions identitaires qui s'étayent sur la pulsinn de mort. Mais il comporte aussi l'inconvenient de legitimer en dernière instance les nationalismes étroits qui reflétent ces pulsinns. D'Edmund Burke à Hannah Arendi, les politilogues eux-memes se laissent séduire par les appels mystiques du Volk, qui envouteraient les masses davantage que ne les attirerait l'« abstractinn » imputée au modèle natinnal français issu des Lumières. Cependant, si les masses aiment le fascisme, est-ce une raison d'abandonner le enmbat ? Prenons plutôt davantage au sérieux la violence du désir de dif-

On peut craindre, en effet, qu'une période de prétentinn nationaliste et de conflits entre des nations sacralisées menace certaines parties de l'Europe et surtout les pays dits en voie de développement. La nation cootractuelle, transitionnelle et eulturelle à la française o'en res-tera pas moins un objectif que la société française a désormois la maturité écocomique et politique d'élaborer pour elle-même, mais aussi de maintenir vivante pour le reste du moode. A plus tard? Pourquoi pas. Qu'il soit permis à une étraogère de partager cet

L'autodépréciation et la haine de soi

L'esprit critique des intellec-tuels français excelle souveot dans l'autodépréciation et la baine de soi. Quand ils ne se prennent pas eux-mêmes pour cible en proclamant leur propre mort, e'est la tradition nationale et tout spécia-lement les Lumières qui deviennent leur objet privilégie de démulition.

Le droit d'intégration des étran-gers est un droit de participation à cette nation. Les Français de souche n'en nnt pas conscience? Il convient de la leur restituer, au besoin de la créer, à partir de la tradition et de sa oécessaire transformation par l'actualité. Est-il sur que les étrangers eux-mêmes qui demandent i'« intégration », ennnaissent et apprécient eet « esprit général français » dans lequel ils semblent souhaiter prendre leur place? Quels bienfaits personnels, symboliques, politiques attendent-ils de la nation française? Il n'est pas exclu que les avantages « abstraits » de l'universalisme français s'avèrent supérieurs aux bénéfices « concrets » d'un tehadur, par exemple. En tout cas, commencons par poser la question, ai-je écrit à Harlem Désir (2), sans fausse humilité de la part des accueillants, et sans fausse surestimation des vertus des immigrants.

Car, entre étrangers que nous sommes tous (en nous-mêmes et par rapport aux autres), cet échange pourra amplifier et enri-chir l'idée française de la natino. ldée fragile et cependant d'nne liberté incomparable, qui se trouve aujourd'hui mise en cause par les nationalismes blessés, done agressifs, de l'Est et de la Méditerranée : mais qui pourrait être, demain, un recours daos io recherche de nouvelles firmes de communautés entre individus différents et libres.

 Voir la revue l'Infim, nº 33, qui pré-cente des textes critiques des intellectuels de l'Est sur la « catastroïte » (Gallimard). (2) Lettre ouverte à Harlem Désir (Rivages, 1990).

 Signalons la sortie en poche (« Folin-easaia », nº 156) du livre de Julia Kristeva, paru chez Fayard en 1988, Etrangers à nous-mêmes. Un texte qui invite à penser notre propre façon de vivre en étranger nu avec des étrangers, en resituant le destin de l'étranger dans la civilisation européenne.



A complet utile, et qui fût préjudiciable à ma famille, je la rejetterais de mon le saint de la materiale à ma famille et qui ne le fût pas à ma patrie, je chercherais à l'autorité à ma patrie, et qui fût préjudiciable à l'Europe, ou bien qui fût préjudiciable d'Europe, ou bien qui

L'Europe centrale éclatée L'autocritique d'un philosophe-homme d'Etat

LES IDOLES DE LA TRIBU L'essence morale

· 127241

2 = 4

12.00 mg

- := :=:

122

از این استان در این در این استان در این

9

A

and c

4.4.81

4. programme = 1

The second

Allen y Co.

A PART OF THE PART OF

The second second

W. V. - - -

\$ **5**

-

Court &

de G.M. Tamas. Traduit du hongrois par Georges Kassal, Arcantère, 240 p., 150 F.

Parmi les philosophes de l'«autre Europe», G.M. Tamas occupe une place particulière, Arrivé au milieu des années 70 à Budapest de sa Transylvanie natale, Tamas est parmi les animateurs de la cootestation qui se développe eo Hongrie. Certes, aucuoe comparaisoo possible entre la Roumanie, où regne le « Génie des Carpates », et le régime de Janos Kadar, que d'aucuns qualifient de « dictature

Mais le brillant intellectuel polyglotte et cosmopolite, familier des milieux de la ganche par ses liens parentaux, dérange les dirigeants. D'nu ses démêlés avec les autorités et son engage-ment positique : G.M. Tamas est parmi les fondateurs de l'Association des démocrates libres (SZDSZ), devenu, en 1990, un. des principaux partis de la Hnugrie post-communiste... et aujourd'hui le chef de file de l'apposition parlementaire du gouvernement de centre-droit. Membre de l'Assemblée nationale, professeur à la facuité de droit de l'université de Budapest, les lecteurs et surtaut les téléspectateurs apprécient ses prises de positinn originales sur tous les sujets de l'actualité nationale et internationale.

Son dernier ouvrage est une réflexion sur l'origine, l'essence et les ferments idéologiques du sentiment national. Réhabiliter une morale universelle mieux garante de libertés mioimales est l'ambition du livre, qui s'adresse à tous ceux qui s'inléressent à l'avenir de l'Europe centrale et orientale. Cette « méditation philosophique sur l'origine, l'essence et les effets du sentiment national dans le déploiement de la modernité au-delà de l'Autriche», écrit son préfacier Claude Karnooub, est particulièrement sévère avec ie passe historique de cette par-

tie du Vieux Continent. Pour affirmer qu'aucun pays appartenant à l'empire autrichien, russe et turc ne peot s'enorgueillir de réalisations culturelles d'une certaine importance, exception faite de queiques rares cas ou de queiques breves périodes d'éclosion. Il affirme, par ailleurs, qu'en 1914 les nations qui composaient la monarchie austro-bnngroise étaient psychologiquement

mûres pour uoe balkanisation. qui survint co effet après 1918-1919, avec son cortège de provincialisme outraocier, de discrédit total jeté sur la démocratie de déchaînement chauvin. Et G.M. Tainas ajoute que le

oationalisme piébéien, le popufisme antilibéral, les idéologies corporatistes et organisatrices. Etat-vache à lait et eulte de l'Etat paternaliste, ont préparé ces pays (Tchécoslovaquie exceptée) à accueillir le fascisme et à subir le communisme soviétique.

Grace à la traduction fidèle de Georges Kassaī, cette autocritique salutaire d'un philosophebomme d'Etat et communicateur résolument cosmopolite et «branché» fera mieux comprendre les réalités d'aujourd'bni dans cette partie de l'Europe en



De 1000 à 1800 pages, de 100F à 170F.

BOUQUINS

l'a unité du genre humain », conciliable avec la afoule de varié-

tés » qui en sont « l'orne-

ment et la richesse», et la

nécessité de traiter tous

les hommes en égaux. Il

montre, en des termes

déjà modernes,les pro-

cessus qui engendrent

l'infériorisation, les

maux de la soumission

et l'exclusion. Il révèle,

appuyé sur la science du

temps, la feusseté des

idées reçues; il rapporte ce qui fait preuve non

tus et de talents », mais

plus généralement d'états de civilisation. Il associe

la question noire à la

réflexion sur l'assujettis-

sement des catholiques

ÉCONOMIE de plan-

esclavagiste, is situation

c'est maintenant la ques-

tion de l'immigration qui

entretient les débets

l'émigration en France des jeunes Soninké

venus des rives du fleuve Sénégal. Une configuration mouvante, où s'effectuent de

multiples et complexes échanges, lie les vil-

lages d'origine, les foyers où résident les émigrés et la société dite d'accueil. La nécessité, l'attrait des pays riches, l'exil qui peut procurer l'argent, l'expérience et le

restige incitent au départ. Avec la compli-

L'aventure s'accomplit en ayant «la

mémoire pour bagage », mais sans connaître « le mode d'emploi » du pays

cité des notables villageois, qui escomptent en retour une indispensable aide finan-

irlandais.

stion juive, et à le

DE LA LITTÉRATURE DES NÈGRES

Seuil, 255 p., 120 F.

de l'abbé Grégoire. Introduction de Jean Lessay. Perrin, 312 p., 140 F.

GENS D'ICI, GENS D'AILLEURS

de Catherine Quiminal. Christian Bourgois, 223 p., 110 F. L'ESPACE DU RACISME de Michel Wieviorka.

LORS que l'Afrique souffre du cumul des maux et des tragédies, et de l'oubli du monde extérieur, il est bien utile de rappeler le combat de celui qui fut sans répit et sans faiblesse l'ami des Noirs, des hommes de toutes les couleurs. De l'ebbé Grégoire, figure majeure de le Révolution, notable de l'Empire, déchu par la Restauration et harcelé par la hiérarchie de son Eglise jus-qu'en ses derniers moments. Sa mémoire reste encore tenue par certaios en une demi-disgrace, comme il est apparu lors du transfert de ses cendres au Panthéon. Ce « défenseur de tous les parias de la terre», qui connut les honneurs sans les avoir bri-

gués, e payé le prix fort. Prêtre republicain, qui s'est passionne pour la cause de la justice et de la liberté, « monstre de charité ». Henri Grégoire était aussi un homme de grand savoir - membre de l'Institut et auteur de nombreuses publications scientifiques. Son ouvrage le plus notoire, tôt traduit et commenté en plusieurs pays, en témoigne; De la littéra-ture des nègres, aujourd'hui reproduit evec une excellente introduction de Jean Lessay, est un livre d'érudition entant qu'une défense et illustration de l'humanité noire. Les sources sont les bonnes, habilement utilisées dans l'argumentation maigré certains emportements de l'émotion. Les lumières qui éclairent la pensée sont celles de le raison – celles des philosophes, des « idéologues » – et de la foi chrétienne. Grégoire allie le christianisme et la science, la Révélation et la science des «naturalistes», la tolérance religieuse et la tolérance civile. Intrépide, il veut faire de la politique une branche de la morale, il n'hésite pas à tancer Thomas Jefferson, alors

président des Etats-Unis. Sa lutte la plus constante qui lui attire la vindicte des colons et des ultras, est au service de l'abolition de la traite négrière et de l'esclavage, de la denonciation (« par les faits») des calomnies et préjugés qui «justi-fient» la servitude des Noirs. Il affirme

SOCIÉTÉS par Georges Balandier



tation et la servitude Gens d'ailleurs, coloniele et ses contraintes ont disparu, positiques et embarrasse les pouvoirs. Catherine Quiminal en manifeste tous les aspects, evec rigueur et mesure, dans son étude conspecté à son étude consacrée à

d'immigration. Alors, il faut y trouver ce et l'Europe des antisémitismes. Il s'agit milieu familier que forment les moins d'aoalyser des situations milieu familier que forment les « frères » ;ces « foyers » où se reconstitue la société d'origine avec ses hiérarchies, ses réseaux de relations, ses solidarités et ses pratiques culturelles. Les plus individualistes recherchent la réussite par tous les : moyens. Les plus nombreux vivent sur un double registre, déjà moderne lorsque la chance d'un travail les fait salariés, encore traditionnel par la volonté de rester liès au village et de l'ouvrir « aux bienfaits de la modernité». Les plus entreprenants acquiè-rent l'eudace de s'engager dans les luttes

sociales, les combats contre les discriminations, et de contribuer à une organisation collective moins vulnérable.

Catherine Quiminal, en soulignant «l'exceptionnelle ténacité» employée à «exister» envers et contre tout, met en évidence des forces contraires. D'un côté, l'enclave, le foyer de travailleurs construit comme un «espace de l'exclusion»; les immigrés y sont campés -prolétariat externe dans une cité qui n'est pas la leur, où le racisme rôde et où le chômage menace. D'un autre côté, le village, lieu do retour rêvé, de la famille à retrouver, de la tradition à adapter et de l'identité à sauver. Les immigrés africains, gens d'ici (un peu), gens d'ailleurs (encore) et gens de nulle part (surtout).

UN ensemble de condi-tions contribue à redessiner l'« espace du racisme», partout, sous les assauts des changements et des incerti-tudes. Celui que Michel Wieviorka explore en se domant une double réfé-rence : l'Amérique ooire

concrètes, de les situer dans une bistoire, que de mettre en évidence a des mécanismes et des logiques d'action».

Dans un premier mouvement, ce qui est montré, c'est le passage de la notion de race à celle de racisme, qui intéresse la pensée sociale des la première moitié du dixneuvième siècle. Aux Etats-Unis notamment, en raison de l'héritage esclavagiste et de la formation d'une grande société plurielle à partir de composantes raciales, ethniques, culturelles très diffé-rentes : là, les études portant sur les « race

relations » se multiplient. Les interpréta-tions s'additionnent, elles manifestent à l'œuvre la conscience de race génératrice de quasi-castes, la dynamique des préjugés et du conservatisme, les formes de la personnalité, les estructures émotionnelles et le procédé de la victime émissaire. Au terme d'un large inventaire qui déhorde le cas américain, Michel Wieviores envisage le racisme sous le double aspect de l'idéologic et du mythe

Dans un deuxième mouvement, plus personnel, il considère les «formes élèmentaires du racisme». Il confronte les procès taires du racisme». Il confronte les procès de ségrégation et de discrimination, le premier s pour effet la mise à distance, le
confinement, le second a un caractre institutionnel et répit «un traitement différencié en certains domaines de la vie sociale».

Deux logiques sont à l'œuvre, qui pervent
se coaliser, celle de la « différence set celle
de l'« inégalité»; ainsi que deux modes de
réalisation, l'un plus instrumental lorsque
le racisme acquiert une fonction politique, réalisation, l'un plus instrumental lorsque le racisme acquiert une fonction politique, l'autre plus «expressif» et avec une fonc-tion symbolique lorsqu'il reste infra-politi-que ao service d'affirmations identitaires ou zénophobes. L'insistance porte juste-ment sur le « passage au politique » qui apporte des programmes, des formulations idéologiques souvent teintées de «science» et, surtout, une force de mobilisation. et, surtout, une force de mobilisation. Alors, les obstacles au passage à l'acte s'abaissent et la violence raciste peut faire imuption.

Le racisme est une déformation de la relation sociale, sa pervension. Ordinaire, si Ton ose dire, il peut structurer les capports de domination, donner à l'affrontement des classes sociales « une sorte de formule magique». Exacerbé, il peut apparaître au sein des revendications comm antaires et des populismes, naître de la décomposition des mouvements sociaux et de la crise de l'Etat. Mais, partout, un racisme dormant et omniprésent est capable de s'actualiser sous l'effet des circonstances. Michel Wio-viorka constate qu'a il n'y a pas d'image unifiée du phénomène»; par ses variations, sa capacité à se nouvrir de l'imaginaire et des craintes, il se prête à bien des métamorphoses. L'incantation seule ne peut suffire à son effacement.

a son enacement.

> Signalons cetts colncidence qui fait paraître, en reproduction, l'ouvrage de J.-M. de Gérardo: le Vielteur du passes (Editions Jean-Michel Piace, 546 p.) au moment où reparaît l'étude de l'abbé Grégoire. Tous deux ont reçu des influences intellectuelles communes.

Tous deux ont munhatts l'accémilles. Tous deux ont combattu l'exclusion l'un per une ambiepologie de la condi-tion des Noirs, l'autre par une anthropologie de la acondition indigentes.

Vingt ans de

Certains « continue cont difficults a justifier. Color des Edinaris Complace dues is supplement conducte. à l'occasion du Salon, aux livres de poche lie Monde du 23 mard, est l'un de coux-là D'actual que cette absence avait le trisfe pobl d'an anniversaire (le vingneme) qu'es n'a pas pense à souhaiter... i rette en 1971 à Bruxelles par Danielle Winken & André Versulle, les Edinons Complete, après avoir publié. en format rormal, des ous rages de sciences humaines, se sont, à partde 1980, exclusivement consucrées au a poche », traité à égale disputé aver la production courante. L'incdit i occupe for exclupie non piace qu'il n'a pas l'habitude de se von accorder dans or writtle.

Ce chaix de politique editoriale, cohérente et rigoureuse, donne à Complexe son originalité et se unture. Ce fut d'abord le dernause de l'histoire contemporaine, 2010 « Mémoire du siècle », qui compre aujourd'hus une soisantaine di titres, complétes plus récessment par la trentaine d'ouvrages de 10 collection a Questions an NN / / 2den. En 1984 et 1985, le regulei & porte plus lein dans le pusul avail les collections a Historiques o (200) tre-s ingl-quatre (2012)

Le Seuil entre (des éditions Phél

Les éditions du Neuri, qui presedent desi des participations char cenediteurs comme Adam Bio. Arica ou Autrement, viennent de preodre une participation materitaire data deux autres maisons d'édicien. Phibus et Anne-Marie Meta-lie.

Ces participations sont / removers entre 10 et 20 % « et les tradicions

EN BREF

m Prix littéraires, - le pare leur Giono, créé en 1990 par set dell'. eie attribue a Michel Calor e. Die les Enfances (Vivenie Harry), White is été temis à l'espace AGF Romaine rue de Richelieu, à f'arre, care en l'inauguration de l'expension estimates. et l'art, un regard », le pres fixens. deceme à la binnerie lupe, 18 messa cette aunes a Pierre Supries polici Montreclint sans maries (Mellierle Laftonte La pris de medicar Berte etranger, dans la categorie diseas, se la agrifica la Bronda Maddou programa. biographie de Seria Janes. Gusta de series de la company de Alebo 77 Airmos A con partie and entertained & Albin Michel Le gan Frence Fig. resea, deserve par le jury de Frances. a un caux, e ces attribué a nesse cosse - de becatene lesyane harographic being 3 Marquerita Vitariornas, l'insegues p d'une sa (Gallimard). L'egre am agrad rien lahar Djaout a 1954 he pritt" & Mediterrance pour set i sale (Septil 1)

= Pascul un XIX siècle - Au. moment on parett, the in description da J. Mesmard, mor nemerite edition. des œus ses complètes de l'estre (Lieuciec de Brouwer), un combait teste, nise par le Centre d'esude de parte. sophes français (Paris IX Southernes). s'attachera à celaurer les interpretaire thans du texte pasculien su métite desnier, thorbonne, saffe Lour-Lined .- 28 5 et 5 avril 1991.1

HISTOIRE

Rome vue d'Orient

Maurice Sartre a sillonné les anciennes provinces de l'Etat impérial pour en restituer la multiplicité

L'ORIENT ROMAIN Provinces et sociétés provinciales en Méditerranée orientale d'Auguste aux Sévères (31 av. J-C .- 235) de Maurice Sartre. Seuil, 638 p., 250 F.

Nous contemplons l'Empire romain de très loin. De si loin! Les siècles se télescopent, les lieux se superposent. L'Émpire disparait derrière sa capitale et quelques figures d'empereurs, au fond du terrain vague des idées reçues : sous-administration, fausse paix, vie municipale futile, mine des provinces... L'imposant édifice n'aurait subsisté qu'en s'écroulant.

Le livre de Maurice Sartre rompt avec ces schématismes et ces conventions. Son champ est à la fois vaste et très délimité, à tous points de vue, géographique, culturel et chronologique : la Méditerranée orientale, partie hellénophone de l'Empire, de la mise en ordre opérée par Auguste après 31 ev. J.-C. jusqu'à la grande crise du milieu du troisième siècle, résolue par une refonte de la structure impériale. La coupure se justifie : l'Empire est réellement double – et sa partie grecque non moins récliement multiple. Cette multiplicité, Maurice Sartre e fait l'effort d'aller la voir, de près, partout. Il e sil-lonné les routes de tout l'Orient romain, outre celles de la Syrie, qu'il connaît si bien. Cela le conduit à un rejet salutaire, qui, espérons-le, finira par s'imposer, de toute généralisation « orientale ».

Ce faisant, il renoue evec la tradition négligée de la diachronie. Il sait restituer l'échelle du temps, qu'il s'agisse du brigandage ou de l'activité des ports syriens. Il refuse les explications globales, inadéquates: à Alexandrie, « il n'y a pas davantage de raisons de trouver un fondement commun aux émeutes de Flaccus (38-41) et à celles de 215, qu'il n y a de rapports e priori entre la Fronde et les Trois Glorieuses ». Maurice Sartre a le sens de le durée, il nous le fait partager et aléas de la prospérité ou du déclin respect foncier pour les lois ances- à l'uniformisation : eprès les sys- idées reçues, mais dans le fil de redessine de la sorte d'attachants de la Grèce propre, prend intérêt à « paysages humains » (1). C'est une la vie des villages de Syrie, voire, vue de l'intérieur, une attentive au ras des champs, eux procédés tournée provinciale. Voici la diversité des communautés, dispersées sur les domaines

impériaux, rattachées à de grands sanctuaires-Etats, ou les tribus eccompagnant leurs troupeaux de moutons, à côté des cités de forme classique. Ce sont ces hommes qui portent la société. Les réalités renaissent derrière les mots : les hiérodoules n'étaient ni des prostituées sacrées (bien sûr) ni même des esclaves, mais des paysans dépendant de temples. Maurice Sartre apprécie evec perspicacité les

d'irrigation. Avec un goût vif du particulier, il analyse le dépeuplement inégal et réversible de la campagne égyptienne, mais cela ne lui cache pas la cohésion de l'ensemble et il rappelle que l'Egypte, dans l'Empire, n'est pas la province à part que l'on e cru.

Les formes d'organisation se révèlent étonnamment plastiques, provinces administrées par un gouverneur, cités qui se multiplient sous l'Empire royaumes vassaux on clients. On prend la mesure du pragmatisme des empereurs, fait de

trales des sujets et de brutalité, éprouvée notamment par les juifs, lorsque ces lois gênent leur autorité. Les hommes de l'ordre sont là. En Syrie, des « trétarques », qui ne sont plus des chefs de bande ou de tribu et pas tout à fait des monarques, servent de relais au pouvoir central. Jusqu'au règne de Trajan, ils préparent l'annexion complète e'est le rôle des Hérodiens en Judée ; et l'annexion ménage souvent l'infloence de leurs dynasties. L'auteur décrit ce réseau de familles princières (qui arrivent eu trône avec les Sévère).

Uo Empire divers tend, sans naturellement y parvenir tout à fait,

tèmes administratifs et politiques, celle des droits personnels, aboutissant en 212. En Asie Mineure, les notables hellénisés remplissent les conseils des cités dites « autonomes », partout présentes dans ce livre, avec leur territoire : c'est un e qui nous est rouvert, comme les 1 000 kilomètres carrés de l'obscure Saîttai. La vie civique et ses valeurs, dont la bienfaisance publique (« évergétisme »), garde son importance jusqu'à la fin de l'Antiquité. Les Romains, loin de ruiner le système de la cité. Ini ont assuré une diffusion qu'il n'evait jamais

Cette conclusion à l'encontre des

apports majeurs de ce livre riche. Il exhume, avec tout le relief, des sociétés enfouies. Et, dans l'espace qu'il s'est assigné, Maurice Sartre apparaît comme le continuateur heureux du grand Theodor Mommsen, qui acheva son tableau des Provinces sous l'Empire voici un siècle, en 1885. Pierre Chuvin

l'enseignement de l'un des maîtres

de Santre, Louis Robert, est un des

(t) Maurice Santre a publié avec Alain Trancy : la Méditerranée antique, quatriens siècle av. J.-C./troisième siècle ap. J.-C. Armand Colin, a Cursus », 192 pages.

Jérusalem et l'attente de

JÉRUSALEM CONTRE ROME de Mireille Hadas-Lebel. Ed. du Cerf, 556 p., 239 F.

La rencontre de Rome et dee juifs est marquée à jameie par deux événements symboliquee : la destruction d'un second temple par Titus en 70 ; la profanation de Jérusalem, désormais interdite aux juits par Hadrien en 135. D'autres heurts, avec Pompée ou soue Trejan, ne furent guère moins violents. Voilà qui justifie la titre du beau livre que Mireille Hadas-Lebel vient de consacrer à l'image de Rome dans la littérature juive antique : Jérusalem

Pour reconstituer cette image, l'auteur a consulté à la fois les textes juifs, très divers, d'expression grecque et les sources rabbiniques, Talmud et Midreeh. La plupart de ses sources ne sont pas historiques. Certaines inter-

tions, les événements contemporaine - ce eont les epocalypses. D'autres, les consultations de rabbins, établissent une jurisprudence, fixent des normes de eomportement pour les juifs pris dane le tourbillon des sociétés palennes. Il faut beaucoup de prudence et de perspicacité pour retrouver le cadre historique de leurs consultations.

La tout constitue ce que l'on pourrait appeier le réservoir d'une mémoire collactive. Cette mémoire, certes, simplifie, déforme, déplace las péripéties de la « grande Histoire » ; elle reste fidèle aux réalités concrètes de l'existence, et cela nous la rend précieuse : un parfum de vie flotte à travers ces pages.

La présence des hommes au quotidien explique que, derrière « l'opposition fondamentale » et l'inévitable condamnation portée contre Rome par la mémoire

bel compose un tableau nuancé du pouvoir romain et de le vie de ses sujets. Il reflète le ressentiment du colonisé à l'égerd du colonisateur ou du civil contre le militaire qui cantonne chez lui.

Il montre aussi l'intégration des iuifs dans le cité antique, y compris lorsqu'il e'agit de fuir les coûteux honneurs municipaux qui laminelent lee bourgecieies locales. Une comparaison précise fait ressortir les analogies epparentes et les divergences profondes dans l'attitude des chrétiens et des juifs à l'égard de la culture grecque profane : aux yeux des rabbins, son étude est à la fois un « divertissement » qui détourna de la Loi et l'instrument nécessaire du dialogue evec le monde paten, malgré les risques de trahison de la part de juifs trop

Cas textes, que nous serions

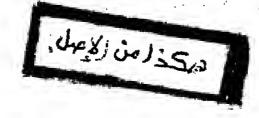
Hadas-Lebel, ne manquent ni de finesse, ni d'humour, ni de verve. Le rebbin délateur est eppelé « vinaigre fils de vin », la seule fête commune que l'on consent eux juifs et aux païens sera « le iour où tombe le pluie », et l'on conseille la polygamie parce que « eccroître le nombre da see femmes, e'est accroître ses pratiques magiques ».

De tous les peuples sujets de Rome, les juifs sont lee seuls dont noue puissions connaître directement les réactions, per cette rumeur, associant le tradition orale et l'écriture, qui monte jusqu'à nous, de leurs écoles et de leurs conseils d'il y a presque deux mille ans. A la différence des prêtres égyptiens, leurs rabbins ne furent pas réduits à l'état d'agents du pouvoir impérial ; à la différence de nos druides gaulois, ile surent trouver avec Rome un bien incapables de comprendre modus vivendi et en enregistre-

rent les conditions. Ce livre peut se lire aussi comme le tableau d'une intégration qui préserve l'originalité et la fierté nationales : ainsi, dans cette surprenante justification du pouvoir romain: Rome, après les Babyloniens, les Perses, les Grecs, e recueilli les fragments du trône de Salomon ; elle e'est révélée une puissance mondiale, a insondable comme l'abîme » et, en définitive, les Romeins ont conquis Jérusalem pour « la gloire d'Israel ». Beeu retournement, qui permet d'aecepter un pouvoir sans en effacer les fondements iniques et qui entretient l'ettente messianique de la liberté. « Alors les étrangers ne t'asserviront plus » (Jérémie, 30, 8).

► A signaler aussi : The Cambridge History of Judaism. !!.
The Hellenistic Age, par une pléiade de colleborateurs dont plusieurs français (Cambridge University Press, 738 p.).





Certains «oublis» sont difficiles «Mémoires des siècles» (quatreà justifier. Celui des Editions Complexe, dans le supplément consacré, à l'occasion du Salon, aux livres de poche (le Monde du 23 mars), est l'un de ceux-là. D'autant que cette absence avait le triste goût d'un anniversaire (le vingtième) qu'on n'a pas pensé à souhaiter... Créées en 1971 à 8 ruxelles par Danielle Winken et André Versaille, les Editions Complexe, après evoir publié, en format normal, des ouvrages de sciences humaines, se sont, à partir de 1980, exclusivement consacrées au «poche», traité à égale dignité avec la production courante. L'inédit y occupe par exemple une place qu'il n'a pas l'habitude de se voir accorder dans ce secteur.

Ce choix de politique éditoriale, cohérente et rigoureuse, donne à Complexe son originalité et sa sta-ture. Ce fut d'abord le domaine de l'histoire contemporaine, avec «Mémoire du siècle», qui compte euiourd'hui une soixantaine de titres, complétés plus récemment par la trentaine d'ouvrages de la collection «Questions au XXº sièles collections «Historiques» (qua- écrivant Madame Bovary.)

vingt-cinq titres). Il faut aussi mettre à l'actif de Complexe, outre une toute récente collection de nouvelles étrangères, «L'Heure furtive » (douze titres), une excellente série, «Le Regard littéraire», qui témoigne, aux frontières du «poche» (si on peut les fixer...), d'un réel esprit de création éditoriale. Il s'agit de textes critiques, souvent peu connus ou bien perdus dans des éditions complètes de grands auteurs, sur d'autres écri-vains, sur un thème littéraire, artistique ou de voyage (quarante-cinq

Pour fêter les vingt ans de la maison, André Versaille présente dans cette dernière collection une lettre «fictive» de Gustave Flaubert, ou, plus exactement, une lettre constituée à partir d'extraits de différentes missives s'enchaînant pour n'en former qu'une seule, censée avoir été écrite au moment de l'élaboration de Madame Bovary. Cet exercice, qui pourra effrayer quelques puristes, aboutit en fait à un auquel n'a pu parvenir qu'un grand cles. En 1984 et 1985, le regard se porte plus loin dans le passé evec saille. (La bêtise, l'art et la vie, en

> Le Seuil entre dans le capital des éditions Phébus et Métailié

une participation minoritaire dans deux autres maisons d'édition, Phébus et Anne-Marie Métailié,

Un nouveau directeur

EN BREF □ Prix littéraires. - Le prix Jean-Giono, créé en 1990 par les AGF, a été attribué à Michel Calonne pour les Enfances (Viviane Hamy). Il lui a été remis à l'espace AGF Richelieu, rue de Richelieu, à Paris, lors de l'imaguration de l'exposition «Giono et l'art, un regard». Le prix Cazes, décerné à la brasserie Lipp, est revenu cette année à Pierre Sipriot pour Laffont). Le prix du meilleur livre ctranger, dans la catégorie essais, a été attribué à Brenda Maddox pour sa biographie de Nora Joyce, Nora, la vèrité sur les rapports de Nora et Jomes Joyce, parue aux éditions Albin Michel. Le prix Femina-Vacaresco, décerné par le jury du Femina à un essai, a été attribué à notre collaboratrice Josyane Savigneau pour Marguerite Yourcenor, l'invention d'une vie (Gallimard). L'écrivain algé-rien Tahar Djaout a reçu le prix Méditerranée pour les Vigiles (Seuil).

□ Pascal au XIXº siècle. - Au moment où paraît, sous la direction de J. Mesnard, une nouvelle édition des œuvres complètes de Pascal (Desclée de Brouwer), un colloque orga-nise par le Centre d'étude des philo-

Les éditions du Scuil, qui possè- pas, selon Pascal Flamand, le direcdent déjà des participations chez des teur général du Seuil, « un volontaéditeurs comme Adam Biro, Arléa risme effréné, mais une façon de saiou Autrement, viennent de prendre sir les opportunités». Il s'agit également, pour le Seuil, d'étendre et de renforcer son secteur de diffusion, en créant, autour de la maison-mère, Ces participations sont «comprises un rassemblement d'éditeurs petits et entre 10 et 20 %» et ne traduisent moyens de qualité.

pour la «Série noire»

Robert Soulat, qui dirigeait chez Gallimard la célèbre «Série noire» créée en 1946 par Marcel Duhamel, prend sa retraite. A partir du le avril, la collection sera dirigée par notre collaborateur Patrick Raynal.

Patrick Raynal, quarante-quatre ans, a été pendant plusieurs années professeur de lettres classiques, avant de quitter l'enseignement « pour exercer divers métiers » dit-il, et pour écrire. Il est l'auteur de six romans policiers. « Pour un lecteur et un collectionneur comme moi, qui possède tous les cartonnès de la «Sèrie noire» - jusqu'au nº 413, - diriger cette collection est comme l'oboutissement d'un rève, précise-t-il. J'ai dû lire mon premier «Série noire» à l'âge de quatorze ans. C'était un Chandler. Cela a orienté toute une partie de ma vie. La

» Cette collection est un mythe qu'il faut préserver. Tout comme il faut prèserver l'autre grande collection policière de poche, «Le Masque». Le fonds de la «Série noire» est une mine, qu'il faut remettre à la disposisoples français (Paris IV-Sorbonne) tion des jeunes. La «Sèrie noire» est s'attachera à éclairer les interprétas'attachera à éclairer les interpreta-tions du lexte pascalien au siècle der-nier. (Sorbonne, salle Louis-Liard, 5 et 6 avril 1991.)

prenne encore des risques, en puutant des auteurs français. Il faut continuer, sans pour autant se priver des rèédi-tions et sans oublier d'aller regarder ailleurs. Pas seulement à l'Ouest, vers l'Amerique, mais aussi en Scandinavie ct dans les pays de l'Est. »

Jo. S.

EN POCHE

visionnaire de l'ineffable

plus...» Par cette simple constatation, Ernest Hello, qui fut l'un des maîtres de Léon Bloy, pointe l'essentiel – un essentiel unique et qui se dérobe : il désigna le cœur de l'œuvre mystique de la bienheureuse Ancèle da Foligno, Issue d'une famille nobla italienne d'Ombrie, Angèle, convertia à la pauvreté franciscaine, vécut dans la deuxième moitié du traizième siècle (1248-1309). Hadewijch d'Anvers evait composé ses poèmes au début de ce même siècla et Maître Eckhart continuere sa prédication un peu plus loin dens le

la Livre des visions et instructions n'est pas directement écrit par la sainte : c'est Frère Amaud qui retranscrivit, sous sa dictée et en latin, les propos d'Angèle. Celui-ci raconte qu'elle se plaignait parfois, « dans les instants les plus sublimes », de l'insuffisance du langage, de son épuisement : «S'il s'agit des choses divines et de leurs influences, la parole meurt absolument » L'intuition mystique, auprès de laquelle, toujoura selon Hallo, qui savait admirablement de quoi il parlait, «l'intelligence humaine apparaît courte et brève»,

Angèle de Foligno traduit einsi cet eu-delà des mots où son amour la transporte : «Les opérations divines qui se faisaient dans mon âme étaient trop ineffables pour être recontées par un saint ou un ange quelconque. La divinité de ces opérations et la profondeur de leur ablme écrasent la capacité et l'intelligence de toute ême et

Il est d'usage de ricaner devant les emportements du mysticisme ramenés à la dimension connue de quelque émoi férninin, de prendre l'air entendu de qui en sait bien plus que l'intéressée elle-même sur ce qui lui arrive... Sylvie Durastanti e raison, dens sa préface, de ramener ces préjugés à leur vraie dimension : celle du poncif.

Les Visions d'Angèle de Foligno, telles qu'Ernest Hello les a restituées lors de leurs premières publications (en 1868), si elles na « transportent » pas la lecteur, les mettront face à cet «ineffable » dont toute grande littérature est eussi faite...

Deux nouvelles traductions

de dialogues de Platon parais-

sent en GF-Flammarion : le Phé-

don, per Monique Dixseut

(nº 489), et le Ménon, par Moni-

· «L'idée de la liberté nous

vient de Grèce, où elle a été

découverte et proclamée avec

de façon durable», écrit Jacque-

line de Romilly au début de la préface da son essai, la Grèce

antique à la découverte de le

liberté, paru en 1989 (Livre da

pocha, « Siblio-Essais »,

série des rééditions d'ouvrages parus ehez Odile Jecob : les

Fureurs de la Terre, essai sur

les catastrophes telluriques, de

Claude Allègre (nº OJ12); les Indomptables, sur lea Figures de l'anorexie, da Ginette Rim-

beuit et Ceroline Elecheff (n. DJ10); l'Art de neître,

d'Alexendre Minkowski

(nº OJ11); les entretiens entre Didier Eribon et Claude Lévi-Strauss, De près et de loin, suivi

d'un bref entretien inédit réalisé

aprèa la publication du livre

an édition normala an 1988

● Toujours au Seuil, en
«Points-Histoire», les Galériens

d'André Zyeberg, enquête minutieuse et passionnante sur

les 60 000 forçats qui ramèrent

sur les galères du roi, de la fin du dix-septième siècla au début

du dix-huitiàme (nº H142), et

l'ouvraga da Petar Novick

sur *l'Epuration françaisa* 1944-1949, préfacé par Jean-Pierre Rioux et traduit de

En Points-Seuil, dens la

nº 4128).

que Canto-Sperber (nº 491).

Patrick Kéchichian l'anglais per Hélène Ternols

(nº H145). · L'Empire des tsars et les force, pour la première fois et

préface de Marc Raeff.

• La eollection « Babal »,

Angèle de Foligno,

«La parola manque toujours à Angèle, at toujours de plus en

se fait vision, révélation.

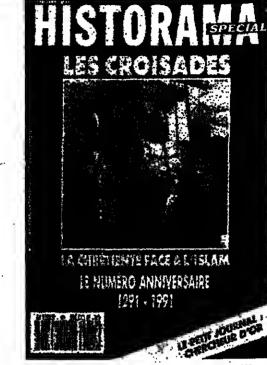
▶ Le Livre des visione et instructions, d'Angèle de Foligno, traduit par Ernest Hello, préfoce de Sylvie Durastanti, Seuil, «Points-Sagesses».

Russes d'Anatole Leroy-Beaulieu marqua les études dans ce domaine à la fin du dix-neuvième siècle. Ce livre fut considéré, par l'euteur en particulier, comme la contrepartia de De la démocratie en Amérique da Toequavilla. « Bouquins » reprend en un volume les trois tomes de cet ouvrage, avec une

• La collection « Agora » de titres da Bernard Lewis: Istambul et la civilisation ottomane (nº 78) at Sémites et antisémites, dans lequel l'historien du monde musulman enelyse les origines et le développement de l'antisémitisme (nº 83).

publiée par Actes Sud, L'Aire (Suisse) et Labor (Belgique) a le mérite de faire découvrir des auteurs, rares ou peu connus, des différents domaines étrangers. La parution du gros roman da l'Américein Robert Penn Warren (l'euteur des Fous du roù, Un endroit où aller, traduit da l'anglaia par Anne-Marie Soulac, et l'étonnant Diabelli du Suisse Hermann Burger, traduit de l'ellemand par Gilbert Musy (nº 29), illustrent bien ce ménte. Chaque volume est accompagné d'una «lecture » da l'œuvre : par Raymond Las Vergnas pour Penn Werren et Ernest Halter pour Burger.

200 ANS DE GUERRES ET DE PAIX



- Saladin contre Renaud de Châtillon
- La prise de Jérusalem
- Le massacre de St-Jean-d'Acre · L'insolite croisade de Frédéric II
- Les femmes croisées

UN NUMÉRO EXCEPTIONNEL DE 132 P.

En vente chez votre marchand de journaux 24 F

LE QORAN

Pour connaître l'Islam et

R. KHAWAM

en parler honnétement. MAISONNEUVE ET LAROSE

Julian

publie dans la Bibliothèque cosmopolite

> UNE HISTOIRE DU MONDE EN 10 CHAPITRES 1/2.

LE PERROQUET DE

FLAUBERT.

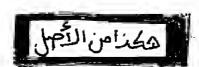
LE SOLBIL EN FACE.





120 pages, 81 illust. 138 F





AVANT MOI

de Julion Barnes. Traduit de l'anglois par Michel Courtois-Fourcy. Denoel, coll. « Empreinte », 252 p.,95F.

ARRET DE JEU de Dan Kavanagh. Traduit de l'anglais par Richord Matas. Actes Sud. coll. " Polar Sud ».

298 p., 100 F ULIAN BARNES est reveau aux vitrines des lihraires. Qualifié d'a essayiste » par les jurés du Prix Médicis 1988 pour le Perroquet de Flaubert, une étanaaate hiographie de romancier de cet Anglais franeophile-francophoae qui sait tout de

Gustave Flaubert, promu ensuite «his-

torien du moade» paur uae histoire

très personnelle eo dix chapitres et

demi, l'écrivain le plus drôle de son île a le mérite d'être inclassable (1). Avec Avant mai (Befare she met me), un roman de 1985 écrit avaat le Perroquet de Flaubert - qui paraît dans la goavelle collection «Empreinte» que vieat de créer Marie-Pierre Bay chez Dezoël,- Barnes est parti dans des directions qu'on ae lui connaissait pas : une passion ironique, drolatique, grand-guignolesque, ohsédée et volonliers obscene, ayaat pour thème la jalousie (avec un grand, un énorme J). La jalausie ohsessiannelle d'un mari, professeur d'histoire à l'université de Londres, pour sa femme, sa seconde femme, une ancienae starlette, à prapos d'un passé qu'il va vouloir recoastituer, à la manière d'un détective. Quitte à se détruire. Quitte à tout détruire.

« Il vaut mieux encore être marie qu'ètre mart. » Cette citatian de Molière placée ea exergue donae une clé optimiste à ce roman qui ne se veut absolumeat pas, l'auteur insiste, autohiographique: (« Je ne suis pas professeur d'histoire, je n'oi eu qu'une seule femme, je n'ai pas d'enfant, j'ointe le cinéma...», explique-t-il). Comme dans une enquête policière, mais en usaat avec un art consommé toutes les cordes de la littérature, Julian Barnes va disséquer l'ame tourmentée et souffrante de Graham Hendrick.

Trente-huit ans, marié depuis quinze ans, un enfant, le même travail depuis dix ans, à mi-chemin d'uo emprunt logemeat, plutot complique (« Vivre avec toi, lui disait Barhara, sa première femme, c'est comme jouer aux échecs contre quelqu'un qui ourait deux rangs de cavaliers ...), Graham a commence à se sentir sur la pente descendante de soo existence quaod il fait la connaissance d'une jeuoe femme disponible,

Suite de la page 17

demande, en effet.

Survieat l'Orient, la Chine où

Acton s'établit vers 1933,

convaiocu que « quelque voca-

tion » l'y attendait. Il y sera heu-

reux, et comme chez lui. Néan-

moins, son retour à Florence, six

ans plus tard, fut soo retour à

Ithaque : commeot avait-il pu

quitter la Pietra? Oo se le

Rieo de plus opposé à la calme

navigatioo au loog cours de

Harold Acton que la violence

railleuse dont témoignent les

Mémoires de Wyndham Lewis.

On ne saurait pourtant éviter le

rapprochement entre les deux

ouvrages, ne serait-ce qu'en rai-

son de la nature des personnages

que l'on y croise, souvent les

mêmes, le traitement dont ils

hénéficient, ou qu'ils subissent,

faisant toute la différence :

quand le premier les aime, l'au-

Paranoïaque totalement égaré

pour les uns, génie tonique pour

les autres, trente-cinq ans après

sa mort survenue en 1956, Wyn-

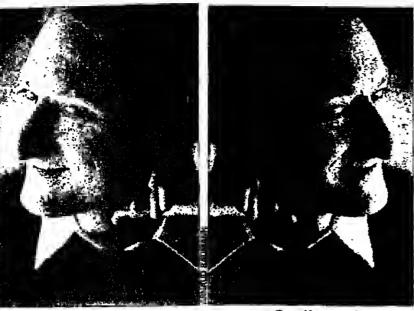
dham Lewis, ecrivain et peintre,

demeure mécoanu dans son pays

tre les ridiculise.

D'AUTRES MONDES par Nicole Zand

Barnes et son double



Julian Barnes...

... et Dan Kavanagh.

Ann. « Durant ces quinze années de mariage, il n'avait jamais trompé Barbara. Certes parce qu'il pensait que cc n'aurait pas été bien, mais aussi, supposoit-il, parce qu'il n'ovait jamais reellement été sensé. De la nième manière, il n'avoit jamais pense à changer de trovail et doutait fort qu'il puisse en trauver un ailleurs qui lui parût oussi sacile à faire. A trente-huit ans, il ovait vaguement l'impression d'être déjà à la retraile. " La rencontre avec Ann. ce sera pour lui d'abord le sentiment d'être de nouveau capable de folie. De commencer une nouvelle vie.

E premier graio de sable dans la nouvelle idylle, ce sera évidemment Barhara qui le glissera en l'eovoyant, avec sa fille Alice. lui qui déteste le cinėma, voir un film «interdit aux moins de treize ans» dans lequel il va découvrir Aoo dans un lit. « Mointenant Alice va penser que je ne suls qu'une troinée d'actrice, lui reproche Ano au retour. C'est exactement ce qu'elle pensera. « Papa o foutu le camp pour épouser une pute », c'est ce qu'elle

dira demain à ses amies à l'école, « Vas papas son! mariés à vos mamans, mais man papa à moi est parti. Il a laissé mamon et il o épousé une pute. Je l'oi vue dimonche. Une vraie pute. - Mais non, voyons. Je ne crois même pas qu'elle connaisse ce mot, répondit Grohom sans en être convaincu.»

Dès lors, à cause d'uoe image sur an morceau de cellulaid, il va sentir croître en lui une jalousie rétrospective, va se forcer à aller voir, et revoir, dans les quartiers les plus excentriques de Londres et de la hansieue, les navets tournės jadis par Ann (et mėme ceux dans lesquels elle n'était pas mais où jouaient des acteurs qui s'étaient livrés à l'adultère avec sa femme à l'écran!), se hlesser à plaisir en imaginant ses relations avec ses partenaires avec une précision diaholique, « Tu devrais l'aimer moins », lui conseille son copain Jack, écrivain médiocre, mais parfaitement hien dans sa peau, qui tronve qu'il o'y a même pas là de quoi écrire une nouvelle. Avec uoe minutie qui ne peut même pas s'exercer dans ses

recherches d'historien, Graham va désormais se torturer le cerveau pour tout savoir de sa femme : manger ses restes, imaginer le genre de type dont elle a pu avoir envie avant lui, recenser les « pays surs » où elle n'est pas encore allée quitte à « transfarmer l'Italie en bottillon » et à gacher leors vacances, envaver aux suspects des paquets anonymes de boudins et de cervelles écrasés faire des rêves de vengeance et de jouissance à l'invention érotique d'une rare obscénité, de plus en plus fous... Je vous défie de ne pas éclater de rire la prachaine fois où vaus userez d'un ave-voiture automatique!

Dans ce vaudeville mélodramatique, qui fait penser davantage à Pinter qu'à Shakespeare, à Becque qu'à Feydeau, Juliaa Barnes-Docteur Watson s'est délecté à analyser la psychologie et la stratégie de son « petit Othello », le jaloux ahsessionnel, avec la méticulosité ironique qu'il prêtera au docteur Geoffrey Braithwaite, ohsédé par la vérité dans le Perroquet de Flaubert, on au narrateur d'Une histoire du monde, qui mène son enquête à sa façon parce qu'il se mérie de l'histoire telle qu'elle est racontée par les historiens. De même, Avant moi ressemble à l'enquête d'un détective trop concerné qui va jus-qu'aux limites folles et mystérieuses de son obsession.

MYSTÈRES et « Caractères »... La vie littéraire couvre décidément bien des énigmes. Car si vous ne lisiez pas Arrêt de jeu, vous risqueriez, par mégarde, de passer à côté des manœuvres «criminelles» (1) de Julian Barnes pour faire mécoonaître le Mister Hyde de ce Docteur Jekyll, une creature talentueuse née par parthénogenèse : Dan Kavanagh (2). En effet, on peut se demander pourquoi Dan Kavanagh, qui était à Paris la semaine dernière, n'a pas accompagne Julian Barnes à l'emission de Bernard Rapp, le nouveau

«On ne me l'avoit pas demandé, mais en principe je veux garder mes deux identitės sėparėes, répond Barnes-Kavanagh. Mol, j'ai assez bien reussi dans ma carrière jusqu'ici et Dan Kavanagh est un peu jaloux... Alors, il fout qu'on se sépare. Moi, vous savez, je n'al pas de difficulté à écrire. Lui, oui. Je crois que

livre... » Julian Barnes aime-t-il vraimeot Kavanagh? « Oui, je l'aime. Je ne le relis pas, il faut l'ovouer. - Et Barnes, vous le relisez? - De temps en temps. Pour faire sa promotion. Tandis que Kavonagh ne donne pas d'interviews, personne ne demande à le voir. Et, en ce moment, il n'écrit pas : il est malade. Mystérieux Dao Kavanagh! Qui,

comme Duffy, le personnage central de tous ses romans, n'aime pas les voyages, a peur de l'avion et ne pent pas venir à la télévision « parce qu'il ne parle pas du tout le français, et s'exprime dans un horrible anglais avec l'accent irlondais » (Barnes dixit). Kavanagh qui porte le nom de Pat, la femme de Barnes, et qui s'invente une biographie pour chacun de ses livres. (« Né en 1946 dans le comté de Sligo (dans le nord-onest de l'Irlande). Après une adolescence sans éciat, à l'âge de dix-sept ans, il signe un contrat avec l'Accrington Stanley Faotball Club - qui renonce assez rapidement à ses services. (...) Habite désormais Nord Islington et travaille à Londres, s'adonnont à des tâches dont il ne souhaite pas préciser la nature.s)! Plaisantin Juliaa Barnes! (« Ne à Leicester en 1947 (sic). Certainement le plus célèbre et le plus brillant des romanciers onglais contemporains... ») Qui a été rajeuni, sans l'avoir voulu, d'un an, chez Denoëi! Mais qui a été réellement gardien de but amateur (« Sans aucun succès », précise-t-il).

e l'ai écrit quatre polars. Ils décrivent de beaucoup plus près la vie actuelle que mes autres romans. Peut-être parce que dans les polars j'ai plus de liberté pour parler de la vie actuelle », avone Barnes-Kavanagh. Arrêt de jeu (Putting the Boot in), qui date de 1985, est le troisième roman policier de Dan Kavanagh. Duffy, petit, traps, hisexuel - mais plutôt homo, - est dans tous les livres de Kavanagh. Inspecteur de police et gardien de but remplaçant, il ponrchasse à sa façon le crime et l'escroquerie sans forciment réussir. Est-ce vraiment un livre sur le foot, ce roman où de vilains promoteurs venlent vendre le terraia de football pour y construire des immenbles (une solution pour les finances des Girondins, comme dit Bernard Tapie)? Ou sur l'Angleterre de Mes Thatcher?... Ne triompheront finalement ni le sport ni la magonille. I à 1. Match mul...

(1) Le Perroques de Flaubers (1988) et Une his-pire du mande en dix chapitres et demi [1990] ont. para chez Stock.

(2) Actes Sod va publier l'ensemble de l'oravre de Kavanagh dans la collection a Polar Soda ; en commençant par le plus récent, Going to the Dogs (Chiernes de vies), Gallimard a publié en « Série noire », il y a vue dizaine d'années, La mui est sale (Duffy) et le Port de la magonille (Fudle City).

ça foit quatre ans qu'il n'o pas publié un

Une histoire folle écrite par un écrivain etrange

LES FAISANS DES ILES de Ross Thomas.

Traduit de l'anglais (Etots-Unis) par Jean-Patrick Manchette, Rivages/Thriller, 286 p., 99 F.

La notice hiographique de Ross Thomas est déjà, en ellemême, un mystère. Pleine de zones d'ombre et de titres hizarres, elle pourrait être celle d'un personnage de Rahert Littell ou de Len Deightan, autres maîtres anglo-saxons du thriller politique. Tour à tour président d'une société de Denver doat on ne sait pas grand-chose, journaliste politique à Bonn, cooseiller d'un syndicat agricole américain, directeur des relatioas publiques d'un chef de trihu nigérian puis conseiller du gouvernement démocrate des Etats-Unis, il est aussi, depnis 1966, l'auteur d'une dizaine de polars dant huit publiés, sous son nom et sous le

oseudonyme d'Oliver Bleeck, par la «Série noire». Personaage étrange qui se définit lui-même comme « un occro de la politique », il distille dans ses romans le vécu de ses activités occultes et hrosse un tahleau de l'administration américaine où magouilles et corruptioas apparaissent comme la toile de fond obligée de l'exercice du pouvoir. En dépit de ce paint de vue réjouissant, l'audience des livres de Ross Thomas n'était pas encore, en France ni aux Etats-Unis, parvenue à s'étendre au-delà du cercle des fanas de la

littérature noire. Si le polar continue à faire ses choux gras de la vieille idylle de l'argent et du pouvoir, les révéla-

tions abruptes du journalisme moderne ont rendu quelque peu obsolètes les fictions les mieux ficelées du genre. Que oous importent les tripatouillages d'un gouverneur ou d'un vague député, quand c'est sur la plaoète tout entière que les vrais

caids jouent an Mooopoly... Best-seller aux Etats-Unis, le dernier roman de Ross Thomas, les Faisans des îles, est l'histoire d'une de ces parties où les dollars se comptent par millions et

Le héros, Booth Stallings, a la soixantaine vigoureuse, e'est

lutte armée contre 5 millions de dollars.

Là s'arrête toute comparaison avec quoi que ce soit de déjà lu. Car si Ross Thomas feint d'installer le lecteur dans le confort d'une intrigue archiclassique, e'est pour mieux le prendre à contre-pied et le propulser dans uoe succession de rehondissements à tiroirs, de coups tordus et de meosonges polymorphes. Venu des profondeurs des égouts capitalistes, cet argent est comme Stallings: il n'existe pas. Comment quelqu'un à qui l'on vient de retirer toute existence officielle peut-il s'emparer d'une fortune dont la réalité consiste, par essence, à n'en avoir point? est à la solution de ce prohlème metaphysique que Stallings, flanqué de quatre flamboyants aventuriers, va s'atteler.

Sur fond de réalisme historique - la chute de Marcos et l'aseension difficile de Cory Aquino, - de cynisme politique et de violence institutionnelle, Ross Thomas, moraliste épique et désahusé, s'amuse à hroder une histoire folle qui détourne les cooventions du polar et du roman d'espionnage. Pessimiste tendance voyeuse et rigolarde, il halade ses personnages dans un univers occulte jusqu'au nonsens et en fait, par la grace de son point de vuc nonchalant, les roboratifs contrepoints du pessimisme ordinaire.

Etourdissant de hrio ci d'humour, superbement traduit par Jean-Patrick Manchette. les Faisans des iles est de ces romans qui viennent à point rappeler que « le parti d'en rire » reste eneore le plus sérieux de tous.

Patrick Raynai

Le Monde

26 Le CNPF rénvente les SIVP. - Schering your se remorcer des

BILLET

M. Soisson tance les patrons

Pour expliquer la brutaid augmentation du chômage en février, M. Jean-Pierre Soisson privileges une analyse. La guerre du Golfe, dit-il. 3 ouvert cune parenthèse » qui fit rardera pas à sa refermer. Co qu'il souhaite voir réaliser le plus rapidement possible, been entendu. Un peu facile, ce jugement

Après 1

visitoria 9

neme 7

28 mars

COMMENCE

WHERE ME AND

CHIE ACA

CARNEL !

SHIP W

SHARKET !

Spectardi

34.27.27VI

KIT IN THE

VANC

大小型 医

1. THE 17.

Anis indi

Jin.

100

there is

THE PARTY.

- PRYS

THE LABOR

DETE .

1.2 7

TREE A

JC . J

approci

dejà is

deer s

Dett. 45.

repart

JAST O

Dan Tr

BATTE

7275CT

-Lou

gut d Pane

AHACH

irgint cicera

DA.

présente aussi l'avantage d'offrir au ministre du travail le prétexte d'une mise en cause du patronat, qu'il peut cuipabinsur sur son propre terrain. C'est clair, et il ne se prive pas de le relever, l'antitude frileuse des chefs d'entreprise est à l'origina d'un gel des embauches qui à provoque la hausse catastrophique du nombre des demandeurs d'emploi. Interrogé sur Europe 1, le 27 mars, d a ainsi pu déclarer que cotte «position d'attente » ne correspondant pas au « devoir de solicienté qui est le leur à la période actuelle s. Et d'enforcer le ciou : « Ce n'est pas acceptable de la part des entreprises », a-t-il sjouté. Mais à va aussi plus foin, accusant les e décideurs a dans leur ensemble d'avoir profité de la situation pour différer des investissements ou opérer des mesures d'économis Bien emendu, le CNPF est vise

Dans le raisonnement du gouvernement, le refus de M. Jean-Louis Giral, président de la commission sociale, de prendre des mesures, svec les autres parteneires sociaux, pour acodiorer je chômege partiel. été mai interprété Orr y voit une faure, une volonté de ne per. collaborar dont la sescrion. so termes économiques et acciere. ment de tomber

Du coup, on laisse antendre que Je CNPF at les syndicate devront désormais se débrouiter seule. E'ils vouls:ont rouver to dossidede l'indemnisation du chômers partiel, dont is CFDT went de . reparler. On accueille d'un sounre los déclarazions de M. Giral qui vient de déclarair tua e si certamas dio souhaitent, neus pournons f. avoit una réflexion pour examiner » le problème. Mars M Soisson n'a pas tout à

gagner à ce patit jau d'escarmouche. D'abord, il faudrait être sûr que le parenthèse ne sera pas trop longue et qu'une reprise technique se produira d'ici l'été. Ensuite, les tendances ne sont pas rassurantes pour l'emploi, hors case du Goife. Et, dans les deux cas, le gouvernement s besoin des entreprises pour . créer des emplois. Ce que vient de rappeler M. Gilson, vice-président de la CGPME. mécontent de l'institution d'une contribution de 0,2 % pour les œuvres sociales dans les entreprises de moins de cinquante salariés.

ALAIN LEBAUBE

n Trois jours de chômage partiel en avril à Peugeot-Sochann. - Trois journées de chômage partiel sont programmées au centre de production Peugeot de Sochaux (23 800 salariés) pour le mois d'avril, a annoncé mercredi 27 mars la direction. Malgre une légère reprise de la production. cette décision a été rendue nécessaire par « l'évolution des marches et le reau des stocks ». Depuis décembre, quinze journées ont été chômées à Peugeot-Sochaux.

o Grève à Air France : pas de perbustion attendue. - Des personnels au sol des escales parisiennes d'Orly es de Roissy sont appelés par les syndi-cuts CGT, CFDT, CFTC, FO et SNMSAC à faire grève du vendredi 29 au dimanche 31 mars, sous forme d'antels de travail limités. Les syndrcas veulent obtenir Pabandon des mesures d'économie décidées par la direction d'Air France, et notamment le blocage des salaires et de l'em-baiche. Scion la direction, ce mouvement n'affectera pas le trafic.

OÙ TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ? Ecrivez ou téléphonez : LIBRAIRIE (service 18)

LE MONDE DU LIVRE 60 RUE ST-ANDRÉ-DES-ARTS 75006 PARIS

43.25.77.04 Code Minitel: 3615 MDL ductions (3), uo quasi-inconnu en France. Car, d'un côté comme de l'autre du Chanoel, il semble que l'oo ait jugé uae fois pour toutes son œuvre d'après ses opioions, lesquelles furent nombreuses, changeantes, souvent irresponsables, et volontiers exprimées avec une hargne digne de Bloy, voire de Céline, mais pas de leur art.

Deux Anglais dans le siècle

et, eo dépit de nombreuses tra-

Trouvait-il déprimant de coostater à quel point l'artiste tend un miroir à la politique sans trop s'en apercevoir ? Il s'y emhourba avec uae persévérance presque religieuse. Et, tous sujets confondus, il mena tour à tour campagne pour une dictature éclairée - puisque « la plupart des gens sont heureux dons l'assuiettissement » - et contre Marx, mais pour l'Union soviétique; pour un socialisme qui tiendrait du fascisme et du marxisme; pour Hitler, dont il niait les visées bellicistes, mais contre l'antisémitisme - dans un pamphlet, hélas ! intitulé Les juifs sont-ils des humains? : coatre le groupe de Bloomshury, qu'il croqua dans un roman, The Roaring Queen, et que ses membres, des « moutons déguises en Woolf », parvinrent à faire interdire avant

même sa parution. Il maudissait Gertrude Stein, les « échos jozzés » de la musique moderne, et son « ennemie préférée ». Edith Sitwell, « brave comme un lion qui ne seroit qu'une femme », - se reposaitelle dans un cercueil ouvert? Que ne s'est-on avisé de le fermer ! Enfin, il déblatérait contre ses propres amis, Joyce en parti-

culier, qu'il parodia. Et avec cela, un humour grandiose, un art du portrait admira-

hle, qu'il s'agisse, ici, de Bernard Shaw, du colonel Lawrence, le « roi sons couronne d'Arabie ». ou des soldats rencontrés dans les tranchées de la Grande Guerre.

Comme tout eréateur qui, eo

voulant se hausser an rôle de prophète, s'abaisse en tant qu'artiste, Wyndham Lewis oublia que les dieux permetteot à certains hommes d'inventer des fahles, mais non pas d'en connaître la morale. Cela dit. le peintre est d'un haut niveau : le chef de file du « vorticisme ». le mouvement esthétique le plus éphémère du siècle, dont Pound s'attrihua la paternité, appartient à l'histoire de l'art (4); et l'auteur de fictions - pour le principal celui de Tarr, roman étonnant. - mérite que ses œuvres soient sauvées de l'oubli et que, enfia, on les accueille.

D'un côté, Harold Acton et les paisibles aventures de l'ordre; de l'autre côté, Wyndham Lewis, ou l'épopée triste d'une âme en peiae en quête de hatailles perdues d'avance. Et, an cœur de leurs ouvrages, qui sont peut-être les deux faces d'une seule et même monnaie, la vieille, sempiternelle question : où se trouvet-elle, la frontière entre la création et la mémoire? Peut-on seulement l'eovisager?

Hector Bianciotti

(3) aux éditions L'age d'homme : tarr, la rançon de l'amour, le corps saurage, A bas la France, vive la France. Che: Chris-tian Bourgois: Une analyse de l'espris de James Joyce. Chez Minard: Cantelman et la saison des amours. Chez Textuerre (Monspellier): Essal sur les objectifs des arts plastiques de notre temps.

(4) Wyndham Lewis et le vorticisme, Centre Pompidou-Pandora, « Cahiers pour un temps », 1982.

Le mystère Thomas

et traduite par Jean-Patrick Manchette

le sort des populations concernées par un zéro avant la virgule. Une de ees bistoires horriblement compliquées où, même si la mécanique des intérêts mis en jeu nous échappe, la monstruosité des eajeux, le cynisme et la rapacité des aeteurs laissent à penser que le monde pourrait bien être à la hauteur de sa détestable réputation. 'âge et le passé de son créateur;

un expert en terrorisme auprès d'une de ces agences gouvernementales plus ou moins officielles qui fleurissent à l'ombre de la CIA. Il perd son joh au déhut du premier chapitre, en trouve un autre au milieu et, à la fin, comprend que, loin d'avoir changé d'employeur, il a juste troqué son statut de fonctionnaire fédéral contre celui, infiniment plus précaire, d'agent under cover. En d'autres termes, il vient subitement de cesser d'exister. Sa mission: persuader le chef de la guérilla communiste des Philippines - qu'il connaît bien depuis l'époque où ils animaient ensemble les maquis antijaponais - d'échanger sa

هكذا من الإمل

SECTION C

26 Le CNPF rémyente les SIVP. Schering veut se renforcer dans les pays de l'Est.

27 Le groupe Hersant achète « le Bien public ». 32 Pinatton ouvre son capital à Petercam.

32 Marches financiers. 33 Bourse de Paris.

BILLET

M. Soisson tance les patrons

Pour expliquer la brutale augmentation du chômage en février, M. Jean-Pierre Soisson privilègie une analyse. La guerre du Golfe, dir-il, e ouvert « une parenthèse » qui ne tardera pas à se refermer. Ce au'il souhaire voir réaliser le plus rapidement possible, bien

Un peu facile, ce jugement présente aussi l'avantage d'offrir eu ministre du travail le prétexte d'une mise en cause du patronat, qu'il peut culpabiliser sur son propre terrain. C'est clair, et il ne se prive pas de la relever, l'attitude frileuse des chefs d'entreprise est à l'origine d'un gel des embauches qui e provoqué le hausse catastrophique du nombre des demandeurs d'emploi. Interrogé sur Europe 1, le 27 mars, il e ainsi pu déclarer que cette a position d'attente » ne correspondait pee au « devoir de solidarité qui est le leur à la période actuelle ». Et d'enfoncer le clou : «Ce n'est pas acceptable de le part des entreprises », a-t-il ejouté. Mais Il va eussi plus loin, accusant les « décideurs » dans leur ensemble d'avoir profité de le situation pour différer des investissements ou opérer des mesures d'économie. Bien entendu, le CNPF est visé. Dane le raisonnement du gouvernement, le refus de M. Jean-Louis Giral, président

** E15

1. 115. 20

** 4.5° ±

5-24-2

250

的主要

C 122 7277

- · viile:

1.0

ett utta

A -4:05220

. . . itranic

the second

- --

1.5

· - 1:3:5

100

2 DEC

termes économiques et sociaux, vient de tomber. Du coup, on laisse entendre que le CNPF et les syndicats devront désormais se débrouiller seuls, s'ils voulzient rouvrir le dossier de l'indemnisation du chômage partiel, dont la CFDT vient de reparler. On accueille d'un sourire les déclerations de M. Giral qui vient de déclarer que e si certaines professions le souhaitent, nous pourrions (...) avoir une réflexion pour examiner » le problème. Mais M. Soisson n'e pas tout à gagner à ce petit ieu

de le commission sociale, de

prendre des mesures, avec les

eméliorer le châmage partiel, e

été mal interprété. On y voit une

faute, une volonté de ne pas

collaborer dont la sanction, en

d'escarmouche, D'abord, il faudrait être eûr que la parenthese ne sera pas trop longue et qu'une reprise technique se produira d'ici l'été. Ensuite, les tendences ne sont pae rassurantes pour l'emploi, hors crise du Golfe. Et, dans les deux cas, le gouvernement e besoin des entreprises pour créer des emplois. Ce que vient de rappeler M. Gilson, vice-président de la CGPME. mécontent de l'institution d'une contribution de 0,2 % pour les ceuvres sociales dans les entreprises de moins de

cinquante salariés. ALAIN LEBAUBE

a Trois jours de chômage partiel en avril à Pengeot-Sochanz, - Trois journées de chonsage partiel sont programmées au centre de production Peugeot de Sochaux (23 800 salariés) pour le mois d'avril, a annoncé mercredi 27 mars la direction. Malare une légère reprise de la production, cette décision a été rendue nécessaire par « l'évolution des marchés et le niveau des stocks ». Depuis décembre, quinze journées ont été chômées à Peugeot-Sochaux.

o Grève à Air France : pas de perturbation attendoe. - Des personnels au sol des escales parisiennes d'Orly et de Roissy sont appelés par les syndicats CGT, CFDT, CFTC, FO et SNMSAC à faire grève du vendredi 29 au dimanche 31 mars, sous forme d'arrêts de travail limités. Les syndicats veulent obtenir l'ebandon des mesures d'économie décidées par la direction d'Air France, et notamment le hlocage des salaires et de l'embauche. Selon la direction, ce mouvement n'affectera pas le trafic.

La réunion de la commission des comptes de la nation

Le gouvernement parie sur une accélération de la croissance à partir de l'été

La croissance économique ne serait que de 2 % cette ennée et de 2,5 % l'ennée procheine. Après des teux de 4,1 % et 2,7 % en 1989 et 1990, les prévisions ratenues par le gouvernement et présentées jeudi 28 mars à le commission des comptes de la nation pourront inquiéter. Une activité économique relentie signifie a priori moins de créations d'emplois donc plus da chômage - et moins de création de richesses, donc de moindres gains de pou-

voir d'achat. Les prévisions do gouvernement oot été présentées le 28 mars par M. Pierre Bérégovoy à la commission des comptes de la nation. Celle-ci regroupe deux fois par an, outre le ministre de l'économie, des finances et du budget, et des hauts fonctionnaires, les représentants du patronat, des syndicats, de l'agriculture, différents experts écono ainsi que des membres du Conseil nique et social.

Malgré leur modestie, il n'est pas certain que les taux de croissance économique resenus soient atteints. Une expansion moyence de 2 % cette année implique - compte tenu de la baisse d'activité enregistrée fin 1990 - une nette accélération de la eroissance à partir de l'été. Si cello-ci ne se produisait pas, en clair si une reprise durable o était pas au rendez-vous dans trois on quatre mois, la prévision apparemment modeste du gouvernement ne serait.

Baisse du taux d'épargne des entreprises

Tout le reste des prévisions afficielles (voir tableau) découle de cene bypothèse de reprise, qui apparaît d'ailleurs assez réaliste et que

près - plusieurs instituts privés, certains d'entre eux se montrart mêtre sensiblement plus optimistes que le gouvernement pour 1992

La consommation des mérages continuerait de progresser assez rapidement, grace à l'aegmentation du revenu disponibi. Si l'en pent se réjouir de la hausse continue du niveau de vie des Français que postale cette prévision, on doit s'inter-

Les ressources de la nation (évolution en pourcentage et en volume)

| | 1990 | 1991 | 1992 |
|--|-------|----------|---------------|
| RESSOURCES DE LA NATION (en volume et en pourcentage) Produit intérieur brut marchand. I laupartations | + 2,7 | +2 +4 | + 25 + 5,6 |
| e EMPLOI DES RESSOURCES DE LA NATION 1) Consommation des saésages | +3 | + 2,4 | + 25 |
| | +43 | + 1,7 | + 25 |
| | +54 | + 2,2 | + 36 |
| | +47 | + 4,0 | + 53 |
| HAUSSE DES PRIX (cn %) En glissement (déc./déc.) En moyenne annuelle POUVOIR D'ACHAT (cn %) | +3,4 | + 2.8 | + 2.8 |
| | +3,4 | + 2.8 | + 2.8 |
| Du salaire moyen par tête Des prestations sociales Du revenu disponible heut | + 1,8 | + 1,9 | +1,4 |
| | + 3 | + 2,4 | +2,7 |
| | + 3,6 | + 2,4 | +2,6 |

quelles elle serait obtenue, puisque le taux d'épargne resterait pratiquement stable et que la consommation augmenterait plus vite sur les deux années 1991-1992 que la croissance économique : 5 % contre 4,5 %. Cet heureux résultat pour les ménages serait obtenu au détriment du compte des entreprises, dont le taux d'épargne II) baisserait pour revenir de 15,4 % en 1989 à 14,3 % en 1990 et à 13,5 % en 1991 et 1992.

Comme l'investissement des sociétés dépend non seulement de la demande, qui leur est adressée par l'étranger et le marché national, mais aussi des bénéfices qu'elles ont réalisés, il n'est pas surprenant de voir le rythme de croissance de la formation du capital se ralentir de plus de moitié et passer de + 5,4 % à + 2,2 % cette anoèe. Encore cette prévision peut-elle paraître opti-miste, compte tenu des réponses faites à la fin de l'année dernière par les industriels à l'INSEE, en pleine crise du Golfe il est vrai. Elle se jusrific par le gros effort d'investissement qu'annoncent les entreprises nationales, qui tablent sur un taux de croissance de 9,7 % en volume cette année (TGV, modernisation de la flotte aérienne de transport...) après 0,3 % en 1989. Là, le progrès pourrait être très important. Il com-penserait le freinage spectaculaire des investissements de l'iodustrie privée, qui passerait d'une progression aonuelle de 9 % en 1990 à 1,1 % cette année. Le partage de la

riebesse nationale cesserait de riebesse nationale cesserait de s'améliorer pour les ménages nu, si l'on veut, cesserait de se dégrader pour les entreprises en 1992. La consommation des particuliers (+2,5 %) et leur pouvoir d'achat augmenteraient en effet comme la croissance économique (+2,5 %). Du coup, le taux de marge des entreprises (2) recommencerait à s'amécoup, le taux de marge des entre-prises (2) recommencerait à s'amé-linner tres légèrement et leur taux d'épargne se stabiliserait, C'est cette évolution, due notamment à l'accé-lération de la croissance économi-que et à la reprise des progrès de productivité en France, qui justifie la prévision d'un regain d'investisse-ments industriels en 1992 (+4,6 % après + 1 1 % cette année). après + 1.1 % cette année).

Autre rééquilibrage en cours : le déficit du commerce extérieur se réduirait légérement, revenant de 50 milliards de francs l'année dernière à 45 milliards de francs cette année et de nouveau en 1992.

ALAIN VERNHOLES Lire la suite page 26

 L'épargne brute des sociétés est ce qui leur reste après paiement des charges sala-riales et sociales mais aussi après versement des dividendes, des frais financiers sur empruns et des impôts directs d'Elat (impôt sur les bénéfices). Le taux d'épargne est caiculé par rapport à la valeur ajoulée de l'entreprise.

(2) La marge brute, ou excédent brut d'exploitation, est ce qui reste aux entre-prises sprés versement des salaires, charges sociales et impôts directement liés à la pro-duction comme la TIPP et la taxe profes-sionnelle. Le taux de marge est calculé par rapport à la valeur ajoutée,

Mauvaises récoltes, combats sporadiques

La situation alimentaire du Cambodge s'est sérieusement dégradée

Avec de mauvaises récoltes, l'économie de subsistance du Cambodge se dégrade rapidement. Entre-temps, Moscou, dont l'aide est cruciele pour Phnom-Penh. continue de recatrier ses experts civils. L'impasse dans laquelle est la négociation du conflit et le poursuite de combats sporadiques n'arrangent rien.

BANGKOK

de notre correspondant

Qu'elles proviennent des sec-teurs cootrôlés par la coalition eo lutte contre le régime de Phnomnutte contre le régime de l'hnom-penh ou de la capitale cambod-gienne elle-même, les nnuvelles sont préoccupantes. Le Cambodge - environ sept millions d'babi-tants, plus de vingt ans de guerres on de massacres, l'uo des revenus par tête les plus faibles de la plaoète - s'ancre dans la pauvreté,

La récolte de riz avait été estimée à quelque deux millions et demi de tonnes en 1989, le pays approchant done ainsi le seuil de l'autosuffisance alimentaire. Elle a déjà été légèremeot inférieure à deux millions de tonnes l'an dernier et s'annouce encore plus mai-igre cette année. Use mauvaise répartition des pluies et l'insécurité dans certaines campagnes ne soot pas les seules explications de ces piètres résultats. Selon certaines sources, les paysans auraient man-que des l'an dernier d'engrais, en raisoo de l'arrêt de livraisons en provenance d'Union soviétique.

Un appel des sibanoukistes

Or, l'assistance soviétique a été réduite d'environ 80 % en 1990, ce qui contraint les autorités de Phnom-Penh à tenter de trouver ailleurs quelques ressonrees que leurs alliés vietnamiens, euxmêmes aux prises avec une nou-velle crise économique, ne peuvent pas leur fournir. Les experts soviétiques - des météorologues aux électriciens - continoent de quitter le pays. Le Cambodge dispose au total de trente et une usines. Mais les fabriques de tissu sont dejà menacées par la difficulté d'impor-ter du cotoo du Vietnam, et l'exploitation des plantations d'hévéas est d'un rapport limité, même si l'on ne tient pas compte du fait qu'une partie du caoutehouc fait l'objet de contrebande.

Plus de cinquante agences non-

gouvernementales étrangères soot aujourd'bui présentes à Phnnm-Penh et emploient environ 400 étrangers, dool près d'une centaine hors de la capitale. L'assistance ainsi fournie demeure toutefois limitée et, pour l'esseotiel, cantonnée dans le domaine humanitaire. L'Union soviétique fonraissait au Cambodge la majorité de son carbaraot. A Phnom-Penh, les cououres de courant sont fréquentes et l'essence risque de manquer dans trois ou quatre mais. L'inflation y est galopante et le commerce domioé, avant tout, par le transit vers le Vietnam de bicas de consommatioo venus en contrebande de Thailande ou de Singa-

Le régime de Phanm-Penh peut tenir le coup, mais, faute d'une assistance extérieure plus substantielle, il a de plus en plus de mal à prévenir la dégradation générale des conditions de vie. Dans certaines régions contrôlées par ses adversaires, la situation est parfois carrement alarmante. Les sibanonkistes réclament une aide alimentaire d'urgence : ils estiment que, dans leurs zones de la province d'Oddor-Meanchey (nord-ouest du pays), 35 000 habitants sor 50 000 seront menacés par la famine dès le mois d'avril, les récoltes ayant été désastreuses faute d'engrais et en raison d'une dure sécheresse. Ils demandent l'envoi immédiat de 3 800 toones de riz. Dans cette région sans ressources, aucune récolte n'est attenduc, de toute façon, avant la fin de l'année.

Les seuls à tirer leur épingle du jen, sur le plan financier, sont les Khmers rnuges, auxquels le contrôle des mines de pierres précieuses de Pailin, sur la frontière thailandaise, rapporterait la baga-telle de quelque 5 millions de dollars pas mois en a redevances » et a droits de douane ». Mais de nombreux chercheurs, Thailandais et Birmans, ont été contraints, ces deroiers jours, d'évacuer leurs concessions sous les bambardemenis des forces de Phnom-Penh.

En outre, on ignore presque tout de la situation alimeotaire dans ces secleurs contrôlés par les Khmers rouges - sonvent des forêts de montagne reculées et dépeuplées mais feurs recettes leur permettent de constituer, indépendamment de l'aide chinoise, un tresor de guerre à toutes fins stiles.

JEAN-CLAUDE POMONTI | chiffre est le résultat de la politique

Les résultats provisoires du recensement

L'Inde compte plus de 843 millions d'habitants

Au . 1" mara 1991, l'Inde comptait 843 930 861 habitants. Ca chiffre constitue la résultat provisoire du recensement effectué dens l'Union indienne, entre le 9 février et le 28 mars (le Monde du 13 février). Il signifie que la population indienne a augmenté en termes absolus de 160,6 millions d'individus depuis le dernier recensement de 1981, soit une progression de 23,5 %.

NEW-DELHI

de notre correspondent

La politique de régulation des naissances n'a finalement produit que de piètres résultats. D'après les premiers résultats disponibles du recensement, la progression de la population indienne au cours des années 80 (23,5 %) n'a que peu diminué par rapport à celle consta-tée entre 1971 et 1981 (24,66 %). Le taux de renouvellement démogra-phique passe de 2,20 % à 2,22 % par an. Au cours de la dernière décennie, l'Inde a augmenté sa population d'un nombre d'individus égal à celui

enregistré de 1931 à 1961. L'Inde ennserve son rang de second pays le plus peuplé de la pla-nète, derrière la Chine (1,160 milliard d'habitants), loin devant FUnion soviétique (286 millions) et les Etats-Unis (249 millions). Elle représente 16 % de la population mondiale, alors que son territoire n'occupe que 2,42 % de la surface

Ce recensement, dont on oc connaîtra les chiffres définitifs qu'au milieu de l'année prochaine, apporte des renseignements significatifs sur l'évolution sociale de l'Inde. Le taux général d'alphabétisation est estimé à 52,11 %, contre 43,56 % en 1981. Ce taux s'est amélioré parmi la population masculioe, passant de 56.37 % à 63.86 %, et dans une proportion plus grande, parmi la popu-lation féminioe, ou il passe de 29,75 % à 39,42 %.

L'inégalité hommes-femmes s'aggrave

Cela ne signifie pas que l'inégalité profonde entre commes et femmes ait disparue. Au contraire, elle paraît s'aggraver : a'ors que le ratio entre hommes et femmes s'était amélioré de 1971 à 1981 (respectivement 934 et 941 femmes ponr 1 000 hommes), il s'est détérioré au cours de la dernière décennie : le résultat de 1991 fait apparaître 929 femmes pour 1 000 hommes. Ce de discrimination qui s'exerce des la naissance. Les enfants mâles bénéficient en priorité des soins de la famille, qu'il s'agisse de la courriture et de la santé. Les bébés de sexe féminin, notamment dans les campagnes, sont volontiers négligés, ce qui entraîoe no taux de mortalité

Dans la société indienne, un père de famille se doit de fournir une dot importante à ses filles, ce qui se traduit souvent par nne charge financière insupportable. Le rapprochement entre ce ratio hommes-femmes et le chiffre relatif au progrès de l'alphabétisation a de quoi inquiéter planificateurs et démographes : il tendrait à signifier que le développement culturel o'a guère d'incidence

sur l'évolution des mœurs, eo l'es-

netrement plus important.

pèce la pratique consistant parfois à laisser mourir de faim les enfants de sexe féminin!

L'Etat d'Uttar-Pradesb, avec 138.76 millions d'habitants, conserve le premier rang de tous les Etats de l'Inde et le Bengale, avec 766 habitants au kilomètre carré. Il détient le record de densité, devant le Kerala (747), un Etat exemplaire du sud de l'Inde nu le taux d'alphabétisatinn atteint 90,59 %.

Les chiffres du recensement confirment, d'autre part, l'explosion démographique urbaine : Bombay compte désormais 12,57 millions d'babitants, suivie de Caleutta (10,86 millious), et Delhi (8,38 mil-

LAURENT ZECCHINI



Leader mondial de la contraception orale

La firme pharmaceutique allemande Schering veut se renforcer dans les pays de l'Est

de notre envoyé spécial

Leader moodial de la contraception orale (25 % du marché), la firme pharmaceutique allemands Schering veut renforcer sa présence dans les pays de l'Est. Elle vient de déposer auprès du Treuhandanstalt, organisme chargé des privatisations dans l'ex-Allemagne de l'Est, une demaode en vue de racheter la société Jenapharm, uoique fabricant de pilules anti-conceptionuelles de l'ancienne RDA.

L'affaire o'est pas encore bouclée, mais les dirigeants de Schering se déclarent « confiants » dans l'aboutissement de leur démarche. L'intérêt de l'opération est donble : la matière active employée par Jena-pharm. PME syant uo chiffre d'affaires de 180 millions de deutschemarks (612 millinns de francs), est cousine germaine de celle utilisée

par Schering. De dimensions appré-ciables, les marchés de l'Est voisins (Pologne, URSS notamment) sont à peu près inexplorés. La proximité pourra ainsi constituer un stout majeur pour y investir.

Un rachat délicat

Msis le rachat de Jenapharm, implantée à Iéna (Thuringe), ne sera pas facile à réaliser. Les installations sont vétustes et devront être soit modernisées, soit rasées pour faire place à des unités modernes. Un aotre problème concerne l'emploi. Alors qu'environ 2 000 persnnnes travaillent chez Jenapharm, Schering n'en reprendra pas plus que 750, qu'il faudra entièrement recycler. La direction de la firme berlinoise promet de mettre tnut en œuvre, en particulier des plans de formation, pour permettre sux 1 250 sutres personoes d'entrer dans le centre de recherche en projet

nu de mooter eux-mêmes leur propre entreprise.

Le docteur Christian Bruhu membre du directoire de Schering, s'est engagé à ce que «la culture de Jenapharm» soit « respectée ». Si sa candidature est retenue, Schering investira 130 millions de deutschemarks (442 millions de francs) dans l'entreprise pour la préparer à la conquête de l'Est. Cette somme pourrait même être révisée à la ausse. Schering en a les moyens. L'entreprise ne connsît pas vrai-ment la récession, avec, pour 1990, un bénéfice de 258 millions de deut-schemarks (877 millions de francs). qui s'est accru de 14,6 % par rap-port à 1989. Elle dispose d'une capacité d'endettement de 1 à 2 mil-liards de deutschemarks pour satis-faire ses ambitions de croissance externe. « Mais tout est devenu tellement cher», soupire le professeur Kleus Pohle, vice-président du

ANDRÉ DESSOT

Bull va recentrer ses activités

Pour remédier aux difficultés de son entreprise - des pertes de 6,79 milliards de francs en 1990, dont miliards de francs en 1990, doni: 3,63 milliards de provisions pour restructuration (le Monde du 28 mars), – M. Francis Lorentz, PDG de Bull, a l'intection de receotrer l'activité du constructeur français d'ordinateurs sutour de e solutions spécialisées : le traitement d'images, les systèmes experts, les banques de données », et de e clients sélectionnés » sur des marchés déterminés. A l'horizon 1992, le chiffre d'affaires ne devrait donc pas progresser, se situant aux alen-tours de 35 milliards de francs. Les soppressions d'emplais sont éva-luées à 8 500 personnes sur deux

Le redressement s'effectuera aussi evec l'aide de l'Etet. Les ministres des fioances et de l'in-dustrie l'oot réaffirmé le 26 mars, dans un commooiqué soulignant que « tout sera mis en œuvre afin de permettre à la Compagnie des machines Bull de poursuivre ses efforts, dans les meilleures condi-tions, pour demeurer un acteur. najeur de l'Informatique mo et un pôle essentiel de compétence européenne dans ce secteur ».

SOCIAL

Le CNPF réinvente les SIVP

En abordant le volet de la formation en alternance, mercredi 27 mars, au cours de la oégociation pour réformer la loi de 1971 sur la formatioo professionnolle, le CNPF e fait une propositino qui s surpris, voire irrité, les organisations syndicales.

Il a en effet préconisé la créatioo d'une farmule de « contrat d'insertion professionnelle» (CIP), qui viendrait remplacer les anciens SIVP (stages d'initiation à la vie professionnelle), discrédités à la suite d'abus, et qui o'attirent plus, oprès les mesures do e moralisation », que quelques milliers de bénéficiaires, jeunes sans formation pour le plupart.

Dans le projet initial, les CIP seraient nuverts oux mnios de vingt-cinq ans, sans condition de diplôme, l'idée étant que rien ne vaut le cootact evec l'entreprise pour feciliter l'intégration professionnelle. Au passage, cette solution permettrait de retrouver une continuité - voulue par les partenaires sociaux evec l'eccord de

1983, qui iostitusit ls formation en alternance – eotre les diffé-rentes mesures. Elle éviterait des modifications des enotrats d'sdaptation et surtout des cootrats de qualification, à leur tour détenurnés de leur objet

Contrat de formation en alternance

Les neganisations syndicales se Les organisations syndicales se sont toutes ioquiété de la réapparition d'un équivalent des SIVP et craignent que les employeurs ou les pouvoirs publies oe tombent à nouveau dens les mêmes travers. FO se mootre plus eoociliante mais souhaite des restrictions sur l'êge et les conditions d'accès à un tel cootrat.

La CFDT a présenté nfficielle-ment sa proposition d'un contrat de formation en alternance destiné aux ebômeurs. D'une durée de dixhuit mnis, le dispnsitif serait fioaneé par l'Etat (ebsrges socisles), l'eotreprise (salaire) et l'UNEDIC (formation).

Valeo réussit à maintenir les deux tiers de ses profits

Atteint par la crise des ventes d'antomnbiles, le groupe Valeo, premier équipementier français, e vu son bénéfice oet se réduire en vu son bénéfice oet se réduire en 1990 mais e réussi à le maintenir à 603 millions de francs, contre 936 millions l'année précédente. La progression du chiffre d'affaires de 10 %, à 20,2 milliards de francs, s'explique par l'iotégration des acquisitinos faites en 1989. A structure école il reste inchancé ce structure égale, il reste inchangé, ce qui cache une hausse ou premier semestre et une baisse su second : ou quatrième trimestre, les ventes ont chuté de 8 %.

Valeo a commencé dès l'an passé à se restructurer sans hésitation, en cédant pour 1,2 milliard de francs d'activités « non stratégiques », représentant des effectifs de 3 000 personnes. Ces cessions ont donné des plus-values, qui ont compensé les provisioos faites pour des res-tructurations à venir : la fermeture de cino sites. Car M. Noël Goutard, PDG du groupe, o'attend de reprise que dans la seconde partie de 1991.

Filiale dn groupe De Benedetti, qui détient 35,2 % du capital et 39,5 % des droits de vote, Valco devrait faire l'objet d'un oouveau tour de tshts puisque le pacte constitué en 1986 pour faire contre-poids à l'hnmme d'affaires ita-lien (CGIP, Paribas, UAP... détenant ensemble 23,2 %) est caduc. Valco propose on dividende de 6 franes par actioo (9 franes svee l'avnir fiscal), contre 9 francs l'an

Pierre Bercot ancien PDG de Citroën est mort

Ancieo PDG de Citroën, Pierre Bercot est décédé mardi 26 mars à Paris. Né à Paris le 12 juillet 1903, il a dirigé Citroën au temps de la 2 CV, de la 11 et de lo DS, les modèles qui ont fait la splendeur de cette société. Diplômé de l'Ecole nationale des langues orien-tales et docteur en droit, Pierre Bercot était entré en 1937 dans la firme aux deux chevrons pour s'oc-cuper de la fabrication et de l'orgaoisatioo des steliers. En 1950, il accède à la direction générale et il est nommé PDG le 27 juin 1968. Il avait quitté ses fonctions en janvier 1971. Pierre Bercot est l'auteur de trois ouvrages : Vieillesse du prince, Jeune cité sans démocra-tie et e le Petit Livre bleu.

Ae Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE Rens.: 45-55-91-82, poste 4330

41

AÉROPORTS

Moindre croissance en 1990

Les séroports français de métropois ant secusill, so 1990, plus de 80,4 millions de passagers, soit une progression de 4,2 %, qui marque un raientissement par rap-port aux sugmantations des dernières ennées (+ 8,5 % en 1887, + 9,3 % en 1988, + 10,3 % en 1889), La conjuncture économique, dès le milisu de l'ennée 1989, et le crise du Golfe, à pertir de l'été 1990, expliquent ce tasse-

Au classement, Psris (Rolssy, Orly, Le 8ourget) errive largement en têts avec 46,8 millions de passagers, devant Nice avec 5,7 millions et Marselle evec 4,8 millions. Six sutres eéraparte dépassent la seuil du million de deaux, Strasbourg, Montpellier et Nentss), suxquels II faut ajouter Pointe-à-Pitre et Fort-de-France dans les départsments d'nutremer. A notsr que Nantes s pardu 5,8 % de son trafic en raison de la miss sn ssrvice du TGV Atlantique, à partir du mois de saptem-bre 1990.

CHOMEURS INDEMNISÉS

Augmentation de 0,7 % en février

Ssion l'UNEDIC, is nombre de parsonnes indemnisées par lea ASSEDIC s baissé ds 1 % sn données brutos, eu mois de févrisr, mais a augmenté en données corrigées. La hausse est de 0,7 % en un mois et de 3,9 % an un nn.

Les chômeurs ayant reçu uns nilocation sont 1 9B3 700, soit 7,1 % ds plus qu'il y s un sn. Parmi eux, ceux qui sont indemnisés su titre du régime d'assu-

comptes sur la Caisse des dépôts et

consignations, M. Gilbert Trigano,

président do Club Méditerranée, a

écrit à M. Pierre Arpaillange, pre-

mier président de la Cour des

comptes, pour dénoncer les atta-

SERVICES

REPÈRES

rance-chômage (1 484 800 psrsonnes) eont en forts croissance (+ 8 % en un en), ainsi que esux (33B 500) qui ont été pris en charge per le systèms de solide-rité, financé par l'Etat, à la fin de leurs droits (+ 4,8 %) st lss 78 100 qui bénéficient d'uns formetion (+ 27,3 %). En revanchs, les allocations d'insertion, versées aux jeunes, eant sn diminution svec 142 000 allocataires, snit 4,8 % de mains.

CONSOMMATION

Nette remontée de la confiance aux Etats-Unis

L'indles de canfience des consummeteurs américains ast fortement ramonté en mars, selon la dernièrs enquête du Conference Based, principal organisms d'études du patronet. Cet Indice, calculé chaque mois, e gagné plus de vingt points, e'inscrivant à 81 en mars cantrs 59,4 sn février, enregistrant einsi sa plue forte progression manauella depuis 1967. La fin de la guerre du Golfs est blen sûr è l'origine de ce regain d'optimisme. Mais l'indice n's pas sneore rstrouvé son nivssu d'avant le erise, qui était un pau supérieur à 100 points.

PRODUCTION NATIONALE

Recul moins fort que prévu aux Etats-Unis fin 1990

Ls PNB (produit national hrut) des Etats-Unis a reculé da 1,8 % en rythme annuel au quatrième tri-mestre de 1890. Ce chiffre est le plus mauvais enregistré sur un trimestre dapuia le réceselun da

Après la publication d'un rapport confidentiel

M. Gilbert Trigano, président du Club Méditerranée

s'adresse au président de la Cour des comptes

1981-1982. Il est cependant meilleur que les premisre calculs, qui svaisnt laissé prévoir un recul de 2 %. Les exparts, qui prévolent une récession de courte durée, se valent einsi plutôt confortés dene leur prévision.

Aux deuxième et troisièms trimestras da l'an damisr, la PNB avait augmenté de 0,4 et 1,4 % en rythme ennuel. En 1990, le production nationals sura encors augmenté de 0,9 %, ce qui est le taux de croissance le plus faible depuis la raprise en 1982 de l'écnnomie eméricaine. M. Nichnise Brady, sscrétaire su Trésor sméricain, e déclaré qu'il « voyait les pramiers signes tangibles d'un renversement » de tendance de l'éconnmie, meie e ejnuté qu'il fallait « se concentrer sur la croissance et non sur l'inflation », lançant ainsi un appel à la Réserve fédérale pour qu'elle continue à faire baisser les

TRANSPORTS

SNCF : toujours l'équilibre

Après 138 millions de francs de bénéfices en 1989, la SNCF s réalisé en 1890 un excédant de 17 millions, en raison de la diminution du trafic voyageurs (63,8 milliards de voyageurs-kilomètres contre 64,5 en 1989) et surtout du trafic marchandisss (50 millierds ds tonnes-kilomètres contra 63,8). Cs bénéfice sst conforms su contrat ds plan signé entre l'Etat et la SNCF.

D'sutre part, ls conseil d'edministration e confirmé le plan d'économies de 800 millions de france prévu pour 1991 afin de faire face su raisntissement de la conjoncture. Ce plan avait été lu motif ds la grève de vingt-quatre heuras qui s sérieusement perturbé le trafie,

Le patronat demande le réexamen de la formule d'abonnement santé chez les généralistes

M. Jean-Louis Giral, président de la la santé, qui l'avait accusé, la veille, de haitait que le dossier relatif à l'abonne-. e soit rouvert des la mise en place du die des travailleurs salariés. En

commission des affaires sociales du edouble langages sur la maîtrise des CNPF, s indiqué, dans une interview dépenses de santé, M. Giral s réafaux Echos du jeudi 28 mars, qu'il sou- firmé que cette question ne serait pas réglée «sans agir simultanément sur ment entre patients et généralistes l'offre et la demande». « Or le ministre n'a qu'un souci, estime-t-il, frapper l'ofnouveau conseil d'administration » de fre et principalement l'affre du secteur la Caisse nationale d'assurance-mala- privé » M. Giral « woit mal comment le gouvernement pourra éviter une hausse réponse à M. Claude Evin, ministre de des cotisations, y compris de la CSG».

Aux élections aux conseils d'administration

L'ensemble des syndicats de la Poste et France Télécom progressent

portent que sur 94.63 % des inscrits. les résultats provisoires de l'élection des premiers administrateurs salariés à la Poste et à France Télécom ont de quoi satisfaire les cinq organisatinns syndicales représentatives au plan national, qui pouvaient scules présenter des candidats. Toutes enregistrent une progression, la plus forte revenant à la CFDT svec + 4.53 points et 29.08 % des voix. La CGT,

Encore incomplets, puisqu'ils ne qui obtient 36,44 % des suffrages (+1,44 point) et FO, qui atteint 24,05 % (+3,69 points), toutes deux opposées à la réforme, ont lieu d'être satisfaites. Il en va de même pour la CFTC, qui connaît une croissance de 0,64 point evec 7,10 % des voix, et pour la CGC, en hausse de 2,60 point avec 3,36 %. La participation e été très forte, le 26 mars, svec 85,87 % de votants pour un collège électoral de près de 490 000 salariés.

La réunion de la commission des comptes de la nation

Suite de la page 25

Ce résultat serait obtenu grâce à une contraction du déficit énergétique et à une stabilisation du déséquilibre de la balance des produits industriels. De même que les investissements des grandes entreprises nationales compenseraient en partie cette année le raientissement des dépenses d'équipement de l'industrie privée, la forte progression des ventes d'Airbus en 199t (150 on 160 sppareils contre 84 en 1990) vicodrait à point nommé stabiliser les échanges de hiens manufacturés.

Cent mille créations d'emplois seulement

Maigré les espoirs mis dans une prochaine accélération de la croissance écounmique, le rythme des créations d'emplois se ralentirait fortement cette année. Elles ne seraient plus que de 100 000 contre 220 000 en 1990 et 300 000 en 1989. Les prévisions gouvernementales sont muettes sur l'évolution du nombre des chômeurs mais, en dehors de nonveiles mesures économiques ou sociales, le chiffre de 100 000 pour les créations d'emplois est largement insuffisant pour empêcher le chômage d'angmenter, compte teno principalement d'on solde démographique qui avoisine les 150 000 chaque année (entrée de 700 000 jeunes sur le marché du travail, départ de 500 000 personnes).

Le plus positif peut-être dans les

tien des équilibres, ou plus exactement l'absence de tout risque grave de dérapage. Les salaires progressent globalemeot uo peu trop vite (3) en égard sux progrès de la 1. productivité; les prix de détail risquent d'ougmenter plus vite que prévu, do fait d'uo dollar co susse rapide, qui va renchérir les prix des importations (un cours moyen de 5,50 francs a été retenu en 1991 et 1992), et ce malgré la baisse des cours do pétrole, qui pourrait être plus forte que prévu (ovec un baril à 20 dollars).

Mais tout cela ne remet pas en cause la politique de franc fort défendue par le gouvernement. Il faudra cependant voir, fin 1991, si les déficits publics (budget de l'Etat et Sécurité sociale) se stabilisent bien, comme l'annonce le gouvernement. Il y faudrait un sérieux effort de compression des dépenses publiques et sociales (loin d'être accompli), puisque parallèlement le taux des prélèvements abligatolres o'augmenterait pas, ce qui exclut a priori toute hausse importante des impôts et cotisations.

Qoni qu'il en soit, s'il dépasse les prévisinus afficielles, le taux d'inflation oe devrait guère être snpérieur à 3 % cette année. Et le Crédit lyonnais n'hésite pas à pronostiquer un rythme de hausse des prix plus faible en France qu'en Allemagne à partir de juillet prochain. Le gouvernement ne dit pas s'il fait sienne cette prévision...

ALAIN VERNHOLES

(3) La progression du salaire moyen prévisions gouvernementales pour par tête scrait de 4,7 % en 1991 et 4,2 % en 1992 est on certain main-

Le Monde

LE BILAN ÉCONOMIQUE ET SOCIAL 1990

200 pages - 47 F

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

ques dont il a fait l'objet dans ce texte (le Monde du 28 mars). Voici le texte intégral de cette lettre :

A la suite de la publication d'un rapport confidentiel de la Cour des e Monsieur le premier président, »La presse déclare avoir connais-sance d'un rapport confidentiel de votre Cour et fait état de textes pour le moins surprenants.

»Il est vrai que les assemblées générales et les conseils d'adminis-tration du Club Méditerranée ont tration au Chio mediterranee ont consenti des options, dont je suis le premier bénéficiaire, mais il est vrai aussi, qu'à ma demande, ces options ont été étendues à l'ensemble des G. O. permanents du Club et je crois bien que peu d'entre-prises ont adupté la même méthode.

»Il est exact oussi, qu'à ce jour, je n'ai ni acheté ni vendu aucune de

»Enfin, étant depuis de nom-breuses années le principal anima-teur du Club sans en être un actionnaire significatif (j'ai 3 500 actions sur 9 818 000), il o été considéré

par l'ensemble des administrateurs, dont vous connaissez la prestigieuse liste, que cette répartition était pour le moins l'expression des représen-tants des actionnaires d'une certaine forme de reconnaissance pour le travail déià accompli.

»Il y o de la part du rapporteur, tout au moins, une faute de me mettre en cause sans m'avoir entendu et une seconde faute, je crois, de laisser circuler un rapport confidentiel, sans avoir la courtoisie de m'en rendre bénéficiaire, puisqu'à ce qu'il paraît, je suis cité es-

»Je suis profondément blessé et je considère intolérable qu'on puisse, dans notre pays, attaquer un homme qui a consacré la plupart de ses forces créatrices à une entreprise qui est en partie identifiée à lui et qui est aussi considérée, dans beaucoup de pays à travers le monde, comme une des belles réussites francaises.»

Le groupe Hersant achète « le Bien Public » de Dijon

Après s'être dégagé de l'audiovisuel, le groupe Hersant reprend son expansion dans la presse régionale. Il rachête le quotidien dijonnals le Bien public, demier mailion manquant entre son bastion de Rhône-Aipes et ses nouvelles terres de conquête, l'est de la France.

Le Bien public, dont la vente totale au gronpe Hersant devait être annoncée lors de comités d'entreprise simultanés jeudi 28 mars, ressemble à bien des proies antérieures de M. Robert Hersant, Diffusant 52 000 exemplaires en Côted'Or, pour un chiffre d'affaires d'environ 130 millions de francs, ce quotidien indépendant n'a gnère les moyens de financer de lourds investissements nécessaires, comme une rotative venant rem-placer l'actuelle, vieille de vingt ans. Les héritiers de la famille Thénard, qui le contrôlaient entièrement an début des années 70, n'out pas tous voulu garder leurs parts dans une entreprise à la rentabilité modeste - les résultats 1990 devraient être inférieurs aux

6,4 millions de francs réalisés en 1989.

Le baron Arnould Thénard, actuel dirigeant du Bien Public. avait donc, dès 1976, dû chercher un appui auprès de la Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion (CLT) qui reprenait 42 % du quoti-dien. Plus récemment, la CLT désirant à son tour quitter la presse, le Bien public s'était rapproché du Républicain lorrain, le quotidien de Metz, aux traditions similaires contrôle familial par les Puhl-Demange et sensibilité de centre droit matinée de catholicisme (le Monde

du 8 mars 1988). Cette alliance prenait tont son sens en cas de réussite de l'offen-sive du Républicain lorrain sur l'Est républicain, le puissant voisin de Nancy (le Monde du 2 anût 1989). Mais les Publ-Demange ont échoué, et c'est maintenant le groupe Hersant qui a pris pied à Nancy (le Monde dn 25 janvier). C'est donc à ce dernier que tant le baron Thénard (environ 38 % des parts) que le Républicain Inrrain (environ 62 % à travers plusieurs sociétés) revendent leurs parts dans le Bien public.

Pour M. Hersant, qui possède déjà le concurrent local de Dijon les Dépêches (17 000 exemplaires en Côte-d'Or, 16 000 dans le Jura), l'opération est exemplaire. Le sief de Dijon était le dernier maillon qui lui manquait pour relier géographiquement ses bastions du sil-lon rhodanien (le Progrès et le Dau-phinė libėrė, mais aussi le Courrier de Sabne-et-Loire) à ses possessions de l'Est (l'Union de Reims et ses parts dans l'Est Républicain).

M. Hersant sursit l'intention de conserver la direction actuelle du Bien public, avec à sa tête le baron Thénard. Il va pouvoir faire joner les synergies habituelles avec sea titres voisins (pages communes, publicité, voire impression).

La nouvelle expansion du groupe Hersant pose an moins deux questions. Le première, traditionnelle, concerne son financement, car M. Hersant est à la tête d'un groupe aux fonds propres réduits et aux bénéfices affichés très minces (son navire-amiral la Socpresse dégageait, en 1989, 211 000 francs de bénéfice pour 3,5 milliards de chiffre d'affaires). La seconde est plus prospective : quelle sera la prochaine cible? Le Républicain lorrain lui-même, dans le prolungement de l'axe Lyon-Dijnn-Nancy? Voire plus à l'est, les Dernières Nouvelles d'Alsace, si le groupe Hachette renvnie l'ascenseur à celui qui lui a permis d'en-

trer dans la Cinq? MICHEL COLONNA D'ISTRIA Soutenu par le PS et le RPR

M. Hervé Bourges plaide pour un financement supplémentaire d'A2 et de FR3

Le bras de fer autour du finance-Le bras de ser autour du financement de la télévision publique se durcit. Les conseils d'administration d'Antenne 2 et de FR 3, repoussés depuis plusieurs mois, devraient se tenir à la mi-avril. Le premier ministre doit donc trancher avant cette date le début qui oppose son ministre du budget à son ministre de la communication. Les 500 millions nécessaires à la recapitalisation d'Antenne 2 semblent aujourd'hui acquis puisqu'il s'agit d'une obligation légale, mais M. Michel Charasse ne veut toujours pas donner les 500 ne veut toujous pas donner les 500 millions supplémentaires demandés par M= Catherine Tasca pour permettre aux deux chaînes publiques de survivre en 1991.

Le président commun des deux chaînes ne ménage pas sa peine pour obtenir l'argent dont les entreprises ont un urgent besoin. Le 26 mars, M. Hervé Bourges dinait avec M. Charasse pour défendre son dos-sier; le surlendemain, il devait plai-der sa cause à Matignan devant M. Michel Rocard et tenter vendredi de convaincre M. Pierre Beregovoy.

de convaincre M. Pierre Beregovoy.

« Depuis des années, la redevance
n'évolue plus au rythme des besoins
de financement de la télévision, a
expliqué M. Bourges à l'AFP. En
cinq ans, elle n diminué de 13 % en
francs constants. Comment maîtriser
cet écart alors que la redevance
accompagne tout juste l'inflation? Par
plus de publicité? Par un effort budgétaire? Par des subsentions en contreportie des obligations particulières de
service public? Par une augmentation service public? Par une augmentation brutale de la redevance? Par des économies spectaculaires qui se tradui-raient immédiatement par un appau-vissement des programmes et par des

On prête à M. Bourges l'intention de présenter aux prochains conseils d'administration des budgets en déséquilibre affichant une perte combinée de 600 millions de francs sur les deux chaînes. Le président d'Antenne 2 et de FR 3 souhaite obteuir du gouvernement des engagements pluriannuels pour les trois ans de son mandat. Il lui faut en effet d'abord assainir la structure finand'abord assainir la structure finan-cière des deux entreprises puis relan-cer l'effort de programmation des chaînes face à la concurrence. Sur le premier point, l'aide de l'Etat peut premier point, l'aide de l'Etat peut prendre la forme d'une dotation en capital ou d'une garantie d'emprunt bouiliée, voire un mélange des deux.

«Les funérailles nationales de la télé publique »

S'il nbtient ses mesures, M. Bourges pourrait présenter à la mi-1991 un plan de restructuration comprenant une réductinn des charges de fonctionnement (heures supplémentaires, pigistes, mais aussi suppressions d'emplois). La CFDT a réagi par avance à cette éventualité en arbusant louis meutre décidée en « récusant toute mesure décidée n priori » et en demandant la convo-cation immédiate des comités d'entreprise. Le syndicat rejette la responsabilité de la situation sur l'Etat actionnaire et le Conseil supérieur de

M. Bourges peut compter sur quel-

ques soutiens. Le groupe des experts du Parti socialiste vient de faire connaître « sa grave préoccupation » sur le financement de l'audiovisuel public. Il réclame 1 milliard de francs pour cette année et évalue à 2 milliards les besoins du secteur en 1992. Deux milliards qui correspondent, font-ils remarquer, au montant des exonérations de redevance accordées dans le cadre du budget : « Ces décisions relèvent de la politique sociale de la nation. Elles ne doivent pas être supportées par les entreprises audiovisuelles publiques.»

L'association La Mémnire courte, proche du Parti socialiste, appelle à célébrer samedi 6 avril, place de la Bastille, à 15 heures « les funérailles nationales de la telé publique ». L'ap-pei est signé par une cinquantaine de personnalités dont MM. Claude Cheysson, Marcel Rigout, Léon Schwarzenberg, Michel Piccoli, Claude Piéplu et Jacques Weber.

Enfin - et c'est plus inattendu - le RPR vient de faire savoir qu'il sontenait les efforts et les demandes de M. Hervé Bourges. e Le gouverne-ment, qui perd facilement la mémoire quand un lui demande de payer ses dettes et de remplir ses devoirs, doit clairement s'exprimer, affirme le parti de M. Chirac. Veut-il l'asphysie d'A 2, de FR 3 et de Radio France, rendant inévitable la privatisation de l'une ou de plusieurs de ces sociétés nu profit de repreneurs proches du

JEAN-FRANÇOIS LACAN

La situation économique et financière du « Monde »

Les comités d'entreprise de la SA Le Monde-Imprimerte et de la SARL Le Monde se sont réunis le mercredi 27 mars. A la suite de ces réunions la direction a publié le communique

1:25

-11:2

7-17.

100 7/22 Addition to

4 259

L'étude approfinadie sur la situatinn économique et financière du Monde menée par la nouvelle direc-tion du journal depuis son entrée en fonctions le 2 février confirme les conclusions de l'audit interne réalisé au mois de novembre par un comité des associés, dont Jacques Lesourne, aujourd'hui directeur-gérant, étnit le

Les comptes de résultat provi-soires de la SARL Le Monde pour l'exercice 1990 font apparaître un déficit courant de 38 millions de francs ponr un chiffre d'affaires de 1,184 milliard de francs.

Ce résultat, prévu dès l'automne,

- les surcoûts d'exploitation lies aux problèmes techniques rencon-trés tont au long du premier semes-tre de 1990 pendant la montée en production de l'imprimerie d'Ivry; - des surcoûts de gestion liés à la

trop lente répercussion sur l'organi-sation de la modernisation des outils

la baisse sensible d'activité publicitaire due à la conjoncture économique à laquelle, comme l'ensemble dela presse quotidienne nationale, Le Monde a du faire face,

Cependant, la diffusina totale du quotidien a augmenté de 2,4 %, les abonnements progressant de 14 %, Ces résultats satisfaisants, comme ceux de l'ensemble des autres publications, et notamment du Monde diplomatique (+ 13 %), n'ont toute-fois pas été en mesure de contreba-

Les mesures budgétaires adoptées par le comité de direction pour l'an-née 1991 visent à revenir à nue situation de quasi-équilibre en fin d'exercice. Elles devraient permettre au groupe de retrouver une situation bénéficiaire en 1992.

La politique qui sera soivie se fixe engagée en vue d'obtenir une meilleure productivité de l'outil indus-triel, dont la maîtrise s'est déjà net-Il est impératif pour Le Mnade Imprimerie d'atteindre progressivement une réduction des coûts à l'exemplaire produit afin de se pla-cer dans une position concurrentielle par rapport au marché.

Au sein de la SARL Le Monde comme dans ses deux filiales le Munde Imprimerie et Le Munde Publicité le budget 1991 se traduira par la mise en place d'un programme d'éconnuies de dépenses dans tous les secteurs et une diminu tion globale des effectifs. Un plan social concernant la SARL sera présenté au comité d'entreprise le 12 avril.

OOVALS

Only The Economist beings working word we enique perspective and analysis page year intelligence your graphy word had discuss the weekly bricking for up as 2000 and using the large of the economist using t

Abonnez-vous tout de suite et gagnez jusqu'à 50 % du prix kiosque Je désirerais un abonnement d'un an à The Economist D

Prix: FF 599 0 £\$1 60 0 US\$ 117 0 Palement : D Chèque compris (psyable à The Economis; Ne u Carte de crédit u American Express u Visa u Diners Club u Eurocard

Traduction de l'annonce ci-dessus

__ AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS .

locaexpansion

Chiffres caractéristiques de l'exercice

| | | en | million | de fra | nes | |
|---|---------------------|---------------------|-----------------------|----------------------|---------------|--------------|
| | | 1989 | | | 1990 | ., |
| | CB | LS | Total | СВ | LS | Tota |
| Décaissements de l'exercice | 17,5 15 406,4 | 62,4 65,5 498 | 79,9 80,5 904,4 | 0,1 398,8 | 22,8 491,6 | 21,: 882, |
| Produits locatifs | 71,3 | 53,7 | 125 | 67 | 58,4 | 125, |
| Produits exceptionnels dont: o plus-values sur levées d'option plus-values à CT sur cessions d'immobilisations plus-values à LT sur cessions d'immobilisations | 8 | 10,3 | | 0.1 0.8 3.2(*) | 4,96 | |
| Résultat | | 55,7 | | | 552,6 | |
| | en france | | | | | |
| Dividende par action | | 28,4 | | | 28,7 | |

(*) entraînantle paiement d'un impôt sur les sociétés de 0,6 million de france.

Le conseil d'administration s'est réuni sons la présidence de M. Jean-Pierre Lacoste, le 21 mars 1991, pour examiner l'activité de la société et arrêter les comptes de l'exercice 1990.

L'actualisation de l'expertise du patrimoine locatif au 31 décembre 1990 fait ressortir, par rapport à une valeur nette comptable de 407,6 millions de fiancs, une plus-value latente (théorique, avant imposition) de 386,8 millions de francs.

Le résultat s'élève à 52,6 millions de francs contre 55,7 millions de francs en 1989, maigré une diminution de 6 millions de francs des produits exceptionnels nets d'imposition.

nets d'imposition.

L'assiette distribuable s'élève à 53 millions de franca, a'inchuant pas les plusvalues à long terme nettes d'impôt réalisées hors exploitation courante mais intégrant la reprise de plus-values de levées d'option réalisées en 1988 et 1989 et le
treport d'une partie des plus-values de même nature réalisées en 1990.

Le conseil d'administration s décidé de proposer à l'assemblée générale la
distribution d'un dividende de 28,70 francs par setion contre 28,40 francs pour
l'exercice précédeut, correspondant à un raux de distribution de 85,35 % de l'assième distribuable.

Pour l'année 1991, en l'absence de nouvelles levées d'options anti-inter a année.

sième distribustie.

Pour l'amée 1991, en l'absence de nouvelles levées d'options anticipées et sauf imprévu, le résultat devrait diminuer légèrement compte tenu, notamment, de la soumission partielle à l'impôt sur les sociétés des bénéfices provenant de la location simple.

Server Server Tomas in

All --

197 m. 14 4. T. 12.

** - ** - ** - المجارية المحادثة

والمراجعة فيلج المهواجي

Sent for 4

Agent of the sales of the

神神神病 ...

Francis - 5. 10

🙀 ya 🖘 🕬

A. M. Maria

Company Comment

-A State of the state of

The way a ----SEE THE TANK

28 Le Monde • Vendredi 29 mars 1991 •

GENEFĪM

Le conseil d'administration de GENEFIM, réuni le 20 mars 1991, sous le présidence de M. Alain LAMBOLEY, a arrêté les comptes de l'exercice 1990.

Les engagements signés en 1990 ont attent 719 millions de francs, en progression de 18 % par rapport à la production de l'exercice précédent. Ils se répartissent entre des opérations de crédit-bail pour 463 millions de millions de francs et des investissements locatifs pour 256 millions.

La recherche de meilleures perspectives de valorisation pour ce qui

concerne les investissements patrimoniaux, a conduit GENEFIM, en 1990, à privilégier les acquisitions en région parisienne (80 % de ses investissements) et à investir dans les immeubles de bureaux (70 % de ses nouveaux engage-

Les recettes locatives de l'exercice sont de 435,8 millions de francs, en hausse de 14 % par rapport à celles de 1989. Les amortisssements représentent un montant de 126,5 millions de francs.

Le résultat net de l'exercice ressort à 137,4 millions de francs contre

116 millions de francs en 1989, marquant ainsi une progression de 18,5 %.

Le conseil d'administration a décidé de proposer à l'assemblée générale
mixte des actionnaires, qui se tiendra le 22 mai 1991 à 11 heures, de fixer le
dividende à 30 francs par action, soit + 5 % par rapport à celui de l'exercice

Il sera également proposé à l'assemblée générale de GÉNEFIM d'étendre son activité à la réalisation d'investissements à l'étranger, pour étargir le champ de ses possibilités et profiter ainsi de la valorisation de certains mar-

Enfin, le conseil d'administration de GENEFIM a pris la décision d'exercer l'option pour le maintien de son statut de SICOMI, conformément à la loi de

ECUREUIL TRIMESTRIEL

SICAV OBLIGATAIRE

pour compléter vos revenus choque trimestre

CLÔTURE DE L'EXERCICE

Le Conseil d'administration, réuni le

13 lévrier 1991, a approuvé les comptes de

l'exercice social clos le 28 décembre 1990,

Ils seront présentés, pour ratification, à

l'assemblée générale des actionnaires qui se tiendro le 18 avril 1991.

POLITIQUE DE GESTION EN 1990 Malgré les fluctuations importantes

du porteseuille de la Sicar a permis d'obtenir un rendement de plus de 8%.

et offrir chaque trimestre un revenu

régulier connu à l'avance.

du marché obligataire, la gestion octive

La spécificité d'Ecurcuil Trimestriel est

de poursuitre un double objectif : protéger le capital investi pour un placement

de moyen long terme (3 à 5 ans minimum)

COMPTABLE 1990

MONTANT DES ACOMPTES

Le revenu trimestriel de 40 F net par action payé en 1990, est maintenu pour les versements

PERFORMANCES dividendes nets réinvestis

depuis la création (2.01.89): +13,48%

Valcur de l'action au 28.12.90: 1950,97 F

Sucav gérère par Ecurrent Cestion - filiale des Calisses d'Epurgne

et de Prévoyance et de la Causse des déroits et consignations.

Caisse d'Epargne Ecureuil

L'Ami Financier

de levrier, mai, août et novembre 1991.

TRIMESTRIELS EN 1991

• cn 1990: +8,11%

GFC

GROUPEMENT POUR LE FINANCEMENT DE LA CONSTRUCTION

Résultats 1990 Le Conseil d'Administration du GROUPEMENT POUR LE FINANCEMENT DE LA

CONSTRUCTION, réuni le jeudi 21 Mars 1991 sous la présidence de Monsleur Roger PAPAZ. a

La société a poursuivi activement sa politique de rééquilibrage de son patrimoine en vue d'atteindre la limite des 25% de surfaces de bureaux et locaux commerciaux autorisée par la

les investissements dans les programmes de bureaux, précédemment engagés ont été poursuivis : l'immeuble de la rue d'Amsterdam, à Paris, a été livré dans le courant de l'année

1990 après avoir fait l'objet d'une rénovation complète. Les immeubles d'Issy-Les-Moulineaux (5.400 m² utiles) et de Suresnes (2.700 m² utiles) seront llyrés en 1991.

Argenteuil s'est poursuivie à un rythme soutenu en 1990 et a concerné 130 lots.

coté à F 147,5 millions, dont F 53,5 millions au titre de l'entretien du patrimoine.

Le patrimoine de la société, qu'il s'agisse d'appartements, de bureaux ou de commerces,

- la vente d'appartements dans les résidences de Chilly-Mazarin, Massy-Le-Lac, et

Les recettes locatives se sont élevées à F 161,7 millions. Les charges s'élèvent de leur

Le bénéfice de l'exercice s'établit à F 136,5 millions, en hausse de 7,4 % par rapport à l'exercice précédent, alors que le bénéfice hors plus value s'établit à F 106,9 millions, en

Par ailleurs, le Conseil d'Administration a décidé le principe d'un rapprochement avec

Le Conseil proposera à l'assemblée générale des actionnaires de distribuer un dividende de 24 F par action contre 22,75 F pour l'exercice précédent (+ 5,5 %).

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

GROUPEMENT FRANÇAIS POUR L'INVESTISSEMENT IMMOBILIER

Le conseil d'administration s'est réuni le 21 mars 1991 sous la présidence de M. Jacques RUECON pour examiner les comptes de l'exercice écoulé, prendre connaissance de l'activité et envisager le développement de la société.

RÉSULTATS

Les loyers et indemnités se sont élevés à 172,5 millions de francs, en réduction normale du fait des importantes cessions d'immembles effectuées. Le résultat courant s'est établi à 128,8 millions de francs en augmentation de 5,06 %. Le bénéfice net, comprenant un montant de plus-values de cessions nettes de 125,8 millions a été arrêté à la somme de 255 284 000 francs. Hors plus-values de cessions, la hausse est de 5,47 %.

DIVIDENDE

Le conseil a décidé de proposer à l'assemblée générale la distribution d'un dividende unitaire de 21,50 francs.

Les opérations de rééquilibrage du patrimoine se pontsuivent. D'ores et déjà, la part des immeubles situés à Paris, et région parisienne exprimés en valeurs, a arreint 50 %; la part des immeubles situés à Lyon et région lyonnaise représente 30 %.

DÉVELOPPEMENT

Le conseil d'administration a décidé, ce jour, d'entreprendre l'étude d'un rap-ochement avec le GFC, Groupement pour le Financement de la Construction, prochement avec le GFC, Groupement pour le Financen devant aboutir à une fusion au cours de l'exercice 1991.

GFC GFI)

Les conseils d'administration des

GFC, Groupement pour le Finance-ment de la Construction, GFII, Groupement français pour

réunis le 21 mars 1991, ont décide le principe d'un rapprochement devant aboutir à une fusion au cours de l'exer-

EUROMARCHÉ

Le conseil d'administration s'est réuni le 22 mars 1991 sous la présidence de M. Antoine Bernheim en vue d'examiner et d'arrêter les comptes de l'exercice 1990

Le chiffre d'affaires bors taxes de l'exercice s'est élevé à F 19 846 979 923 contre F 18 960 303 850 en 1989 pour la suelété Euromarché et à contre F 25 308 789 000 contre F 24 200 595 000 en 1989 pour Euromarché consolidé. Par activité, les progressions de chiffres d'affaires à surfaces aon comparables sont:

Les comptes de l'exercice 1990 se traduisent par un bénéfice set comptable consolidé, part du groupe, de F 5 512 000 contre une perte nette comptable de F 59 405 000 en 1989; ses différentes composantes (en milliers de francs) se présentent comptable de francs) se

| | EUROM | IARCHÉ | EUROMARCHE CONSOLIDE | | |
|----------------------|--|--|---|--|--|
| énéfice exploitation | 31.12.90 276.584 147.267 - 96.040 0 - 628 + 50.599 | 31.12.89 269 310 175 815 - 82 871 - 2 032 - 6 604 + 84 308 | 31,t2.90 208 934 7 788 + 69 - 2 231 - 59 + 5 567 + 55 + 5 512 | 31.12.89 154.381 18.026 - 52.768 - 4.984 - 31.004 - 70.730 - 11.325 - 59.405 | |

Les principaux éléments exceptionnels de cet exercice ayant en une ins sur le résultat net sont :

Le conseil d'administration proposera à l'assemblée générale ordinaire qui se tiendra le mardi 11 juin 1991 à 11 heures au siège de la société à Atlète-Mona, d'affecter au compte de réserves et de report à nouveau la soteliéé du résultat d'Euromarché SA et par suite de ue pas distribuer de dividende su titre de l'esser-



Résultats 1990

Les résultats arrêtés confirment la forte progression annoncée depuis plusieurs

en 1989. Cependant ce bénéfice comprend, à concurrence de 97,8 millions de F, le produit de la plus value dégagée lors de la filialisation de la branche d'activité d'administration de biens de sorte que le bénéfice comparable à celni de l'exercice précédent s'élève à 160 millions de F, en hausse de 83%.

Tous les secteurs d'activité ont contribué à ce bénéfice.

ainsi de 23%. Sur la base des cours actuels qui oscillent autour de 300 F, le résultat par action de 1990 situe le PER à 6,5.

de donner aux actionnaires la possibilité d'opter pour un paiement de ce dividende en actions dans des conditions qui seront arrêtées, et communiquées au public lors de cette

SICAV ACTIONS FRANCAISES

ECUREUIL INVESTISSEMENTS

pour vos placements sur les grandes valeurs de la cote

CLÔTURE

les comples de l'exercice social clos

DE L'EXERCICE COMPTABLE 1990 Le Conseil d'administration de la Sicav. réuni le 13 février 1991 sous la présidence de Monsieur Lucien Lavigne, o approuvé

le 28 décembre 1990. Conformement aux nouveaux statuts adoptés le 3 avril 1990, il sera proposé à l'assemblée générale des octionnaires, qui se tiendra le 17 avril 1991, de capitaliser la tatalité des revenus distribuables de l'exercice.

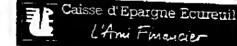
PERFORMANCES dividendes nets réinvestis* au 28.12.90 :

- depuis la création (15.09.87): +25.21% ■ en 1990: -12,49%
- Voleur de l'action au 28.12.90: 346.15 F

* Domier dividende relatif à l'exercice 1989 versé en avril 1990.

POLITIQUE DE GESTION EN 1990

Les arbitrages réalisés ont eu pour objectif d'amortir les secousses du marché des actions. Fidèle à son orientation, Ecureuil Investissements a conservé en moyenne 60% de son portefeuille investi en actions françaises, le solde étant réparti, dans le cadre d'une gestion prudente. entre obligations et octifs monétaires. Cette stratégie lui o permis de terminer l'année avec un résultat de — 12,49 %, au-dessus de la moyenne de l'ensemble des Sicav de sa catégorie (-18.63%). Sicar de long terme, Ecureuil Investissements est conseillée pour des placements d'une durée minimale d'environ 5 ans.



Sicav gérée par Ecureuil Gestion - Male des Caisses d'Epargue et de Prévoyance et de la Caisse des dépôts et consignations

cice 1991, sous réserve des autorisa-tions des autorités de turelle. La nomination d'un commissaire aux apports et d'un commissaire à la fusinn sera demandée an président du tribunal de Commerce. Les modalités de l'opéra-tion seront communiquées dans la première quinzaine d'avril 1991 et sou-mises à l'approbation des assemblées

Pouverture des magasins de Lisbonne et Porto pour 43,9 millions de francs neluant l'amortissement à 100 % des frais d'établissement ; le désinvestissement de Cherbourg produisant un effet positif de 13,2 millions le francs:

Euromarché a également exploité les possibilités offertes par la loi de finances 1990 permettant l'amortissement du prix d'acquisition des courais de crédit-bail en cours (Sudacha), soit une incidence négative sur l'exercice de 6,1 millions de francs.

La capacité d'autofinancement d'Euromarché a représenté pour la société mère 349,3 millions de francs, soit 1,76 % du CA HT et 414,1 millions de francs autorissement de crédit-bail inclus, soit 2,09 % du CA HT, et pour le groupe, 498,4 millions de francs, soit 1,97 % du CA HT et 589,4 millions de francs, soit 1,97 % du CA HT et 589,4 millions de francs, soit 2,33 % du CA HT.

Sur le plan financier, il est à faire ressoriir que le fonds de roulement de la société Euromarché est positif de 770,7 millions de francs et de 220,5 millions an niveau du groupe dégageant une amélioration de 274,7 millions de francs sur l'exercice précédent. Les capitaix propres sont respectivement de 937,3 millions et 761,2 millions de francs.

Cet exercice a vu l'enseigne Euromarché s'actroître de 4 nouvelles sumés créées par nos affiliés à Paris-Bercy (groupe Colin), à Fontamo-le-Counte (Pointers) et à Arcueil (groupe Bresson), à Pointe-4-Pitre (groupe Hayot), et 2 nouvelles unités créées par Euromarché en association avec le groupe Espirito Santo à Lisbonne et Porto.

Un magasin Briconama a été ouvert à Saint-Clément-la-Rivière (Montpellier) par notre filiale Euroloisis, qui a, par ailleurs, poursuivi la restructuration de son par de magasins en procédant à la cession ou à la fermeture de 9 unités, son affiliés ouvrant 2 unités, l'une à Verdun et l'autre à Sainte-Cletière (Re de la Réunion).

7 cafetèrias ont été créées on reprises au cours de cet exercice per notre flinfe Eris Restauration, dont 2 par des affiliés et en partenariat avec notre affilié ponti-

Le Conseil d'Administration du GROUPEMENT FONCIER FRANÇAIS, réuni le lundi 25 mars 1991 sous la présidence de Monsieur Bertrand BALARESQUE, a pris connaissance des résultats et de l'activité du Groupe au cours de l'exercice 1990.

Le bénéfice net de la société s'élève à 257,8 millions de F contre 87,4 millions de F

Le résultat net consolidé (part du Groupe) s'établit à 164,9 millions de F, contre 103,6 millions en 1989. Cette progression, de 59,2%, tient principalement à l'élargissement du périmètre de consolidation, induit par les acquisitions réalisées en 1990; elle aurait été encore plus forte sans imputation des survaleurs afférentes à certaines de ces

Le résultat par action s'établit donc à 45,85 F, contre 37,28 F en 1989, progressant

Le Conseil proposera à l'assemblée la distribution d'un dividende de 11 F, assorti d'un avoir fiscal de 5,50 F, soit un revenu de 16,50 F par action : il proposera également

SOCIÉTÉ DE LA TOUR EIFFEL

le G.F.I.I. devant aboutir à une fusion au cours de l'exercice 1991.

Le conseil d'administration de la Société de la Tour Eiffel s'est réuni le 21 mars 1991 et a arrêté les comptes de l'exercice 1990. Pendant cet exercice, la Société a poursuivi l'allégement de son portefeuille en vue de réduire sa dépendance des marchés boursiers et de procéder à des investissements nouveaux à meilleure rentabilité, bien confirmes à sa vocation

Néanmoins, la baisse des cours sur les principales places a provoqué des moins-values, ou rendu nécessaires des provisions, qui ont pesé sur ses résultats. De ce fait, le bénéfice net comptable de la Société a été ramené à F/289.922 contre F/931.465 en 1989. Dans ces conditions, le conseil proposers à la prochaine assemblée générale d'affecter le bénéfice en totalité au report à

Parallèlement à la réduction de son portefeuille de titres cotés en Bourse, la Société de la Tour Eiffel a fait des investissements nouveaux, notamment en prenant une participation de 42 % dans le capital de la Société du Parking de la Gare du Nord, qui doit apporter des 1991 une rentabilité appréciable. En outre, diverses plus-values d'ores et déjà réalisées permettent de prévoir une reprise du dividende au titre de l'esercice en cours.

Par ailleurs, le conseil d'administration proposera à la prochaine assemblée générale l'absorption de la Société Sogimob, dans laquelle la Société de la Tour Eiffel détient la quasi-totalité du capital. Sogimob dont les fonds propres s'élèvent à F/11.576.940, a une activité essentiellement financière et d'importantes liquidités. Cette fusion renforcera opportunément les fonds propres et les moyens d'intervention de la Société de la Tour Eiffel.



Aux termes d'un accord que vien Aux termes d'un accord que vien-nent de conclure IMETAL et ASEA Brown Boveri (ABB), et sous réserve d'approbation par les autorités compé-tentes des États-Unix, IMETAL dnit acquérir la société DRY BRANCH KAOLIN, ancienne division de GEOR-GIA KAOLIN.

DRY BRANCH KAOLIN est l'un des principaux producteurs américains de kaolin de baute qualité destiné à l'industrie papelière ainsi qu'aux industries chimiques et céramiques. La société dispose en Géorgie d'une

usine moderne en cours d'expansion et de réserves importantes à haute teneur en knolin. Elle emploie 420 personnes

et doit réaliser en 1991 un chiffre d'af-faires d'environ 80 millions de dollars. Grâce à cette acquisition, venant après celle de CE Minerais au cours de l'année 1990, IMETAL poursuit l'objectif de faire de sa branche « miné-raux industriels », à côté des matériaux de construction, un élément significatif de ses activités et de son développe-

ديكذ (من زلامل

Plus de 130 00 Des milliers de pe

VARSOVIE

correspondence

PPRENIS IS FOR de ton argent's Pendant plus d'as mois, la telescois, polonaises ont marielé en plogas publicitaire. Les files d'anente ain publicitaire - on presque - de publicitaire. Les ince o autente, que avaient disparu » ou prisque de paysage polonais, se sont à monoveu allongées pour sauce autre un nouvel arrivage, alyphque, coincident des polonaises. Devant les guichets des banques ses les parties des parties des les Bourse n'earstant pas encer sente ment), des dissents de militari de ment), des diezenes de militare popolonais se sent précipités pour acheter des titres des cinq presumières entreprises polination privatisables: Exhud fingénierie basiment), Tonsal (électromoment), que), les Verreries de Erromoment d'imperméables Proctant d'imperméables Proctant et les Cables de Slack. Un débat qui laisse bien présider de l'assence. qui laisse bien presager de l'avenir. mais qui ne masque pas, aux sants des dirigeants comme des consti-lers étrangers, l'ampieur de le table et les difficultés qui resient à laismonter pour que se developpe se

réci secteur privé.

Pronnière à l'Est, le Pelogue & éte le premier pava à adopter le 13 juillet 1940, une los me le privatisation Gigastesque programme. Le nouvelu gourneme la source le ment prévoit la poursuite de la transformation des entrepnass de sociétés par actions désenses par la Trésor, puis la privations de grandes entreprises 1500 common par le biais d'offres subliques de de vente de blats d'actions à des investisseurs étrangers de priets. Sept nouvelles offets pobliques sont prévues en a-ril Des miliers d'entreprises plus modesses (rese-port, canstruction, etc.) serves aussi mises en tiens thiers aussi mises en ricundaries et traci-formées en unités plus petites, son par la vente d'une partir de inami actifs, soil par la programa de line sing, soit encore par la centr de la totalité de l'entreprise le prodi-gramme met l'accent sur la « petale. privatisation . et sur l'action populaire, c'est-ledite it diffithe tion de bons frautaners, de préside sation à tous les enteyens. E prime muns de placement es l'exvertate. d'une Bourse des vairait, dens tral, en juin 1991. Le succès d'an tel plan dépendra naturellement de l'accueil que lui réservers la sage-lation. Pour l'instant, il servete

Un exemple : M. Rogania. Fonttoules ses économies dans age pa vatisée : pour 10 millions de # (environ 6 000 francs), if a a

en Tchécoslovada

PRAGUE

correspondence

LUTOT absent des médias de son pays depuis qu'il a quitté, en juin 1990, la fonction de ministre du commerce extérieur, M. Andrej Barcak, enjoue d'hui représentant de General Motors en Tchecosiovaquie, a a rien du personnage de la « stara atrait

tura » (la nomenciature comprimite du pays) tel qu'on l'imagine. Il a pourtant un e passé » chargé, sies père, Andrej Barcak, fin déja minis tre du commerce extérieur de 1970 à 1981, l'un des hommes de la nos-malisation qui suivit le printante de Prague, et, fut ensuite a deur en Hongrie avant de s'étaides en 1984. Le jeune Andrej, mijourd bus hat de quarante-quatre ans, a hii sens.

do Parti communiste febica vaque (PCT), il fut nommé su poste de ministre du commerce existricat en décembre 1989, qu'il ne deves rester qu'une semaine dans le gonvernement de M. Ladiday Ada avant d'être reconduit des mier gouvernement de M. Marian Calfa jusqu'aux élections de juin 1990. Une fois consucrée la victoire

AFFAIRES

La marche polonaise des privatisations

Plus de 130 000 Polonais ont acheté des actions des cinq premières grandes sociétés d'Etat mises en vente. Des milliers de petits commerces ont été cédés au secteur privé. Premiers succès, mais aussi nouvelles difficultés

correspondence

PPRENDS in force de ton argent! so Pendant plus d'un mois, la télévision, la radio et la presse polonaises ont martelé ce slogan publicitaire. Les files d'attente, qui avaient disparu – nn presque – du paysage polonais, se sont à nouveau altongées pour saluer ainsi un nouvel arrivage, atypique : celni d'actions d'entreprises polonaises. Devant les guichets des banques (la Bourse n'existant pas encore réellement), des dizaines de milliers de ment), des dizames de miniers de Pninais se sont précipités pour acheter des titres des cinq pre-mières entreprises polonaises pri-vatisables: Exbad (ingénierie-bâtiment), Tansil (électroscoustique), les Verreries de Krosno, le fabricant d'imperméables Prochnik et les Cables de Slask. Un début qui laisse bien présager de l'avenir, mais qui ne masque pas, aux yeux des dirigeants comme des conseillers étrangers, l'ampleur de la tâche et les difficultés qui restent à surmanter pour que se développe un réel secteur privé.

Pinnnière à l'Est, la Pologne a été le premier pays à adopter, dès le 13 juillet 1990, une lui sur la privatisation. Gigantesque programme. Le nnuveau gouverne-ment prévnit la poursuite de la transformation des entreprises en sociétés par actions détenues par le Trésor, puis la privatisation de grandes entreprises (500 environ) par le biais d'offres publiques ou de vente de blocs d'actions à des investisseurs étrangers ou privés. Sept nouvelles offres publiques sont prévues en avril Des milliers d'entreprises plus modestes (trans-port, construction, etc.) serout formées en unités plus petites, soit par la vente d'une partie de leurs actifs, soit par la procedure du leasing, soit encore par la vente de la tutalité de l'entreprise. Le programme met l'accent sur la « petite privatisation» et sur l'actionnariat populaire, c'est-à-dire la distribution de bons (vouchers) de privatisation à tous les citoyens. Il prévoit aussi la créatinn de fonds communs de placement et l'unverture d'une Bourse des valeurs, dans l'ancien immeuble du comité central, en juin 1991. Le succès d'un tel plan dépendra naturellement de l'accueil que lui réservera la popu-latinn. Pour l'instant, il semble

Un exemple: M. Rogalski. Fonc-tinnnaire retraité, il a investi toutes ses économies dans une pri-vatisée : pour 10 millions de zlotys (environ 6 000 francs), il a obtenu



10 blocs d'actinas, Soit l'équiva-lent de 9 salaires mensuels. « J'es-père avoir les dividendes plus élevés que les intérêts dans la Caisse d'épargne », explique-t-il. Il a lu le prospectus d'Exbud et il l'a choisi, prospectus d'Exbud et il l'a choisi, car il a été séduit par son directeur, manager à l'occidentale, qui gérait insqu'à présent sept bureaux à l'étranger. A l'instar de M. Rogalski, les Polunais ont été 130 000 à ntiliser une partie de leurs économies (350 milliards de ziotys) pour l'achat d'actions de zlotys) pour l'achat d'actinns de sociétés privatisées (4 330 000 actions). Dans chacune des cinq premières opérations, la demande a toujours dépassé l'offre. Dans le cas d'Exbud, pour 450 000 actions nffertes, 576 000 avaient été demandées, 28 % de plus danc. C'est un bel espoir pour la future Bourse, mais peut-être une décep-tion pour les tout nouveaux actionnaires, principalement motivés par des dividendes qui seront longs à se concrétiser.

> Comme de l'argent à la banque

a Les Polonois s'imaginent qu'acheter des actions c'est la même chase que de mettre de l'argent à la banque», explique M. Viktur Kubiak, propriétaire de la société privée Batax. M. Knbiak représente la nouvelle race des hommes

d'affaires polonais : les sponsors, il vient d'investir I million de dollars pour monter le premier musichall privé. Il a surtout prêté des finnds à Exbud et acquis 6 % des actions de cette société. Il n'a aucune envie de devnir négocier avec des petits porteurs imprévisibles. Pour l'instant, il est vrai, les privatisations sont perçues à Var-sovie par une partie de la population comme un jeu de loterie. Et le gonvernement n'est pas toujnurs, à ce snjet, très bien compris des Pour sa part, le nouveau minis-

tre des privatisations, M. Janusz Lewandawski, est platôt aptimiste: «La première privatisation n été un grand succès, dans la mesure où c'est une nouveauté pour les Polonais », affirme-t-il. Mais les futures privatisations devron1 surtont miser sur les investisseurs stralégiques. Les cabinets interna-tionaux d'audit (Rothschild, Ernst and Ynung, Coopers and Lybrand et d'autres qui travaillent pour le ministère) sont du même avis : depuis l'entrée en vigueur de la lni du 13 juillet 1990 sur les privatisatinns, cinq mois et demi sculement se sont écoulés avant la vente des premières actions. La Pologne est l'unique pays de l'Est qui a complètement fixé le cadre juridique de ses privatisations : transforma-tion en sociétés par actions détenues par le Trésor, puis offre publique ou vente d'une partie nu de l'ensemble des actifs à un investisseur stratégique.

Ce processus se poursuit : une centaine d'entreprises se bouscu-lent déjà dans l'antichambre du ministère des privatisations. Une soixantaine d'entre elles ont déjà été transformées en sociétés par actinns détenues par le Trésor. Le ministre, M. Lewandowski, vient de signer un accord pour la mise en liquidation de 136 entreprises dus ensuite.

Aux milliers de petits actinnnaires, le nonvean gouvernement semble cependant vouloir préférer les gros investisseurs, ceux qui seront prêts à s'engager fermement dans la stratégie des privatisées. Ainsi, le pouvnir ne cache pas son intentinn de privilégier ceux que l'on appelle, à l'ouest, les investisseurs Institutionnels. Vesta, une ieune société d'assurances privée polonaise, a ainsi pu acheter 20 % des actions de Procbnik. Autre catégorie d'investissents que Varsovie compte courtiser dans la mise en œuvre de son programme de privatisations : les sociétés étrangères. D'ares et déjà, elles penvent acheter 10 % des actions d'une entreprise. Avec l'accord du ministère, elles peuvent manter insqu'à 80 % du capital d'une

firme privatisée. Philips a ainsi racheté 51 % de l'usine de production d'ampoules à Pila. Beloit Corporatinn, société américaine, a racheté, «clé en main», 80 % de l'entreprise de productinn de machines à papier Fampa (839 employés) pour 7 millions de dollars, avec obligatinn d'investir 15 millions de dollars en sept ans. Les 20 % restant sont réservés, pendant un an et à moitié prix, au personnel de la société. Marian, l'un des 2 600 ouvriers de Prochnik, échangera sa prime sur le bénéfice, versée sous forme d'obli-gations d'Etat, contre des actions. Moderne, exportatrice, bénéficiaire - avec sa production annuelle de 170 000 imperméables - Prochnik est une des rares usines de Lodz qui fonctionnent relativement bien. Dans toutes les sociétés privatisées, les salariés unt consacré leurs primes pour devenir actionnaires de leur entreprise.

Les coupons seront lancés en juin

Les novriers y sant favorables aux privatisations parce que les entreprises d'Etat ne penvent pas augmenter les salaires, à cause d'un impôt sur l'augmentation de la masse salariale, véritable bête noire des syndicats. Cette taxe ins-taurée par le vice-premier ministre, M. Lezek Balcerowicz, a pour objectif de lutter contre l'inflation et incite les entreprises à se privatiser : dans le secteur privé, l'augmentation des salaires est libre.

Les Boucheries d'Inowroclaw ont donc fait le pas décisif, sans attendre des investisseurs étrangers, nu une affre publique : l'entreprise a été entiérement rachetée par ses salaries, « 334 salaries ont paye 5,4 milliards de zlotys avec des chèques certifiés. Le salde, solt ques certifies. Le suitae, sont 24,6 milliards, scru converti en dette envers le Trésor et payé en versements prélevés sur les futurs bénéfices de la société. 72 per-sonnes ont emprunté à la banque et remboursent maintenant 200 000 à 500 000 volors par pois explique 500 000 zlotys par mois », explique le directeur, M. Andrzej Makowski. Il a donné le bon exem-ple en achetant 131 parts. Il a contracté un crédit personnel de 21 millions. Mais, aujnurd'hui, il s'inquiète du taux d'intérêt bancaire, qui est passe de 34 % à 55 %. Pendant ce temps, les ennemis de cette solution se réjunissent. « Pendant quarante-cinq ans la classe nuvrière était propriétaire des moyens de production et elle n réussi à ruiner le pays », discut les

ultralibéraux. Mais nu trouver les futurs pro-priétaires si les ressources de toute la population suffisent à peine à acheter 1,5 % de l'ensemble? En jnin, M. Lewandowski compte lancer les fameux «coupons». attribués à tous les citoyens et permettant d'acquérir des actions des entreprises privatisables. Cette idée, dont il est l'auteur avec l'éco-numiste Schonburg, a été adoptée par les Tchèques, qui seront proba-blement les premiers à l'appliquer.

A ceux qui craignent l'éparpille-ment des actions, la spéculation et le désurdre, M. Lewandnwski répond que les finads communs de placement qui sont créés en ee moment se chargeront de choisir le meilleur investissement pour leur client. Si les coupons ne représentent en effet aucun capital réel, ce procédé permet de privatiser au plus vite le plus grand nombre d'entreprises, de dédommager les anciens propriétaires, d'éviter les problèmes de restitution et de don-ner sux Polonais le goût du marché des capitaux.

Plus d'un millinn d'entrepreneurs privés (!) nnt de toutes façons déjà fait leur conix et investi leur argent pour leur propre aventure. La nouvelle liberté d'en-treprendre et la convertibilité interne du zloty ont provoqué un véritable boom de la création d'en-treprise. Vingt-quatre toutes nouvelles banques privées cronlent sous les demandes de crédit ; une des nouvelles sociétés d'assurances, Vesta, déclare qu'elle n'en peut plus : trop de clients, de quoi faire pâlir les assureurs occidentaux. Le petit commerce est en vnie de pri-vatisation : dans le centre de Varsovie, 60 % des magasins unt déjà leurs propriétaires privés. A ce juur, 60 000 magasins onl été ven-dus par l'Elat. Du juur au lende-main, les étalages lernes cèdent la place aux muntagnes de Nescafé chocolats Mars, yaourts allemands et autres vins haliens...

Le prix du mêtre carre de bureaux et de commerces, désor-mais fixé par les communes, les manicipalités et les propriétaires privés, a envole : 1 000 dolfars (5 000 francs) le mètre carré à l'achat dans le centre de Varsovie; de 25 à 40 dolfars en location. A titre de référence, le salaire moyen s'élève appruximativement à 130 dullars. Le nouveau premier ministre, M. Krzysztof Bielecki, promet d'accélérer la petite privatisation. « Elle duit être in clé du succès de la construction de l'écono-mie de marché. Derrière la mie de marché. s Derrière la reconstruction et les privatisations se profile une menace: le chômage. Il y a déjà en Pologne un million de sans-emploi (6 % de la population active). Le nombre des actinnnaires augmentera-t-il, à Varsovie, plus rapidement que celui des chômeurs!

ANNA-KASHIA NATYS

A Prague, un ancien ministre communiste roule pour General Motors

Ex-membre du parti, M. Andrej Barcak représente désormais le numéro un américain de l'automobile en Tchécoslovaquie. Malgré son échec avec BAZ, qui vient de signer avec Volkswagen, il voit pour GM un avenir radieux à l'Est

correspondance LUTOT absent des

médias de son pays depuis qu'll a quitté, en juin 1990, la function de ministre de commerce extérieur M. Andrej Barcak, aujour-d'hui représentant de General Motors en Tchécoslovaquie, n'a rien du personnage de la «stara struknura» (la nomenciature communiste du pays) tel qu'on l'imagine. Il a pourtant un « passé » chargé. Son père, Andrej Barcak, fut déjà ministre du commerce extérieur de 1970 à 1981, l'un des hommes de la normalisation qui suivit le printemps de Prague, et, fut ensuite ambassa-deur en Hongrie avant de s'éteindre

Le jeune Andrej, aujourd'hui âgé de quarante quatre ans, a, lui aussi, eu une carrière politique. Membre dn Parti communiste tchécoslovaque (PCT), il fut nommé au poste de ministre du commerce extérieur en décembre 1989, où il ne devait rester on une semaine dans le gou-vernement de M. Ladislav Adamec, avant d'être reconduit dans le premier gouvernement de M. Marian Calfa jusqu'aux élections de juin 1990. Une fois consacrée la victoire de rester ministre ni de retourner sa veste, comme d'autres», explique-t-il aujourd'hui.

Les sept mois passés au ministère du commerce extérieur ont été, selon lui, « un travail d'enfer, très dur mais très intèressant ». Il ent à préparer la libéralisation du commerce extérieur, qu'il a voulu limitée dans un premier temps, ce qui lui a valu d'être critique : mais il persiste à croire que c'était néces-saire dans one période de transition vers l'économie de marché.

Au chômage pendant quarante jours, M. Andrej Barcak put choisir entre trois offres. L'ancien ministre muniste, expert ès automobiles, devait finalement se laisser séduire par celle de General Motors. Siovaque, M. Barcak parle couramment le tchèque, l'anglais et le roumain (sa fernme est roumaine). Entre autres langues. Après des études à Kosice (Slovaquie orientale) et à Prague, le jeune ingénieur automobile, qui a même participé à des rallyes, a travaillé dans la centrale de commerce extérieur Motokov. M. Barcak, qui parle très ouvertement et avec modestie de hui-même, dit être entré pour ne s'être pas comporté en

du Forum civique et du Public con-tre la violence (VPN), M. Barcak a refusé de quitter le PCT pour garder son poste, car il n'avait ui « le désir Il ajoute d'un air à peiue embarrasse qu'il était difficile, alors, de faire carrière autrement dans la Tchécoslovaquie normalisée.

Des règles claires pour les investisseurs

Après nvoir travaillé dans le département technique de Motokov, M. Barcak a vécu pendant trois ans en Grande-Bretagne, où il officiait comme directeur technique de l'importateur de Skoda. Puis il revint ians son pays diriger les ventes chez Skoda avant de repartir aux Etats-Unis pour deux ans vendre des tracteurs Zetor (3 % du marché américain), des pueus Barn, des motos Jawa (très prisées, selon lui, avant la vogue des motos japonaises) et des mobylettes Babetta. Retour ensuite à Prague où il est nommé directeur général de Motokov jusqu'à sa pro-motion au poste de ministre. « Probablement une tentative de la part du PCT de sauver sa situation». confie-t-il, « Je les critiquais tout le temps, ils m'ant dit de montrer ce dont j'étais capable », ajoute-t-il.

M. Barcak, respecté dans son pays

opportuniste, a quitté le PCT depuis qu'il travaille chez General Motors, mais précise qu'il n'a subi aucune pression de la part des Américains. Aujourd'hui, comblé de travailler pour le numéro un mondial de l'automobile, il s'installe dans des bureaux encore en travaux, situés derrière l'imposant Palais de la culture. Il a passé la fin de l'an dernier à négocier pour GM un contrat avec la firme slovaque BAZ (Bratislavske Automobilove Zavody), avant que GM se retire du projet en février. Un mois plus tard, Volkswagen, qui a récemment acquis Skoda, signait avec BAZ. Ce a projet non réalisé » n'empêche pas GM d'avoir « encore un grand avenir en Tchécoslovaquie », dil-il.

Il pense à d'autres projets moins avancés que BAZ pour l'assemblage d'automobiles en Moravie et en Siovaquie, et pour lesquels « GM aura plus de temps v. Car si BAZ n'a pas abouti, c'est, selon M. Barcak, que les négociations ont « trop duré et que la partie slovaque n'avoit pas dis-cuté avec le gouvernement fédéral les points qui dépassaient sa compé-tence ». « GM a fait les frais d'avoir été le premier à proposer un grand projet d'investissement en Slovaquie, ajoute M. Barcak. Il a fallu clarifier beaucoup de points, et la partie slo-

vaque a été lente et indécise. » les investissements importants, «il GM développe actuellement un faudrait crèer des conditions plus résean de vente pour ses voitures attrayantes que dans le reste de l'Eu-Opel en Tchécoslavaquie, en monnaie locale et en devises, et forme des techniciens et distributeurs. En un mois, GM a vendu plus de cent voitures, maigré les taxes prohibitives et un prix exorbitant pour les

M. Barcak, qui compare volon-tiers son pays à l'Irlande ou au Portugal, estime qu'en Tchécoslovaquie « Il manque une politique qui définisse clairement les règles pour les investisseurs étrangers ». Pour inciter

rope», sinon « seuls de petits investisseurs seront attirés ». Si, au cours des négociations sur BAZ, la banque d'Etat a, selon lui, été mès coopéra-tive, le manque de coordination a empêché l'affaire d'être conclue, ce qui ne serait pas arrivé si des règles claires avaient été définies par caté-gories d'investisseurs. « Nul n'est ophète en son pays », doit penser ce Slovaque très à l'aise dans son nouveau rôle d'entrepreneur améri-

ANNE DASTAKIAN

MANIÈRE DE VOIR 11

LE MONDE – diplomatique

PROCHE-ORIENT: UNE GUERRE DE CENT ANS

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

e de jarriger. E josé aprendent sa

Company of Marie 1

Contract of the second

-36. LA

A CAMPANA A A

The second second

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

٠٠٠ - ١٠٠٠ - ١٠٠٠

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

the state of the s

A 1-

The same

The same of the sa

James 12 . Co. Land

Philippe Saigne ou le très réaliste avocat de Bernard Tapie

Pour un avocat d'affaires, on ne pnuvelt rêver meilleure école. Membre associé du cabi-net Jean-Louis Borlon (30 millions de francs de chiffres d'affaires et une anixantaine de salariés), Philippe Saigne gàre depuis dix ens les montages juridiques du repreneur Bernard Taple. Il y s bâti son élégance cossue et sa prospérité tranquille. Il y a ecquis une expénence du contentieux et une habileté procédurière qui an fant désormais la coqueluche de la place de Paris.

Intéressé par la reprise de la chaîne de distribution Montlaur, Auchan lui avait confié l'audit juridique de l'affaire. Le financier Frencis Lagarde l'a appelé pour l'aider à dénouer les pro-blemes complexes entourant la reprise de la charge d'agent de changa Tuffisr-Ravier-Py. Philippe Saigne suit, par allieurs, de trèe près l'avenir de Tastut, Tarraillan, Donney et Le Vie cleire dont souheite se déberrasser Bernard Tapie.

A quarante ens, ce personnage terrien et solide est bel et bien Incontournable. L'hamme qui navigue evec confort dens les redressemente judiclairee élabore avec passion un plan de cassion pour la très déconfite Plantecuq (Bouches-du-Rhône). Il règle evec Jeen-Frençoie Hénin la reprise de l'Informatielen Concept par Altus Finance. Cet homme est devenu respectable, un soulagement pour ce fils de militaire de cerrière, béarnaie de naissance et de tempérament qui n'e jemaie supporté d'être traité « d'affairiste ou de

Rusé plus que begerreur, comme le note un observateur qui le ennaît bien, Philippe Saigne n'e jamels non plus péché par idéalisme. Jugeant la populatinn pénale « statistiquement » et sans doute financièreent « pas très intéressante ». le jeune étudiant en droit de Pau s'est dirigé très tôt vers le civil et le commercial. Se première grosse affaire - menée en collaboration evec Jean-Louis Borloo à la fin des ennées 70 - consistera à défendre un bâtisseur de

echalandonnettes ». C'est sur le dossier Terraillon que Saigne e rencontré Tepie. Lee deux hommes sont visiblement proches. Tepie e epporté è Saigna des affaires (lee reprises de Look, Mic Mac, Testut. Wonder, La Vie claire, Donnay et Adidas ayent été suivies respectivement par des juristes belgee et ellemands) et surtout un carnet d'edresses. Alain



Jeuseelmes, bree drolt de Francis Lagarde, e longtemps côtoyé Philippe Saigne Inrsqu'il était numéro deux chez Tepie,

Un souvenir cuisant

De mus lee dossiers traités par le cabinet Borloo, le cas de Chepelle-Derbley laisse en tout cas le souvenir le plus cuisant à l'avocat d'affaires. Conseil du groupe suédnis Modo, Philippe Saigne e dû s'incliner en 1986 face à la volonté des pouvoirs politiques de l'époque d'apter pour la solution Pinault. « Sur les très gros dossiers, ne pas avoir de relais politiques peut être une sérieuse gêne. Nous n'en evione pas à l'époque, Aujourd'hui, Jean-Louis (NDLR : Jean-Louis Borino est maire de Velenciennes et député européen élu en 1989 eur le liste Veil) noue permet de combler

L'evocat vedette est en tout cas convelneu d'evnir, evec Jean-Louis Borloo et au même titre que Gillee Silbermenn, ancien conseil de Pinault aujourd'hui retiré, contribué à l'épuration du métiar. « Nous essevons de nous mettre dans la peau du chef d'entrepriee. Nous vendons notre connaissance des mécanismes juridiques, économiques et financiers. Nous n'avons jamais réglé une affaire grâce à une valise de billets bien placée ou à coups de dîners au Rotary s, ennelut natre jeune

CAROLINE MONNOT

Méridien qui rit, Méridien qui pleure

La guerre du Golfe vue à travers deux hôtels de la chaîne française. L'un, celui de Dhahran, en Arabie saoudite, a connu une saison exceptionnelle. L'autre, celui de Koweit, finalement peu abîmé, est à la recherche de personnel et de clients

de notre envoyée spéciale.

'UN dans l'autre, il ne faut pas se plaindre : les résultats seront très bons. » Heu-reux! Georges Rispal ne le cache pas. Fatigué mais satisfait, le patron français de l'hôtel Méridien de Dbahran n'est pas homme à se perdre en jérémiades. Depuis bientôt huit mois, l'hôtel ne désemplit pas. Cela suffit à son bnahenr. Cemme l'ensemble de cette province orientale de l'Arabie saoudite, base arrière de l'opéra-tinn «Tempête du désert», le Méridien, classé meilleur hôtel de le côte, e largemeot profité de la crise. Oubliés la peur, les pro-blèmes de personnel, les difficultés d'epprovisionnement, les alertes aériennes quotidiennes. A l'heure dn bilan, seul compte le résultat et, des nombreux établissements de la ebefae implantée au Moyen-Orient, tous sinistrés par la chute dn tourisme, celui de Dhahran est le seul à afficher de coquets béné-

Jean qui rit, Jean qui pleure. A Kowaît, l'atmosphère est moins rnse. Certes, les dirigeants de la chaîne ont en, après la libération dn pays, une beureuse surprise ; le Méridien de la ville, qu'on croyait totalement brûlé, n'a somme toute subi que des dégâts superficiels. Les Irakiens, explique M. Rispal, n'ont pas en le temps d'achever leur «travail». Pressés par l'arri-vée des Américalns, ils se sant ennteotés d'enflemmer deux bidons d'essence dans le hall evant de s'enfuir, Résultat : toot le rezde-chaussée a été détruit mais la plupart des ebembres resteot actes, à l'exception de quelquesunes que des tirs d'artillerie ont transpercées de part en part. Vu de l'extérieor, l'immeuble peraît condamné, mais, contrairement au Sheraton voisin, totalement inutiliseble, le Méridien de Koweit devrait être rapidement remis en

les employés

Ce qui oe veut pas dire que la réouverture en grande pompe, pré-vue, pour le début d'avril, et qui devrait coîncider evec un voyage da ministre français da commerce extérieur, M. Jean-Marie Rausch, sera facile. Electricité, eau, télé-phone, nourriture, fonmitures courantes, tout manque à Kowell. Tout sera danc importé via Dhahran. Oublient ses préoccupatinns nrdinaires, M. Rispal s'occupe aujourd'hui en priorité du dédouanement et de l'expéditinn à Koweit d'un groupe électrngène de 8 tonnes et d'un standard électronique complet. Surtout, il dnit organiser une noria de camions qui

retnur d'enlever les « caux

Détails. Car ce qui manque le plus à Koweit, comme d'ailleurs dans toute la zone, depuis sept mois, ce sont les employés. Bangla-deshi, Indiens, Pakistanais, tailla-bles et corvéables à merci, qui constituaient le gros effectif bôtelier - comme la main-d'œuvre de base dans tout le Golfe - sout repartis en masse, effrayés à juste titre par l'invasion et la guerre. Sur trois cents employés, le Méridien de Koweit n'en a conservé qu'une trentaine. Trente «héros», qui ont cobebité avec les troupes irakiennes pendant sept mois et nnt

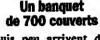
En tant que Français, ajnute le patron du Méridien, il était sup-posé être mieux informé et constituait done une sorte de référence. rassurante par sa présence même.
« Tous les jours, ils venaient vérifier que j'étais toujours là, dit-il ; ma femme et man fils sont rentrés à Paris le 13 janvier, et il y a eu un mouvement de panique parmi les employés. Le bonus accordé dès le mois d'août ne suffisait plus, il a falla doubler les salaires pour conserver l'essentiel des troupes: »

Des troupes qui, compte tenn de l'affluence exceptionnelle, suffisent à peine, et ne permettent en tout cas pas d'alimenter le Koweit. Car,

alimenternnt quantidiennement fallu augmenter les salaires et ca l'établissement koweitien en eau et eté une entreprise difficile de les en nouvriture et se chargeront eu garder lei. »

l'hôtel. La plupart sont aujourd'bui repartis, feuta de nouvelles exchaudes ». « Il n'y a plus rien à garder lei. » repartis, feuta de nouvelles « chaudes ». « Il n'y a plus rien à relater, aujourd'hui ce sont plutôt les nadyes ». di M. Rispai, nnn less nadyes ». di M. Rispai, nnn sans une trace de regret pour ces clients exemplaires, qui, contraire-ment aux équipages aériens, paient plein tarif, n'nnt guère le temps d'abuser des facilités de l'hôtel et dépensent des fartunes en télé-

Bref accès de nostalgie, vite guéri. « Après la libération, nous avons eu un petit creux de trois semaines, puis c'est reparti. > Car ce sont eujourd'bui les bommes d'affaires qui déboulent en masse. Premiers arrivés: eeux qui evaient de longue date une activité dans la région. Depuis sept mois, ils aveient pour la plupart levé le pied. « Persanne ne s'est engagé financièrement dans la province orientale depuis le mois d'août, explique M. Rispal, nous-mêmes nous avons retardé d'un an natre plan de rénovation. » La guerre finie, tnut le monde revient pour



Depuis pen arrivent d'eutres clients, inconnus ceux-là, venus prospecter le marché lié à le reconstruction du Koweit. « Un marché apparemment très florissant », dit le patron du Méridien. La province orientale, après evoir servi de base arrière aux militaires et aux journalistes, sert désormais de base de départ aux entreprises. Le gouvernement koweitien e installé à Dhahran une antenne chargée de recevoir et de sélectionner les fournisseurs et tous les jours partent vers Koweit des camions entiers chargés de fruits, de viande, de lessive, et des matériels les plus divers... « Tout le monde se préci-pite », dit M. Rispal.

Car si le Koweit, vu de l'intérieor, opparaît toujours oussi désolé la population dans sa majo-rité étant privée du minindre coofort, la vision est bien différente de l'eutre côté de la frontière. Apprécié de Dhahran, où nn ne traite qu'evec les officiels et les privilégiés, le marché kowestien semble evnir retrouvé tont soa attrait. Le ramadan e déclenché une vague d'achats dans les boutiques de la province nù les rares familles koweltiennes eutorisées à sortir et à rentrer aussitôt au pays ont fait des folies de fruits frais et de friandises en tout genre. Le Méridien, confie son directeur, e aussi profité de la manne. Il e livré, le 10 mars dérnier, dans un Kowelt « privé de tout », un banquet complet de sept cents eou-verts affert par le ministre saou-dico de la défense aux états-majors

de toutes les forces alliées... **VÉRONIQUE MAURUS**



largement contribue à la sauvegarde de l'établissement. Mais qui eujourd'bui sont loin de suffire eu

Un casse-tête pour les dirigeants de la chaîne qui recherchent en vain dans toute la région le petit personnel désormeis introuvable. En Arabie saoudite, l'hémorragie e bien entendu été beauconp plus limitée. Les neuf dixièmes du personnel sont restés, mais au prix de quels efforts! « Les familles avaient peur, raconte M. Rispal. Un Pakistanais, ici, fait vivre des dizaines de personnes dans son pays. Outre le facteur sentimental, ils représentent littéralement un capital sur pied. En août, puis de nouveau au début janvier, nous recevions tous les jours des télégrammes du Ban-gladesh, du Pakistan ou d'ailleurs disant : « Ta mère a eu une crise cardiaque, il faut rentrer... ». Il a

depuis l'été dernier, l'bôtel saoudien ae désemplit pas, affichant complet tous les jours alors que son taux de remplissage atteint normalement 70 % en movenne. Les tnuristes et les équipages acriens qui assuraient avant la guerre l'essentiel du chiffre d'affaires ont certes disparu dès les premiers jours de l'invasion du Koweit. Mais leur absence a été eussitôt compensée par les réfugiés koweitiens, hébergés pendant quelques semaines aux frais dn gouvernement saoudien, en ettendant que celui-ci mette à leur disposition les quelque trente mille appartements inoccupés de la zone, eprès leur remise co état.

Ont suivi les juurnalistes, une masse énnrme de jnurnalistes venus, seuls on en équipe, de tous les coins du monde, et qui, jusqn'à la bbération du Kowell, ont investi

Montlaur, la fin d'un aventurier des épices

Croulant sous les dettes, Michel Montlaur a dû céder à Carrefour la chaîne de magasins qu'il avait constituée en trente ans. Une triste fin pour ce fier héros

ALBI

de notre correspondant

EUDI 14 mars restera comme nn «jeudi noir» pour Miebel Montlaur. Un peu plus de trente ans après l'ouverture de son premier supermarché, le 2 décembre 1959, e dû se résigner à déposer le bilan d'un groupe devenn la neuvième enseigne de la grande distribution en France et « pesant » 4,7 milijards de francs de chiffre d'affaires. Son enfant va passer sous la coupe de Carrefour, Michel Mnntlaur n'es étant plus que le e conseiller » anprès du président (le Monde du 26 mars).

Le trentième anniversaire avait été fêté evec fierté, mais déjà dans uae certaine discrétion : certains parlaient d'une possible cessinn à un géant national. Le PDG démentait régulièrement; il démentait encore le dépôt de bilan à la veille même de san enregistrement ouprès du tribunal de commerce de Moatpellier, siège de son gronpe, assurant que des négociations en cours lui permettraieat de vendre ses quetorze bypermarchés, cinq supermarchés, buit cafétérias et eing jardineries. Mais, läché par

المستقدم والموضوع الرحوية والراح والروال والأراث الماد الموادية المستقد والمستقد المستقد المستقد والمستقد الماد

certains banquiers inquiets de son endettement à court et moyen terme, Michel Mantlaur a dû céder : « Trente ans de ma vie qui s'effondrent », devait-il dire le len-

Trente années de labeur solitaire, commencé par la transformatinn de l'épicerie maternelle en supermarché dans sa ville de Mazamet; poursuivi sous l'enseigne Leclerc jusqu'en 1966, date à laquelle Michel Montlaur décidait de se développer sous son pro-pre nom. Dès lors, c'est l'affirma-tion d'one ideatité commerciale marquée par le goût de l'esthétique et la propreté. C'est anssi le conquête d'un marché en pleine expansion sous l'effet à la fnis de l'installatinn des rapatriés et du tourisme le long de la côte languedocienne. Croissance oussi dans soa département natal avec trois bypermarchés à Mazamet, Castres et Graulhet - un projet sur Albi ne put voir le jour face à deux hypermarchés Leclerc. Développement également vers l'ouest, à Auch et Saiot-Jean-de-Luz, puis tout dernièrement, vers l'est, evec un «hyper» haut de gamme en constructioo à Monaco.

Frais émoulu de son école de commerce, Michel Montlaur s'était senti aussi à l'étroit dans sa ville mais dans de nouvelles formes de de Mazamet, cul-de-sac de la Montagne nnire, que dans l'épicerie paternelle. La ville avait vu partir les pinnniers du délainage vers l'Amérique du Sud ou l'Australie à la fin du sicècle dernier. Michel Montlaur, lui, avait, dit-il, l'aesprit marchand»: «L'outre-mer m'aurait attirė. Mon grand-père avait été le premier à partir en Australie acheter des peaux >

distribution, que l'aventurier de l'épicerie « émigra » : son enseigne lui permit de devenir, jusqu'à la fin du mois dernier, président du Groupement national des bypermarchés. Son principe était « le même depuis Boucicaut [le fondateur du Bon Marché] : donner toujours plus de marchandises à très

C'est cependant dans la région, pement, Michel Montiaur restait

cier : le maintien du capital aux seules mains du créateur. Un prin-A chaque étape de son dévelop-

La mairie aussi...

Elu maira da Mazamet en 1977, réélu an 1983 et 1989, Michel Montlaur avait voulu joindre ce mandat à sa réputation de c*capitai*ne d'industrie ». Conservateur libéral, proche dee gaullistes, l'homme politique n'ira pas plus loin, pour garder san eutonamie de chef d'entreprise. L'ennonce du plan Grand Sud-Ouest par Valery Giscard d'Estaing fut faite depuis sa mairie en 1978, et nblige.

Jacques Chirac Iul rendit visite

en octobre 1989 pour son pre mier voyage da rentrée politi-que. Bien que les habitants de la ville lui dannent acte de nombreuses réalisations, Michel Montiaur s décidé, à soixante trois ans, avec ca qu'il a consi-déré comme son échec d'antrepreneur, de remettre sa démission de malre : chacun pense qu'nn ne le revarra plus dans les rues de Mazamet. Fierté

cipc maintenu dans les trente-six sociétés de son groupe, qui préser-vait celui-ci de toute OPA. Mais ce refus farouche d'onvrir le capital avait un revers : la croissance fut financée par des crédits-baux qui s'additionnaient (800 millions de francs au total) et provoquaient ainsi un alourdissement des frais financiers. Inexorablement, la trésorerie s'est épuisée pour aboutir, début mars, à 540 millions de dettes aux fournisseurs. Dès lors, certaines banques régionales lachaient Michel Mnntlaur, qui n'eut pas le temps de conclure sa

fidèle à un véritable principe d'épi-

Développement et endettement

Cette situation n'était pas ignorée de ses interlocuteurs : « J'ai touiours exigé d'être payé à chaque livraison, car je savais qu'il n'avait pas de trésorerie», racontait un ancien fournisseur en carborant. En fait, Michel Montlaur paraît bien avoir été victime de la féroce compétition entre graodes enseignes. Les actifs de son groupe sont estimés à 2,5 milliards de

francs pour nn chiffre d'effaires 1990 de 4,7 milliards, avec un personnel de 2 700 salariés.

Le dépôt de bilan nffre au repreneur des conditions beaucoup plus intéressantes que celles qu'espérait Michel Montlaur. D'autant que le patrimoine immobilier du groupe ne manque pas d'attraits, avec. ontre les magasins, un vaste terrain constructible en zone urbaine à la périphérie d'Albi, des entrepôts de 45 000 mètres carrés aux portes de Montpellier et, dans la même ville, un siège très moderne, mais à l'architecture quelque peu orientale.

Ce patrimoine explique aussi l'intérêt pris par différents groupes à la reprise. Si Carrefour, depuis longtemps désirenx d'absorber une enseigne réginnale qui détient 20 % du marché su sud de la France, l'a emparté, d'autres s'étaient montrés intéressés, nntamment Michel-Edouard Lecierc. Avant même le dépôt de bilan, Promodès avait proposé, début mars, à Michel Montlaur de racheter son affaire, mais n'avait offert que 500 millions de francs. Carrefour en sera de 1 milliard...

JEAN-PIERRE BARJOU

Meridien qui pleure

l'ère des pionniers. Ses ateliers met-

l'ere des pionniers. Ses aieners met-tent an point de nouveaux types de plates-formes plus légères et perfec-tionnent la robotisation des équipe-ments. La technique du forage hori-

nents. La technique du lorage nor-anntal, mise an point ps BP-Exploration, permet de doubler, voire de tripler, la production de certains puits. La mise au point de

nouvelles stations de pompage, le recours à des méthodes plus perfec-

tionnées de séparation du gaz et du pétrole, l'ntilisation de puits aban-

donnés ou vieillissants pour desser-vir des installations satellites plus

petites ont permis aux profits de

petites ont permis aux profits de continuer à croître et à embellir. La preuve du «boom» qui a saisi les Grampians? Les compagnies américaines, qui avaient déserté Aberdeen lors du ressac d'il y a cinq ans, sont de marca a les Américaines se sen-

locations

non meublées

demandes

Paris

MASTER GROUP

rech apparts vides ou meu-biés du studio su 7 p. Pour CADRES. DIRIGEANTS DE STES ET BANQUES 47. * VANEAU, Paris 7-Tél. 42-22-24-96

fermettes

YCNNE: ST-FARGEAU
Fermette 3 p. depend. +
petite masion 2 p. dépend.
9 000 m'. Px 300 000 F.
THYRALIT (16) 65.74.08.12

propriétés

Artisans

REPRODUCTION INTERDITE

L'AGENDA

Countrears braters space-isses ardoss nature's rach, chantiers de particulers, tres régions Francs. CEE His sechnicite, Nos réf. Pro très études. Pour devis 4cres. M. Dress Spiveers. Part C. ser 29000 Quarter. 35-55-cc. CS

Bijoux

BIJOUX BRILLANTS La plus formataire chos:
La plus formataire chos:
La plus formataire chos:
La plus des effeces exceptournelise la chor la quela
Paris pas cher la fous
bious or, mares peries précauses, allarioss, begans,
argentens.

premiens denfin a

PERRONO OPÉRA Angle bd des Italiens
4. Oransate d Anth
ACHAT-ECHANGE BLUCUX.
magasin & "ETOLE.
37. sv. Victor Hugo
Autre grand = 104.

SPÉCIALISTE Bijoux anciens 19 r. c Arcols Par s 4 43-54-00-83

Vacances

Tourisme

CORSE. Loue mors d'acut grand studio 4 personnes sur ptage, promineré tennis e psone. Tel.: 37.31.19.22 ou 45.89.28.75

automobiles

ventes de 8 à 11 CV

A VENDRE LANCIA TREVI 1800 9 CV. 1983, 91,000 km Très bon état : 17,000 F Tél. : 47-02-73-51 plus de 16 CV

IAGUAR SOVEREIGNE

5.3 l 12 cyl. mod. 85, 128 000 km, bier méral, cuir belge, B.A. nauve, climanation, autoradio K7 autoroverse, 6 HP Pnx: 125 000 F Tél.: 40-76-09-07

Le Monde

appartements ventes

1 arrdt Rue St Monoré, Mr Pales Royal, 2.P. 511 mt. clav laime 3 ét. total pied-b terre. PX:1560.000 F. Part 49-26-03-47

4º arrdt

ILE ST-LOUIS

7º arrdt RUE DE BOURGOGNE Potare ed de irom. :avaid e s frue. Gd 2 P. à rénover. 2 400 000 F. 43-45-37-00

19º arrdt VOIE PRIVÉE MAISON

100 m², possib. 180 m² Sard., perfax état charme 2 750 000 F. 42-78-68-59 Province

ANTIBES Port Vauben pietn and, studio équipé, jamais habité, avec cabare, terrases, box sous-soi, 93-70-05-74, 93-68-17-46, 93-48-24-15.

Locations VOTRE SIÈGE SOCIAL **OOMICILIATIONS**

bureaux

individuelles Côte d'Azur. Rara. Haut de Cagnes, mais. 3 pièces + bns + studio svec bns. Ter. + cour + petit jdin. Er. Havas Réges. 208. rts de Granchia. 06200 Nocs. Réf.

PERPIGNAN Vends F4 cause raison de santé 430 000 F dans résidence de 3 érages 82 m², bien empose. Terrasse, parking, cave. Cusine équipée el. 40-90-06-70 (la journée 88-95-36-43 (après 19 h).

FOSSES 95

160 km Peris Sud prox. A6, enc. presbytère. Sés., salon. 5 chb., 2 WC, deuche, bris. cus., gar. 990 m². (NICLE 660 000 F THYRALET HS) 85 SJ. 22, 77 M S 30 mn Perts - 15 mn Roiss Proche RER. PAV. F5/F6 Clas. 6qup., sél. die 32 c + cherrenée, 3 chembres + cherarine + dressing, 2 a. de bns, 2 wc. 117 m² habit. + s/aoi totel.
Sur 280 m² terrein.
Libre de susts. 34-71-93-58
Prix: 745 000 F. CRES. ctre. 30' gare du Nord Meison du style. 200 m² heb 5 ch., tt cft. Gaz. Terr. 400 m² sue sc/Ope. 1 150 000 r. Tél. (16) 44-25-33-59

Le Monde CHAQUE MERCREDI

RENDEZ-VOUS

IMMOBILIER

LA SÉLECTION IMMOBILIÈRE LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS LES BELLES PROPRIÉTÉS L'AGENDA IMMOBILIER L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE

Le Monde est le premier quotafien vendu à Paris. Il est lu par 1 609 000 Français dant 808 800 Parisens. 642 000 d'entre eux apparactment à des foyers » cadres supérieurs » don 375 800, soit 58 %, habitens i Be-de-France (Source : CESP 1989.)

Pour tous renseignements 45-55-91-82 poste 42.96

AFFAIRES

Retour des beaux jours à Aberdeen

Dans ce part d'Ecosse et dans so région, il n'y a ni chômeurs ni récession. C'est même plutôt l'euphorie économique paur la capitale eurapéenne du... pétrale

entrailles des eaux grises de la mer

Quand, en juin 1975, la produc-

Quand, en juin 1975, la produc-tion de pétrole a commencé dans le petit gisement d'Argyll, peu de gens, même parmi les spécialistes, auraient pu imaginer le rush des compagnies internationales, le déve-loppement économique et l'acces-

sion an titre de «capitale pérrolière de l'Europe» du chef-lieu de la

de l'Europe's du cherrheu de région des Grampians (nord-est de l'Ecosse), coincée entre les rivières

Dee et Don. L'irruption brutale de l'industrie pétrolière a totalement bouleversé Aberdeen en remplaçant les bases de l'économie tradition-

du Nord.

LONDRES

correspondance

rity à avoir enregistré une hausse de la fréquentation en pleine guerre du Golfe! Tout enmme l'héliport de Dyce, qui dessert la cinquantaine de plates-formes fouillant au large les consultant des ceux grieses de la mer BERDEEN vit à contre-courant du reste du pays. Quand l'économie britannique prospère, nous sommes dans le pétrin. C'était le cas en 1986-1987. Aujourd'hui, c'est l'inverse. Le royaume est en proie à la récession, et nous affi-chons une bonne santé rustique, quasi culottée en ces temps de vaches maigres »: les financiers de la City coulent des jours moroses, les industriels des Midlands dépriment, Ramsey Spence, lui, fait montre d'un optimisme digne d'un person-nage de Dynasty. Le prix du baril de brent gigote-t-il à 20 dollars? Le disecteur, commercial du Wood directeur commercial do Wood directeur cummercial du wood Group, premier contracteur britan-nique d'équipements pétroliers, s'of-fre apparemment le luxe de refuser des commandes. D'ailleurs, le coup de téléphone récent de l'antenne londonienne du géant américain Bechtel, chargé de la reconstruction de l'industrie pétrolière du Koweit, appelant en catastrophe la firme de Grenwell Road pour qu'elle participe à la remise en état des têtes des derricks, n'a guère ébranlé tetes des derricus, n'a guare estante l'assurance de ce superbaron du pétrole, « Pour Aberdeen, les contrais du Koweil ne sont pas du pain béni. On n déjà des difficultés à satisfaire la demande de l'industrie pétrollère de la mer du Nord en raison de la pénurie de main-d'œuvre qualifiée. J'espère que les maîtres d'œuvre du chantier du siècle ne viendront pas débaucher à prix d'or nos foreurs, nos géologues ou nos ingénieurs »:
c'est tout juste s'il en parle, du
Koweit, «Ram», avec son visage comme sorti d'une publicité pour vieux whisky Macallan, spécialité du

13

±5.

A Aberdeen, capitale pétrolière de l'Europe, les « good old days » sont de retour. L'un des paradoxes les plus britanniques d'aujourd'hui est même le contraste saisissant entre la prospérité de la cité de granit et la récessinn qui affecte le Rnyanme-Uni. Le taux de chômage (2,7 %) y est l'un des plus bas de la CEE, répète t-on à l'envi, et ça se voit. Pas de sans-emplni dans les rues soigacusement tenues, où les scules inscriptinns sont des antocollants pro-clamant : « I love oil !»

Coincée entre les rivières Dee et Don

Les activités des «majors» de l'or noir, du bon millier de contracteurs pétroliers, d'une pléthore de soustraitants font vivre un Aberdeenten sur trois. Union Street, l'artère mar-chande du centre-ville, constamment embouteillée par les grosses vnitures neuves et les camions, prouve la présence et les exigences d'un important public d'oilmen for-tunés. Sur une longueur de plusieurs kilomètres, nn trouve conde à coude tnus les nnms de Bond Street et d'Oxford Street. Le quotidien local Press and Journal regorge de petites annonces attestant le nouveau boom pétrolier – ouvertures de chantiers, offres d'emplois, bed and breakfast,

Dans les dîners du très sélect Petroleum Club, point d'ancrage des cadres de l'nr noir, chacun connaît quelqu'un désolé de ne pas trouver de propriété on de terrain à acheter de propriété on de terrain à acheter. Les prix de l'immobilier flambent - plus de 30 % de hausse au cours de ces dix-huit derniers mois, malgré la politique d'argent cher du chancelier de l'échiquier qui laisse chancelier de l'échiquier qui laisse sur le sable tant de yuppies d'Édim-bourg et de Glasgow. L'aéroport de cette ville sage et travailleuse peut se targuer d'être le seul des sept établis-sements de la British Airport Autho-

DÉJEUNERS RIVE DROITE -

nelle - pêche, textile et construction navale. Brouet de matière grise, de progrès technologique et d'hommes d'élite surpayés, Aberdeen est rapidement devenue le modèle même de la « monoculture » florissante. Jusqu'en 1986-1987, quand la chute des prix du brut à 10 dollars le baril a toutefoir en raison du « miracle». a toutefois eu raison du «miracle». Les Aberdeeniens, gens coriaces comme le granit dans lequel ils leurs maisons, avaient accusé le coup. Le contre-choc avait provoqué des centaines de faillites et des mil-liers de licenciements.

Les commentateurs qui annu-çaient alors la fin définitive de l'âge d'ar en sont aujourd'hui pour leurs frais. Depuis l'an dernier, l'activité en mer du Nord connaît une formidable reprise. Selon les prévisinns du ministère de l'énergie, la produc-tion quotidienne aurait du fléchir au début des années 1990 sous la barre des 2 millions de barils. Il n'en a rien été : l'extraction des builes n'a rien été: l'extraction des builes n'a pas diminué, collant au plafond de 1985. Pour 1991, les investissements dans l'off shore de la mer du Nard atteindront 4,7 milliards de livres (47 milliards de francs), soit un mil-liard de plus qu'en 1990. Il en sera de même en 1992. Selon une étude du département réfroilles de l'anide même en 1992. Selon une étude du département pétrolier de l'uni-versité d'Aberdeen, quelque deux cents nouveaux gisements devraient être développés d'iei l'an 2015. Ni l'incendie de la plate-forme Piper Alpha en juillet 1938, ni les normes draconiennes de protection de l'en-vironnement ou le maintien d'une fiscalité lourde ne semblent freiner fiscalité lourde ne semblent freiner

«Le contre-choc de 1986 n
entraîné une remise en cause stratégique. Pour sortir de l'ornière, l'industrie n investi dans la recherche et
a réduit ses coûts grâce à une meilleure utilisation des infrastructures.
Frappés par la récessinn, les soustraitants sont devenus moins gourmands », explique Michael Fleming,
expert pétrolier suprès du burean de
développement de l'Ecosse. Aberdeen n'est tonjours pas sortie de la «course au progrès».

TABLES D'AFFAIRES

YVONNE F. ven. soir et sarn.
Vicille Cuisine de Tradition. Spéc. de POISSONS, Huîturs et Gibiers en suison. Foie gras
13, rue de Bassano, 16° 47-20-98-15 [rais, confit de canard. Carte 250/300 F. Diplômé Club P. Montagné. OUVERT DIM.

DODIN BOUFFANT 43-25-25-14
25, rue Frédéric-Santon (Manh-Math.)

12 h 30-14 h 30, 20 h-23 h. Ouvert le samedi. Toujours sou bon rapport qualité-prix, dont le ment à 170 F. Poissons, fruits de mer et crustancis toute l'année.

ALSACE A PARIS 43-26-89-36
Au cœur du QUARTIER LATIN, de 12 h à 2 h du matin, dans un cadre à découvrir. Déj. Diner. Soupers. Grillades. Choucroutes. Poissons. Coquil9, pl. Saint-André-des-Arts, 6 T.l.j. lages. Salous pour 16, 20, 30, 60 couverts. Pour groupes, nous consulter.

tent à l'étroit chez eux. La guerre du Golfe est venue, du jour au lende-main, inciter les compagnies américaines à s'intéresser nux sources d'approvisionnement politiquement a approvisionnement pottiquement stires », souligne Ole Andersen, patron de l'International Hyperbaric Centre, spécialisé dans les chambres de décompression des plongeurs. Enfin, Aberdeen devrait également tires béréfice de la more en avalette. tion de nouveaux champs gaziers.

OIL

niens n'a jamais vraiment été indexée sur le cours du crude oil. ligne, pour sa part, le professeur Alex Kemp, spécialiste pétrolier auprès de l'université d'Aberdeen.

Malgré les incertitudes pesant sur pagnies dans cette zone, Aberdeen se sent à nonvenu maitresse du jeu. Le Times y a même découvert une tions aberdeeniennes que le granit. MARC ROCHE

Le Monde L'humeur des opérateurs aberdee-

« Les formidables investissements que nécessite l'exploitation en mer du Nord se décident en fonction des anticipations à long terme de l'acti-vité pétrolière, pas au gré des fluctua-tions du prix du pétrole », insiste-t-on chez Total Oil Marines, qui explnite le gisement Alwyn Field (huile et gaz). «Le pétrole est à miparcours de son existence. Le progrès technique duit permettre d'allonger l'espérance de vie des gisements écossais. Tant que le prix du pétrole reste au-delà de 15 dollars le baril, même les petits développements connexes continueront à être rentables », sou-

les efforts de prospection des comperle rare, un Red Adair écossais : Ken Fraser, ancien pompier auprès de Shell-UK, vient en effet de publier an manuel d'extinction des punier an manuel d'extinction des puits. « On n'a pas besoin des Texans pour éteindre les incendies pétrollers. Les Koweitiens n'ont qu'à lire mon live et faire eux-mêmes le boulot. C'est du niveau d'un cours de physique de huges à deil acques physique de lycées, a-t-il assuré. Avec un bel optimisme aussi solido-ment enraciné au cœur des tradi-

Edité par la SARL Le Monde Comité de direction : Jacques Lesourne, gérant directeur de la publication Bruno Frappat directeur de la rédection Jacques Guiss directeur de la gestion Manuel Lucbert secrétaira général

Rédacteurs en chef :

Daniel Vernet des relations atternation

Anciens directeurs: Jacques Fauvet (1944-1959) Jacques Fauvet (1959-1982) André Laurens (1982-1985) André Fontaine (1985-1991)

nédaction et siège social : 15, rue falguère 75501 Paris Cedex 15 Tel : (1) 40-85-25-25 Télécopeur : 40-85-25-95 Administration : 1, Place Huaert-Beuve-Méry 94852 IVRY SUR-SEINE CEDEX Télécopeur : 49-60-30-10

Pologne

Son histoire se joue sous nos yeux, sa mémoire est inépuisable.

Dirige par Emmanuel Wallon 232 pages, 89 F. En librairie.

autrement

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél : (1) 40-65-25-25 Télécopleur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806 F

Edité par la SARL le Monde Durée de la société :

Principeux associés de la société : Société civile Association Hubert-Beuve-Méry a

Société anonyme des locteurs du Monde Le Monde-Entreprises, M. Jacques Lesourne, gérant.

nmission pariraire des journaux et publication, u° 57 347 ISSN :0395-2037

Le Monde TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

ADMINISTRATION:

PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY

94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

Tél. : (1) 40-65-25-25

Télécopleur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311 F

Le Monde

PUBLICITE

Jacques Lesourne, président Françoise Huguet, directeur général Philippe Dupuis, directeur commercial

5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS Tel.: (1)45-55-91-82 ou 45-55-91-71 Telex MONDPUB 206 136 F

Télélas 45-55-04-70. - Société falule du journal le Monde et Regie Presse SA.

Renseignements sur les microfilms rt index du Monde su (1) 40-65-29-33

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

ABONNEMENTS re-Mey, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tel. : (1) 49-60-32-90 SUISSE-BELGIQUE AUTRES PAYS Voie normale-CEE TARIF 790 F 572 F 3 mois 1 560 F 780 F 6 mois 2 086 F 1 400 F

ÉTRANGER : par vnie aérienne larif sur demande. Pour vous abonner, renvoyer ce balletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus nu par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur

BULLETIN D'ABONNEMENT

Durée choisie : 3 mois □ 6 mois □ 1 an □ Prenom: _ Nom: _ Adresse :____ Code postal: Penille: avoir l'obligeauce d'écrive tout les noms propret en capitales d'imprimerte

-

rier des epices

100 m A Comment

Mr. Barrel Su

A Property States of

الأراث في المناسبين

1. Jan. 187

2447

 $\omega_{i} \wedge e^{-i \theta_{i}}$

ه د وده ليس

 $\omega_{\mathbb{R}^{N}}(x) = x$

200

A SERVICE OF STREET

19.00 S.

BANK -

1 1 m ***

MARCHÉS FINANCIERS

Association franco-belge dans les sociétés de Bourse

Pinatton ouvre son capital au courtier Petercam

«Ne pas s'adosser à une grande institution financière française», tel a toujours été le souhait de M. Jean-Pierre Pinatton, président de la société de Bourse du même nom. En ouvrant son capital, à hauteur de 20 % au courtier belge Petercam, le dirigeant de l'une des dernières ex-charges d'agent de change indépendantes, n'a pas dérogé à ses prin-

Il a choisi pour ce faire Petercam, société de Bourse belge dirigée par un de ses amis, M. Jean Peter-broeck, par ailleurs président de la Bourse de Bruxelles. Pour les nouveaux associés, les points communs entre leurs deux firmes sont légion : un effectif à peu près semblable, un organigramme très proche, une même philosophie de courtier. Ce postulal énoncé – et indépendance ne signifiant pas solitude, comme le répète souvent M. Pinatton, – l'association demeurait alors envisageahle, Elle est intervenne après dix-huit mois de discussion.

Lors de la présentation à la presse, M. Pinatton s'est attaché à démontrer que « les structures sociales comptaient peu. Le côté

capitaliste de l'accord était secon daire. (...) Pinatton et Petercam ne devalent pas être deux maisons vivant côte-à-côte mais elles devaient au contraire mettre ensemble les res-sources humaines des deux entre-

Plus concrètement, cette prise de participation se fera par le hiais d'une augmentation de capital, à faquelle souscrira Petercam, qui portera les fonds propres du groupe Pinatton de 57 à plus de 100 millions de francs. M. Pierre Drion, parteraire belos rejoint le groupe partenaire belge, rejoint le groupe Pinatton comme associé-gérant, tan-dis que M. Jean-Pierre Pinatton est coopté partenaire au sein du groupe Petercam, en acquérant au passage une modeste participation.

Si les partenaires belges restent discrets sur leurs résultats, en revanche le groupe Pinatton annonce pour l'exercice 1990 un résultat net, part du groupe, de 3,53 millions de francs, contre 6,80 millions de francs en 1989 et des produits nets de 182,65 millions de francs, contre 177,60 millions au cours de l'exercice précédent.

La SCOA (groupe Paribas) a perdu 355 millions de francs en 1990

En déficit depuis plus de dix ans, la SCOA, groupe de négoce internatio-nal, détenu à 29 % par Paribas, a annoncé pour 1990 une perte nette (part du groupe) de 355 millions de (part du groupe) de 355 millions de francs (contre une perte de 615 millions en 1989), pour un chiffre d'af-faires consolidé de 12,7 milliards de recentrage de la SCOA sur quelques francs. M. Jacques Marcelin, prési-dent de la SCOA depuis avril 1990. n'espère pas un retour à l'équilibre avant 1992. Excluant tout nouvel appel aux actionnaires, il ne compte que sur les seules forces de son groupe pour y parvenir.

Le plan de redressement établi à d'environ 40% des volumes d'activisecteurs forts (automobile en France et Afrique, produits pharmaceutiques en Afrique francophone et DOM-TOM, produits alimentaires en Asie, micro-informatique en Europe et activité d'intermédiaire en Asic et en URSS).

O La Deutsche Bank critique la politi-que économique du chancelier Kohl. – Les dirigeants de la Deutsche Bank ont, dans une démarche inhabituelle, vivement critique la politique du gouvernement de M. Helmut Kohl dans l'ex-RDA, à l'occasion de la présentation de leur bilan annuel mercredi 27 mars à Francfort. Ils ont ainsi reproche au gouvernement de «ne pas avoir sérieusement lancé un pro-gramme d'économies budgétaires, (AFP.)

comme il l'avait promis avant les élections », afin de compenser les énormes dépenses résultant de la réunification allemande. Ils ont aussi appelé Bonn à réduire les 130 milliards de deutschemarks de subventions annuellement accordées dans la partie occidentale du pays, notamment en faveur de l'extraction du charbon, de l'agriculture, du logement social, et des zones défavorisées. -

___ AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



RESULTATS 1990

Le chiffre d'affaires consolidé du Groupe s'est eleve a F. 7, 46 militards contre F. 5,8 militards en 1983. Cette progression de 28,5 % reflere la prise en compte, piorala temports, des acquisitions et cessions réalisees en 1989 et 1990.

A perimètre constant (celul de 1990) et dans un environnement économique hiolns favorable, notamment au 2º « semestre, le chiffre d'affaires consolidé progresse de 5,6 % les évolutions les plus importantes étant enregistrées dans le chauffage (+ 10 % grâce a la foire progression des venies enregistrées en Allemagne, dans l'embaltage (+ 7 % et dans l'alignemaire (+ 7 %). Par contre, dans la mécanique, l'activité particulerement importante en 1989, a. en 1990, subi, plus que les autres secteurs, les effets du rabentissement de la

Le récultet d'exploitation du groupe reste au niveau de celui de 1989 (F. 403 millous contre F. 418 millions).

Le résultat net consolidé (part de Nord Est) s'élève à F. t62 millions (-22 %) avant amortissement des écarts d'acquistitou et variation des provisions pour risques sectoriels et à F. 107 millions après prise es compte de ces éléments. Ces resultars se comparent comme suir avec ceux de 1989

| | 1967 | 1930 | • |
|--|-------------------------------|-------------------------------|---|
| Embaliage Mecanique Mecanique Alimentaire Note Est et divers | 60 11 3.7 - 1 106 | 83 11 16 • 58 110 | |
| Résultat des opérations courantes | 208 | t62 | 7 |
| Activites cédées en 1989 Plus value cession branches d'activite Variation provisions pour risques secroriels et Plus value de l'activité de | +10 | = |] |
| Amortissement exceptionnel écuri d'acquisition Amortissement normal ecurt d'acquisition | - 257 | -31 | l |
| Résultat nel part du Groupe | 307 | t07 | 7 |

Ces resultars, en retrait aur ceux escomptes en Septembre dernier, ont ere défavorablement loftuencés par les difficultes rencontrees par deux societes du Groupe, Moteurs Baudouin, filjale de Maneurop et Spegal, Itilale d'Éjeusis.

Les difficultés de Moleurs Baudouin, apparues a partir du milieu de l'an d'une part des restrictions communautaires concernant la péche et d'autre part du ralentissement du marché de la platsance, se sont aggravees tout au long du 74 semestre. Le contribution de Moteurs Baudouin au résultat consolidé de Nord Est est négative de F. 43 millions, dont une glanda partie correspond aux très miportaires mesures prisés en vué de retebiir l'équilibre de la societé aussi vite que possible.

Spegal, qui esi la principale filiale d'Eleusis, ne devait pas realiser de tésultat posifif en 1990. Cependant, la perte dagagée est largement supérieure aux prévisions. La dègredation des résultats, apparue avec l'accrorissement des ventes de fin d'année, est essentiellement la conséquence.

essenueriennen la consequence. « d'une part, de la reconquête du marché de la grande distribution ou Spegal avait perdu pied au cours des deratéres annees, operetion qui a éte realisee dans un contexte de três

vive concurrence.
d'autre part, de la mise en roure plus difficile que prévue de deux nouvelles unites de productron entraînant des prra de revient tres elevés, avant d'avoir pu proceder aux relionalisations nécessaires avec les usines anciennes.

Les raformes en cours, industrielles et commerciales, devraient permettre d'améliorer, en

Les problèmes de ces deux sociétés ne doivant pau occulter les progrès réalisés dans l'emballage ainel que dans le chauffage dont les résultats industriels commençant à s'amétiorer. Dece la mécanique et malgré ane conjoncture défavorable, les marges dégagées, bors Moteurs Bundonin, resteut et un iveau élevé. Enfin, dans l'alimentaire, les fillales d'Eleusis, actres que Spegal, se bout

Au plas social, le résultar ner de la société Nord Est s'élève à F. 100 millions, après une dotation netre aux comptes de provision de F. 40 millions.

Malgre la baltse du resultat de l'exercice et considérant les perspectives d'evolution des différentes composantes du Groupe, il est proposé à l'Assemblée de maintenir le dividende au niveae de ceint de l'an dernier, soit F. 5,20 par action (plus avoir fiscal de F. 2,60) représentant une masse distribuée de f. 68,1 millions

NEW-YORK, 27 mars

irregulier

Après avoir sur sa lancée pour-survi son ascension durant la majeure partie du le sáance de mercredi, la Bourse de New-York a reperdu la majeure partie de son avance pour évoluer ansulte de façon très irrégulière au voisinage immédiat de son preseu présédant. immédiat de son rivasu président. A la clôtura, l'indice Dow Jones prograssait tout juste da 2,72 points |+ 0,08 %| à 2,917,57.

2 917,57.
Le bilan de la journée a été très comparaîsie à ce résultat. Sur 2 057 valeurs traitéen, 877 ont monté. 708 ont belssé at 472 n'ont pas varié.

n'ont pas varid.

En posnession d'abondantes liquidités, les investiseurs institutionnels ont continué les opérations dites de ewindow dreseings, qui consistent à regernir les porteriulles à l'approche de l'échéance trimestrielle et de la publication des rapports. Par la saire, ce sont des rapports. Par la saire, ce sont des rapports. Par la saire, ce sont des rapports de bénéfices qui ont éradé les gelns initiaux. L'excellente impression causée par la demière étude du «Conference Board » sur la consommation n'est meintenue, l'annonce d'une beisse de 1,8 % du produit national brut pour le quatrième trimestre de 1990 et la baisse de 3,8 % des bénéfices des antreprises, également pour l'austrice écoulé, n'n provoqué nucuma réaction.

L'activité s'est encore accélérée et 201,83 milions de titres ent changé de mains, contra 198,72 milions la veille.

| VALEURS | Coars do 26 mars | Cours du 27 mars |
|-------------------------------------|---------------------|---------------------|
| Aicon | 66 3/4 32 7/8 | 86 1/2 34 5/8 |
| Bosing Chass Markettan Berts | 48 1/8 | 47 6/8 |
| Chane Markettan Bank | 15 1/8 36 1/2 | 35.5/8 |
| Du Port de Nemours Easyman Kodak | 42 1/4 | 4234 |
| Egget Land | \$8 3/8 | 68 3/8 |
| Ford | 33 5/9 | 32 7/8 |
| General Become | 70 1/8 39 5/8 | 317 |
| General Michess | 201/8 | 22 34 |
| 94 | 113 3/4 | 112 3/4 |
| M | 56 3/8 | 55 1/4 |
| Mobil Ci | 107 7/8 | 107 3/4 |
| Schlerberger | 50 1/2 | 68 3/4 |
| 10200 | 64 7/8 | 63 7/8 |
| UAL Corp. ex-Allegia | 143 5/8 | 148 3/4 |
| Union Carbda | 17 | 17 14 |
| Westeghouse , | 30 1/2 29 3/4 | 31 7/8 |
| Xerox Corp | 65 3/4 | 56 178 |

LONDRES, 27 mars

Nette progression

Les valeurs ont terminé en matte hausse mercred au Stock Exchange. A la clôure, l'indice Footsie des cent grandes valeurs s'est apprécié de 27 points, soit un gen da 1,1 % à 2 484.6. Le volume des échanges e peu varié, n'élevant à 557.9 millions de stres, contre 542,6 millions mard 26 mars.

Cette progression sensible a est effectuée en réaction à l'ebaissement des taux d'intérés des bons du Trésor espagnol, marti et marcreti. Cette réduction a baissé espérar une baisse du taux nominal, qui devrait faciner l'assouplissement de la postique monétaire britannique, le livre et la pesete fluctuent aux deux extrêmes du SME.

Les banques, la construction, les megasins et les chimiques ent pro-gressé, tandis que les pétrolières, les assurances at les groupes de guitères,

PARIS, 28 mars 1

Consolidation dans le calme Pour la dernière séance de le

Pour la dernière séence de le esmaine, écourtée par le long week-end pascel — le vendredra saint net traditionnallement chômé rue Vivienne, — le Bourse de Paris e vécu jeudi une journée came. Après avoir été cotées inhusiement légèrement nu-dessus du point d'équilibre (0,08 %), les valeurs françaises ont évoluées dans une fourchette étroits tout au long de la séance. A le mijournée, le tondence n'avent que peu changé, l'indice CAC 40 s'inscrivant en avance du 0,14 %. Peu avant l'ouverure de la Bourse de New-York, l'indicateur de la place parisienne afficheit un léger mieux, en heusse de 0,30 %.

A les antendre, les opérateurs

parsienne articher di liger mieux, en heusse de 0,30 %.

A les antendra, les opérateurs demeuraient partagés. D'autant qu'il n'y evait pas eu d'informations particultàres at exploitables venent de New-York et de Tokyo. En conséquence, d'aucuna pensaiant que, compin tenu de la mollesse du marché. J'était préfetible de partir en week-end. D'autres, plus appliqués, peut-êtra, actimaliant qua l'arrivés à échéance du contrat d'option sur indice CAC 40 pour le moin de mare atimulerant quelque peu les échanges avant le clôture. Mis à part, cel aspect technique, cette sécnen na pouvait être mise à profit, que pour conforter le mouvement de consolidation, les opérateurs se gardant bien de prendre des positions avant cette longua trêve pascale de quetre jours, le Bourse ne rouvrant ses porten que mardi.

portan que mardi.

Du côté des valeura, les plus forten pringraspions étaient entrenéas, ante autres per institut Mérieux, qui s'inst apprécié de 80 % depuis le début de l'année, dont 26 % pour las douze dernières néences. La firme devrait déposer, d'ici nu mois de juin, un donainr d'homologation concernant l'imuthiol, molécule destinée au traitement du sida.

TOKYO, 28 mars

Reprise à mi-séance

La Bourse de Tokyo a clôturé la sánce de jeudi en légère hausse. L'indice Nikkei a progressé de 102,27 pointe, soit un gein de 0,39 %, è 26 206,92. Mercredi, à avait pardu 234,73 points. Le volume d'affaires e toteliné 360 millions d'actions, contra 350 millions échangés au cours

Après une baisse initiale, liée à le faiblesse du yen, qui lui fit per-dre plus de 300 points, le mettant ainsi au plus bas depuis le 5 mars, l'indice Nikkei s'orientait de nou-veau à la hausse peu après la mi-journée. Selon les opérateurs rippons, le marché espère que les institutionnels tireront les cours vers le haut, vendredt, dernier jour de l'exercice fiscal.

| VALEURS | Coors de 27 mars | Cours de 28 mars |
|---|---|--|
| Atm Bidgesternt Bidgesternt Figi Bank Honde Motors Michaels Honors Story Cope Toyota Motors Toyota Motors | 760 1 697 1 570 2 610 1 490 1 730 750 8 580 1 850 | 780 1 070 1 570 2 570 1 430 1 760 785 \$ 700 1 830 |
| | | |

FAITS ET RÉSULTATS

o Bénéfice net en balsse de 20 % pour la Deutsche Bank en 1996. -La Deutsche Bank, première banque allemande, a annoncé le 27 mars un bénéfice net consolidé 27 mars un bénétice not consolide 1990 pour le groupe de 1,07 mil-liard de deutschemerks (environ 3,7 milliards de francs), en baisse de 20 % par rapport é 1989. Et ce, malgré un exercice jugé très bon par le président de la banque, M. Hilmar Kopper, grâce à la forte croissance éconnuique engendrés par la réunification allemende. Le chiffre d'affaires consolidé du chiffre d'affaires consolidé du groupe a atteint 404 milliards de DM (en bausse de 15 %) et le résul-tat brus d'espioitation 5,1 milliard (en bausse de 10 %). La chute du (en bausse de 10 %). La chute du bénéfice net est due notamment anx fortes provisions (2 milliards

de DM) sur créances douteuses

estimées à 7,2 milliards de DM.

Bayer: baisse de 18 % da béné-fice imposable consolidé en 1990. – Le bénéfice consolidé avant impôts du groupe chimique allemand Bayer a baissé de 18 % au 1990, pour revenir à 3,366 milliards de deutschemarts. La dépréciation du dollace du vera la hauser du poir deutschemarks. La dépréciation du dollar et du yen, la hausse du prix des matières premières et des produits pétrollars au qualrième trimestre, ainsi que la pression sur les prix de vente, out été à l'origine de ce net recul. Le chiffre d'affaires consolidé du groupe a reculé de 3,8 % à 41,643 milliards de deutschemarks. Des trois chimistes allemands. mands, Bayer est néanmoins celui qui a le moins souffert. La dimenqui a le moins souffert. La dimension imposante de sa phanuacie a constitué un bon rempart. En ce qui concerne la maison-mère, Bayer AG, le bénéfice avant Impôts a reculé de 22,6 % en 1990, à 1,888 milliard de deutschemarks pour un chiffre d'affaires en baisse de 1,8%, à 18,274 milliards de DM en 1990. Fin décembre, Bayer employait dans la monde 171 000 personnes.

uSasofi : baisse du bénéfice. — Deuxième fubricant français de médicaments, mais eussi de pro-duits cosmétiques, Sanofi, fillale du groupe Eff Aquitains, vican de publier ses résultats pour 1990. Son hémétice par baisse de 8.9 % pour publier ses résultats pour 1990. Son bénéfice net baisse de 8,9 % pour revenir à 853 millions de francs pour un chiffre d'effaires, lui, accru de 7,9 % à 18,55 millierds de francs. Sanofi explique en décro-chage de sa rentabilité par le fait qu'il a du acquitter une taxe sup-

plémentaire sur les dépenses de promotion médicale en France, d'un montant de 31 millions. Sans cette taxe et les pertes de changes occasionnées par la baisse du dojoccasionness par la naisse du odi-lar, le bénéfice net du groupe aurait dépassé la barre du milliard de francs (1029 milliard de francs). Magré l'incidence monétaire, la division e santé humaine» a vu son division « santé humaine » a vu son chiffre d'affaires augmenter de 9,5 % et sa marge opérationnelle (1,74 milliard) de 15,8 %, grâce à la progression des activités internationales. La branche « parfums-produits de beauté » a doublé sa marge opérationnelle (116 millions de francs), en partie à cause de l'intégration de Parfums Stern. Le dividende net est maintenu é 22 francs. dende net est maintenu é 22 francs.

C Le groupe aliemand Merck s'allie avec Abbott. - Le groupe chimi-que allemand Merek (sans lien avec e groupe américain Merck) vient de conclure un accord de coopéra-tion dans le domaine du diagnostie médical avec la (Irme américaine Abbott Laboratorics. Les deux par-tenaires sont ninsi convenus que EM Industries inc., filiale de Merck aux Etats-Unis, formira désormais à Abbott des tests de chimie clinique et des assortiments complets de produits correspondants, que la firme américaine livrera sous son propre nom sux hôpileux et aux leboratoires médicaux.

o BASF s'allie dans les peintares au japonala NIPPON RM. — Deuxième plus grand chimiste mondial, le groupe allemand BASF vient de s'allier dans le domaine vient de s'allier dans le domaine des peintures automobiles à la firme japonaise NIPPON RM, filiale de Nippon Oil and Fas co ltd. Une filiale commune va être créte au Japon, destinée à devenir un des principaux fournisseurs de peinture des constructeurs japonais. BASF et NIPPON RM collaboreront dans la mise an point, la production et la commercialisation de nouveaux produits. Toutes peintures confondues, BASF est numéro quaire mondial, dernière tures confondues, BASF est numéro quaire mondial, dernière ICI (GB) nº l. Sherwin (EU) et PPG (EU), avec 515 millions du litres produits par an. Mais la firme de Ludwigshafen est aussi le numéro deux, derrière PPG, en peintures automobiles (124 millions de litres par an.). Cette tentajivé de percés sur le marché isoonais est significasur le marché japonais est significa-tive de la volonté d'arriver à la première place.

PARIS

| Second marché (Maccion) | | | | | | | | | |
|--|-------------------|--|--|---|---|--|--|--|--|
| VALEURS | Cours préc. | Demier cours | VALEURS | Cours préc. | Dernier cours | | | | |
| Alcasel Citates Armest Associate Anystal B.A.C. Bque Verne (ex BICA) Boisset (Lyor) C.A.L-de-Fr. [C.C.L.] Calperson C.E.G.E.P. C.F.P.I. C.C.I.M. Codester Conforatre Conforatre Conforatre Desquence at Giral Desquence at Giral Desquence at Giral Desquence Desquence at Giral Desquence Des | 367 | 3796 250 195 50 880 387 1103 440 551 177 10 315 880 279 831 260 4475 890 368 80 o 281 140 10 240 351 140 10 240 351 | Guintoli 1C.C. IDIA. Idignova. Idignova. Idignova. Idignova. Idignova. Idignova. IP.B.M. Locarnic Mana Constr. Idignova. Idign | 880 100 50 280 10 104 70 150 136 40 550 82 381 600 299 182 30 58 462 10 190 280 302 50 275 197 60 110 20 | 19006 251: 365 137:10 860 106:10 1990 149:96 149:96 1396 380 380 380 182:30 182:30 182:30 182:30 183:30 183:30 183:30 183:30 184:30 185 | | | | |
| GFF (group for £) Grand Livre Gravosach | 299 385 213 | 302 374 214 10 | 36-1 | 5 TAI | EZ | | | | |

MATIF n pourcentage du 27 mars 1991 Notionnel 10 % - Cotation Nombre de contrats : 68 187.

| COURS | ÉCHÉANCES | | | | | | |
|----------------|----------------------------|-------------|-------------|------------------|--|--|--|
| | Juin 91 | Sep | L 91 | Dec. 91 | | | |
| ersier | 104,98 105 104,76 104,1 | | C,300 | 194,54 194,68 | | | |
| | Options | sur notiono | el | | | | |
| RIX D'EXERCICE | OPTIONS | D'ACHAT | OPTIONS | DE VENTE | | | |
| | Juin 91 | Sept. 91 | Jun 91 | Sept. 91 | | | |
| 106 | 0,55 | 1,51 | 1,54 | 1,95 | | | |
| | | | | | | | |

| Volume : 1 002. | AC 40 A | TERME | | |
|------------------|-------------------|-------------------|----------------|-------------|
| COURS | Mas | Avril | Mai | |
| DernierPricedent | 1 797 3 777,50 | 1 811,50 7 792 | 1 815 1 794 | |

CHANGES

Dollar: 5,8160 1

Après une rapide pause mescredi 27 mars au matio, le dollar a repris son ascension, malgré les interven-tions des hanques centrales mercreti en fin de journée. Jeudi, la monnaie américaine s'échangeait à 5,8160 francs contre 5,7665 francs la veille au lixing. La pourauire des Inquiétudes à propos de l'Allemanne. la crainte de nonveaux troubles à Moscou, poussent la

monnaie américaine à la harrace. FRANCFORT 27 mass 28 mass Dollar (en DM) 1,6874 1,7170 TOKYO 27 mars 28 mars Dollar (cu yens). 138,44 139,95

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets privés) 9 V3-V4 % Paris (28 mars) ...

BOURSES

PARIS (MSEE, base 100 : 28-12-90) 76 mms 27 mms Valours françaises ... 116 117,20 Valours étrangéres ... 111,76 112,26 (SBF, base 100: 31-12-81) Indice général CAC 473,46 476,37

NEW-YORK (Indice Dow Jones) 26 mars 27 mars 291485 2917,57 LONDRES (Indice e Financial Times ») 26 mars 27 mars 2 437,60 2 464,60 1 943,28 1 965,90 141,18 139 84,80 Mines d'or Fonds d'Etni FRANCFORT 26 mass 27 mass 1 498,44 1 588,80 TOKYO

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

| | COUNTS | SUCK UD | UNI | MOSS | DEU | X MORS | SEX | HOIS. |
|-------------|---------|---------|--------|--------|-------|--------|--------|--------|
| | + bes | + heet | Rep. + | ou dip | Rep.+ | ou dip | Rep. + | on Alp |
| \$ EU | 5,8000 | 5,8020 | + 145 | + 155 | + 295 | + 305 | - 68 | + 965 |
| \$ cast | 5,0013 | 5,0073 | - 39 | + 4 | - 56 | - 13 | | + 46 |
| Yes (100) _ | 4,1697 | 4,1741 | + 35 | + 57 | + 86 | + 114 | | + 433 |
| DM | 3,3938 | 3,3976 | - 1 | + 15 | - 2 | + 13 | - 10 | + 44 |
| Florin | 2,9905 | 2,9930 | - 5 | + 10 | - 7 | +, 11 | - 4 | + 52 |
| FB (100) | 16,7027 | 16,7181 | - 111 | + 85 | - 88 | + 84 | - 67 | + 434 |
| FS | 3,9672 | 3,9713 | + 12 | + 27 | + 33 | + 51 | + 204 | + 266 |
| L (1 000) | 4,5366 | 4,5399 | - 108 | - 56 | - 193 | - 124 | - 497 | - 315 |
| £ | 10,8833 | 10,0926 | - 294 | - 248 | - 525 | - 473 | - 1120 | - 965 |

TAUV DEC EUDAMANIA DE

| | IAUX DES EUKUMUNNAIES | | | | | | | | | |
|-----|---|---|---|---|--|---|--|--|--|--|
| E-U | 6 1/16 8 1/8 8 11/16 9 1/8 8 1/8 9 9 12 13/16 9 1/8 | 6 5/16/ 8 3/8 8 15/16 9 3/8 9 3/8 9 1/4 18 13 1/16/ 9 3/8 | 6 3/16 8 15/16 9 1/16 9 1/4 8 9/16 11 1/8 12 13/16 9 1/4 | 6 5/16 8 1/8 9 1/16 9 3/16 9 1/2 8 1/16 11 5/8 12 15/16 9 3/8 | 6 3/16 7 7/18 9 1/16 9 5/16 8 1/2 11 1/8 12 5/16 9 5/16 | 6 5/16 3 1/8 9 1/8 9 3/16 9 9/16 8 5/8 11 5/8 12 11/16 9 7/16 | 6 7/16 7 5/8 9 3/18 9 1/8 9 5/16 8 3/16 11 1/8 11 7/8 9 7/16 | 6 9/16 7 3/4 9 5/16 9 1/4 9 9/16 8 5/16 11 5/3 | | |

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

Le Monde-RTL **ENTREPRISES** à 22h15 sur RTL Jesufi 28 mars Maître Philippe Seigne, avocat au cabinet Borloo, Stora et associés. La Monde du 29 mars publie dans ses pages « Affeira. » un portrait de l'avocet de Bernerd Tapie et Francia I scrarte Vendredi 29 mars Jean-Pierre Vallée, PDG de Repetto.

BOURSE D

選が 株子 湯が 日本 10 to 21 100 CLI. Carres SA

VALEUMA **Obligations** -- Free 2.50.77 . 10 30% 13:54 imp For 12 4%52 1 Employ Willam ! fem Es# 14.55 10.25% mmc 36. OAT 10% 1 2000 CAT 9 9% 12 1987 041326 Frist. CR* 12 30% 1966. PTT 11.7% 65 ... CF 13 304 M. 2 mode 2 377 DA 12 5 1979 . 218 Squite 5000F DEParter 5000F 200 Sans 5000F * CE 1156 35. 54 1.82 500F. ... 198 234 10 90% atc 85 10.00) NE 10 CHAPPINE DE 15 MO 3CA -14.47 Corting Signed 6 % gen. 18 . / Examists ... Thomas or \$25.05

Come person VALEUM Actions. 1000 1350 1440 Accepte the fact

Comments of the comments of th Applications History 422 - 622 B.Hypoth.Europ. 351 207 BMF transport 230 10 Bogins Ser C. L. BTP 101 CEGF Finger |... 136 163 OCION

1

Cote des Chui COURS COUR MARCHE OFFICIEL Ecu Allustraçõe (100 dm). Allustraçõe (200 f). Selgique (200 f). Paya-Bas (500 f). Italia (1000 treas). Denastraris (100 artis. Great (190 ent).

Great (100 descripte)
Subset (100 descripte)
Subset (100 total
Norreign (100 total Nonrigo (100 to)
Nonrigo (100 to)
Autriche (100 anti:
Espagne (100 anti:
Portugal (100 att)
Canada (1 3 can)
Japon (100 yeas)

در کذارمن زلامل

4.S

•• Le Monde • Vendredi 29 mars 1991 33

MARCHÉS FINANCIERS

| Second Content | R | OURSE | DU 28 | MARS | | | | | Period Service |
|--|--|---|-------------|---|--|--|--|--|--|
| VALUES S. S. A. VALUES Debt Indicated Property VALUES Debt Indicated Property VALUES Indicated VALUES Indicated VALUES V | Company 985 CHE 985 CH | ALEURS Cours Premiser | Duraint Y | VALEURS Cones Project Programment Project Programment Programment Project Programment Project Programment Project Programment Project Programment Project Programment Project | December No. Company VALES Section VALES V | Courts Premistr Durnier A | Second VALESS parcial coors | Company VALESPS princist. | ## Cours # - |
| | En | ALEURS du norn. co Obligations PLEAR 8.8%77 | CLIM | Cours Dernibut V/ 850 861 Main Main 2605 Main 2605 Main 2605 Main 2606 Main 2607 2608 2608 Main 2609 2609 2600 2600 2701 2702 2701 2702 2703 2704 2705 2707 2707 2707 2708 2709 2709 2700 2700 2700 2700 2700 2701 2702 2703 2704 2705 2707 2707 2708 2709 2709 2709 2700 27 | ALEURS Court Derritor Courts Co | Colorest Particular Colorest Particular Colorest Particular Colorest Col | VALEURS Fraission Flacchert Fraiss Inch. A.A. 1031 48 1006 53 Fruct Co. 219 46 213 596 Fruction 771 38 738 14 Fruct-From | ### Company Part Pa | 125 65 |
| | # | <u> </u> | | | | • | | | |

34 Le Monde • Vendredi 29 mars 1991 •

AGENDA

CARNET DU Monde

<u>Décès</u>

- M, et M≪ Jean Bay. Martin, Vincent et Catherine, M. et M- Jean Catala. Guillaume, Isabelle et Frédéric, Et toute la famille ont la douleur de faire part du rappel à Dicu de

M. Yves DULONG.

survenu le 26 mars 1991, dans sa

La cérémonic religieuse sera célébrée le mercredi 3 avril, à 8 h 30, en l'église de l'Assomption, Paris-16.

Le présent avis tient lieu de feire-

51, rue de Boulainvilliers, 75016 Paris. 15, rue de Saint-Siman, 75007 Paris.

- M. et M™ Albert Baudras-Chardigny, feurs enfants et petits-enfants. M. Jean Honoré

et ses fils, M² Antninette Honoré, font part du décès de

> M. Etienne Augustia Henri HONORÉ, nfficier de la Légion d'honneur, ancien officier aviateur,

survenu brutalement le 26 mars 1991

La cérémanie religieuse sera célébrée le vendredi 29 mars, en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois de Châtenay-Malahry (Hauts-de-Scine), à 14 heures, suivie de l'inhumation au cimetière de

58, rue des Près-Hauts, 92290 Châtenay-Malabry.

- Bucarest, Valence (Drôme).

C'est avec émotion et tristesse que Alexandre Talex. Corinna et Adrien Costopol, L'Association des amis de Panaït

Istrati, La Fondation Panait Istrati, dont elle assurail le patronage, Iont part du décès de

M= Margareta Panaît ISTRATI,

survenu à Buçarest, le 25 février 1991 Son souvenir restera lié à celui de

Panait ISTRATI

dont elle fut le « cœur vivant »... Avec Alexandre Talex, elle fut à l'origine de la résurgence de l'œuvre de son mari en

(Loire). Mª René Perronnet.

- Salnt-Etienne. Montbrisson

ont la douleur de faire part du décès de

M. René PERRONNET,

survenu dans sa quatre-vingt-dixième

Ses funérailles ont été célébrées mercredi 27 mars 1991, en la cathédrale Saint-Charles, à Saint-Etienne.

13, rue Elisée-Reclus, 42000 Saint-Etienne.

- La famille de

Jean PETITHORY, ancien élève de l'Ecole centrale ancien adjoint d'administration et de gestion au directeur délégue ales et divisions à la SNECMA président de l'association AGIR, membre fondateur de la Flamboyano

a la douleur de feire part de son décès survenu le 15 mars 1991.

Les abséques ont eu lieu dans l'intimité le 18 mars.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnes du Mondes » sout priés de bien voulour nous con-muniquer leur numéro de référence.

 Nous apprenogs le décès, survenu le lundi 25 mars, de

Jacques PETTIJEAN. compagnon de la Libération,

dont les obsèques ont été célébrées le mercredi 27 mars, à 15 h 30 en l'église de Chassey-lès-Montbozon

(Haute-Saone).

(Né le 25 mai 1918 à Thistrans (Haute-Saone) et breveté de l'Ecole aptionale de la France d'outre-mer, Jacques Potitjess, jauns officier d'artificie sau de l'école de Fontainsbrau, raille, dis juin 1940, la France libre. Il participers, notamment au sain du 1- régiment d'artificire colonide (RAC) de la 1- d'orision française libre (DFL), aux codhets de la secunde guerre mondiale en Erythrée, en Syrie, et en Libye (principalement à Bir-Haleinn et El Alamein, contre l'Afrikalenpe du maréchel Erwis Rommell, puls aux campagnes de Tunisie. d'Italie et de France. Il est blaca pendant la compats d'Alace, en jamer 1945. Il ser fait compegnon de la Libiration le 24 mars 1945. Après la guerre, il est deuxième, puls premier ser-faite des affaires étrangères (Orient) à l'administration centrale du Quei d'Orsay. En avril 1970, il demande à être placé an compà spécial. Tétulaire de la croix de guerre et de la médaille de la Résistance. Jacques Petitjean était décuré de la Silver Star Medal.

- Ou naus prie d'annancer le décès

M. André POIREAU,

survenu le 21 mars 1991, à Paris, dans

De la port de De la part de

M™ André Poireau,

M. et M™ Michel Poireau.

M. et M™ Rodriguez,

Maxime, Grégoire, Florence et Brice,

El de loute la famille.

58, rue Pierre-Brossolette 92130 Issy-les-Moulineaux

- M- Jean-Yves Tandé, née Arlette Giuriani

Jean-Louis, son fils, Sa famille, Ses amis.

ont la tristesse de faire part du décès de Jean-Yves TANDÉ,

ingénieur ENSEM.

Les obsèques auront lieu le vendredi 29 mars, à 10 h 30, au columbarium du

Cet avis tient lieu de faire-part.

Anniversaires En ce dix-huitlème anniversaire

de la mart de

Jacques VIVOLL

nous restons fidèles à sa mémoire,

CARNET DU MONDE

40-65-29-94 ou 40-65-29-96. Les avis pouvent être insérés LE JOUR MEME

eu siège du Journal, 5, rue Falguière, 75015 Paris Télex : 206 806 F

minut : 45-66-77-13 Tarif de la ligne H.T. Toutes rubriques 92 F

demions diverses 95 F

Les lignes en capitales grasses sont focundes sur la baso de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires se facturdes. Minimum 10 lignes.

Pompes Funèbres

Marbrerie

CAHEN & Cie

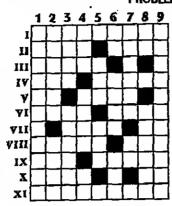
43-20-74-52

MINITEL par le 11

Culte des Saints et pèlerinages judéo-musulmans au Maroc I. BEN-AMI 16 × 24, 264 pp. 188 F. MAISONNEUVE ET LAROSE

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 5487



HORIZONTALEMENT

HORIZONTALEMENT

I. Peut facilement rompre la glace.

Il. Epargnait ceux qui n'avaient rien
à déclarer. Pour mettre le mein au
panier. — Ill. Est sur de nombreuses
lèvres. — IV. Mauveis aujet. Une
piqûre causa sa mort. — V. Un peu
moins de eix cents mètres. Versé
aprèe la coneommation. — VI. Felt
voir. — Figure mythologiqua. —
VIII. Pousse à la chute. Pronom. —
VIII. Favori d'un tiarcé. Est souvant
eu creux de le vagua. — IX. Qui
empêche de flotter. N'aura pas de
mots. — X. Partalt l'écherpe.
Conjonction. — XI, Détachées de la
grappe. grappe.

paraissent unrmalement le lundi le avril.

Bureaux de poste. - Le samedi

30 mars, les bureaux de poste seront ouverts jusqu'à midi. Le le evril, ils

seront fermés, sauf ceux assurant la

permanence des dimanches et jours fériés. Il n'y aura pas de distribution de courrier à dornicile.

Banques. - Les banques seront fer-

RATP. - Service rédnit des

Grands magasins. - Les Grands

nagasins seront fermés le 1º avril.

Assurance-maladie. - Les centres et services de la Caisse primaire d'assu-rance-maladie de Paris seront fermés

du vendredi 29 mars, à 15 h 30, au mardi 2 evrii, aux heures habituelles.

Allocations familiales. - Les ser-

vices d'accueil du siège et les unités de gestinn de la région parisienne seront fermés du vendredi 29 mars, à

12 heures, au mardi 2 avril, eux heures habituelles.

Caisse nationale d'assurance vieil-

lesse des travailleurs salariés. - Les

centres d'information de Paris et de

au marqi 26 mars, Enies nous sont communiquées par Ski France, l'Association des maires des stations françaises de sports d'hiver (61, boulevard Haussmann, 75008 Paris), qui diffuse aussi ces renseignements sur répondeur téléphonique au (1) 42-66-64-28 ou par Minitel: 36-15 code CORUS.

Les chiffres indiquent, en centimè-tres, la hauteur de neige en bas, puis en haut des pistes.

HAUTE-SAVOIE

HAUTE-SAVOIE

Avariac: n.c.; Les Cerroz-d'Araches: 0-70; Chamonix: 0-270;
La Chapelle-d'Abondance: 5-15;
Châtel: 10-100; La Chisaz: 0-170; Combloux: 0-50; Les Contamines-Montjoie:
5-70; Flaine: 38-215; Les Gets: 0-60; Le
Grand- Bornand: 5-100; Les Houches:
0-50; Megève: 0-130; Morillon: 0-85;
Morzine: 0-100; Praz-de-Lys-Sommand:
n.c.; Praz-sur-Arly: 0-90; Saint-Gervais:
5-60; Samoēns: 0-70; Thollon-Les
Mémises: 0-60.

SAVOIE

Les Arcs: n.c.; Arèches-Beaufort:
18-197; Aussois: 20-70; Bonneval-surArc: 40-250; Bessans: n.c.; Le Corbier:
n.c.; Courchevel: n.c.; Crest-Voland-Cohennoz: n.c.; Flumel: n.c.; Les
Menuires: 5-110; Méribel: 10-145; La
Narma: 0-120; Notre-Dame-de-Belleca m b e 0-40;
Paisers Nangeris Vollander: n.c.; 1

Nnrma: 0-120; Notre-Dame-de-Belle-cn m be 0-40; Peissey-Nancroix-Vallandry: n.c.; La Plagne (altitude): 80-250; La Plagne (vil-lages): 5-250; Prelo-goan-la-Vanoise: n.c.; La Rosière 1850: 55-180; Saint-François-Longchamp: n.c.; Les Susses: 0-90; Tignes: n.c.; La Tous-suire: n.c.; Val-Cens: n.c.; La Tous-jus: 0-150; Val-d'Isère: 70-140; Valloire: 15-120; Valmeinier: 0-120; Valmorel: 10-160; Val-Thorens: 60-180.

ISÈRE

Alpe-d'Huez: 50-200: Alpe-du-Grand-Serre; 0-70; Auris-en-Oisans: n.e.: Autrans: n.e.; Cbamrausse: 20-90; Le Callet-d'Allevard: 15-50; Les Deux-Alpes: 23-250; Gresse-en-Vercors: n.e.; Lans-en-Vercors: n.e.; Méaudre:

BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Voici les hauteurs d'enneigement n.c.; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 0-35;

20-50.

Vara: 80-130.

dimanches et fêtes.

mées le samedi 30 mars et le lundi

PAQUES

amère. Cellas de la Lune ne ressemblant pas à celles de la Tarre. 3. Fait une mise eu point. Aima le blanc. - 4. Qu'il ne vaut mieux pas trop faire conneître. Certains sa retrouvent sur le sable après l'avoir pris. Réfléchi. - 5. Rian de bon. Regroupent des gens de lettres. - 6. Possessif. N'est pas toujours bien tenu. Elémant d'un chapalat. - 7. Engaga. Interjection. - 8. Vient avant la discipline. Ne va pas droit au but. - 9. D'une terre dans l'eau.

VERTICALEMENT

1. Fait grandir. - 2. Pas forcément

de mauvais gnût quand alla est amère. Cellas de la Lune ne ressem-

Solution du problème nº 5486 Horizontalement

Les services ouverts ou fermés

la région parisienne seront fermés du vendredi 29 mars, à 14 h 30, au mardi 2 avril, aux heures habituelles.

de lecture seront fermées les 30, 31 mars et 1" avril (fermeture

annuelle du 8 au 21 avril). Le Musée

des médailles sera ouvert les 31 mars et 1º avril, aux beures habituelles.

Archives nationales. - Les salles de

lecture des Archives nationales et le

Musée de l'histoire de France seront

fermés le 1º avril le musée sera ouvert les 30 et 31 mars.

Institut de France. - Le château de

Chantilly sera ouvert les 30 mars et

l'a avril ainsi que le château de Lan-geais (Indre-et-Loire). Le château de Keryins (à Beaulieu-sur-Mer) sera ouvert le dimanche 30 mars, mais fermé le lundi 1° avril.

Palais de la découverte. — Sera exceptionnellement ouvert le 1° avril, de 10 heures à 18 heures, pour le dermier jour de présentation de l'exposi-

tion: « Le retour des dinosaures ».

Musées. - A Paris : le musée du

Louvre sera fermé le 1 avril. Seront

ouverts: le Centre Pompidou, le Musée national des Invalides (Musée

de l'armée, Dôme et Musée des plans-

ALPES DU SUD

Auron: 10-140: Beuil-les-Launes: n.c.

Briançon : 30-125; Isola 2000 : 95-180;

Mnntgenèvre : 40-150 ; Orcières-Merieue : 10-140 ; Les Orres :

20-160; Pra-Loup: 10-155; Puy-Saint-Vincent: 15-100; Risoul 1850: 60-100;

Le Sauze-Super-Sauze : n.c.; Serre-Chevalier: 20-150; Superdévoluy: 0-200; Val-berg: 45-60; Val-d'Allos-Le Seignus: 20-80; Val-d'Allos-La Foux: 40-170;

PYRÉNÉES Aix-les-Thermes: n.c.; Berèges: 10-70; Cauterets-Lys: 50-230; Font-Romeu:

50-110; Gourette: 15-140; Laz-Ardiden:

40-80; La Mongie : 65-85; Peyragudes : 40-120; Piau-Engaly : 30-150; Saint-Lary-Soulan : 40-95; Superbagnères : 30-85.

Le Mont-Dore : 0-35; Besse-Super Besse : 0-25; Super-Lioran : 0-10.

JURA Métablef : 0-20; Mijoux-Lelex-La Fau-cille : 0-30; Les Rousses : n.c.

VOSCES

LES STATIONS ÉTRANGÈRES

Pour les stations étrangères, on peut s'adresser à l'office national de tourisme

de chaque pays : Allemagne : 4, place de l'Opéra, 75002 Paris, tél. : 47-42-04-38;

Andorre: 26, avenue de l'Opéra, 75001
Paris, tél.: 42-61-50-55; Autriche:
47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél.:
47-42-78-57; Italie: 23, rue de la Paix,

75002 Paris, tél. : 42-66-66-68; Su 11 bls, rue Scribe, 75009 Paris, tél. 47-42-45-45.

Le Bonhomme : n.c.; La Bresse-Hohneck : n.c.; Gérardmer : n.c.; Saint-Mau-

rice-sur-Moselle : n.c.: Ventron : n.c.

MASSIF CENTRAL

Bibliothèque nationale. - Les sailes

I. Chineuses. – II. Ouverture. – III. Mer. Mit. – IV. Président. – V. Saturée. – VI, Gosse. – VII. Niés. Bée. – VIII. Is. Eton. – IX. Eire. Unit. – X. Visage. – XI. Net. Leste.

1. Compegnie. – 2. Huer. Olstve. – Ivrassa. Rit. – 4. Ne. Sassées. – Ermite. Al. – 6. Ut. Dû. Bouge. – Sumériennes. – 8. Erine. – 9. Set-

SALONS

Du 30 mars au 7 avril à la porte de Versailles

Le rendez-vous des modélistes à Paris

Salon international de la maquette et du modèle réduit se tiendra du 30 mars an 7 avril au Parc des expositions de la porte de Versailles, à

Avec 170 000 visiteurs et plus de 250 exposants lors de son édition 1990, le Salon de Paris constitue, avec le Festival international de la télécommande, de l'espace et du modélisme, le FITEM, le rendezvous obligé des modélistes.

Cette manifestation parisienne est un bon thermomètre de la vitalité d'un secteur en constante expansion. En 1990, plus de trois millions de Français se déclaraient modélistes ou maquettistes, les premiers faisant évoluer des répliques miniaturisées d'avions ou de bateaux, les seconds reproduisant fidèlement des betailles

Ce loisir de masse, presque exclu-sivement masculin, a produit, l'an dernier, un chiffre d'affaires de près

reliefs), l'Orangerie des Tuileries, le Musée Picasso, le Musée national des

arts d'Afrique et d'Océanie, le Musée

des arts et traditions populaires, le

Musée Gustave-Morean, le Musée J.

J.-Henner, le musée Hébeat, le Musée Auguste-Rodin, le Musée de Cluny, le

Musée des arts asiatiques Guinet le

Musée Delacroix, le Musée des

En région parisienne. - Seront ouverts : le Musée de la Renaissance

au château d'Ecouen, les châteaux de Fontainebleau, de Malmaison, de

Bois-Préau, le Musée des Granges de

Port-Royal, le Musée des antiquités

nationales à Saint-Germain-en-Laye

et le Musée de la céramique, à Sèvres.

château de Pau, le Musée messages

biblique Marc-Chazall, à Nice, le Musée Saint-Riquier, le Musée de la préhistoire, aux Eyzies de Tayac, le

Musée de la coopération franco-amé-

ricaine, au château de Blérancourt, les Musées de l'île d'Aix, le Musée Adrien-Dubouché, à Limoges, le Musée des deux victoires, à Mouille-

ron-en-Pareds, le Msée Magnin, 3

Dijon, la maison Bonaparte, à Ajac-cio, et le Musée Milelli, en Corse.

ASSOCIATIONS

En province.- Seront ouverts: le

monuments français.

de 3 milliards de francs. Pourtant, à l'approche de 1993, la position de la France sur ce marché parait encore bien fragile. Ainsi, Jouef, numero un des maquettes de trains, reste le seui fabricant national à s'opposer à la concurrence étrangère, principalement allemande et japonaise. L'Allemagne pourrait bien, à terme, dominer le secteur du modélisme, forte de ses 4 000 points de vente spécialisés quand la France n'en compte encore que 400...

G. D.

▶ 12. Salon international de la maquette et du modèle réduit, 6 saion des jeux de réfiexion. Du 30 mars au 7 avril, Paris, porte de Versailles. De 10 heures à 19 heures. Nocturne le vendredi 5 mars jusqu'à 22 heures. Prix des places : adultes 50 F. enfants de 7 à 14 ans : 35 F. Renseigne-ments : (1) 49-09-61-06.

RELIGIONS

de l'Opus Dei

« Jean-Paul II prépare l'aprèsguerre » (le Monde du 21 février). M. Jean-Marie Fontaine, responsable de l'Opus Dei, cité parmi les « forces conservatrices », nous adresse la lettre suivante :

exclut - et les statuts qui ont été sanctionnés par Jean-Paul II le 28 novembre 1982 le disent expressement - toute orientation qui serait donnée par l'Opus Dei à ses membres, de même que toute ection ou opinion qui serait prêtée à la prélature en tant que felle en quelque direction que ce soit.

Une mise au point

Après la publication de l'article

L'Opus Dei est une prélature

personnelle de l'Eglise catholique, dont la fin est de promouvnir l'idéal de la recherche de la sainteté au milieu des occupations ordinaires. Son rôle est de proposer cet idéal de vie à de nombreux chrétiens et de leur fournir la formation religieuse et l'assistance spirituelle nécessaires à leur persévérance et à leur action apostolique, s'ils décident de répondre à une telle vocation.

Là s'arrête sa mission. Cela

Succédant à M. Pierre Giraudet

M. Olivier Philip est élu président de la Fondation de France

M. Olivier Philip, ancien prefet (Etats Unis), Olivier Philip, fils d'Ande la réginn lle-de-France, a été élu, mercredi 27 mars, président du conseil d'administration de la Fondation de France, en remplacement de M. Pierre Girandet dont le mandet arrivait à expiration. M. Girandet était président de la Fnudation depuis 1983. La Fondatinn de France regroupe plus de trois cents fondetions et apporte son soutien à cinq cents associations agréées. Son chiffre d'affaires en hausse constante a été de 400 millions de francs en 1990 et ses actifs, provenant de dons et

de legs, se montent à 1,5 milliard

[Né le 31 août 1925 à New-Ynrk Le Monde HEURES LOCALES

Le supplément

consacré à la vie et aux initiatives des communes. départements et régions

dré Philip, ancien ministre, est docteur en droit, diplômé de l'Écnic de Saint-Cyr, ancien élève de l'Écnie libre des sciences politiques, ainsi que de l'École natinnale d'administration (1947). Il a commencé sa carrière comme administrateur eivil en 1948. Sous-préfet en 1951, il a été directeur du cabinet de M. Maurice Herzon (secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports) de 1958 à 1964. En 1964, il est préfet de la Nièvre, puis conseiller au cabinet de Genrges Pompidon, à Matignon (1966-1967), préfet de la régina du Limousia (1967-72), de la région Bretegne (1972-77), de la région Rhône-Alpes (1978-84), enfin, de la région fie-de-France (1984-90) .]



sans visa



LES MENUIRES TIGNES 2100-3500 **LES ARCS** PEISEY/VALLANDRY LA PLAGNE

115

100

50

95

50

ARGENTIERE MT-BLANC 140

ميكذا من رالإمل

Prévisions pour la va

Du soleil et e

MÉTÉOROLOGIE

TEMPS PREVUIE 27 THE

Le printernos sa far tentidore acon

are presenting to the transfer to the set of the setting of the set of the setting of the settin Portug th Associations.

Spreads of human Spreads : spread model of human time preading the provide building have be tempt and provide building ATT STREET SOUR SECTION AND SECTIONS. The particular and the second

PREVIOUSE POUR LA MA



TEMPERATURES -

FRANCE MACCIO BLARRITY CORDEALT BREGES

TAEN EEREGI RG 让几种人们 GERNOSLE QUE AYSELLTE AR VANTES.... PARIS MONTS PERPICIA RENAIS. 22 ELIENSE

TU = temps universel, c'est-l Micins 2 hourse on did ; hours to

A

G

{ i

to 27-03-1997 & 18 hours TU at \$28-08-9

B

AND STATE OF THE PARTY OF THE P

Antonia Participal de la como The second of the second

and the same

The state of the s

.... والمستخدمة والمستخدمة

graduate transfer the

elling on a gradual to block

The profession is a

Sign with an old pink

A HOLD TO THE

Apple of a property of

مرجعة مختمة المجا

value in the

The state of the s Salar Salar Salar . . .

enge a state of the state of th

entra sellente Pero di Bandari Bandari

A. garden

4

and profession of the second o the second

The state of the s

r - - - - -

-

Andreas

15 A.

No.

CANADA VIII

And the second of the second o

Acres 1

.

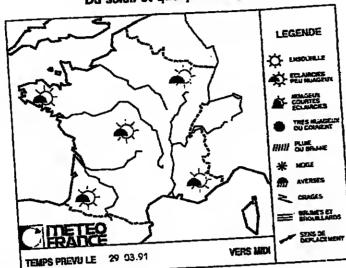
.

4 3 3 4

AGENDA

MÉTÉOROLOGIE

Prévisions pour le vendredi 29 mars 1991 Du soleil et quelques nuages



SITUATION LE 28 MARS 1991 A 0 HEURE TU

La printamps se fait toujours attendre. En effet, ca week-end et en début de semeine prochaine, il fera encore de semeine prochaine, il tera encore assez froid. Il pourra geler un peu le metin : l'après-midi, malgré de belles epparitione du solell; les températures acront tout de même inférieures aux

-:-

1177

.

. . . <u>.</u>

· * *******

....

- - 2.Zi

್ಷ (ನ್ನಡ

ففلاندات والمراد

1. 1. 12 1 1 1 to

 a_{2},a_{2}

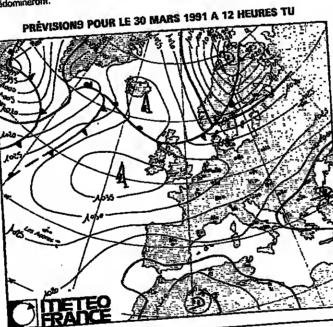
or City

températures de saison. cyclone bien installé sur les lles Britanniques protège une grende partie de la France. Le temps serà encore un peu brumeux avec des passeges nuegeux. Meis, dens l'ensemble, les écleircies prédomineront.

C'est sur les régions du Centre-Est, sur les Alpes, mais sussi près des côtes de la Manche et de la Côte d'Azur que ces échircles seront les plus discrèt le soleil ayant du mai à percer.

16.20 Club Dorothée.
17.30 Série : Chips (rediff.).
18.20 Jeu : Une famille en or.
18.50 Feuilleton : Santa Barbara.
19.20 Jeu : La roue da la fortune.
19.50 Divertissement : Le bébête show.
20.00 Journal, Météo, Trafic infos e solei ayant ou mar a percer.

Au lever du jour, il fera toujoura assez frais. Il pourra galer sur les régions du Nord et du Nord-Est (de – 3 degrés à 2 degrés), les températures ne dépassant que faiblement le zéro ailleurs. L'après-midi, les températures n'attein-dront pes les températures de seison : le thermomètre ne dépessera pas 7 degrés à 11 degrés sur la moitié nord et 10 degrés à 15 degrés sur la moitié sud.



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé Valeurs extrêmes relevées entre la 27-03-1991 à 16 houres TU et le 28-03-1991 à 6 houres TU

TU = temps universel, c'est-à-dire pour (a France : heura (égale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : > signalé dans « le Monde radio télévision » ; = Film à éviter ; = On peut voir ; = Ne pes manquer : = = Chef-d'osuvré ou classique. RADIO-TÉLÉVISION

Jeudi 28 mars

TF <u>1</u> 20.55 Série : Un privé au soleil. Série: Un privé au soleil.

Magazine: Ex Libris.

La Revanche de Madame Bovary, invités.

Claude Chabrol (Madame Bovary, avec J.-F.
Balmer et I. Huppert, au chéma le 3 avril.

Autour d'Emme, avec Pearle-Marc de Blass).

Michel Butor (Improvisations sur Flaubert).

Jacques Chessex (Flaubert ou le désert en abime). Muchael Chabon (Avenue de l'Occian), André Labamère (l'e Don des ears). Denièle Sallenave (le Don des morte). 0.15 Cinéma : La lampe. # Film américain de Tom Daley (1986).

23.25 Journal, Météo et Bourse.

20.45 Magazine : Envoyé spécial.

Prison de temmes, de Véronique Taveau :
Médeon de banieue, d'Alain Labouze et
Pascal Pons ; Juifs d'Amazome, de Henroque Goldman et Corinne Contour ; Les chercheurs d'or, de J.-J. Dufour et J, Gérard.

22.05 Ciráma : Haudona aux

22.05 Cinéma : Hardcore. a a Film américain de Paul Schrader (1979). 23.55 Journal at Météo. 0.15 Soirée spéciale : Les Nuits du ramadan.

FR 3

20.35 Cinéma : Buffet frold. [1979]. Film français de Bertrand Blier (1979). 22.15 Journal et Météo. 22.35 Magazine ; Ce soir ou jamais. 0.05 Musique : Carnet de notes.

CANAL PLUS

20.00 Journal, Meteo, Franc Infos et Tapis vert. 20.50 Variétés : Tous à la Une. 22.45 Magazine : 52' sur la Une. Crés en état d'urgence, de Franc

13.40 Feuilleton : Générations. 14.25 Série : Les enquêtes du commisseire Maigret.

0.45 Au trot. 0.50 Journal et Météo.

A2

et Michel Sellandre.

23.45 Sport: Boxe. Rodolfo Aguilar (Panama)-Frankie Randali (Etats-Unis), à Deauville.

20.30 Cinéma : La merveilleuse Anglaise.

Avec Julie Christie, James Robertson Jus-tice, Starley Baxter.

22.00 Flash d'informations. 22.05 Cinéma:
Octopussy:
Film britannique de John Glen (1983) (v.o.).

LA 5 20.45 Téléfilm :

Mon aniant, mon amour. Un ediant atteint du side. 22.25 Magazine: Reporters.

Jet: Les gueules noires du Kouzbass;
L'amiral et les galériens; Homeless viets

23.40 Série : La voyageur. 0.00 Journal de minuit. M 6

20.35 Téléfilm : Le jour où le Christ est mort. 23.10 Téléfilm : Leiemin Enquête sur l'honneur d'un flic. Son épouse ne croit pas à sa cuipal

0.25 Six minutes d'informations, 0.30 Magazine : Dazibao. 0.35 Sexy clip. Musique : Boulevard des clips. 1.00

LA SEPT

2.00 Rediffusions.

21.00 Opéra : Echo et Narcisse.

Opéra de Gluck. Enrogistré au Festival de Schwetzingen en 1987.

22.40 Musique:
James Galway.
Sonate pour flûte et clavecin, BWV 1034, de Bach, par James Galway, flûte, et Philip Moli, clavacin.

23.00 Documentaire. 23.00 Documentaire : Les Esprits dans la ville.

FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatique.
La Mare au diable, de Bruno de la Salle,
d'après George Send. 21.30 Profils perdus. Mercel Duhamel (2- par-

22.40 Les nuits magnétiques.
Trente-neuf ans dernère les barreaux :
avenure d'un honnète perceur de coffres-

0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Cods. Aux sources du rap.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct du Théâtre des Champs-Elysées): Peter Grimes op. 33 (quatre interfudes marins op. 33a; Passacaille pour orchestre op. 33b), de Britten: Passacaille pour orchestre, de Webern; Six Lieder pour mezzo-soprano et orchestre op. 13. Surfoniotra pour orchestre op. 23, de Zeminsky, par l'Orchestre national de France, dir. Erich Leinsdorf; sol.: Hanns Schwarz, mezzo-sopreno.

23.07 Poussières d'étoiles. La boîte de Pandore. La Russie en 1839. Œuvres de Kandockine, Borniantsky, Aliabiev, Glinka, Stravinsky, Fomine, Sorodine, Moussorgski.

Vendredi 29 mars

19.20 Magazine: Nutle part ailleurs.
20.30 Téléfilm: Nick Mancuso.
Un agent du FBI plant désabusé face à un complot machievélique.
22.30 Documentaire: Les allumés...
Surfeurs de trains, De Jorge Bodansky.
22.50 Flash d'informations. TF 1 13.35 Feuilleton : Les feux de l'amour. 14.30 Feuilleton : Côte Ouest (rediff.). 15.25 Série : Tribumal. 15.55 Série : Douce France (rediff.). 18.20 Club Dorothée.

0.55 Cinéma : Le singe fou, a Film franco-espagnol de Fernando Trueba (1988). Avec Jeff Goldblum, Miranda Richardson, Anémoné (v.o.).

2.40 Cinéma : Meurtres en sous-sol.

13.25 Série :

Medame est servie (rediff.).

13.55 Série : Cagney et Lacey.

14.45 Musique : Boulevard des clips (et à 1.25).

rie.
18.54 Six minutes d'informations.
20.00 Série : Madame est servie.
20.30 Mério 6.
20.35 Téléfilm :
Meio basse sur Hawali.

LA 5

13.30 Série : Arabesque.
14.25 Série : Le Renard.
15.30 Série : Soko, brigade des stups.
15.30 Youpi l'école est finie.
18.30 Série : Heppy Days.
19.00 Série : Riptide.
20.00 Journal.
20.40 Journal des courses.
Feuilleton :
La saga du parrain (demier

La saga du parrain (demier épisode). Le gouvernament met en place une brigade antiesma.

du commisseire Maigret.

18.05 Feuilleton: Le tourbillon des jours (demier épisode, rediff.).

17.05 Magazine: Giga.

18.10 Jeu: Des chiffres et des lettres.

18.30 Série: Alf (rediff.).

19.05 Série: Mac Gyver (rediff.).

20.00 Journal et Météo.

20.45 Divertissement: Balthazar.

22.00 Magazine: Caractères. 23.35 Série : L'inspecteur Derrick.
0.35 Journal de minuit.
0.45 Le club du Télé-achat. 1.00 Feuilleton : L'homme du Picardie. 1.15 Série : Lunes de miel.

22.00 Magazine : Caractères. Spécial Henri Troyat. 22.50 Journal et Météo. 22.50 Journal et mieteo.

23.10 Cinéma: L'Apiculteur, au Film gréco-franco-itatien de Théo Angelo-Film gréco-franco-itatien de Théo Angelo-Pouloe (1986). Avec Marcello Mastroianni, Nadia Mourouzi, Serge Reggiani (v.o.).

2.00 Magnétosport: Termis de table.

Pertisans de Belgrade-Levaliois (120 min.).

FR 3

13.30 Sport: Tennis.
Coupe Devis (1" tour du groupe mondial, deux premiers simples): France-Israel, en direct de Rennes.

18.30 Jeu: Ouestiona pour un champion.
19.00 Le 19.20 de l'information.
De 19.12 à 19.30, le journal de la région.
20.05 Divertissement: Le Classe.
Magazine: Thalassa.
Les Marchands de Miami, de Bernard Dussol et Robin Teboul.
Croisières de luce.

21.35 Feuilleton:
L'affaire Saint-Romans (2- épisode).

21.35 Feuilleton:
L'affaire Saint-Romans (2-épisode).
Une rançon fixée à dix millions.

22.30 Journal et Météo.
22.50 Magazine: Hors sujet.
De Philippe Alfonsi et Michel Naudy. Tant qu'il y aura des dieux, de Catherine Siné, Eriens Calabuig et José Bergozz; La grande division fiction), de Roland Portiche; Les erdants et la guerre du Golfe, de Bernard Loche; Le prof qui venait du froid, de Bernard Loche.

23.45 Magazine: Musicales.

CANAL PLUS

13.30 Cinéma : Suspect dangereux.

Suspect dangereux.

Film américain de Peter Yates (1987). Avec Cher. Dennis Cuaid, Liam Neeson.

15.30 Série : Les inventions de la vie. Las inventions de la vie.

16.00 Téléfilm : Le soulier magique.

17.30 Magazine : Rapido (rediff.).

17.55 Dis Jérôma...?

18.00 Canaille peluche. ---- En clair jusqu'à 20.30 -

18.30 Ca cartoon. 18.50 Top elbums.

22.40 Magazine : Vénus. 23.15 Magazine : La 6 Dimension.

23.45 Capital. 23.55 Six minutes d'informations, 0.30 Live : Jean Guidoni en concert.

LA SEPT 16,30 Théâtre : Inventaires. Pièce de Philippe Minyana 17.30 Documentaire : Tabarka 42-87.

18.50 Cinèma d'animation : Images. 19.00 Magazine : Anicroches. 19.55 Le dessous des certes.

20.00 Documentaire : A fleur de terre. De Thierry Michel.

20.59 Série : Souvenirs souvenirs. 21.05 Téléfilm : Moi, Antoine de Tounens, roi de Patagonie (1).
De Stéphane Kurc.

22.45 Documentaire :

L'Ecole de La Neuville.

23.20 Danse : L'oiseau de feu. Chorégraphie de Glen Tetley. FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-erchives. Leurs débuts : Béatrix Dussane, Madeleine Renaud.

21.30 Musique : Black and blue. Autour de Dave Holland.

22.40 Les nuits magnétiques.

Trente-neuf ens derrière les barreaux :
avenure d'un honnête perceur de coffresforts.

0.05 Du jour eu lendemain.

0.50 Musique : Coda, Aux sources du rap. FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct de l'église Notre-Dame des Gloriettes à Caen) : Passion selon saint Jean, de Bach, par le Concerto Koeln et l'Ensemble vocal Currende de Louvain, dir. René Jacobs. (er à 1.25).

15.40 Variétés : Bleu, blanc, clip.

16.40 Série : Drôles de dames.

17.30 Jeu : Hit hit hit hourra l

17.35 Jeu : Zygomusic.

18.05 Série : Supercopter.

19.00 Série : Le petite Meison dans la prairie.

René Jacobs.

23.07 Poussières d'étoiles. World Music; poissons d'or : Spécial Ivan Wyschnegradsky, avec la participation de Martine Joste, pieniste; Polssons d'or du passé : Dens la forêt, poème symphonique, de Carillonis, par l'Orchestre symphonique de la radio-télévision d'URSS.

Du kındi au vendredi, à 9 heures, sur FRANCE-INTER «ZAPPINGE» Une émission de GLBERT DENOYAN svec ANNICK COJEAN es la collaboration du « Monde ».

20.35 Telenum: Main basse sur Hawaii. Un ancien fiic reprend du service. 22.15 Série: La Malédiction du loup-garou. Le Monde / SOFRESNIELSEN Audience TV du 27mars 1991 née, France entière 1 point = 202 000 fayers

| udience institu | Division, Francis C. | | | | | | |
|-----------------|-------------------------------|-----------------------|----------------------|----------------------|-------------------|-------------------|----------------------|
| HORAIRE | FOYERS AYANT REGARDE LA TV | TF 1 | A 2 | FR 3 | CANAL + | LA 5 | M B |
| | (en %) | Roue fortune | McGyvor | Journal rég. | Nulle part 2,0 | Riptide 2,5 | Patita maison 3,4 |
| 19 h 22 | 54,5 | 17.0 | 11,5 | 18-20 | Nuile part | Riptide | Patre maison |
| | | Plagué et or 26,2 | McGyver 13.5 | 11,9 | 4,2 | 2,0 | 4,1 |
| 19 h 45 | 61.7 | Journal | Edition | La classe 9,1 | Nulle part 4,6 | Journal 3,6 | M- est servi |
| 20 h 15 | 72,3 | 29,9 Loto | 18,3 Eté alsacien | Marcha sabcle | | Les hordes 3,0 | Fishre 8,3 |
| 20 h 55 | 74,4 | 30,4 | 22.9 Eté alsocien | 7.1 Merche siècle | | Les hordes | Filare |
| | 68,0 | Sacrée soirée 25,3 | 22,7 | 6,1 | 2,8 | 2,3 | 7.A |
| 22 h 8 | 66,0 | Sacrée soirée | | Météo 4,3 | Prof d'enfer | Débat 1,8 | Pub 3,8 |
| 22 h 44 | 42.9 | 28,6 | 3,4 | 1 43 | 1.— - | | |

JOUES FAR FILE

. <u>-</u>....

Le congrès de la Fédération de Russie ajourne ses travaux

Russie, le 29 mai 1990 : il lui avait alors fallu quatre tonrs de scrutin pour obtenir cinq voix de majorité. De mute évidence, le marais qui

oscille entre le groupe des démo-crates qui a fait de M. Eltsine son

fer de lance et celui des commu-

nistes qui svait provoqué cette ses-sion pour censurer M. Eltsine, a ral-lié le camp du plus fort. Le rival de M. Gorbatehev peut maintenant envisager sereinement le change-ment de la constitutina russe qui

sutorisera une élection du président de Russie su suffrage universel et

ensuite sa propre candidature pour l'élection qui pourrait avoir lieu dès

Jeudi matin, le congrès russe evait

essayé de trouver un accord avee M. Gorbatchev. Il svait dépêché son

vice-président Rouslan Khasboula-tov suprès du numéro Un soviéti-

que pour que celui-ci ordonne le retrait des forces de l'ordre du cen-

tre de Moscou et revienne sur l'in-

terdictina de manifester. Mais Mikhaïl Gorbatchev s'est muntré intraitable. Il pouvait difficilement

réagir autrement sans faire la preuve de sa faiblesse. La manifestation

interdite devait tout de même avoir

lieu, mais elle devait éviter les abords du Kremlin afin d'empêcher

Moscou s'était en effet réveillée

eudi au milieu des caminus mili-

taires qui roulaient sur les larges

evenues menant au cestre de la

capitale afin de bloquer l'sccès au

Kremlin. Les transports en commun étaient déroutés et il fallait déployer des trésors d'astuce pour s'appro-

cher de la place Rouge. L'interdic-tion de la manifestation organisée

pnur soutenir M. Eltsine et les mineurs en grève depuis le 28 mars est considérée comme anticonstitu-

tionnelle par la Fédération de Russie et par la municipalité de Moseou, qui est lme avoir le responsabilité du mainties de l'ardre dans la capitale. Elle a été-décidée « à la demande de vingt-neuf desuite russes» a qui sanche de

députés russes », ce qui amène les Nouvelles de Moscou à Iracer un

Comité de salut public». La différence, note l'hebdomadaire, est que

Appels

au calme

Une outre différence tient dans le

fait que personne – ni le pouvnir soviétique, si l'oppositinn – n'e a priori istérêt à un affrontement vio-

lent entre les manifestants et les

farces de l'ardre. Le Mouvement

démocratique veut mnntrer sa puis-sance, le gouvernement faire la

preuve de sa fermeté. Chacun s

naturellement eberché à rejeter sur

l'sutre la responsabilité d'éventuels

incidents. Le gouvernement parce

que Russie démncratique a main-

stion parce que le posvoir central a interdit un cortège qui aurait été certainement pacifique, les précé-dents sont là pour en témoigner.

Tout le mnnde a cependant lancé

des appels su calme . Intervenant mercredi à la télévision le député

réformateur Arkadi Mourachny a invité les Moscovites à manifester

mais, a-t-il ajouté, « si sur le chemin du défilé vous rencontrez des bar-

rières ou si on barre le passage, nous vous demandons de garder votre

calme, de ne pas permetire de provo-cations et de n'admettre aucune action violente». De son côté le général Lev Belianski s indiqué que

la loi serait respectée mais, a-t-il dit

«j'espère que mut se passera sans

D'après un des responsables de la municipalité réformatrice de Moscou, les firces de l'ordre dépêchées dans la capitale compteraient environ 50 000 hommes, pour l'essentiel des miliciens et des troupes du

URSS s'est engagée à respecter le droit de manifester. – e En tant que membre de ln CSCE, l'URSS n

réaffirmé le droit de se rassembles pacifiquement et de manifester, a déclaré mercredi 27 mars le porte-

parole du département d'Etat, M= Margaret Tutwiler. Naus aime-

rions, a-t-elle ajouté, que, en pre-nant une décision sur la limitation

du droit de manifester à Moscou ou

ailleurs en Union soylétique, les

autorités saviétiques pesent soi-

gneusement entre le souci du main-

tien de l'ordre et la nécesssité pour l'opinion publique de se faire enten-

dre. Toute restriction aux manifes-

tatians devrait être aussi limitée

que possible. » - (AFP.)

DANIEL VERNET

ministère de l'intérieur.

visage découvert.

tout incident svec la police.

MOSCOU

de notre envoyé spécial

Le congrès de la Fédération de Russie a ajourné ses travaux jeudi 28 mars, une demi-journée après l'ouvertnre, devant le refns de M. Gorbatchev de retirer les forces de l'ardre concentrées à Moscou pour empêcher la manifestation organisée par le mouvement Russie democratique, Mais M. Boris Eltsine a remporté un premier succès politique des l'ouverture de la session extranrdienire, puisqu'à 532 voix contre 286 et 93 abstentions, les députés ont sdopté une résolution annulant la décision du pouvoir central d'interdire les manifestations à Moscou du 26 mars au 15 svril. Ils refusaient de siéger « sous la menace des fusils ». Les députés devaiest reprendre leurs travaux vendredi matin.

L'ampleur du succès de Boris Eltsine est à comparer svec les résultats obtenus lnrs de son accessios à la présidence du Soviet suprême de

L'ESSENTIEL

SECTION A

Débats

Idéologies : « La fin des grande simplifications », par Alfred Gros-ser ; Après-gusrre : « Elire un Parlemant palastinien ? », par Maurice Duverger

La crise yougoslave L'opposition réclame toujours la démission du gnuvernsment st du président de serbie 6

La session extraordinaire

du Parlement ... La stratégie

de l'opposition Les divisions socialistes M. Chavenement creint que M. Mitterrand, renonce su « rôle

Procès pénal et droits de

La tension à Sartrouville Pniémiques après la mort d'un jeune beur de dix-huit ans 10

Les ambitions du Châtelet Le directsur Stéphans Lisansr rêve d'un npéra original qui ait sa place entre Bastille, Favart et Gar-

SECTION B

LIVRES • IDERS

Harnid Actnn at Wyndham Lewis, deux Anglais dans le siè-ela • Le fsuillstan de Michel Braudeau • Histoires littéraires, nar François Bott • Débat : k nating pour inclure ou pour sxclure ? • D'sutres mandss, per Nicole Zand 17 à 24

SECTION C

843 millions d'Indiens Une progression de 160 millions

Situation alimentaire dégradée au Cambodge 25 Nouvelle concentration dans la presse régionale Le groupe Hersant achète le Bien public, de Dijon27

AFFAIRES

e Le marche polonaise des pri vatiaations . A Pragua, un ancien ministre communiste roule pour General Motors.... 29 à 31

Services

Bulletin d'enneigement 34

Fêtes de Pâques...... 34 Loto.... Météorologie 35 Radio-Télévision

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 28 mars 1991 a été tiré à 503 948 exemplaires.

والمستقل والمعاول والمراجع والمنافي والمستقل والمنافي والمستقل والمستقل والمنافية والمستقل والمستقل والمنافية

Le cambriolage de la permanence de M. Botton

Le chef de cabinet de M. Noir placé en garde à vue

de notre bureau régional

An terme de quarante-huit heures le garde à vue dans les locaux du SRPJ de Lyon, Didier Lefevre, vingtsix ans, le serrurier qui s'accusait d'avoir participé, dans la nuit du 23 au 24 janvier dernier, au cambriolage de la permanence électorale de M. Pierre Bottnu, gendre de M. Michel Noir (le Monde des 26 et 27 mars), et trois autres personnes -Bruno Ortega, Antoine Berthault, ses complices présumés, et Robert Schwindt, PDG des sociétés Europrotection et Eurosécurité - devaient être présentés, jeudi 28 mars, à M. Jacques Hamy, doyen des juges d'instruction de Lyon. Celm-ci devait leur signifier des inculpations de e vol avec effraction » ou de e complicité » .

M. Bernard Sarroca, quarante-cinq ans, chef de cabinet du maire de Lyon, accusé par Lefevre d'être le commanditaire de l'opération via le patron d'Eurosécurité - ce qu'auraient confirmé, en fournissant des détails, plusieurs des personnes entesdnes - a, pour sa part, été convoqué, mercredi 27 mars à l'hôtel de police de Lyon où il est arrivé vers 17 henres, venant de Paris.

: Son anditinn se prolongeant fort tard dans la soirée, M. Sarroca e été,

à son tour, placé en garde à vue. A partir des sept pages de témoi-gnage-confession de Didier Lefevre, remises, jeudi 21 mars, au procureur de la République par Mas Anne-Va-lérie Botton, fille ainée de M. Michel Noir, les policiers du SRPJ de Lyon, chargés, dès le lendemain, d'une enquête préliminaire, s'étaient donnés quelques jours pour recouper

Suicide du réalisateur Jean Prat

parallèle avec les événements de Vil-nius le 13 janvier dernier, quand la troupe était intervenue dans la capi-Le réalisateur de télévision Jean Prat s'est suicidé le 27 mars à son domicile de Saint-Cloud (Hauts-de-Scine). Il était âgé de soixante-quatre

[Né le 25 février 1927, Jean Prat, à sa sortie de l'IDHEC, est tout d'abord assis-tant su cinéma. A partir de 1953, il devient réalisateur à la télévision, notamles vingt-neuf députés nnt agi à ment pour les émissions «Lectures pou tous» et «En votre âme et conscience», de 1955 à 1968. En cette époque de direct, il porte au petit écran le monde de Tchekhov, Tougueniev, Barbey d'Aurevilly. En 1961, son adaptation des Perses, d'Eschyle, qui restera un grand classique, étonne et émerveille par son parti pris esthétique – interprétation hiératique, caméra mobile. Jean Prat e travaillé d'après l'œuvre de nombreux auteurs, et notamment Bernard Clavel – l'Espagnol, en 1967, le Tambour du bief len 1970, le Silence des armes en 1975. Il a ésalement tourné des adaptations de de 1955 à 1968. En cette époque de a également tourné des adaptations de 325 000 francs, de Roger Vailland, du 325 000 francs, de Roger Vailland, du Cercle de craie caucasien, de Brecht, en 1967, et du Grand voyage, de Jorge Semprun, qui lui a valu le prix Albert-Ollivier en 1969. Avec Claude Santelli, il est id'ailleurs considéré comme le représentant de la politique culturelle ambitieuse d'Albert Ollivier, ancien directeur de la rélévision en son âge d'or. En 1971, Jean Prat tente un essai d'auteur complet en écrivant le scénario de Qui es-ru Mélusine?, mais sans succès, et il revient à 'son seul rôle de réalisateur. Sa dernière curve, Ana Now, avec Germaine Moncuvre, Ana Non, avec Germaine Mon-tero, une métaphore de l'Espagne bállonnée, date de 1025 1 nnée, date de 1985.]

chacune des révélations qu'elles

C'est ainsi qu'en commençant, mardi, à entendre les protagonistes de cette affaire, les policiers savaient déjà que, matériellement, l'histoire du serrurier-cambrioleur repenti était plausible. Restait et reste encore la part d'irrationnel dans une affaire très particulière par son environemment politico-familial. Homme d'affaires parisien, le gendre du maire de Lyon qui dirigea sa campagne pour les dernières élections municipales, avait ensuite claqué la porte avant de se présenter hui-même, avec le soutien du RPR, contre M. Jean-Michel Dubernard, lors des élections législatives partielles dans la troisième cirription du Rhône.

M. Bernard Sarroca, qui est attaché au service de M. Noir depuis le milieu des années 80 - il s ainsi travaillé au cabinet du ministre du commerce extérieur, de 1986 à 1988 , est un personnage fort singulier. L'influence et l'hyperactivité de cet ancien officier de paix - qui s'est parfois attribué des titres ou vanté d'anciennes fonctions imaginaires dans l'entourage immédiat du maire de Lyon ne laissent pas d'intriguer

ROBERT BELLERET

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

Hôpital, danger!

mières. Elles sont formidabiss, dévouées, compétentes, attentives, on set tous d'accord. Simplement faut bien les enfermer entre las barresux de leurs lits d'hôpital. Dès qu'elles s'en s'échappent, pas souvent grâce à Dieu, c'est pour tirer, une vraie manie, la sonnette d'alarme. Tiens, pas plus tard que ce matin, coup de téléphone de mon amie Chantal :

- Dis danc, is suis de repas aujourd'hui. Comme ma mère va pas au bureau, elle a une angina, le lui dépose Kevin et on va se faire une toile. OK? Un film gai. J'ei besoln de me changer les idées.

- Qu'ast-ce qu'il y s encore qui na va pas?

- Rien, rien, ça balgne, simplement, pendant le week-end on tourne à quatre au lieu de sept en réa, sinre j'ai plus les yeux sn face des trous.

- Comment ça se fait?

- C'sst la débandads, là depuis un sn ou deux, c'est l'exode. Ou les filles décrochent carrément, ou siles filsnt vers le privé et dans les départements limitrophes, à l'étranger. Tu sais combien je gagnerais en Suisse? Plus du double, 17 200 balles par mnis, c'ast marqué dans Que choisir. Remarque, je m'en fous, c'est plus le problème.

- C'est quoi? - Ça, le manque d'effectifs. L'AP a beau faire des campagnes de pub pour recruter, les écoles d'infirmières sont à moitié vides. On en est arrivé à smbaucher des intérimaires ou dea recaléas au enncoure d'antrés avac dae notes du genre 5 sur 40, tu te rends compte un psul Et lss sidss-snignsntes, su bout de trois mois de stage, elles te font

- Das parfusions | Avec 5 sur 40 Lea aides-soignantes I Non, mais où on va là?

- A l'accident. On est crevées et un de ces gustre, es ssra votre tour. Una seringue poussée trop vite. Un scope qui donne pas l'alerte vu qu'on s nublié ds le rellumer. Une erreur dans le calcul d'une dose de médicament qu'nn set trap graggy paur

- Je vois qu'uns solution : le grève. Vous evez déjà réussi à dégnûter les Infirmières. Reste plus qu'à décourager sussi lee

CANADA: le débat constitutionnel

Un référendum sur l'avenir du Québec pourrait avoir lieu en 1992

Après six mois de discussions, ta commission parlementaire « non partisane et élargie », chargée de se pencher sur l'avenir constitutionnel du Québec, a déposé, mer-credi 27 mars, à Québec, un rapport très mitigé. Cs dernier recommande la tenue en juin ou octobre 1992 d'un référendum sur la souveraineté du Québec, mais dans le même temps demande que soit étudiée toute formule de nouveau « partenariat constitu-

MONTREAL

de notre correspondante Les trente-six membres de la commission représentant les milieux poli-tiques, syndicaux, économiques et culturels du Québec qui «planchent» depuis six mois sur l'avenir constitutionnel de la province unt rendu leurs conclusions mercredi 27 mars. lis recommandent, dans un premier temps, la tenue, en juin os en octo-bre 1992, d'un référendum sur la souveraineté du Québec pour que ce dernier obtienne « la capacité exclusive de faire ses lois, de prélever ses impôts sur son territoire et de conclure toutes formes d'accord ou de traité ovec d'autres Etats indépendants », un an « jour pour jour » sprès la date de cette consultation.

Partagés presque à égalité entre « souverainistes » et partisans d'un « fédéralisme renouvelé », les membres de la commission demandent du même souffle que soit étudiée a toute nouvelle offre de partenariat constitu-

tionnels. Offre que le gouvernement fédéral canadien et les provinces anglophones du pays pourraient pré-senter au Québec d'ici au milien de l'année prochaine.

Que devraient contenir ces offres pour être acceptables? Pourraient-elles amener le Québec à renoncer à un référendum sur sa souveraineté? Le rapport de la commission, dont les travaux ont été présidés par deux hommes d'affaires, MM. Michel Bétanger et Jean Campeau, se garde bien de répondre à ces questions su lesquelles personne ne s'entend.

Un instrument

enquêtes nfficielles et les sonda

nement québécois les juge « substantielles ». M. Bourassa envisage alors de les « soumettre d in population » en lieu et place d'un référendum sur la souveraineté. En revanche, si le reste du Canada ne peut se résoudre à réformer un système politique devens trop étouffant pour le Québec, la population de la Belle Province sera appelée à se prononcer sur la souveraineté, dernier recours que M. Bnurassa accepterait bien plus oar dénit auc nar conviction. En tou état de cause, on ne sait si ce coup de force serait reconnu par Ottawa, la Constitution du Canada étant très floue à ce sujet.

de chantage

Les «souverainistes», aux pre-miers rangs desquels les dirigeants du Parti québécois (opposition), ne veulent eccepter du reste du Canada qu'une proposition d'association économique, sorte de libre-échange pou-vant aller jusqu'au maintien d'une monnaie commune. A leurs yeux, l'histoire s déjà amplement démonincapable de se renouveler, surtout pas svant l'échéance de 1992. Les disent-ils, ne montrent-ils pas que les Canadiens anglophones préfèrent envisager la séparation du Québec plutôt que de lui accorder nn quel-conque statut spécial (le Monde daté 24-25 mars)?

Soutenu par une bonne partie du patronat québécois, le gouvernement ibérai de M. Robert Bourassa espère vivement, quant à lui, qu'Ottawa proposera des «changements en profondeur du système fédéral actuel». Si propositions il y a et si le gouver-

Ces mises au point stratégiques, effectuées au moment de la présentation de rapport de la commission, an sein de laquelle le Parti libéral et le Parti québécois evaient voulu se retrouver « dans une démarche unitaire sans précédent », ont fait bondir les «souverainistes», dont certains sesont estimés trahis, voyant leur option, en vogue dans les sondages, brandie comme un simple « instrument de chantage vis-à-vis du reste du Canada, pour temporiser davantage ».

A Ottawa, le premier ministre fédéral, M. Brian Mulroncy, s estimé ou un référendum sur la souveraineré du Québec « n'était pas inévitable ». Mais, entre les exigences du Québec et l'immnbilisms du reste dn Canada, il devra imaginer dans les prochains mois un compromis qui naraît bien délicat

MARTINE JACOT

EN BREF

Mort de Max Corre. - Max Corre, ancien directeur général de de France-Dimanche et de Paris-Presse, de 1955 à 1965, est mort, mercredi 27 mars, à Paris, à l'âge de soixante-dix-neuf ans. Né le 25 février 1912, il avait commencé sa carrière de jnurnaliste à Paris-Soir puis à Mntch. Il avait été ensuite, de 1945 à 1950, rédacteur en chef de Samedi-Soir, puis, de 1951 à 1965, successivement rédacteur en chef, secrétaire géné-ral et directeur général de Paris-Presse. De 1955 à 1965, il fut également directeur général de France-Dimanche. Max Corre a été. gérant de Télé 7 jours jusqu'en

□ ALGÉRIE : hait partis d'apposition menacent de recourir à une grève générale. - Pour protester contre le noaveau découpage élec-toral (le Monde du 26 mars), huit partis d'apposition unt menacé, mercredi 27 mars, d'appeler à une grève générale si le gouvernement ne tient pas compte de leurs propositions. Les chefs de ces partis dont l'ancien président Ahmed Ben Bella - rejettent le nonveau taillé « sur mesure » pour le FLN au pouvoir. - (AFP, Reuter.)

□ CORÉE DU SUD : victoire da parti an pauvnir aux élections locales. - Les élections locales qui nnt eu lieu mardi 26 mars en Corée dn Sud - les premières depuis treste ans - nnt vu la vic-toire écrasante du parti du président Roh Tae-woo. Le Parti démocrate-libéral, né il y a nn an de la fusion de trois partis, a obtenn 75 % des suffrages. Le grand perdant est le principal parti d'opposition, le Parti pour la paix et la démocratie de M. Kim Dae-jong. qui n'a obtenn que 19 % des voix. (AFP.)

□ ESPAGNE : le pays submergée de déchets an mercure. - Scion les révélatinns d'un porte-parole de Greenpeace, mardi 27 mars à Bruxelles, quelque 11 000 tonnes de déchets industriels chargés de mercure devraient être enfouis prochainement dans les mines d'Almaden, à 300 kilomètres an sud de Madrid. Ces déchets, en provesance de plusieurs groupes ebimiques (ICI, Bayer, Solvay, découpage, selon eux, «injuste» et Ecodeco, Montedison) et de divers ques».

être recyclés dans les mines de mercure d'Almaden, propriété de l'Etat espagnol. Mais l'usine de recyclage du mercure n'a jamais vu le jour et les autorités envisagent aujourd'hui d'enfouir ces déches sur le site minier. - (AFP, UPI.)

n MALI: « Plus que jamais développement et démocratie sont liés », estime M. Roland Dumes. – Le estine M. Rosana Dumas, - Le ministre français des affaires étrangères, M. Roland Dumas, a estimé mercredi 27 mars que les événements du Mali montreut que « plus que jamais développement et démocratie sont llés». Les émeutes du Mali et l'arrestation du président Moussa Traoré e traduisent cette évidence », a déclaré le chef de la diplomatie française devant le conseil des ministres. Le Quai d'Orsay avait publié dans la matinée un communiqué selon lequel la France « accueille avec espoir la création d'un Comité de réconciliation nationale qui a pris contact avec les mouvements démocrati-

pays d'Europe, des Etats-Unis et d'Australie, ont été importés en Espagne entre 1980 et 1987 pour y important incendie a dévasté, jeudi important incendie a dévasté, jeudi matin 28 mars, les étages supérieurs de l'ambassade des Etats-Unis à Moscou. Le personnel a été évacué et nn ne signale aucun blessé. Seinn un témnin, le feu a pris dans un monte-charge provisoire construit à l'srriére du bâtiment et utilisé par des maçons. Il s'est rapidement propagé, par la cage d'ascenseur, à d'autres étages de la légation.

